



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>









[Nicole]

233  
—  
m

2330

211

**PREJUGEZ  
LEGITIMES  
CONTRE LES  
CALVINISTES.  
NOUVELLE EDITION**

*Augmentée de deux Additions considéra-  
bles contre M. Claude dans sa défense  
de la Réformation, & d'un Avertisse-  
ment sur l'utilité de cette Edition.*

**A ROUEN,  
De l'Imprimerie d'ABRAHAM VIRET,  
rue Senecaux.**

---

**M. DCC. XXV.  
*Avec Privilege & Aprobations.***





# T A B L E

## DES CHAPITRES

### CONTENUS EN CE LIVRE.

**C**HAPITRE I. *Que tous les Calvinistes on intérêt & obligation d'examiner serieuſement les raisons qui les tiennent ſeparez de l'Egliſe Catholique, & de ſe dépoüiller de tous les préjugés qui n'ont point dû les porter à cette ſéparation.* Page 35

CHAP. II. *Que pour faire cet examen comme il faut, ils doivent ſe regarder comme n'étant point engagez dans le ſchiſme, & conſiderer d'abord ſ'il eſt raifonnable d'écouter ceux qui les ſollicitent d'y entrer.* 47

CHAP. III. *Que ce qui paroît d'abord dans l'exterieur des Calviniſtes, n'eſt nullement édiſant.* 58

CHAP. IV. *Examen d'une qualité de cette nouvelle ſecte, qui eſt que ces Pâſteurs ſont ſans Miſſion.* 72

CHAP. V. *Que les prétendus Réformateurs n'ont point en de Miſſion extraordinaire.* 85







[Nicole]

233  
—  
2

2330

211

**PREJUGEZ  
LEGITIMES  
CONTRE LES  
CALVINISTES.  
NOUVELLE EDITION**

*Augmentée de deux Additions considéra-  
bles contre M. Claude dans sa défense  
de la Réformation, & d'un Avertisse-  
ment sur l'utilité de cette Edition.*

**A R O U E N ,**  
De l'Imprimerie d'ABRAHAM VIRET,  
rue Senecaux.

---

**M. DCC. XXV.**  
*Avec Privilege & Aprobatons.*





\*\*\*\*\*

# T A B L E

## DES CHAPITRES

### CONTENUS EN CE LIVRE.

**C**HAPITRE I. *Que tous les Calvinistes on intérêt & obligation d'examiner serieusement les raisons qui les tiennent separés de l'Eglise Catholique, & de se dépoüiller de tous les préjugés qui n'ont point dû les porter à cette séparation.* Page 35

**CHAP. II.** *Que pour faire cet examen comme il faut, ils doivent se regarder comme n'étant point engagez dans le schisme, & considerer d'abord s'il est raisonnable d'écouter ceux qui les sollicitent d'y entrer.* 47

**CHAP. III.** *Que ce qui paroît d'abord dans l'exterieur des Calvinistes, n'est nullement édifiant.* 58

**CHAP. IV.** *Examen d'une qualité de cette nouvelle secte, qui est que ces Pasteurs sont sans Mission.* 72

**CHAP. V.** *Que les prétendus Réformateurs n'ont point en de Mission extraordinaire.* 85

## T A B L E

- CHAP. VI.** *Que les Ministres n'ont point de vocation ordinaire.* 116
- CHAP. VII.** *Que les P. Réformateurs sont notoirement schismatiques.* 131
- CHAP. VIII.** *Qu'il suffit pour convaincre les Calvinistes de schisme, de prouver contre eux qu'ils se sont retirez de la communion de l'Eglise, sans qu'il soit besoin d'examiner si c'est avec raison, ou sans raison.* 150
- CHAP. IX.** *Que cette marque de l'Eglise ne convenant ni à la secte des Calvinistes; ni à aucune des sectes dans ils prétendent tirer leur origine, il s'ensuit qu'ils ne sont pas l'Eglise, & qu'ils en sont separez.* 185
- CHAP. X.** *Que la temerité prodigieuse qui paroît dans l'établissement de la société des Calvinistes, est une raison suffisante pour la faire rejeter sans examen.* 216
- CHAP. XI.** *Que l'esprit de calomnie & d'injustice qui paroît dans les prétendus Réformateurs, merite qu'on les rejette sans les écouter.* 252
- CHAP. XII.** *Que l'esprit d'une politique toute humaine qui paroît dans les differens que les Calvinistes ont eu avec les Lutheriens, donne droit de les rejeter sans autre examen.*

## DES CHAPITRES.

*comme des gens sans conscience.* 272

CHAP. XIII. *Que les dogmes monstrueux & notoirement faux enseignez par les Calvinistes touchant l'état des vrais Chrétiens, donnent un droit legitime de les rejeter sans examiner leurs autres opinions.* 299

CHAP. XIV. *Que la voye que proposent les Calvinistes pour instruire les hommes de la verité, est ridicule & impossible.* 304

CHAP. XV. *Refutation de ce que M. Claude avance dans sa troisième Réponse sur cette matiere.* 347

CHAP. XVI. *Examen plus particulier de cette prétendue clarté que les Calvinistes attribuent à l'Ecriture, à l'égard même des plus simples. Deux illusions insignes dans lesquelles ils tombent sur ce sujet.* 364

CHAP. XVII. *Que M. Claude ni aucun Calviniste ne sauroit avoir par les principes de sa secte, aucune assurance legitime de la validité de son batême; & qu'il s'ensuit de là que ces principes sont faux, & que la société des Calvinistes ne peut être l'Eglise de J'esus-Christ.* 388

CHAP. XVIII. *Qu'il n'y a point de Calviniste qui ait suivi pour embras-*

## TABLE DES CHAPITRES.

*ser sa Religion, les principes de la Religion qu'il embrasse : Qu'ils sent tous condamnés par eux-mêmes, & qu'ils ont tort de vouloir engager les autres dans une voye dans laquelle ils ne marchent pas eux-mêmes.* 407

CHAP. XIX. *Que tous les préjugés ci-dessus rapportez donnent lieu de conclure en particulier, qu'il est sans apparence que les Prétendus Reformateurs aient été destinez de Dieu pour instruire l'Eglise du mystere de l'Eucharistie.* 413

CHAP. XX. *Que les points sur lesquels les Calvinistes sont notoirement captraires aux Peres dans la matiere de l'Eucharistie, donnent droit de conclure qu'il est sans apparence qu'ils aient bien entendu leur doctrine dans le fond.* 419

CHAP. XXI. *Que les préjugés qui se tirent des veritez établies dans le premier volume de la Perpetuité, donnent droit de n'entrer point dans la discussion particuliere des Peres.* 437

Fin de la Table.

*Après-*

---

*Aprobation de Monseigneur l'Evêque  
de Tournay.*

**C**E Livre des Préjugés est convaincant contre ceux qui se sont séparés de l'Eglise Romaine. Il prouve clairement que le schisme ôte aux Protestans toute sorte de droit d'établir leur doctrine & de combattre la nôtre, & j'espère que non seulement M. Claude sera persuadé après l'avoir lû, que toute leur forme n'est qu'une illusion, le corps de leur Eglise qu'un fantôme, & leurs dogmes que des erreurs; mais encore que Dieu se servira de cet excellent ouvrage pour ouvrir enfin les yeux à tous les autres qui sont dans ce déplorable parti, & qu'ils y renonceront pour ne pas renoncer à la Religion, & même à la raison. Ce Traité donc ne peut être que très-utile à ceux qui l'ont éloigné de la vérité pour les en approcher, & à ceux qui y sont demeurez attachez pour les y arrêter, & selon mon sentiment, il ne sauroit être trop tôt donné au public. Fait à Tournay le 10. Septembre 1671. GILBERT, Ev. de Tournay.

---

*Aprobation de Messieurs les Evêques  
de Condom & de Grenoble.*

**N**OUS avons lû par ordre exprès de Sa Majesté les Livres qui ont pour titre: *Préjugés legitimes contre les Calvinistes: Réponse générale au nouveau Livre du Sieur Claude Ministre de Charenton: Le Renversement de la morale*



*Morale de Jesus-Christ par les erreurs des Calvinistes touchant la justification : La perpetuité de la foi de l'Eglise touchant l'Eucharistie, défendue contre le Sieur Claude , Tom. 1. La foi de l'Eglise Catholique n'est pas seulement très-solidement expliquée, mais invinciblement soutenue dans ces excellens ouvrages , où la force du raisonnement égale la profondeur de la doctrine: Ainsi nous esperons qu'ils seront très-utiles à la conversion des errans & à l'instruction des fidèles. Donné à Paris ce 4. Septembre 1671.*

J. BENIEN, Ev. de Condom.

ESTIENNE, Ev. & Prince de Grenoble,

---

### *A P R O B A T I O N.*

**J'**Ai lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un Livre imprimé , qui porte pour titre : *Préjuges legitimes contre les Calvinistes*, approuvé dès l'année 1671. par trois grands Prélats de l'Eglise Gallicane; ensemble deux Additions premiere & seconde de la troisième Edition du Livre , & un petit Avertissement manuscrit sur l'utilité de cette nouvelle Edition. A Paris le premier jour du mois d'Août 1723.

CLAVEL, Docteur en Theologie  
de la Faculté de Paris.

**AVER-**

---

## AVERTISSEMENT.

*IL ne faut pas s'imaginer qu'une nouvelle Edition du Livre des Préjugés legitimes contre les Calvinistes soit inutile , parce que depuis long-tems les Calvinistes n'ont plus l'exercice public de leur Religion en France. Combien y en a-t-il encore , qui nonobstant l'Abjuration qu'ils ont faite de leurs erreurs, évitent néanmoins en esprit de schisme les Assemblées des Catholiques & les exercices qui s'y font comme des pratiques d'une erreur contraire à celles qu'ils ont abjurées.*

*Plusieurs des principes qui sont établis dans ce Livre contre les Calvinistes condamnent toutes sortes de Sectes nées & à*

## AVERTISSEMENT.

*naître : celles même , qui ne voulant pas se séparer positivement , ni élever autel contre autel , refusent néanmoins de faire profession de quelques-uns des dogmes de l'Eglise universelle , en évitant les actions & les pratiques qui renferment ces dogmes.*

*Les Manichéens en usoient ainsi , lorsque mêlez avec les Catholiques ils affectoient , selon la remarque & l'avertissement de S. Leon , de ne communier jamais sous l'espece du Vin par l'horreur superstitieuse qu'ils avoient de cette liqueur.*

*Le principe de la séparation négative , par exemple , qui n'est qu'insinué dans le VII. Chapitre des Préjugés , mais qui est contradictoirement discuté dans le IV. Chapitre de la première*

## AVERTISSEMENT.

*Addition; le caractère de catholicité & celui d'inféctibilité qui sont essentiels selon l'Ecriture & les Passages des Peres rapportez dans le VIII. Chapitre des Préjuges; le principe de l'autorité & de l'infailibilité de l'Eglise, qui est renfermé dans celui de son indeféctibilité, tous ces principes ont force & peuvent être emploiez contre toutes sortes de Sectes, parce qu'il n'y en a jamais eu aucune, & il n'y en peut pas avoir que l'Eglise ne réproouve dès qu'elle paroît & qui ne tâche à son tour de déroger à cette autorité qui lui fut toujours contraire.*

*La nécessité d'une Mission ordinaire ou extraordinaire pour prêcher & exercer legittimement les autres fonctions du ministère,*

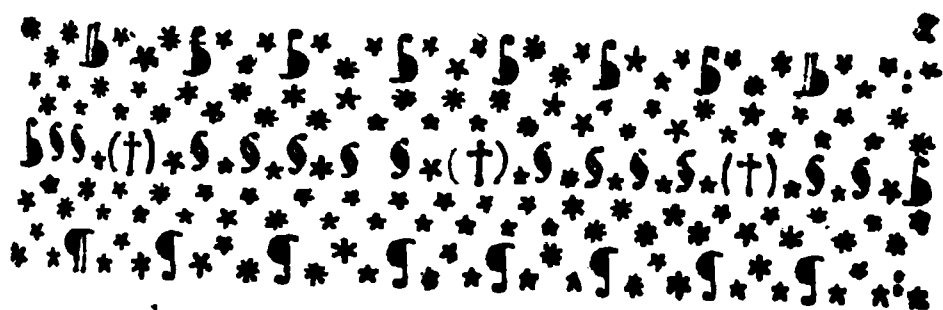
## AVERTISSEMENT.

*Laquelle est traitée dans les Chapitres IV. V. & VI. des Préjugés & dans toute la seconde Addition, frappe particulièrement les Sociniens qui la nient en termes exprès ; & les Quiétistes qui donnent aux laïques & aux femmes même la faculté de dogmatiser préférentiellement aux legitimes Pasteurs : & enfin toutes les Sectes cachées qui demandent la tolérance jusqu'à ce qu'elles se voient assez fortes pour résister ouvertement à l'autorité Civile & Ecclésiastique.*

*Il n'y a donc qu'à appliquer les principes répandus dans tout le corps de ce Livre, pour s'en rendre la lecture aussi utile qu'elle l'a pu être dans le tems qu'on en a fait les premières Editions.*

PRE-





## P R E F A C E.

**L**E plus grand bien des hommes qui sont nez dans les tenebres , & dans l'ombre de la mort , est que Dieu ait bien daigné les éclairer de ses lumieres , & leur montrer la voie de sortir d'un si malheureux état , en les apellant à la veritable Religion.

Mais cette veritable Religion qui est le fondement de leur esperance & de leur consolation en ce monde , est en même-tems ce qui leur cause de plus grands troubles , & de plus vives inquietudes ; parce que Dieu par un conseil impenetrable de sa justice , n'a pas voulu la rendre si visible à ceux qui la recherchent , qu'il ne les ait laissez encore dans un très-grand danger de s'égarer dans cette recherche.

S'il n'y avoit pour la trouver , qu'à comparer le Christianisme à la Religion dont les Juifs font maintenant profes-

A                      sion ,

## 2 P R E F A C E

sion , ou avec toutes ces Religions phantastiques qui régnerent dans le monde , & qui sont de purs ouvrages de l'imposture ou du caprice des hommes , le discernement n'en seroit pas difficile ; l'avantage de la Religion Chrétienne au-dessus de celles-là , étant très-clair & très-manifeste. Mais ce n'est encore rien que d'en être venu là , & de savoir en général que le Christianisme est la Religion véritable ; parce qu'y ayant diverses sociétés qui en font profession , & qui ne laissent pas de se condamner mutuellement d'erreur & d'herésie , il n'y en peut avoir qu'une qui enseigne la vérité pure , & à laquelle on doive s'unir pour parvenir au salut.

Dieu n'a pas seulement livré le monde corporel aux disputes des hommes , selon l'Ecriture : mais par un effet bien plus terrible de sa justice , il leur a même en quelque sorte abandonné les divins mystères & les vérités saintes qu'il leur a révélées , en permettant qu'elles fussent exposées à leur contradiction , qu'elles devinssent le sujet de leurs contestations , & que des Sophistes teméraires s'en jouassent  
avec

## P R E F A C E.

avec insolence dans leurs discours & dans leurs écrits.

Il est vrai que l'on ne peut pas tout-à-fait dire de ces sortes de disputes, ce que le Sage dit de celles qui ont pour objet les choses de la nature, que les hommes par toutes leurs recherches n'arrivent jamais à en connoître la vérité : *Mundum tradidit disputationibus eorum, ut nunquam inveniant opus quod operatus est.* Il est certain au contraire qu'elle ne laisse pas de paroître, & même d'éclater parmi les nuages que l'on tâche de répandre pour l'obscurcir, & que les personnes humbles, sinceres & intelligentes ne laissent pas de la découvrir parmi ces embarras de questions & de fausses subtilitez dont on s'efforce de l'envelopper.

Mais il faut reconnoître aussi, que cet éclat n'est pas pour tout le monde, que cette lumière n'est pas telle qu'elle dissipe toujours toutes les tenebres qui la couvrent aux yeux des hommes préocupeux, & que Dieu n'a pas voulu qu'il y eût dans plusieurs points de notre Religion des claires si vives, que des esprits prévenus & teméraires ne fussent capables de se les cacher à eux-

#### 4 P R E F A C E.

mêmes. Car l'aveuglement de l'homme est tel, qu'il y a peu de choses dont il ne puisse douter. Et ce qui est encore plus étrange, il n'y a presque point de raison si foible, qu'il ne puisse préférer aux plus fortes & aux plus solides.

Les hommes s'engagent dans les erreurs comme ils s'engagent dans les autres crimes, & le dérèglement de leur esprit est à peu près semblable à celui de leur volonté. Quelque infinie que soit la disproportion qu'il y a entre Dieu & les créatures, entre les choses éternelles & les temporelles, on ne laisse pas de préférer tous les jours à Dieu & aux biens éternels, les moindres plaisirs & les moindres intérêts du monde; parce que l'on sent vivement ces intérêts & ces plaisirs, & qu'au contraire on ne conçoit Dieu & les choses éternelles que foiblement.

C'est en cette même manière que l'esprit se laisse emporter par les plus vaines lueurs & les plus mauvaises raisons. Il n'a pour cela qu'à s'y appliquer fortement. Car cette application fait qu'il ne voit que celles-là, & qu'il s'en remplit tellement, que toutes les autres  
raisons

## P R E F A C E.

raisons n'y peuvent trouver d'entrée.

La plupart des questions ne se doivent décider que par la comparaison des raisons de part & d'autre. Et c'est presque toujours être temeraire que de se déterminer sur celles d'un seul parti. Mais qu'il est aisé de s'égarer dans cette comparaison, ou de n'y procéder pas de bonne foi ! Combien y en a-t'il qui n'ont pas assez d'étendue d'esprit pour comprendre tant de choses tout à la fois ? S'ils s'attachent à la considération d'une raison, ils oublient les autres, & ainsi ils ne les comparent pas véritablement. C'est leur application présente qui les détermine, & c'est leur passion qui les applique ; & par conséquent c'est leur inclination, & non leur lumière, qui est le principe de leur persuasion.

Ce qu'il y a de plus terrible en cela, est qu'étant si facile d'une part que les hommes tombent dans l'erreur & l'illusion, il est très-difficile de l'autre qu'ils s'en retirent, parce qu'ils ne connoissent point les défauts qui les y ont engagés, & que n'ayant point d'autres yeux spirituels pour les discerner, ils jugent d'eux-mêmes & des autres choses par ces yeux mêmes qui sont mala-

## P R E F A C E.

des. *Ita fit ut animus de seipso tum iudicet cum idipsum quo. judicat agrotet.*

C'est pourquoi l'on ne sçauroit guere avancer un plus faux principe dans la Philosophie & dans la Religion , que de prétendre que ce que certaines personnes ne voient point , n'est point. Et c'est néanmoins celui qui sert de fondement à cet étrange argument que M. Claude propose dans sa troisième  
pag 26. Réponse, en ces termes : *Si les articles de la creance Romaine étoient dans les Peres en termes formels, nos yeux les y découvriraient ; s'ils y étoient en termes équivocalens, ou qu'ils s'en tiraissent par des conséquences évidentes & nécessaires, notre sens commun les y connoîtroit : mais après avoir fait une exacte recherche par toute sorte de voie, les yeux & le sens commun nous déclarent qu'ils n'y sont en aucune de ces manieres. A quoi il ajoute au même lieu, que cette preuve, quoique négative, est de la dernière évidence & de la dernière certitude.*

Si ce raisonnement est bon , voilà tous les heretiques du monde justifiés avec la dernière évidence. Car ils n'auront qu'à emprunter l'argument de M. Claude, & à dire comme lui : Si  
les.

les vérités que l'on nous veut faire croire étoient dans l'Ecriture en termes formels , nos yeux les y découvroient ; & si elles étoient en termes équivalens , ou qu'elles s'en tirassent par des conséquences évidentes & nécessaires , notre sens commun les y connoîtroit. Or nous déclarons que ni nos yeux , ni notre sens commun ne les y découvrent point. Elles n'y sont donc pas. M. Claude ne sauroit rien nier dans cet argument. La première proposition est de lui-même. La seconde est indubitablement vraie. Car encore qu'un heretique ait tort de ne pas voir une vérité , il est néanmoins vrai qu'il ne la voit pas.

Mais s'il est dans l'impuissance de répondre à cet argument , les autres Theologiens n'y ont aucune peine , parce qu'ils mettent ce que M. Claude propose comme *étant de la dernière évidence* , au rang des faussetez les plus manifestes. Car il arrive tous les jours qu'une vérité exprimée dans l'Ecriture en termes formels ou équivalens , n'y est pas néanmoins aperçûe par les heretiques , parce que leur mauvaise disposition leur fait prendre ces ter-

mes en un autre sens que le véritable. Ainsi les Sociniens ont tort quand ils concluent que la divinité de J E S U S-CHRIST n'est pas dans l'Ecriture, de ce qu'ils ne l'y voient pas, & M. Claude a tort de conclure que la Transubstantiation n'est pas dans les Peres, de ce qu'il ne l'y aperçoit pas.

Mais s'il est vrai que l'obscurcissement de notre esprit & nos préjugés, nous peuvent empêcher de voir dans l'Ecriture & dans les Peres des veritez qui y sont clairement contenuës; & si les personnes mêmes qui ont de la lumiere d'esprit comme M. Claude, peuvent proposer des faussetez évidentes comme des *preuves de la dernière certitude*, qui nous assurera que nous ne sommes pas du nombre de ceux qui se trompent, & qui n'ont pas fait un bon choix en matiere de Religion, & que la persuasion où nous sommes d'avoir bien choisi, n'est point un effet de nos préjugés, de nos passions, & de quelque attache secreete à nos sentimens.

Ce doute est terrible, & il l'est d'autant plus, qu'il ne nous est pas permis d'y demeurer. On peut ne se mettre pas en peine de l'incertitude des opinions



nions des Philosophes , parce qu'il importe peu d'en sortir , & que l'on est tout aussi heureux en renonçant à la connoissance de ces sortes de choses , qu'en les sachant , ou s'imaginant de les favoir. Mais il y va de tout pour nous , si nous faisons un mauvais choix dans la Religion , ou si le doute nous empêche d'en faire aucun. Il faut embrasser une Religion , & que cette Religion soit la veritable. L'erreur & l'indifference sont certainement criminelles.

Voilà l'état & la condition des hommes en ce monde. Et ce qui augmente encore infiniment le juste effroi qu'il nous doit causer , c'est qu'il faut nécessairement que les hommes prennent parti , & fassent ce choix si important dans l'accablement de mille soins & de mille nécessitez temporelles qui les occupent presque tout entiers , & qui ne leur permettent de donner que peu de tems à l'examen des veritez de la Religion. La plupart manquent des secours nécessaires pour cela. La moitié des Chrétiens ne sait pas lire ; les autres n'entendent que leur langue naturelle ; les autres ont l'esprit si étroit &

si borné, qu'à peine peuvent-ils concevoir les choses les plus faciles.

Quel moïen dans cet état, de se promettre raisonnablement de distinguer la véritable Religion parmi tant de sectes qui se l'attribuent, & qui soutiennent toutes avec une égale assurance, qu'elles possèdent seules l'intelligence de l'Ecriture? Quel moïen de choisir entre tant de dogmes que l'on propose comme autorisez par l'Ecriture, ceux qu'il faut croire & ceux qu'il faut rejeter? Aussi y auroit-il sujet d'en desesperer, si cette impuissance même où nous sommes de discerner la vérité par notre propre lumière, ne nous ouvroit un chemin pour la trouver, en nous faisant passer de la voie de la raison, où nous ne voyons qu'incertitude, à celle de l'autorité qui nous tire de cet embarras.

Car il n'y a personne qui ne puisse & ne doive être convaincu par les lumières communes de la Religion, & par celles du sens commun, de toutes les vérités suivantes : Qu'il est certain que Dieu veut sauver les hommes, & même les plus ignorans & les plus simples : Qu'il ne leur offre néanmoins à  
tous

tous aucune autre voie de salut , que celle de la véritable Religion : Qu'il faut donc qu'il soit non seulement possible , mais facile de la reconnoître : Que cependant il est clair qu'il n'y a point de voie plus difficile , plus dangereuse , & moins proportionnée à toute sorte d'esprits , que celle de l'examen particulier de tous les dogmes.

Or l'exclusion de cette voie nous conduit d'elle-même à celle de l'autorité , puisque tout homme qui est obligé de savoir la vérité de quelque chose , & qui ne la peut apprendre par lui-même , la doit nécessairement apprendre d'autrui. Et dans cette nécessité , il est encore clair que le meilleur usage que l'on puisse faire de sa raison , est de la soumettre à la plus grande autorité qui soit dans le monde , & qui a le plus de marques d'être assistée de la lumière de Dieu. Il n'y a rien que de sage , de prudent , de raisonnable dans cette conduite. Elle est proportionnée & à la faiblesse de l'homme , parce qu'elle l'exempte de cet examen infini de tous les dogmes dont les simples sont très-certainement incapables ; & à la raison de l'homme , parce qu'elle ne l'engage

à se soumettre qu'à l'autorité la plus croïable, & qui a plus de marques de vérité & de lumiere.

L'esprit voïant donc très-clairement qu'il ne sauroit faire un meilleur usage de sa raison, il s'attache uniquement à chercher quelle est la plus éminente autorité qui soit au monde, & il la découvre sans peine dans l'Eglise Catholique, parce que s'il y a des sectes qui lui disputent la vérité des dogmes, il n'y en a point qui lui puissent contester avec quelque vraisemblance cette éminence d'autorité qui naît des marques exterieures.

*Contra  
Ep. furo-  
dam 6.  
14.*

On ne peut nier sans s'aveugler soi-même, qu'en mettant à part, comme dit S. Augustin, cette sagesse que les heretiques refusent de reconnoître dans l'Eglise Catholique, elle n'ait beaucoup d'autres choses qui retiennent très-justement les hommes dans son sein, & qu'elle ne les attire par le consentement des peuples & des nations, par son autorité commencée par les miracles, & confirmée par l'antiquité, par la succession des Prélats dans le Siege de S. Pierre, à qui le Seigneur confia le soin de ses brebis après la Resurre-

surrection jusques au present. Episco-  
 pat ; & enfin par le nom même de Ca-  
 tholique que cette Eglise a tellement  
 retenu, qu'encore que tous les hereti-  
 ques veüillent être apellez Catholi-  
 ques : néanmoins quand un étranger  
 demande où s'assemble l'Eglise Catho-  
 lique, il n'y a pas un heretique qui ose  
 montrer son temple ni sa maison. On ne  
 peut nier que cette Eglise ne soit la  
 plus étendue & la plus éclatante, &  
 qu'il ne paroisse que toutes les sectes  
 étant sorties d'elle, elle subsiste tou-  
 jours dans sa racine, dans sa vigne &  
 dans son unité ; au lieu que les autres  
 se sont comme sechées à mesure qu'el-  
 les s'en sont separées.

*Aug.  
 de Symb.  
 ad Corin.  
 l. 1. c. 6.*

On a donc raison de ne point hesiter  
 sur ce choix, de prendre cette Eglise  
 pour guide ; d'emprunter ses lumieres  
 dans le discernement des veritez de la  
 foi, & de se croire mille fois plus assu-  
 ré en la suivant, que si l'on s'étoit  
 abandonné aux foibles efforts de notre  
 miserable raison.

Car le choix de la Religion verita-  
 ble étant la plus grande, la plus im-  
 portante, & la plus difficile des actions  
 de la vie, il demande sans doute la  
 plus

plus grande & la plus sûre lumière que les hommes puissent avoir : & ceux qui sont occupez de oette recherche , devroient desirer , s'il étoit possible , de réunir en eux-mêmes tout ce que les autres en ont. Or c'est proprement ce que fait la voie de l'autorité. Car elle prêche & communique aux plus simples & aux moins éclairés des Chrétiens , la plus sûre & la plus grande lumière qui soit au monde , qui est celle de toute l'Eglise Catholique ; & par là quelques petits qu'ils soient en eux-mêmes , elle les met beaucoup au-dessus de tous ceux qui voudroient se conduire dans ce choix par la seule lumière de leur esprit.

Cette Eglise toute entiere règle sa foi par l'Ecriture & par la tradition , qu'elle a soin de consulter quand il s'élève des nouveautez ; & les simples qui sont incapables de faire cet examen par eux-mêmes , le font ainsi bien plus sûrement en se reposant sur celui que fait l'Eglise par le corps de ses Pasteurs.

Cette conduite est si raisonnable & si pleine de sagesse , qu'elle donne sujet de faire à l'avantage de l'Eglise Catholique , le même raisonnement qu'Origene  
gene

gene fait dans son Livre contre Celse, *Lib. 1.<sup>er</sup>* pour préférer la Religion Chrétienne en general à toutes les sectes des Philosophes. Car comme ce savant Auteur prétend avec raison, que c'est une des marques de la vérité du Christianisme, de ce que l'on n'entreprend pas d'y délivrer les hommes de leurs erreurs par un examen philosophique de toutes les veritez que l'on y enseigne, mais par la foi de ces veritez que l'on y commande; de même on a sujet de prendre pour une marque que l'Eglise Catholique est la vraie Eglise, cette voie divine dont elle use pour instruire les Chrétiens de la véritable foi, qui est celle d'une autorité vivante qui ne leur permet pas de s'égarer dans leurs vains raisonnemens, & qui est la seule qui les puisse faire demeurer raisonnablement unis dans un même corps de Religion.

On est encore confirmé dans cette voie de soumission envers l'Eglise, en aprenant de l'Ecriture même, que l'E- *1. ad Tim. 3. 15.*  
glise est la colonne & la base de la verité : *Eph. 4. 11. & 14.*  
Que Dieu l'a pourvue d'Apôtres, de Pro- *Matth. 16. 18.*  
phètes, d'Evangelistes, de Pasteurs, & *Matth. 18. 17.*  
de Docteurs, afin que nous ne soyons point *Isai. 54.*  
flottans à tout vent de doctrine : Que les *portes 17.*

*Mat. 60.* portes d'enfer ne la surmonteront pas :  
*Mat.* Que quiconque ne l'écouterait point , sera  
 tenu pour payen & pour publicain : Qu'elle  
 jugera toute langue qui lui résistera en ju-  
 gement : Que toute nation & tout royaume  
 qui ne lui sera point assujetti périra. Ainsi  
 en considérant cette union parfaite de  
 la raison & de l'Ecriture , qui nous  
 portent également à nous soumettre à  
 l'autorité de l'Eglise , on entre sans  
 peine dans cette voie , comme dans l'u-  
 nique que Dieu ait destinée au commun  
 des hommes pour les conduire au salut.  
 Et l'on se lie à l'Eglise par une attache  
 ferme & immobile , en la regardant ,  
 selon la parole d'un grand Saint , com-  
 me la maison de l'unité & de vérité.  
*Cyprien.* tout ensemble , *domicilium unitatis &*  
*Ep. 47.* *veritatis.*

C'est ainsi que les Catholiques se dé-  
 livrent très-raisonnablement de cette  
 effroyable incertitude que nous avons  
 représentée , & qu'ils trouvent un ap-  
 pui solide dans les plus grandes diffi-  
 cultez des mystères , parce que s'ils se  
 défient avec raison de leur propre lu-  
 mière , ils n'ont aucun sujet légitime  
 de se défier de celle de toute l'Eglise ,  
 à laquelle ils sont unis.

Ils



Ils soutiennent donc leur foiblesse par la force , leur instabilité par la fermeté. Ils voient par les yeux ; ils marchent sur les pas , & ils se depouillent heureusement du soin de leur conduite dans un chemin si difficile , pour se reposer uniquement sur la sienne.

S'ils sont du nombre des simples , ils se contentent de savoir les vérités qu'elle leur propose , & de s'en nourrir. Si Dieu leur donne plus de lumière & plus de moyen de s'appliquer à la méditation des mystères , ils s'y appliquent sans se départir de cette soumission : & bien-loin qu'en marchant par cette voie ils viennent à se repentir du choix qu'ils ont fait , ils en connoissent de plus en plus la nécessité & la justice par un accroissement de lumière , qui fait passer leur foi en intelligence , & leur soumission en clarté.

Ainsi quelle que soit l'inégalité de leurs lumières particulières , ils demeurent justement unis dans une même communion , parce que la lumière de l'Eglise sur laquelle ils s'appuient , les égale tous , & leur donne la même confiance , la même certitude & la même paix.

Mais

Mais quelque raisonnable que soit cette voie ; quelque conforme qu'elle soit à l'état des hommes dans cette vie ; quelque évidente que soit la nécessité qu'ils ont d'y entrer , il s'est trouvé néanmoins depuis le commencement de l'Eglise grand nombre d'esprits présumptueux qui l'ont rejetée , qui ont voulu examiner par eux-mêmes les vérités de la foi , qui se sont crus capables de les discerner par leur propre recherche , & qui s'étant élevez contre l'Eglise , ont eu la hardiesse de l'accuser d'erreur , & de porter les peuples à s'en separer pour se joindre à eux. Ce sont des Auteurs de sectes & de factions , que S. Augustin appelle *des enfans méchans , qui s'efforcent d'attirer à eux par la réputation de leur nom , les peuples foibles & crédules , & de former des sectes & des partis ; & à qui il reproche d'être enflés d'orgueil , furieux , & emportés par leur opiniâtreté , trompeurs par leurs calomnies , turbulens par les séditions qu'ils excitent :: Isti filii mali qui infimas plebes jactantiâ sui nominis irretitas , vel totas trahere , vel certò dividere affectant , superbiâ tumidi , perversiâ vesani , calumniis*

August.  
T. 7. contra  
Juda Par-  
men. l. 3.

P R E F A C E. 19

*semper insidiosis, seditionibus turbulentis.*

Ce qui est de plus déplorable , est que leurs efforts ne sont pas tout-à-fait vains , & qu'ils ne manquent guere de trouver des personnes imprudentes qui les écoutent , qui se joignent à eux , & qui par une illusion funeste s'imaginent trouver plus de sûreté en suivant leurs vains raisonnemens , qu'en s'attachant à l'autorité de l'Eglise. Cette soumission que l'on leur prescrit dans l'Eglise Catholique , quelque juste & quelque heureuse qu'elle soit , les importune : & cette liberté que tous les auteurs des sectes leur donnent d'examiner la Religion par eux-mêmes , les flatte & les attire. Et quoique l'expérience leur apprenne que tous ceux qui ont pris ce chemin s'y sont égarés , & que toutes les sectes fondées sur des lumières particulières , se sont pour la plupart dissipées , ces exemples si sensibles ne leur donnent point de défiance d'eux-mêmes , & ils ne manquent jamais de trouver entre eux & ces autres sectes qu'ils condamnent , quelque subtile différence qui leur fait croire qu'ils n'ont pas sujet d'appréhender le même danger.

Lorsque

Lorsque ceux à qui Dieu a fait la grace de les affermir dans l'amour de l'unité de l'Eglise , & dans la soumission qu'ils lui doivent , voient des gens prendre ce chemin , ils ne peuvent s'empêcher d'être sensiblement touchés du péril où ils s'exposent , & d'adresser à chacun d'eux , au moins dans le cœur , ces paroles de S. Augustin : *A quoi vous engagez-vous , âme misérable , foible & envelopée des ténèbres de la chair , à quoi vous engagez-vous ? Quo te committis , anima misera , infirma , carnalibus nebulis involuta , quo te committis ?* Pensez-vous à ce que vous entreprenez ? Croyez-vous avoir l'esprit assez fort & assez pénétrant pour discerner un si grand nombre de vérités ? Avez-vous bien considéré de quel avantage vous vous privez en renonçant à l'autorité de l'Eglise , & à quel péril vous vous exposez en vous mettant sous la conduite de votre propre raison ? Combien de personnes plus éclairées que vous se sont-elles perduës en suivant indistinctement un si mauvais guide ? Et comment ne craignez-vous point de vous engager dans une route si pleine

ne

ne d'écueils , ou vous ne voïez que des débris funestes & des marques de naufrage ?

C'est ce que nous disons particulièrement aux Religionnaires dont nous sommes environnez , & qui se perdant à nos yeux par l'herésie & par le schisme malheureux qui les sépare de l'Eglise , sont le principal objet de notre compassion.

Mais on le dit inutilement à la plupart d'entr'eux. Comme l'aversion qu'on a tâché d'exciter & d'entretenir dans leur cœur contre l'Eglise Romaine , fait une des principales parties de leur herésie , il n'y a rien à quoi ils soient moins disposés , qu'à lui rendre la soumission qu'ils lui doivent. Ils veulent examiner la Religion à quelque prix que ce soit. Ils s'en croient capables. Et cette préoccupation est si fortement gravée dans leur esprit , que ceux qui desirent leur salut sont obligés de s'y rendre , & de leur faire voir qu'ils ne suivent pas la raison dans la voie même qu'ils ont choisie.

C'est ce qui a obligé d'entreprendre de traiter en particulier divers points de controverse , & entr'autres  
les

les principes de la morale des Calvinistes touchant la Justification , qui font une partie essentielle de leur Religion , & les dogmes de la presence réelle & de la Transubstantiation. Mais en attendant que ces livres puissent paroître , on a cru qu'il étoit utile de montrer à ceux de la Religion P. R. que les préjugés généraux que la seule vue de ce qui paroît dans le dehors de leur société leur fournit , donnent un sujet suffisant de la rejeter , sans entrer même dans une discussion particulière des dogmes qu'elle leur propose. Car il est certain que ces préjugés doivent faire partie de cet examen auquel ils s'engagent , & que s'ils sont suffisans pour leur faire conclure qu'ils ne doivent point chercher la vérité , ni espérer le salut dans cette société à laquelle ils se trouvent unis , ils devroient se tenir heureux qu'on les eût exemptez par là de la nécessité de s'engager plus avant dans la discussion des dogmes particuliers , qui est toujours très-pénible & très-longue , pour ne dire pas très-dangereuse.

C'est-là proprement le dessein de ce traité des Préjugés ; que l'on a cru devoir

devoir produire avant ceux qui regardent les controverses particulieres, parce que la maniere en est plus étendue & plus generale. On ne prétend pas y prouver directement l'autorité & l'infailibilité de l'Eglise Catholique. Car quoiqu'il soit très-utile de le faire, & que ceux d'entre les Catholiques qui l'ont fait aient suivi en cela une voie très-juste & très-legitime, néanmoins comme les préoccupations dont les Calvinistes sont remplis en éloignent plusieurs d'entrer dans ces principes, quelques solides & quelques véritables qu'ils soient, la charité oblige de tenter aussi d'autres voies: & celle que l'on suit ici paroît une des plus naturelles. Elle ne suppose pour principe qu'une maxime du sens commun; savoir, qu'un homme qui se trouve joint ou par lui-même, ou par ses ancêtres, à l'Eglise Catholique, ne doit point rompre avec elle, & se diviser de son unité pour se joindre avec une autre société, s'il découvre dans cette société nouvelle des caracteres d'erreur, qui lui donnent lieu de juger avec justice qu'il ne la doit point écouter, & qu'il ne peut raisonnablement

nablement espérer que Dieu l'ait établie pour l'instruire de la vérité : D'où il s'ensuit que si les Calvinistes doivent porter ce jugement de leur société, ils ont obligation de l'abandonner avant toutes choses pour se réunir à l'Eglise Catholique, sans entrer plus avant dans la discussion des points particuliers que leurs Ministres tâchent toujours de rendre si longue par leurs disputes, qu'ils n'en voient jamais la fin.

Il est peu important d'examiner ici si cette voie de traiter les controverses est directe ou indirecte ; médiate ou immédiate ; prochaine ou éloignée ; si elle consiste en faits ou en raisonnemens. Notre unique intérêt est de savoir si elle conduit avec évidence à la vérité, qui doit être l'unique objet de nos recherches. Il nous importe peu d'y arriver par un certain chemin plutôt que par un autre, pourvu que nous y arrivions par quelque chemin que ce soit. Et ainsi ce seroit la plus mauvaise de toutes les defaites, que celle de ceux qui demeurant d'accord que les preuves qu'on allegue ici font voir clairement qu'on se doit separer de la société des Calvinistes, n'auroient rien à



à y opposer , sinon que les preuves ne sont pas celles dont ils voudroient qu'on se fût servi.

J'espère néanmoins que ceux qui prendront la peine de lire les autres ouvrages qu'on publiera sur les controverses particulieres , ne se porteront pas aisément à cette plainte , & qu'ils avoueront que si les raisons prises du dehors de cette secte que nous ramasserons dans ce livre , donnent lieu de conclure qu'il n'est pas besoin d'un autre examen pour la condamner ; l'examen particulier que l'on a fait dans les autres ouvrages de quelques-uns de ses principaux dogmes , ne donne pas moins droit de dire , que sans avoir recours à toutes ces preuves exterieures , celles qui sont prises du fond même & de la discussion des dogmes des Calvinistes , suffisent pour les ruiner , & ne sont pas moins fortes & moins évidentes que les autres.

C'est ce double aveu que l'on a eu dessein de tirer des gens équitables par ces divers ouvrages ; & personne , ce me semble , n'a droit de se plaindre que l'on traite ces préjugés généraux dans celui-ci , puisque ceux qui au-

B

ront

ront plus d'inclination pour les discussions particulieres , la pouront satisfaire par les autres livres que l'on publiera ensuite.

Je prévois néanmoins que ce procédé donnera lieu aux Ministres de faire des plaintes & des déclamations à leur ordinaire , & qu'ils le voudront faire passer pour une marque de deffiance & de foiblesse. Ils ne manqueront pas sans doute de dire , que l'on n'a osé entrer tout d'un coup dans la discussion des sentimens de l'Ecriture & des Pères sur l'Eucharistie ; & que l'on a tâché de prévenir les esprits par des préjugés étrangers , afin de les empêcher d'en porter un jugement sincere & équitable ; que c'est un signe que l'on reconnoît l'insuffisance de ces preuves , de ne les avoir osé proposer toutes seules , & sans les accompagner de ces considerations generales , qui ont pour fin de donner aux gens de l'éloignement d'une cause qu'ils auroient aprouvée s'ils l'auroient considérée en elle-même , & sans ce mélange de couleurs étrangères, par lesquelles on s'est efforcé de la défigurer & de l'obscurcir.

Mais les Ministres ne doivent pas  
espérer

espérer qu'on se détourne jamais de la voie de la raison pour de semblables discours : & il suffit d'y répondre en un mot , que les caprices des hommes étant infinis ; les uns se plaignant d'une chose , les autres d'une autre ; les uns voulant qu'on aille par ce chemin-là , les autres par celui-ci : le plus court est de n'avoir point d'égard à tous ces discours en l'air & sans fondement , & de suivre la voie que l'on juge la plus conforme à la vérité & à la raison.

Or c'est ce que l'on croit avoir fait en prenant le dessein d'accompagner les preuves interieures & particulieres des dogmes de l'Eglise , des preuves communes & generales qui naissent de ces préjugés extérieurs. Car qu'y a-t'il de plus naturel & de plus juste , que de passer du dehors au-dedans ; de ce qui paroît en quelque sorte aux sens , à ce qui ne paroît qu'à l'esprit ; de ce qui est pour tout le monde , à ce qui n'est que pour les personnes intelligentes & habiles ?

On peut dire même avec vérité , qu'il n'y a rien de plus conforme que cette conduite à celle dont il paroît que Dieu a usé dans l'établissement de la

vraie Religion. Car pour peu qu'on fasse de réflexion sur les moïens qu'il a emploïez pour conduire les hommes au salut par la veritable foi , on remarquera qu'ayant eu dessein de composer son Eglise plutôt de cœurs purs , humbles & dociles , que d'esprits subtils & élevez , & voulant que les veritez de la foi fussent connues des uns & des autres , il a eu soin de faire qu'on les pût discerner des erreurs , non seulement par les preuves interieures & plus cachées sur lesquelles elles sont fondées , mais aussi par quantité de preuves sensibles dont il les a environnées , & qui frappent l'esprit des plus grossiers & des moins intelligens.

C'est dans ce dessein que pour attirer les peuples à l'Evangile , il a donné à ses Apôtres , & aux Prédicateurs de la loi nouvelle, un éclat extraordinaire de miracles de sainteté ; & quoique ces graces n'aient pas été si visibles dans la suite , néanmoins on ne trouvera point que la verité ait été entierement dépourvue de marques exterieures qui portassent les hommes à la recevoir , bien-loin qu'elle ait jamais été réduite à un tel état qu'il fût juste & raisonnable

nable de ne la pas écouter , & de la rejeter même sans l'entendre. Ainsi comme les preuves exterieures & interieures sont unies dans le dessein de Dieu, & dans l'ordre de sa providence, il est de la pieté des Theologiens Catholiques de les joindre aussi ensemble, & il n'est au moins jamais permis de décrier cette conduite , ni de blâmer personne de l'avoir suivie.

Mais sur-tout on ne sauroit alleguer une plus mauvaise raison pour la condamner , que de dire que c'est une marque que l'on se desfie de la bonté de la cause , que d'avoir tant de soin de ne lui ôter rien de ce qui peut servir à la fortifier : & ce reproche ne peut venir que de gens qui n'ont jamais bien compris la foiblesse de leur propre esprit.

Il est vrai que la verité est en elle-même toute pleine de lumiere & de force : mais il est vrai aussi , comme on l'a dit au commencement de cette Preface , que notre esprit n'est de lui-même que tenebres & qu'infirmité ; que tout est presque capable de l'ébloüir & de le surprendre ; que les plus petites raisons auxquelles il s'attache , lui

## 30 P R E F A C E.

font souvent perdre de vûë les plus grandes & les plus solides ; & que les plus legeres conjectures dont il est frappé , sont quelquefois suffisantes pour lui faire prendre parti dans les questions les plus obscures.

Il est donc juste de se desfier non de la force de la verité , mais de la foiblesse de l'esprit des hommes , & de ne négliger ainsi aucun des moiens legitimes qui peuvent servir à l'éclairer , à le soutenir , & à l'affermir dans la verité. Les uns sont touchez d'une raison , les autres d'une autre. Les uns ont l'esprit ouvert à de certaines preuves , & l'ont fermé à d'autres qui sont plus fortes en elles-mêmes. Il faut donc en proposer de tout genre , pourvu qu'elles soient toutes veritables.

Il est d'autant plus utile de joindre en cette rencontre ces preuves exterieures aux interieures , & de commencer par les premieres , qu'elles découvrent une circonstance generale qui affoiblit infiniment toutes les raisons des Calvinistes , & qui fortifie toutes celles des Catholiques. Car le moins que l'on en puisse conclure est , que la cause des Calvinistes étant blessée par de si violens

violens préjugez , qu'ils semblent donner droit de les condamner même sans les entendre , il faut au moins , si l'on leur fait la grace de les écouter , que leurs preuves soient dans le souverain degré de clarté , pour balancer un peu l'impression défavorable que ces préjugez forment nécessairement : & qu'au contraire les moindres raisons doivent suffire pour retenir les hommes dans l'Eglise Catholique , puisqu'elle est soutenue par tant d'appuis extérieurs & par une autorité si éminente. Quel jugement donc devra-t-on faire de la cause des uns & des autres , si l'on ne trouve dans l'examen des dogmes particuliers que des illusions grossières dans les preuves des Calvinistes , qui étoient obligés de ne produire que des démonstrations ; & que l'on découvre au contraire une force invincible dans celle des Catholiques , quoiqu'ils eussent droit de supposer leur doctrine pour véritable , sans se mettre en peine de la prouver ?

Au reste , je croi que Messieurs de la Religion Pretendue Reformée seront assez équitables pour ne pas croire qu'on leur ait voulu faire injure en re-

presentant, comme l'on a fait, les excès de ceux qui sont auteurs de cette funeste separation dans laquelle ils se trouvent envelopez; & que ceux d'entre eux qui n'ignorent pas ce que l'on a dit de leurs vices personnels, trouveront qu'on ne pouvoit pas en parler avec plus de moderation, puisqu'on ne s'est attaché qu'à des défauts notoires & publics, & qui se prouvent par leurs écrits.

Ils nous doivent aussi cette justice, de croire que nous mettons une difference infinie entre les auteurs du schisme & les Calvinistes d'à present, qui l'ont trouvé déjà tout formé, qui y sont nez & élevez, & à qui l'éloignement de l'Eglise Romaine est devenu comme naturel, parce qu'ils ont reçu les impressions dans un âge où ils n'étoient pas capables de distinguer la verité de l'erreur. Il est vrai qu'on ne sauroit avoir de l'amour pour l'Eglise & pour les ames que J E S U S-CHRIST a rachetées de son sang, que l'on ne soit émû de quelque sorte d'indignation contre ces hommes temeraires & presumptueux qui ont attaché les simples à eux en les separant



rant de J. C. & de son Eglise, & qui se sont ainsi rendus le principe de la damnation d'une infinité d'ames, dont Dieu leur redemandera le sang.

Mais on a bien d'autres sentimens pour ceux qui se sont trouvez engagez dans le schisme par leur naissance même, & qui y ont été entraînez par l'autorité de leurs peres. On les peut assurer que l'on n'a pour eux que des mouvemens de charité & de tendresse, que des desirs très-ardens de leur procurer toutes sortes d'avantages & spirituels & temporels, & que c'est avec toute sorte de sincerité que l'on leur adresse ces belles paroles de saint Augustin : *Que ceux-là vous traitent avec rigueur, qui ne savent pas combien il est difficile de trouver la verité, & d'éviter les erreurs. Que ceux-là vous traitent avec rigueur, qui ignorent combien il y a de peine à s'élever au-dessus des fantômes dont on s'est une fois rempli. Que ceux-là vous traitent avec rigueur, qui ne connoissent point les difficultez extrêmes qu'il y a à purifier l'œil de l'homme intérieur, pour le rendre capable de voir la verité qui est le soleil de l'ame.*

*August.  
contr. Ep.  
fundam.  
cap. 21*

Mais pour nous, nous sommes très-éloi-

*cc Ibid.  
cc 6. 13.*

» éloignez de vouloir suivre cette con-  
» duite envers des personnes qui sont  
» divisez d'avec nous , non par des er-  
» reurs qu'ils aient inventées eux-mê-  
» mes ; mais pour s'être trouvé engagez  
» dans l'égarement des autres. Nous of-  
» frons au contraire à Dieu nos prières ,  
» afin qu'en refutant les fausses opinions  
» de ceux que vous suivez avec une pré-  
» occupation que nous condamnons plu-  
» tôt d'imprudence que de malice , il  
» nous fasse la grace de n'y apporter  
» qu'un esprit de paix , qui ne soit tou-  
» ché ni d'autres impressions que de cel-  
» les de la charité , ni d'autres intérêts  
» que de ceux de J E S U S - C H R I S T ,  
» ni d'autres desirs que de celui de vo-  
» tre salut.





# PREJUGEZ LEGITIMES

## C O N T R E

# LES CALVINISTES,

Où l'on fait voir que ce qui paroît dans le dehors de leur Société, donne droit de la condamner, sans entrer dans une discussion particuliere de leurs dogmes.

---

### CHAPITRE PREMIER.

*Que tous les Calvinistes ont intérêt & obligation d'examiner serieusement les raisons qui les tienent separez de l'Eglise Catholique, & de se déponillar de tous les préjugez qui n'ont point dû les porter à cette separation.*

**S**I les Calvinistes s'attachent à leur créance par les mêmes principes que les Catholiques à la leur, on n'auroit pas droit de leur

proposer d'examiner de nouveau les raisons qui les ont portez à faire schisme avec l'Eglise. Car ils pourroient arrêter tout d'un coup ceux qui leur feroient une semblable proposition, en répondant comme feroient les simples d'entre les Catholiques, si on leur proposoit la même chose ; que se sentant incapables de discerner par leurs propres lumieres entre tant de sectes, qui prennent le nom de Chrétiennes, & qui font profession de reconnoître J. C. celle où la verité réside, ils ne peuvent agir d'une maniere plus sage & plus prudente, que de se conduire dans ce choix si important par la plus grande autorité qui soit dans le monde, qui est celle de l'Eglise, & que cela leur a fait conclure, que Dieu, qui est la sagesse souveraine aussi-bien que la verité éternelle, ne pouvoit permettre qu'ils s'égarassent en suivant une voie que la Sagesse même leur prescrivait.

Mais les Calvinistes sont bien éloignés de se pouvoir exempter de cet examen par cette réponse, puisqu'ils la condamnent aussi-bien que le principe sur quoi elle est fondée. Car quoique dans des choses de moindre importance,

ce, comme de savoir s'il faut accepter ou n'accepter pas un emploi, ils reconnoissent qu'il est de la prudence de dire, comme faisoit Calvin sur une affaire de cette nature: *Qu'il vaut mieux être tout-à-fait aveugle en se laissant conduire aux autres, que de s'égarer en se fiant à sa mauvaise vue*: M A L O *prorsus cecutire ut me ab aliis regi patiar; quàm lippitudini meæ temerè fidendo aberrare*; ils ne veulent pas que cette sorte de prudence puisse avoir lieu dans la foi, & ils font une haute profession de ne déferer dans cette matiere à l'autorité d'aucune société, & de n'établir leur foi que sur la conformité qu'ils croient qu'elle a avec la parole de Dieu expliquée par leur propre lumiere.

Je n'entreprends pas présentement de combattre ce principe, ni de leur montrer que ce n'est pas là la voie que Dieu a choisie pour se former une Eglise, & pour faire connoître aux hommes sa verité. Je les prie seulement de trouver bon que je leur représente qu'il n'y auroit rien de plus déraisonnable en soi, ni de plus honneux à eux, que d'établir pour principe

cipe & pour fondement de leur foi & de leur salut , qu'il faut renoncer à l'autorité humaine , & de se départir dans la suite de ce principe si solennellement établi , en ne se conduisant que par une autorité humaine : d'avouer que les Ministres les peuvent tromper , & de n'examiner jamais s'ils ne les trompent point en effet : de reconnoître qu'on se doit assurer de la vérité de sa foi par sa propre lumière & par son propre examen , & d'embrasser néanmoins un corps de doctrine composé de differens dogmes , sans en avoir examiné aucun d'une manière capable de leur en faire connoître la vérité.

Je ne les exhorte donc point maintenant à abandonner leurs principes. Je les exhorte à les suivre , & à ne se conduire pas dans une affaire où il s'agit de leur salut , d'une manière qu'ils seroient obligés de condamner eux-mêmes de temerité & d'imprudence. Car il est difficile de s'en imaginer une plus grande , que de rejeter l'autorité de l'Eglise Catholique , c'est-à-dire, de cette Société matrice & radicale , de cette Société successive qui vient des Apôtres

Apôtres jusques à nous par la succession des Evêques, sous prétexte de vouloir entrer dans l'examen de sa foi, & d'embrasser néanmoins ensuite une Religion au hasard, ou sur l'autorité de quelques Ministres qui leur déclarent qu'ils n'en ont aucune qui les doive arrêter, & qu'ils feroient mal de s'en rapporter à eux.

Il n'y a point sans doute de Calviniste qui ne demeure aisément d'accord que je ne lui propose rien en cela que de raisonnable. Mais il y a bien de la différence entre l'avouer en general, & porter cette maxime qu'ils ont eux-mêmes établie à toutes les conséquences naturelles qui en dépendent. Car elle les oblige à n'avoir aucun égard à toutes les considérations étrangères qui les lient à leur parti, comme d'y être nez, & d'y avoir été élevez, puisqu'ils ne sauroient nier qu'il ne soit injuste d'y demeurer attaché par ces raisons qui autoriseroient tous les Sociniens, tous les Anabaptistes, tous les Armeniens du monde à demeurer chacun dans leur secte & dans leurs erreurs.

Elle les oblige à renoncer à tous les  
intérêts

40 PREJUGES LEGITIMES

intérêts humains de fortune , d'honneur, de reputation, de commoditez temporelles. Car il est clair que rien de cela ne doit entrer dans le choix d'une Religion d'où dépend notre salut éternel.

Elle les oblige de renoncer sincèrement à toutes les liaisons humaines qu'ils ont avec les personnes de leur société, à toutes les consolations qu'ils reçoivent de leur amitié, à toute la tendresse qu'ils ont pour eux, à toute l'attache qu'ils ont aux Ministres qui les ont instruits, & à toute crainte de leur déplaire. Et quoique ces devoirs soient communs à tous les hommes, puisqu'ils sont des suites naturelles de l'obligation qu'ils ont tous de chercher uniquement la vérité, ils lient encore d'une manière plus étroite ceux qui font profession de n'en juger que par le fond, & de rejeter toutes les preuves extérieures dont elle pourroit être revêtuë.

Cette même maxime oblige encore les Calvinistes à ne prendre aucun intérêt à la reputation des auteurs de la secte où ils se trouvent engagez; à ne se croire point blessés par les justes repro-



**CONTRE LES CALVINISTES.** 47  
reproches qu'on leur peut faire ; à se  
rendre leurs juges , & non leurs dé-  
fenseurs ; & à être ainsi bien-aîsés que  
l'on leur fasse connoître ceux dont ils  
doivent juger.

Elle les oblige enfin à regarder &  
l'Eglise Catholique , & leur Société ,  
& toutes les autres qui sont au monde ,  
d'une vuë si détachée d'intérêts hu-  
mains , & de considérations humaines ,  
que rien ne les détermine à choisir l'u-  
ne plutôt que l'autre , que la seule con-  
viction de la vérité , après un examen  
aussi sérieux que l'importance de ce ju-  
gement le demande.

Ils ne doivent pas seulement demeu-  
rer d'accord de la justice de ces dispo-  
sitions , mais ils doivent reconnoître  
de plus , qu'elles sont rares & difficiles ,  
& qu'il y a une infinité de personnes  
qui croient les avoir , & qui ne les ont  
point en effet.

Ils n'ont pour s'en persuader , qu'à  
jetter les yeux sur ces grandes Sociétez  
chrétiennes , plus anciennes & plus  
nombreuses que la leur , qu'ils accusent  
néanmoins d'erreurs & d'hérésies con-  
tre le fondement de la Foi. Car tous  
les Chrétiens qui les composent font  
paroître

**42      PREJUGES LEGITIMES**

paroître la même assurance qu'eux d'être dans la vérité ; ils ne condamnent pas les Calvinistes avec moins de confiance , que les Calvinistes les condamnent ; ils ne sont pas moins exemts de la crainte de se tromper ; ils vivent dans un repos & une tranquillité toute aussi grande.

Ainsi cette assurance, cette confiance , cette exemption de trouble & de crainte, ce repos & cette tranquillité fondée sur ce qu'on croit être dans le bon chemin, & marcher dans la lumière, étant des marques si équivoques & si trompeuses, qu'elles se trouvent infiniment plus souvent jointes à l'erreur & à la voie de l'enfer, qu'à la vérité & à la voie du salut, ils seroient coupables de la plus grande imprudence du monde s'ils en demeuroient là, & s'ils ne recherchoient des signes plus certains & plus solides que ceux-là. Car peut-on s'imaginer une plus grande folie, que de se voir confondu avec un nombre infini de personnes qui sont pour la plûpart dans l'égarement, de n'avoir aucune marque certaine qui nous distingue d'eux, & de vivre néanmoins en paix, sans se mettre en  
peine

**CONTRE LES CALVINISTES. 43**  
peine de rien , & sans chercher des lumieres plus claires & plus sûres pour nous assurer que nous sommes dans le bon chemin ?

Il n'y a qu'une stupidité extrême qui puisse tenir un homme en repos dans un si malheureux état ; & bien-loin que cette securité doive être considérée comme une preuve que l'on est dans la verité , elle doit au contraire nous faire conclure que le même obscurcissement d'esprit qui nous tient dans cet état si manifestement contraire à la raison & au bon sens , qui nous empêche d'être touchés de tant de sujets de crainte si réels & si puissans , nous pourroit bien aussi empêcher de voir les lumieres qui font discerner la verité dans les differens de Religion.

La raison les oblige donc elle-même d'aller plus avant , & de ne se pas contenter de dire : Je suis assuré d'avoir la verité pour moi ; je ne crains point de me tromper ; je suis dans un entier repos de ma foi , puisque c'est le langage & la disposition de la plûpart de ceux qui se trompent ; mais d'examiner serieusement les fondemens qu'ils ont de cette assurance & de ce repos pour  
connoître

connoître s'ils sont tels qu'ils devroient être pour distinguer l'assurance solide que la lumiere de la verité produit, de la confiance temeraire qui naît de l'erreur.

Il ne suffiroit nullement pour se dispenser de cet examen, de dire qu'ils ont bien examiné autrefois les preuves de leur creance, & qu'ils s'en sont parfaitement éclaircis. Car il y en a plusieurs parmi ceux qui sont dans l'erreur, qui s'imaginent de même avoir autrefois bien examiné leur Religion, & ne l'avoir embrassée que par l'évidence de la verité. De sorte que si ces preuves ne subsistent plus dans leur esprit, & qu'il n'en reste que cette impression generale, que les preuves qui les ont persuadez étoient bonnes & concluantes, comme cette même impression se trouve en une infinité de personnes qui se trompent, elle ne peut encore être prise que pour un signe équivoque & trompeur, qui peut être joint également à la verité & à la fausseté.

Il n'y a donc que la consideration actuelle des preuves de la verité, ou du moins une memoire si vive qu'on les.

les puisse rapeller quand on veut , qui puissent donner à ceux qui prennent la voie que les Calvinistes suivent , quelque sorte d'assurance qu'ils ne sont pas du nombre de ceux qui s'égarent en croiant marcher dans le bon chemin. Car si-tôt qu'on les perd de vuë , & qu'elles rentrent dans le nombre de ces idées confuses que l'on se souvient seulement d'avoir vuës autrefois avec une clarté que l'on n'a plus , elles deviennent incapables de produire raisonnablement cette assurance dont nous parlons , parce qu'elles n'ont plus de marque qui les distingue des fausses persuasions , & des impressions temeraïres que l'erreur laisse dans l'esprit de ceux qui ont été éblouis par des raisons apparentes.

Il s'ensuit clairement de là , que ceux qui prétendent que la vraie Eglise se doit reconnoître par l'examen particulier des points qui composent sa doctrine , doivent faire de cet examen l'occupation continuelle de toute leur vie , parce que dès que les preuves qui les ont persuadez cesseroient de leur être presentes , l'assurance qu'ils auroient qu'elles sont vraies , deviendrait temeraïre ,

raire , ce qui les obligeroit de recommencer cet examen.

Car quiconque ne fait pas s'il est dans le bon chemin , peche contre la raison , s'il ne fait de cette recherche la plus serieuse & la plus continuelle de ses occupations. Or celui qui ne trouve point d'autre lumiere dans son esprit pour s'affurer qu'il y est , sinon que l'aïant autrefois examiné , il se souvient d'avoir conclu qu'il y étoit , quoiqu'il ne se souviennne plus des raisons qui le lui ont fait conclure ; celui-la , dis-je , ne doit point prendre ce souvenir pour une marque certaine qu'il y soit effectivement , puisqu'il voit la même persuasion en une infinité d'autres qu'il croit dans l'erreur. La raison oblige donc à conclure qu'il en doit douter , & par consequent qu'il doit recommencer cet examen , & se rendre de nouveau presentes les raisons qui ont servi de fondement au choix qu'il a fait.

Ainsi il n'y a point de Calviniste qui puisse selon ses principes , rejeter la proposition qu'on lui fait , d'examiner de nouveau les raisons qui l'ont engagé dans le parti où il est. Car si ces raisons  
lui

CONTRE LES CALVINISTES. 47  
lui sont presentes , il les peut repasser  
sans peine & sans danger ; & il doit  
croire qu'il lui est utile de le faire , afin  
de se les imprimer davantage dans la  
memoire : & si elles ne lui sont pas pre-  
sentes, il doit craindre de s'y être trom-  
pé , & c'est pour lui un devoir neces-  
saire & indispensable dans cette crain-  
te, que celui de s'appliquer de nouveau  
à cet examen.

---

## CHAPITRE II.

*Que pour faire cet examen comme il faut ,  
ils doivent se regarder comme n'étant  
point engagez dans le schisme , & con-  
siderer d'abord s'il est raisonnable d'é-  
couter ceux qui les sollicitent d'y entrer.*

**P**EUT-ÊTRE qu'il y en aura plu-  
sieurs parmi ceux qui liront ceci ,  
qui ne manqueront pas de dire , qu'il  
n'étoit pas besoin de tant de discours  
pour les porter à faire une chose à la-  
quelle ils étoient assez disposez d'eux-  
mêmes , qu'ils n'ont jamais refusé d'é-  
couter & de s'instruire , ni d'examiner  
les raisons qui les ont engagez au choix  
qu'ils

#### 48      PREJUGEZ LEGITIMES

qu'ils ont fait ; qu'elles sont si fortes & si puissantes, qu'elles sont à l'épreuve de toutes ces discussions, qui ne peuvent avoir d'autre effet que de leur faire entrer plus vivement dans l'esprit ces divines lumières, auxquelles ils se sont rendus.

Je n'attaque point encore cette confiance, & je veux bien qu'ils entrent dans ce nouvel examen avec toute la bonne opinion qu'ils ont de la clarté & de la solidité de leurs preuves. Je les prie seulement de me permettre d'ajouter, qu'afin qu'ils puissent avoir encore plus de sujet de croire que ce seront ces preuves qui les auront persuadés, & non pas tous ces préjugés étrangers dont nous avons parlé, qui par leur aveu même ne doivent point faire d'impression sur leur esprit, ils se doivent comme transporter en un autre tems que celui où nous sommes, & ne se regarder pas tant comme étant séparés de l'Eglise Romaine, que comme étant simplement sollicités de s'en separer.

Cette maniere de considerer ces differens de Religion, ne change rien du tout dans les choses mêmes, ni dans la conclusion



conclusion qu'ils doivent tirer de l'examen qu'ils en feront. Car il est certain que si le changement qu'ils ont fait est juste & nécessaire, les mêmes raisons qui les portent à l'approuver étant fait, les doivent porter à conclure qu'il le falloit faire : & qu'au contraire ce qui prouveroit qu'ils ne doivent pas se separer de l'Eglise Romaine, ni faire une nouvelle secte dans l'origine du schisme, prouve qu'ils n'en doivent pas demeurer separez, & qu'ils s'y doivent réunir.

Elle ne change donc proprement que leur imagination en l'empêchant de s'appliquer à quantité de raisons qui leur doivent être suspectes à eux-mêmes, & auxquelles ils ne doivent point avoir égard dans le choix du parti qu'ils ont à prendre. Ainsi elle n'a pour but & pour effet que de les mettre dans la disposition où ils doivent souhaiter d'être pour ne se pas tromper dans un jugement, où il y va de leur salut.

Qu'ils se representent donc cette separation dans sa naissance même, & pendant les premieres années qu'elle s'est faite parmi les Suisses & dans la France. Qu'ils considerent d'abord tou-

te l'Eglise d'Occident unie dans la confession d'une même foi , à l'exception de quelque reste de Vaudois cachez dans quelques coins de l'Europe. Qu'ils voient ensuite cette paix troublée par le soulèvement & la revolte d'un petit nombre de gens , qui aiant attiré les peuples en les exemptant de l'observation de ce qu'il y a de pénible dans les loix de l'Eglise ; & les Ecclesiastiques & les Moines par la permission de se marier , eurent le pouvoir de soustraire une partie de l'Europe à leurs Pasteurs ordinaires , & ensuite s'établirent eux-mêmes Pasteurs des peuples qui les suivoient malgré l'opposition & les excommunications de l'Eglise qu'ils avoient abandonnée.

Il est bon de jeter ensuite les yeux sur les funestes suites de cette division , sur tant de guerres sanglantes qu'elle a produites , sur tant de haines , tant de querelles qu'elle a excitées. Et l'effet naturel que cette vue doit produire , est de faire conclure , qu'afin de ne se pas rendre complices de tant de crimes par un-choix teméraire & précipité , on ne sauroit apporter trop de precaution , ni trop d'application  
dans

**CONTRE LES CALVINISTES. 51**  
dans une délibération si importante.

Mais comme c'est de l'Eglise Romaine que ces prétendus Reformateurs sont sortis ; que certe Eglise étoit en possession du ministère ; que c'est elle qui les avoit engendrez en J E S U S-CHRIST par les Sacremens, qui leur avoit mis les Ecritures entre les mains ; qu'ils reconnoissent en elles de très-grands avantages au-dessus de leur nouvelle Société, comme l'étendue, l'antiquité, la succession du ministère ; & qu'ils confessent eux-mêmes qu'ils seroient coupables du plus grand des crimes, s'ils s'étoient séparés d'elle sans une nécessité pressante & inévitable ; il est impossible que l'on ne conclue de là, qu'à moins que ces gens ne fassent voir à ceux qu'ils sollicitent d'imiter leur séparation, qu'il est juste & nécessaire de les suivre en quittant l'Eglise Romaine, c'est une temerité criminelle que de s'engager dans leur parti, & que tout homme raisonnable doit demeurer inviolablement attaché à la doctrine & à la communion de l'Eglise Catholique, tant que l'on ne lui découvrira point une autre Société qui mérite de lui être préférée.

*Doillé  
dans son  
Apologie*

Voilà ce que la raison oblige d'avoir dans l'esprit en commençant cet examen. C'est la préparation qu'elle prescrit à ceux qui l'entreprennent ; & ceux qui n'y-auroient pas aporté cette disposition , auroient sans doute sujet de craindre que la corruption de leur cœur n'eût corrompu leur jugement.

C'est pourquoi le premier examen doit consister à regarder si l'on y est effectivement , & si l'on est bien résolu de ne quitter jamais l'Eglise Catholique , à moins que l'on ne voie clairement qu'il y a une nécessité indispensable de la quitter , si l'on appréhende autant que l'on doit , d'être trompé par les artifices des novateurs ; si l'on craint la legereté & les tenebres de son propre esprit ; si l'on aime sincèrement l'unité , & si l'on regarde la division de l'Eglise comme le plus grand des malheurs.

Il ne sera pas difficile de persuader à ceux qui seront dans cette disposition , qu'avant que d'examiner dans le fond les raisons de ces nouveaux Docteurs qui accusent l'Eglise Romaine de tant d'erreurs , il est utile de considérer d'abord s'il est juste & raisonnable de les écu-

CONTRE LES CALVINISTES. 53  
écouter. Car ce seroit sans doute bien  
de la peine épargnée , si l'on pouvoit  
conclure des qualitez extérieures & in-  
contestables qui paroissent en eux ,  
qu'ils ne méritent pas d'être écoulez.  
On se délivreroit par là de l'embarras  
d'une discussion longue & ennuyeuse; &  
l'on s'assureroit tout d'un coup , ou  
qu'ils n'ont pas la verité de leur côté ,  
ou que Dieu ne les a pas destinez pour  
en instruire les hommes.

La justice de cet examen est toute  
évidente. Car comme c'est une chose  
penible & dangereuse , & même im-  
possible , que d'écouter tous ceux qui  
accusent l'Eglise d'erreur , & qui pro-  
mettent de faire connoître la verité par  
l'Ecriture; je ne croi pas que les Mini-  
stres veüillent prétendre qu'on doive  
cette déference à tout le monde , &  
que tous les fideles soient obligez  
d'entrer en conference avec tous les  
Anabaptistes , Sociniens , Armeniens ,  
Trembleurs , Arriens , Nestoriens, Eu-  
tychiens qui sont au monde. Il faut  
done sans doute user de quelque dis-  
cernement , & ne s'apliquer qu'à ceux  
dont on a sujet d'esperer quelque lu-  
miere.

Or comme entre ceux qui se vantent d'avoir des remèdes singuliers , il y en a qui ont des marques si visibles d'être fourbes , ignorans & étourdis , qu'un Medecin habile a raison de rejeter leurs remèdes sans autre examen : il y a de même entre ceux qui prétendent connoître la vérité , des gens qui portent des caractères d'erreur si évidens & si sensibles , qu'il y a sans doute de l'imprudence à les écouter pour en être instruit. Car encore qu'il se puisse faire que des personnes remplies d'erreurs mêlent quelque vérité parmi les faussetez qu'ils avancent ; néanmoins c'est agir contre la prudence & contre l'ordre de Dieu que d'écouter leurs discours , ou de lire leurs ouvrages pour y chercher une vérité ensevelie parmi tant d'erreurs.

*Luther.* Il n'y a jamais eu que Luther qui ait  
*tom. 6.* osé se vanter dans un ouvrage imprimé , qu'il avoit eu une longue conférence avec le diable, qu'il avoit été convaincu par ses raisons que les Messes privées étoient un abus , & que c'étoit-  
*Vid. Hof. pie. par. alt. fol. 131.* là le motif qui l'avoit porté à les abolir. Mais le sens commun a toujours fait conclure à tous les autres , non-seulement

## CONTRE LES CALVINISTES. 55

ment que c'étoit un excès d'extravagance de prendre le démon pour maître de la vérité, & de s'en rendre disciple ; mais que tous ceux qui avoient des marques d'être ses ministres & ses instrumens, & qui n'avoient aucune autorité légitime dans l'Eglise pour se faire écouter, ne méritoient pas qu'on s'appliquât à eux, & qu'on examinât leurs opinions.

La raison en est que toute la Religion est fondée, comme le remarque S. Augustin, sur ce principe, que la lumière naturelle nous fait connoître, & dont l'Ecriture nous persuade encore plus fortement, qu'il y a une providence qui préside à la conduite des hommes, & qu'elle se sert de certaines personnes pour instruire les autres de la vérité : *Si providentia non praesidet rebus humanis, nihil est de religione satagendum.*

De utilitate credendi l. c. 16.

Or l'une des plus claires conclusions qu'on puisse tirer de ce principe, est que la bonté de Dieu ne peut permettre qu'il choisisse pour réformer son Eglise, & pour la purger d'un grand nombre d'erreurs & d'heresies damnales qui s'y feroient introduites, &

qui auroient été inconnuës à ses plus fideles serviteurs , des gens qui auroient été certainement animez par l'esprit du diable , & en qui il n'auroit paru extérieurement que des signes évidens qu'ils étoient ses instrumens.

Le tems & l'aplication que les hommes peuvent donner à l'examen des matieres de Religion ont des bornes très-étroites. On ne peut pas lire tous les livres , ni écouter tout le monde. L'esprit se confondroit nécessairement par cette multitude d'instructions différentes. La vie la plus longue n'y suffiroit pas. Et ce seroit la plus grande des miseres , & un moïen certain de ne parvenir jamais à la connoissance de la verité, que de donner son tems indifferemment à tous ceux qui se vantent de la connoître. Il faut donc par necessité en faire choix. La prudence , la raison , & la necessité y obligent. Pour en écouter quelques-uns , il faut en exclure un grand nombre d'autres. Or qui sont ceux qui méritent le mieux d'être exclus , que ceux en qui on découvreroit tout d'un coup ces crimes qui *préviennent le jugement* , selon S. Paul , que ceux qui voudroient nous conduire à la  
verité



verité par des voies manifestement impossibles ; & enfin que ceux qui non-seulement n'auroient aucune raison de demander d'être plutôt écoulez que d'autres , mais qui auroient même des desavantages si manifestes , qu'ils seroient les derniers de tous ceux que l'on devroit écouter.

Je ne dis pas encore que ces qualitez se trouvent dans les prétendus Réformateurs. Mais je dis que si elles s'y trouvoient, ils seroient injustes de demander d'être écoulez , & qu'il seroit juste même de conclure absolument de là qu'il est impossible qu'ils aient la verité pour eux , la providence de Dieu ne pouvant permettre , comme nous avons dit , qu'il choisisse pour établir sa verité dans son Eglise des personnes que la verité même obligeroit de n'écouter pas. Il est donc juste de jeter les yeux sur ces qualitez extérieures qui paroissent d'abord dans ceux qui prétendent réformer l'Eglise. Et quoique les Ministres fassent d'ordinaire de grandes plaintes quand on les y arrête, & qu'ils voulussent qu'on entrât tout d'un coup dans la discussion des matieres plus embarrassées , parce qu'ils es-

C 5

perent

58      **PREJUGEZ LEGITIMES**  
perent y couvrir mieux la foiblesse de leur cause ; il est visible néanmoins que leur prétention est déraisonnable, parce que n'étant ni juste ni possible d'écouter tout le monde , il est nécessaire avant que de passer outre , d'examiner s'ils sont du nombre de ceux qui ont quelque droit de demander d'être entendus , ou de ceux que l'on peut rejeter tout d'un coup sans les entendre. Ce sera donc par-là que nous commencerons malgré qu'ils en aient. Et tous ceux qui voudront suivre la raison dans l'examen de ces matieres , prendront sans doute la même voie.

---

### **C H A P I T R E   I I I .**

*Que ce qui paroît d'abord dans l'extérieur des Calvinistes n'est nullement édifiant.*

**C**OMME Dieu veut que les hommes embrassant la vraie Religion, ne s'éloignent pas de ce que la raison leur prescrit, & qu'il n'est pas raisonnable, ainsi que nous avons dit , d'écouter sans choix tous ceux qui se vantent

rent de connoître la verité , & de la vouloir enseigner aux autres : il est de sa sagesse de ne remplir pas seulement les Prédicateurs de son Evangile, de lumiere & de force pour en convaincre ceux qui les écoutent ; mais de leur donner aussi quelques qualitez extérieures qui portent les hommes à les écouter , & qui obligent les personnes équitables à juger au moins qu'il seroit injuste de les rejeter sans les entendre.

C'est par cette raison qu'il en a relevé quelques-uns par la grace des miracles , & par d'autres dons surnaturels ; les autres par l'austerité de leur vie , & par l'éclat d'une sainteté extraordinaire : & à peine en trouvera-t-on en qui il n'ait accompagné & muni , pour ainsi dire , le ministère de sa parole par des graces qui les relevassent beaucoup au-dessus du commun des fideles.

On n'entend point parler d'interêt de familles , de mariages , ni de passions basses & charnelles dans la vie de ces grands Evêques & de tous ces grands hommes de l'antiquité , que Dieu a opposé aux hérésies qui se sont élevées contre son Eglise , comme S. Cyprien , S. Athanase , S. Basile , S. Gregoire de

Nazianze , S. Jérôme , S. Epiphane , S. Chrysostome , & S. Augustin. Ils ont tous été éminens en sainteté , en desintéressement ; & la continence a toujours été jointe à leur ministère. Leur vie a été toute pure & toute irréprochable. Elle a répandu une odeur capable d'attirer tous ceux qui ont quelque amour pour la vertu. Et ceux mêmes qui n'étoient pas encore persuadés qu'ils fussent les Docteurs de la vérité, n'en pouvoient juger autrement en suivant la lumière de la raison , sinon qu'il ne paroïssoit rien en eux qui ne fût très-convenable à des personnes destinées de Dieu pour l'annoncer aux hommes & pour la défendre.

Mais si l'on jette les yeux sur ce qui paroît d'abord dans l'extérieur de la vie des prétendus Réformateurs , il est impossible qu'on ne soit étonné de l'extrême différence qu'on aperçoit entre eux , & ceux dont nous sommes assurés que Dieu s'est servi pour l'établissement & pour la défense de sa vérité.

Je ne m'attacherai pas à examiner les acufations dont ils ont été chargez par divers Auteurs. Je ne prétens m'arrêter qu'aux choses publiques , constan-

## **CONTRE LES CALVINISTES. 61**

tes & exposées aux yeux de tout le monde. Et en demeurant dans ces bornes, je dis que ceux d'entre les Calvinistes qui sont tant soit peu sinceres, ne sauroient desavoüer que non-seulement ils n'ont pas attiré les yeux des hommes par l'éclat d'une sainteté extraordinaire, mais qu'ils les ont frappez par un spectacle qui ne pouvoit que causer de l'horreur, selon les idées communes de la pieté & de la vertu que nous donnent les saints Peres.

Car quels autres sentimens pouvoit-on avoir en voiant que ce nouvel Evangile n'étoit annoncé que par la bouche de Moines, qui quittoient leur habit & leur profession, pour contracter des mariages scandaleux, ou par celle des Prêtres qui violoient le celibat, que les Calvinistes avouent eux-mêmes avoir été imposé à tous les Prêtres & à tous les Moines dans l'Occident par plusieurs Conciles, & à tous les Moines & tous les Evêques dans l'Orient, & que le premier fruit de cette doctrine a été d'ouvrir les Cloîtres, de dévoiler les Vierges, d'abolir les austeritez, & de détruire toute la discipline de l'Eglise :

**Je**

## 62 PREJUGEZ LEGITIMES.

Je n'examine pas encore si cette conduite est legitime ou illegitime dans le fond. Mais je dis qu'on ne peut nier qu'elle ne soit étonnante, extraordinaire, sans exemple; & qu'il est certain au moins que Dieu n'avoit pas encore employé de tels instrumens à de tels ouvrages.

Je dis qu'il est bien étrange qu'au lieu que Dieu a accordé la vertu de continence à tous les anciens défenseurs de l'Evangile, on ne la voie presque dans aucun de ces nouveaux Docteurs, & qu'ils aient tous fait une aussi haute profession de ne la pouvoir garder, que les autres en faisoient de la garder.

*In Matth.  
hom. 1.*

Ainsi l'on ne peut pas seulement dire d'eux ce que S. Chrysostome dit des païens, qu'ils n'ont jamais songé à la virginité, à la pauvreté volontaire, aux jeûnes, ni à toutes les autres vertus plus hautes que celles du commun du monde : mais au-lieu que ce Saint dit des premiers maîtres du Christianisme, qu'ils avoient planté la virginité par toute la terre, ἡ οἰκουμένη ἅπασαν τὴν ὁ παρθενίας ἐπέπλησεν φυτοῦ, on peut dire des prétendus Réformateurs, qu'ils ont tâché de déraciner la virginité de toute

**CONTRE LES CALVINISTES. 63**

toute la terre ; & non-seulement la virginité , mais la penitence , la pauvreté volontaire , & les autres vertus qui ont été si relevées par les loüanges de ceux que l'Eglise honore comme des Saints.

Que les Ministres disent ce qu'il leur plaira, ils auront de la peine à faire passer cette conduite pour fort édifiante , & à persuader aux personnes judicieuses que l'Esprit de Dieu , qui est invincible , produise des mouvemens si differens dans ceux qu'il aime. Que la loi du celibat soit juste ou injuste ; qu'elle n'ait commencé , si l'on veut , que depuis le Pape Sirice , ce que je ne veux pas examiner ici ; on ne sauroit nier au moins , que l'Esprit de Dieu n'ait porté tous les Evêques celebres de l'antiquité & ceux qui ont été illustres en sainteté , à se rendre imitateurs de S. Paul , & à suivre le conseil qu'il donne de renoncer au mariage pour s'attacher uniquement à Dieu , & qu'il n'ait de même , dès les premiers siècles de l'Eglise, inspiré à un grand nombre de Chrétiens de l'un & de l'autre sexe de demeurer vierges toute leur vie , comme le témoignent S. Justin & *Apol. 2<sup>e</sup>* Origene contre Celse. D'où vient donc qu'il

#### 64      PREJUGEZ LEGITIMES

qu'il ne paroît rien de cet instinct , ni de ces mouvemens de l'Esprit de Dieu dans les prétendus Reformateurs , ni dans les Societez qu'ils ont établies , non plus que de toutes les autres grâces qui éclatent dans les Saints de l'antiquité ?

Cependant en même-tems qu'ils avouent qu'ils n'ont point reçu les dons que Dieu faisoit autrefois à tant de personnes d'une vertu médiocre , ils prétendent avoir reçu de lui des lumieres que tous les Peres n'ont point eues , & être destinez de Dieu pour corriger des erreurs & des abus qui se font , disent-ils , glissez dans la Religion depuis les Apôtres jusqu'à nous , & que les Peres n'ont point connus.

Ils prétendent montrer que ces Peres ont ignoré en plusieurs points la vérité de la foi & l'essence de la Religion ; qu'ils ont autorisé des superstitions dangereuses ; qu'ils ont fait des loix injustes ; qu'ils ont donné des conseils téméraires , imprudens , pernicieux. Car il faut remarquer que la plupart des choses que les Ministres disent contre l'autorité des Evêques , la priere pour les morts , l'oblation du Sacrifice ,



**CONTRE LES CALVINISTES. 65**  
fice, le celibat des Prêtres, les vœux des Religieux, les œuvres de penitence, l'abstinence des viandes, les cérémonies, les satisfactions, retombent sur tous les Peres par leur aveu même.

Certainement l'alliance monstrueuse qu'il faudroit supposer dans ces nouveaux Réformateurs, d'une si étrange privation des dons de grace, & d'une abondance si prodigieuse de lumiere, est si contraire à ce que nous connoissons de l'ordre de la providence, & de la conduite de Dieu, qu'il faut pour la croire, renoncer à toutes les idées que la raison, la foi & l'experience nous en donnent. Car elles nous portent toutes à conclure, qu'étant question, selon les Ministres, de détruire les erreurs les plus apuïées & les plus répanduës qui furent jamais, & de vaincre les plus grands obstacles que la verité ait jamais eûs à surmonter, il étoit de la sagesse de Dieu, de donner au moins à ceux qu'il emploïeroit à ce grand ouvrage, les mêmes secours & les mêmes avantages qu'il a donnez à une infinité d'autres dont il s'est servi pour des choses moins difficiles & moins importantes.

Mais certe conduite que les Ministres

stres attribuent à Dieu, paroîtra encore bien plus incroyâble , si l'on considère , qu'il ne faut pas supposer seulement cette abondance de lumières au-dessus de celles de tous les Peres , jointe à la privation de tous les autres dons de Dieu dans les chefs de la réformation ; mais qu'il la faut admettre pareillement dans tous ceux qui composent ce parti. Car il s'ensuit clairement des principes des Ministres , qu'il n'y a point de simple Calviniste qui ne soit plus éclairé que tous les Peres & tous les Saints de l'antiquité dans l'intelligence de l'Ecriture , puisqu'ils y voient avec évidence , par exemple, qu'il n'est pas permis d'invoquer les Saints , de prier pour les Morts , d'introduire des cérémonies non prescrites par l'Ecriture , d'honorer les Reliques , de défendre certaines viandes : ce que les Peres certainement n'y ont pas vu.

Cependant il est si vrai qu'en considérant leur vie , on n'y voit rien qui ait quelque proportion avec ces lumières , que les Ministres mêmes ont été forcez par l'évidence de la vérité, de reconnoître que toute leur prétendue réformation n'avoit produit aucun renouvellement

CONTRE LES CALVINISTES. 67  
 ment de l'esprit du Christianisme, &  
 qu'elle avoit plutôt augmenté que di-  
 minué le dérèglement de ceux qui l'ont  
 embrassée. C'est ce qui a porté Capiton  
 Ministre de Strasbourg à écrire confi-  
 demment à Farel : *Que Dieu leur fai-* Capit. ep.  
ad Farel.  
*soit connoître combien ils avoient nui* inter ep.  
*aux ames par la précipitation avec la-* Calv. p.  
4. éd. rom.  
*quelle ils les avoient portées à se séparer* Genève.  
*du Pape. La multitude, dit-il, a se-*  
*coué entièrement le joug, étant accou-*  
*tumée & presque élevée à la licence,*  
*comme si en ruinant l'autorité du Pape,*  
*nous avions voulu ruiner & détruire*  
*entièrement la force de la parole, des*  
*Sacremens, & tout le ministere. Ils*  
*ont bien la hardiesse de nous dire : Je*  
*suis assez instruit de l'Evangile ; je fais*  
*lire par moi-même ; je n'ai pas besoin*  
*de vous.*

Calvin ne rend pas un témoignage  
 plus avantageux à la réformation,  
 quand il dit en parlant sincèrement,  
*Que dans le petit nombre de ceux,* Calv. in  
Daniel.  
cap. XI,  
v. 34  
*dit-il, qui se sont séparés de l'idolâ-*  
*trie du Pape, la plupart sont remplis*  
*de perfidie & d'artifice. Ils font pa-*  
*roître à l'extérieur un grand zèle ; mais*  
*si vous les sondez un peu plus avant,*  
*vous*

68. PREJUGEZ LEGITIMES  
*vous les trouverez pleins de fourberie.*

*In possi. domest. part. 1. Dom. 1. Adven. fol. 5. Edit. Ar-gencey an. 1548.* Luther qui étoit plus ouvert & moins dissimulé que les Calvinistes, parle aussi plus clairement des fruits que sa réformation a produits en ce qui regarde les mœurs: *Nous voyons, dit-il, que par la malice du diable les hommes sont maintenant plus avarés, plus impitoyables, plus abandonnez aux vices, plus insolens & beaucoup pires qu'ils n'étoient sous la Papauté.*

Aussi au-lieu que pendant l'espace de trois cens ans l'esprit de l'Evangile a disposé les Chrétiens à souffrir par tout l'Empire Romain les plus grandes cruautés que des hommes aient jamais exercées contre d'autres hommes, sans se soulever contre leurs persecuteurs, & sans leur opposer d'autres armes que celles d'une invincible patience; l'esprit de la réformation a porté au contraire ceux qui l'ont embrassée, non-seulement à se défendre par les armes contre leurs Princes legitimes, mais à les chasser de leurs Etats, quand ils ont été assez forts pour le faire. Et l'on ne l'a pas plutôt vû paroître dans le monde, que l'on l'a vûë armée presque dans tous les endroits de l'Europe, pour  
le

## CONTRE LES CALVINISTES. 69

se défendre, ou pour attaquer. Les Apôtres mêmes de ce nouvel Evangile, ont été les premiers à exciter ceux qui les suivoient à avoir recours à ces étranges moïens. Et Luther, qui en est le chef & le Patriarche, n'a pas craint d'animer ses sectateurs au sang & au carnage, par ces horribles paroles qui se trouvent dans son Tome premier de l'édition de Wittenberg de l'an 1545. fol. 195. *Si on pend les larrons aux gibets, si l'on châtie les brigands & les hérétiques par le glaive ; pourquoi n'attaquons-nous pas de toutes nos forces ces Cardinaux & ces Papes, & toute cette racaille de la Sodome Romaine, qui ne cesse point de corrompre l'Eglise de Dieu ? pourquoi ne lavons-nous pas nos mains dans leur sang ?*

Quant à ces prétendues lumieres qu'ils s'attribuent, au-lieu de les rendre fermes & constans dans les mêmes sentimens, elles n'ont servi au contraire qu'à les rendre flottans, incertains, sans savoir à quoi s'en tenir. On les a vu incontinent divisez entr'eux en mille sectes différentes, qui se sont fait une guerre cruelle : & souvent leurs opinions & leur foi étoient marquées par

par les années & par les jours , tant ils s'acordoient peu & avec les autres , & avec eux-mêmes. C'est ce qui a forcé André Duditius Calviniste , & ami de Beze , de déplorer ce malheur par ces paroles , qui représentent admirablement l'état où les Protestans sont tombez en se retirant de l'Eglise , comme Beze le raporte lui-même dans sa premiere Lettre : *Nos gens , dit-il , sont emportez par tout vent de doctrine , tantôt d'un côté , & tantôt d'un autre. Peut-être qu'on pourroit savoir quelle créance ils ont aujourd'hui sur la Religion ; mais on ne sauroit s'assurer de celle qu'ils auront demain. En quel point de la Religion ces Eglises qui ont déclaré la guerre au Pape , sont-elles d'accord ensemble ? Si vous prenez la peine de parcourir tous les articles depuis le premier jusqu'au dernier , vous n'en trouverez aucun qui ne soit reconnu par quelques-uns comme de foi , & rejeté par les autres comme impie.*

En verité il faut avoir bien de la condescendance pour continuer à vouloir écouler des gens , dont l'exterieur est si peu édifiant , & a si peu de rapport à ce qu'ils promettent. Et certainement ils  
n'au-

n'auroient aucun sujet de se plaindre, quand on romproit avec eux sur ces apparences. Il y a des propositions si choquantes & si incroyables d'elles-mêmes, que c'est agir sagement que de ne s'amuser pas à les examiner. Or il est difficile de s'imaginer rien de plus choquant, que de voir une secte formée par des Moines & des Prêtres apostats, dont la première démarche a été de contracter des mariages scandaleux, & d'exhorter les Prêtres, les Religieux & les Religieuses à violer leurs vœux, avoir la hardiesse de soutenir que tous ceux qui la composent ont plus de connoissance des dogmes de la foi, & plus d'intelligence du vrai sens de l'Ecriture, que tous les Peres ensemble. Cette prétention est si hors d'apparence, qu'elle donne un sujet très-légitime de rejeter sans autre examen ceux qui sont capables d'une pensée si peu raisonnable. Nous n'userons pas néanmoins de ce droit, & nous voulons bien continuer à les écouter, pourvu qu'ils conviennent qu'ils ne le méritent pas.

## C H A P I T R E IV.

*Examen d'une qualité de cette nouvelle secte, qui est que ses Pasteurs sont sans mission.*

**U**N E des premières choses que l'on aperçoit dans cette nouvelle secte en la regardant de plus près , est que ceux qu'elle reconnoit pour ses chefs, ne prétendent pas seulement se faire écouter en qualité de suplians , mais qu'ils s'attribuent même le droit d'enseigner avec autorité dans l'Eglise, d'y administrer les Sacremens, d'en corriger les abus, de former des sociétés & des Eglises ; en un mot qu'ils veulent passer pour Pasteurs legitimes , & qu'ils ne prétendent céder en rien en ce point aux anciens Pasteurs par lesquels Dieu a gouverné son Eglise dans les premiers siècles.

S'ils n'ont pas pris le nom d'Evêques, ni celui de Prêtres , ils déclarent eux-mêmes , que ce n'est que de peur d'être confondus avec les Prêtres & les Evêques de l'Eglise Romaine , mais qu'ils



qu'ils ne prétendent pas pour cela avoir moins de part à l'autorité de J. C. que les Evêques de l'antiquité.

Ils sont donc vrais Evêques & vrais Prêtres, si on les en croit. Mais il est impossible en même-tems, que l'on ne remarque combien ils sont differens des Evêques & des Prêtres qu'ils ont trouvez établis, ou que l'on connoit par les histoires de l'Eglise.

Car tous ceux qui ont été reconnus dans l'Eglise pour Evêques, pour Prêtres, pour Pasteurs legitimes, jusqu'à Luther & à Calvin, avoient été ordonnez par des Evêques; & ils tiroient toute leur mission d'une Eglise dont ils défendoient la foi, & dont ils reconnoissoient l'autorité.

Mais on voit un renversement entier de cet ordre dans les prétendus Réformateurs. Les uns n'ont été apellez au ministere & faits Pasteurs que par des laïques; les autres n'ont été ordonnez que par des Prêtres: & ceux d'entr'eux qui l'avoient été par des Evêques, se sont élevez contre leurs Ordinateurs & contre l'Eglise qui leur avoit donné mission. Ils lui ont ôté le nom d'Eglise; ils l'ont acufée d'hérefie & d'idolâtrie;

lâtrie; & ils ont prétendu qu'elle n'étoit plus gouvernée que par de faux Pasteurs & de véritables loups.

*Just. l. 4. c. 10 § 6.* Calvin soutient nettement, que les Evêques de l'Eglise de Rome ne sont point de vrais Evêques. Il les appelle faux Evêques.

*ib. § 11.* Il dit, qu'au lieu qu'ils veulent passer pour les Pasteurs de l'Eglise, ils ne sont en effet que de très-cruels bourreaux. *QUI pastores Ecclesia haberi volunt, revera autem savissimi sunt carnifices.* Que si vous lui demandez en particulier ce qu'il croit de l'état de

*l. 4. c. 2. § 21.* l'Eglise Romaine, il vous dira qu'au lieu de la Cene du Seigneur, on a introduit un horrible sacrilege; que le culte de Dieu y est tout défiguré par un amas de superstitions; que la doctrine essentielle du Christianisme, & sans laquelle il ne peut subsister, y est ensevelie ou en est entièrement bannie; que les assemblées publiques sont des écoles d'idolâtrie & d'impiété; & qu'il n'est nullement à craindre, qu'en fuyant de prendre part à tant de crimes, on se sépare de l'Eglise.

*Just. l. 4. c. 1. § 19.* Et c'est pourquoi au-lieu qu'il enseigne, que de se séparer de l'Eglise, c'est renon-

renoncer à JESUS-CHRIST, & que Dieu fait tant d'état de la communion de son Eglise, qu'il regarde comme rebelles & comme deserteurs tous ceux qui se séparent de quelque société chrétienne que ce soit, qui conserve le vrai ministère de la parole & des Sacrements. Il <sup>Calv.</sup> exhorte au contraire à se séparer de <sup>Inst. l. 4. c. 2. §. 7.</sup> l'Eglise Romaine ; il soutient qu'on n'y peut demeurer uni sans se souiller ; enfin il enseigne nettement, que c'est se tromper que de croire que les assemblées de l'Eglise Romaine soient des Eglises : *Si quis presentes cœtus pro* <sup>ib. §. 20.</sup> *Ecclesiis agnoscat, valdè errabit*, qu'elles n'ont point la puissance des clefs, le pouvoir de lier & de délier, ni la juridiction qui convient à l'Eglise de JESUS-CHRIST.

Beze dans le Colloque de Poissy, dont il a fait le recit dans son histoire, après avoir aculé l'Eglise Romaine d'un grand nombre d'heresies, nie formellement que les hérétiques notoires soient Pasteurs ; d'où il s'ensuit qu'il ne reconnoissoit point cette autorité dans ceux de l'Eglise Romaine. C'est pourquoi il déclare en termes formels, en répondant au Cardinal de Lorraine,

que les auteurs de la secte ont volontairement renoncé à la marque de l'Eglise Romaine ; qu'il faut tenir leur vocation pour extraordinaire , & qu'il n'y avoit point alors d'ordre Ecclesiastique dans l'Eglise. Et dans la Lettre à André Duditius , il rejette la succession que les Pasteurs de l'Eglise Romaine s'attribuent , par ces paroles insolentes : *A qui , je vous prie , dirons-nous qu'ils ont succédé ? Aux Apôtres , diront-ils. Certes s'il ne s'agissoit que des personnes , j'accorde volontiers , que ces bêtes ferores ont usurpé la place des Apôtres & des Pasteurs legitimes. Mais quelle impudence de prétendre être en la place du bon Pasteur , parce qu'après l'avoir égorgé , on s'est emparé de son troupeau !*

C'est par cet esprit & sur ces principes qu'a été dressé l'article de leur profession de foi , où ils protestent , *Qu'ils condamnent les Assemblées de la Papauté , parce que la pure parole de Dieu en est bannie , & que les saints Sacremens sont corrompus , abâtardis , falsifiés ou aneantis du tout , esquels les superstitions & l'idolâtrie ont la vogue ; & qu'ils tiennent que tous ceux qui se mêlent en tels actes & y communiquent ,*

CONTRE LES CALVINISTES. 77  
*niquent , se retranchent du corps de  
JESUS-CHRIST.*

Mais plus ils ont fait une haute profession de renoncer à la communion de l'Eglise Romaine & à son autorité, plus ils ont donné sujet de leur faire cette question , que Tertullien veut que l'on fasse à tous les Novateurs : *Qui êtes-vous , & d'où venez-vous ? Qui estis vos , & unde venistis ?* Et il n'y a personne de ceux qu'ils sollicitent de s'unir à eux , qui n'ait droit & obligation de leur demander : Qui vous a donné cette autorité que vous vous attribuez ? Qui vous a donné le pouvoir de prêcher , d'enseigner publiquement , & d'administrer les Sacremens ? Qui vous a établis Pasteurs , & vous a confié le gouvernement des peuples qui vous suivent ? Vous exhortez les Chrétiens de se joindre à vous. Vous promettez de leur enseigner la vérité par l'Ecriture. Mais comme l'on voit la même promesse dans la bouche de tous les voleurs & de tous les larrons qui sont venus avant vous , il est juste de s'assurer avant que de vous entendre , si vous n'êtes point vous-mêmes du nombre de ces voleurs & de ces larrons ; puisque

ce feroit en vain que l'on vous écoute-  
roit , si après vous avoir écouté , &  
avoir été même perfuadé de vos rai-  
sons, on ne pouvoit encore vous suivre  
sans crime. Or on ne le pouroit sans  
doute , si vous étiez des tyrans , des re-  
belles , de faux Pasteurs , & des usur-  
pateurs sacrilèges de l'autorité de J. C.

Cependant vous ne sauriez defavoüer  
au moins, que vous n'en aïez toutes les  
aparences. Car sans entrer plus avant,  
il est certain que depuis le commence-  
ment de l'Eglise il n'y eut jamais de  
Pasteurs qui vous ressemblassent ; &  
que si votre vocation n'est pas sans  
droit legitime , comme vous le préten-  
dez, elle est au moins sans exemple. Ja-  
mais l'Eglise n'a reconnu pour Prêtres  
des gens qui n'eussent été ordonnez que  
par des Prêtres ou par des laïques. Ja-  
mais elle n'a reconnu de juridiction le-  
gitime dans ceux qui n'en pouvoient  
produire d'autre titre, que d'avoir été  
consacrez dans une société hérétique  
ou schismatique , jusqu'à ce qu'elle la  
leur eût donnée en les rétablissant.

Le moins que vous puissiez donc fai-  
re , est de justifier d'abord le titre de  
votre vocation , puisque c'est vous fai-

re beaucoup de grace que de ne vous pas condamner absolument sur des apparences si fortes , qui portent à croire qu'elle n'est qu'une usurpation sacrilège de l'autorité de J. C.

Ceux qui se sont révoltez contre l'Eglise Romaine , étant presséz par ces fortes de demandes , ont été obligez d'y faire diverses réponses , selon leurs differens principes & leurs differens engagements.

Les uns qui sont les Sociniens , afin de se mettre au large , & de se délivrer tout d'un coup de toutes ces questions importunes , ont soutenu nettement qu'il n'étoit point besoin d'autre mission pour le ministère évangélique , que d'avoir les talens pour s'en acquiter ; & qu'ainsi tous ceux qui les avoient y étoient appelez ; que l'ordination, l'imposition des mains , étoient ou des formalitez non nécessaires , ou des ceremonies établies pour un tems seulement , & auxquelles on n'étoit plus obligé.

Mais les Calvinistes aiant bien reconnu que cette doctrine étoit aussi contraire à leur propre intérêt qu'à l'Ecriture, & qu'il étoit d'une très-dange-

reuse consequence pour eux-mêmes , qu'il fut permis au premier venu de s'ériger en Pasteur, l'ont condamnée comme une licence impie ; & ils ont établis contre les Sociniens , qu'il n'est permis à personne de s'ingerer dans le ministère sans mission & sans vocation.

*In Instit.  
Theol.  
Joan.  
Hörnbee.  
pag. 513.*

*Comme c'est au maître de la maison, disent les Professeurs de Leiden, d'envoier les ouvriers dans sa vigne, qu'aucun de ses fidèles serviteurs n'usurpe cet honneur, qui n'appartient qu'à ceux que Dieu y appelle. C'est ce que l'Apôtre prouve par l'exemple d'Aaron, Hebr. 5. vers. 4. & par cette demande qu'il fait, Rom. 10. vers. 17. Comment prêcheront-ils, s'ils ne sont pas envoyez : Lorsque nous objections ces passages aux Sociniens, qui nient qu'il soit besoin d'aucune forme pour entrer dans le ministère, ils répondent, que l'Apôtre ne parloit en ces lieux que du Pontificat selon l'ordre d'Aaron, dans lequel il y avoit plus d'honneur que de travail ; au-lieu qu'il y a plus de travail que d'honneur dans le ministère évangélique ; & qu'il n'est pas vrai que ceux qui sont propres à ce ministère, l'usurpent quand ils s'ingèrent*



CONTRE LES CALVINISTES. 81  
rent sans autre apel ; le même don qui  
les rend capables d'enseigner les autres,  
leur donnant droit de se l'attribuer &  
de l'exercer.

Mais , disent ces Professeurs , cette  
défaite des Sociniens est vaine. Car en-  
core que l'Apôtre parlant en général de  
la dignité Pontificale , prouve par l'e-  
xemple d'Aaron , qu'il n'est permis à  
personne DE S'ATRIBUER L'HONNEUR,  
& qu'il n'appartient qu'à celui qui est  
apellé de Dieu , il est clair néanmoins  
que l'Apôtre décrivant la dignité Pon-  
tificale par ses effets , & les regles de la  
Logique obligeant de porter le même ju-  
gement des choses semblables , la regle  
qu'ils proposent étant générale , se peut  
appliquer à tous les Ministres Ecclesia-  
stiques , de la même sorte qu'il l'apli-  
que à Aaron. Aussi ne sauroit-on trou-  
ver dans l'Ecriture aucun exemple de  
Prophete , d'Apôtre , d'Evangeliste ,  
de ministre qui y soit contraire , aucun  
d'eux ne s'étant ingeré dans le ministere  
sans vocation de Dieu.

C'est ainsi que les Ministres refutent  
solidement ce principe impie des Soci-  
niens. Mais après avoir établi & recon-  
nu en général la nécessité de la mission,

ils ne sont pas si heureux à déterminer quelle sorte de vocation est nécessaire.

Dumoulin voudroit bien même s'exempter de répondre sur ce point ; & c'est pour éloigner cette question qu'il avance d'abord, qu'il n'est pas nécessaire au peuple de s'informer de la vocation des Pasteurs. Mais sans doute qu'il n'avoit pas pensé à ce qu'il disoit, en proposant une maxime si téméraire.

Car je ne croi pas que les Ministres voulussent qu'il fut libre à leurs peuples de les quitter quand ils voudroient, pour s'atacher au premier venu qui s'attribueroit l'autorité de Pasteur. S'ils condamnoient donc eux-mêmes cet attentat comme une source de division & de schisme, il faut qu'ils avouent que les fidèles doivent discerner qui sont les légitimes Pasteurs, & qu'ils ne peuvent sans crime abandonner ceux qui ont l'autorité & la mission légitime, pour se soumettre à ceux qui n'en ont point.

L'absurdité de cette prétention est si visible, qu'elle enferme même une contradiction manifeste. Car il y a un rapport naturel & nécessaire entre les Pasteurs & le peuple. Et l'obligation des Pasteurs envers les peuples, enferme l'obli-

l'obligation des peuples envers les Pasteurs. S'il est vrai que les Pasteurs ont un droit véritable sur les peuples en vertu de leur mission , par lequel ils les peuvent instruire avec autorité , & leur commander diverses choses qui regardent l'ordre de l'Eglise & le bien de leurs ames ; les peuples ont une obligation de les écouter , de leur obéir , & de s'unir à eux dans les prières publiques. Et par conséquent il est nécessaire qu'ils les discernent de ceux qui n'ont point cette autorité sur eux , & à qui ils ne doivent point cette obéissance. Et comme le ministère Ecclesiastique & l'autorité pastorale est essentielle à l'Eglise , il est certain qu'une Société ne peut prétendre à ce titre , lorsqu'elle n'a point de ministère légitime ni de vrais Pasteurs.

Cette première défaire étant donc si peu raisonnable , les Ministres ont été réduits à répondre précisément sur la nature de la mission qu'ils s'attribuent. Et sur ce point ils se sont partagez en deux avis differens , que quelques-uns ont réunis pour en faire un troisième composé des deux.

Les uns ont dit nettement , que la

mission des Ministres est extraordinaire : les autres , qu'elle est ordinaire : & les autres , qu'elle est extraordinaire & ordinaire tout ensemble. Mais comme ce dernier sentiment enferme les deux autres , il se détruit aussi en les détruisant. De sorte qu'il n'y a proprement que les deux premières opinions qu'il soit nécessaire d'examiner en particulier.

On peut seulement remarquer ici en général , que cette diversité de sentimens est une conviction de la témérité des prétendus Réformateurs. Car au lieu qu'il ne devoit rien y avoir de plus certain & de plus constant que le titre sur lequel ils se sont attribué le droit de faire de si grands renversemens dans l'Eglise , & qu'il n'y avoit rien où ils fussent plus obligés de pratiquer ce principe de leur reformation, de ne rien recevoir qui ne soit fondé sur l'autorité manifeste de l'Ecriture , il se trouve néanmoins qu'ils ont si peu songé à s'assurer de leur mission par l'Ecriture , qu'ils ne savent à quoi s'en tenir , & qu'ils se condamnent les uns les autres. Car Calvin & Beze , & les autres Ministres qui ont eu recours à la mission  
extraor-

CONTRE LES CALVINISTES. 85  
extraordinaire , ne s'y sont portez que  
parce qu'ils n'ont pas crû pouvoir sou-  
tenir avec aparence qu'ils eussent la  
mission ordinaire. Et au contraire, ceux  
qui ont pretendu que la mission des  
premiers Réformateurs étoit ordinai-  
re, ne se sont engagez dans ce senti-  
ment, que parce qu'ils ont vu que leur  
chimere d'une prétenduë mission ex-  
traordinaire ne pouvoit subsister. De  
sorte qu'il se trouve en effet qu'ils ont  
commencé par s'emparer du ministere  
& s'ériger en Pasteurs, sauf à exami-  
ner ensuite sur quel titre ils fonde-  
roient cette usurpation, & sans qu'ils  
eussent aucune assurance raisonnable du  
droit qu'ils s'attribuoient : ce qui est le  
comble de la temerité & de l'injustice.

---

## CHAPITRE V.

*Que les prétendus Réformateurs n'ont  
point eu de mission extraordinaire.*

LES Ministres n'avoient presque  
point autrefois d'autre moien de  
défendre leur mission, que de soutenir  
qu'ils l'avoient reçue extraordinaire-  
ment

ment de Dieu. Et l'on peut voir par l'article 31. de leur Confession de Foi ; que ç'a été sur cette supposition d'un pouvoir donné immédiatement de Dieu à des gens extraordinairement envoiez pour redresser l'Eglise de nouveau, que toute leur prétendue reformation est fondée. *Nous croions, disent-ils, que nul ne doit s'ingérer de son autorité propre pour gouverner l'Eglise, mais que cela se doit faire par élection autant qu'il est possible, & que Dieu le permet. Laquelle exception nous y ajoutons notamment, parce qu'il a fallu quelquefois, & même de notre tems, auquel l'état de l'Eglise étoit interrompu, que Dieu ait suscité des gens d'une façon extraordinaire pour dresser l'Eglise de nouveau, qui étoit en ruine & en desolation. Pouvoient-ils marquer plus expressement, que les premiers Réformateurs n'ont pu prendre leur mission de l'Eglise, parce que l'état en étoit interrompu, & qu'elle étoit en ruine & desolation ; mais qu'il a fallu que par une exception de la regle commune, Dieu les ait suscitez d'une façon extraordinaire pour la dresser de nouveau.*

CONTRE LES CALVINISTES. 87

La même chose paroît par un article de leur discipline , qui ordonne que les Prêtres de l'Eglise Romaine, qui s'étant rendus Calvinistes, seroient élus à la charge de Ministres, recevront une nouvelle imposition des mains; ce qui fait voir manifestement qu'ils ont supposé que leur mission & leur ordination précédente étoit nulle , & qu'ainsi celle que Luther & Zuingle avoient reçue dans l'Eglise Romaine ne valoit rien : d'où il s'ensuit que celle que les Calvinistes leur attribuent , ne peut être qu'extraordinaire.

Calvin après avoir établi dans son Institution, que les qualitez d'Apôtres, d'Evangelistes étoient extraordinaires, & qu'elles n'avoient pas été établies pour être perpétuelles dans l'Eglise , prétend ensuite que les premiers Réformateurs les avoient reçues de Dieu. *Je ne nie pas* , leur dit-il , *que Dieu n'ait dans la suite établi des Apôtres , ou au moins des Evangelistes , comme il est arrivé de notre tems , parce qu'il en étoit besoin pour retirer les hommes du parti de l'Antechrist.*

Mais si quelque chose peut faire voir combien ils étoient attachez dans ces  
com-

commencemens à la vocation extraordinaire, & de quelle sorte ils prenoient à injure qu'on attribuât le pouvoir qu'ils s'étoient donné de fonder des Eglises ; à la vocation qu'ils avoient reçue dans l'Eglise Romaine ; c'est la dispute qu'il y eut sur ce sujet à la fin du dernier siècle entre un Protestant nommé Hadrien Saravias , & Theodore de Beze.

Beze  
dans un  
livre in-  
titulé :

*Ad tra-  
dationem  
de Mini-  
strorum  
Evangelii  
gratibus,  
ab Ha-  
driano  
Saravia  
editum.*

*Ad cap.  
2. lib. 1.*

Le premier avoit fait un livre des degrez des Ministres de l'Evangile , où il combattoit les opinions communes de sa secte touchant l'Episcopat ; mais où il établissoit de plus dès le commencement de ce traité : *Que c'étoit se jeter dans des embarras inexplicables , que d'avoir recours à la vocation extraordinaire , quand on étoit pressé de rendre raison de la vocation de ceux dont Dieu s'étoit servi depuis peu d'années pour reformer les Eglises ; que tous ceux que Dieu avoit suscitez pour cet ouvrage , à l'exception de très-peu , avoient eu une vocation ordinaire ; & que pour ce petit nombre qu'il en falloit excepter, on pouvoit dire que tout Chrétien instruit dans l'Ecriture sainte, pouvoit & devoit combattre la fausse doctrine*



CONTRE LES CALVINISTES. 89  
*Discours touchant le Fils de Dieu & les  
principaux articles de notre Religion.*

Beze aiant entrepris de refuter ce traité, s'éleve avec chaleur contre cette maniere de soutenir la vocation de leurs Pasteurs. Il reproche d'abord à ce Protestant, de donner lieu à une trop grande licence par ces dernieres paroles : *Car qui empêchera*, lui dit-il, *que tout homme qui s'estimera savant, sous pretexte de combattre une fausse doctrine, ne monte en chaire, & ne fasse des assemblées clandestines, comme les Anabaptistes & les libertins ont accoutumé de faire ?* A Dieu ne plaise que nous ouvrions la porte à une licence si pernicieuse. Et neanmoins nous ne rejettons pas pour cela cette merveilleuse vocation extraordinaire, qui ne procede que de l'inspiration interieure de Dieu, par laquelle Dieu notre Seigneur s'est rendu si admirable en ces tems pour delivrer son Eglise. Mais pour discerner cette vraie & legitime vocation extraordinaire d'avec la fausse & batarde qu'on ne sauroit trop éviter, nous établissons trois regles. La premiere, *Qu'il n'y ait point en de lieu à une vocation ordinaire, qu'on puisse dire que*  
ce

*ce Docteur a été méprisée. La seconde , Qu'on ait éprouvé l'esprit de cet homme , avant que de le recevoir , c'est-à-dire , que sa doctrine ait été comparée autant que faire se peut , à la règle de la parole de Dieu , & que ses mœurs aient été examinées. La troisième , Qu'ayant été ainsi éprouvé , il soit légitimement ordonné par l'Eglise même dont il aura jeté les fondemens. Voilà les bornes que nous donnons à cette vocation extraordinaire , sans quoi nous ne l'approuverions jamais. Et par-là nous défendons contre les calomnies très-noires de nos adversaires , ces bienheureux serviteurs de Dieu , qui de notre tems , & de celui de nos peres , ont retiré tant d'Eglises de la guerre de l'Antechrist.*

On voit déjà que Peze declare bien nettement , que c'étoit par la vocation extraordinaire qu'il s'imaginait pouvoir défendre ces prétendus serviteurs de Dieu , du reproche qu'on leur faisoit d'avoir usurpé par un attentat sacrilege l'autorité Ecclesiastique. Et quant à la vocation ordinaire que cet Auteur leur attribue à cause de l'ordination qu'ils avoient reçue dans l'Eglise

le

CONTRE LES CALVINISTES. 91  
se Catholique, Beze la rejette avec la  
chaleur qu'on verra dans les paroles  
suivantes. *Mais quelle est, je vous  
prie, ajôûte-t-il, cette vocation ordi-  
naire que vous dites qu'ont eüe ceux  
que Dieu a suscitez, à l'exception de  
fort peu? Vous ne pouvez entendre par  
là qu'une vocation Papistique, comme  
vous le marquez assez en ce que vous  
dites: Que si aujourd'hui les Evêques  
des Eglises de France vouloient se re-  
tirer eux & leurs Eglises de la tyran-  
nie de l'Evêque de Rome, & les repur-  
ger de toute idolâtrie & de toute su-  
perstition, ils n'auroient pas besoin pour  
cela d'autre vocation que de celle qu'ils  
ont déjà. Quoi donc, nous imaginerons-  
nous que ces ordinations Papistiques  
qui n'ont été précédées d'aucun examen  
de mœurs, dans lesquelles on n'a obser-  
vé aucunes des loix qui sont inviola-  
blement prescrites par le droit divin  
pour les élections & les Ordinations,  
& où on a même très-impudemment vio-  
lé tous les purs Canons, qui ne sont au-  
tre chose qu'un très-infâme commerce  
de la paillardie Romaine, plus soüillé  
que la recompense des prostituées, que  
Dieu a défendu d'offrir en son Temple :*  
qui

92.      **PREJUGEZ LEGITIMES**  
*qui ne destinent les uns qu'à pervertir  
l'Evangile & non à le prêcher ; & qui  
donnent pouvoir aux autres , non d'en-  
seigner. , mais de sacrifier , ce qui est  
une horrible abomination ? Nous imagi-  
nerons-nous , dis-je , que de si mechan-  
tes ordinations soient tellement fermes  
que toutes les fois que Dieu aura fait  
la grace à quelqu'un de ces faux Evê-  
ques de passer au vrai Christianisme ,  
toute l'impureté d'une telle Ordination  
sera aussi-tôt purgée ? Mais avec quel-  
le bouche , avec quel front , avec quel-  
le conscience celui à qui Dieu aura ainsi  
changé le cœur par sa grace , detestera-  
t-il le Papisme sans abjurer l'ordina-  
tion très-désordonnée qu'il y a reçue ;  
ou s'il l'abjure , comment pourra t-il  
avoir par le droit de cette Ordination  
l'autorité d'enseigner ? Je ne nie pas  
que lorsque ces gens-là se trouvent bien  
instruits , de bonnes mœurs & propres  
à paître leur troupeau , on ne puisse les  
ordonner de nouveau , & faire par là  
que de faux Evêques , ils deviennent  
de legitimes Pasteurs. Et encore igno-  
rez-vous combien il est important d'ob-  
server ce que S. Paul recommande au  
regard des Neophytes.*

. On

On ne peut pousser plus loin que fait Beze par ces paroles furieuses , la necessité absolue d'une vocation extraordinaire pour les premiers Réformateurs , ni détruire avec plus de vehemence cette impertinente chimere , qu'ils n'eussent point besoin d'une autre vocation que de la vocation ordinaire qu'ils avoient reçue de l'Eglise Romaine , qui les avoit Ordonné Prêtres.

Mais ce n'est pas seulement le sentiment particulier de leurs plus grands Docteurs ; ce sont des Synodes entiers qui ont reconnu qu'il étoit impossible de se passer d'avoir recours à une vocation extraordinaire , & que ce n'étoit point une chose soutenable , que de pretendre , comme avoit fait ce Saravias si fortement refuté par Beze , que la mission que les auteurs de leur prétendue Reforme avoient reçue dans l'Eglise Catholique , leur ait donné une autorité suffisante pour établir leurs Eglises. C'est ce qui fut déterminé par le Synode de Gap de l'an 1603. car il y fut ordonné à tous les Ministres par un decret exprès , de s'en tenir à l'article 31. de leur confession de foi , qui  
marque

marque fort clairement que leur prétendue Reformation a été faite par des gens suscitez de Dieu d'une façon extraordinaire , & de ne point avoir recours à la vocation ordinaire , que l'on pouroit pretendre qu'ils auroient tirée de l'Eglise Romaine. Voici les propres termes du decret de ce Synode , qui ne laisse pas d'être clair dans le sens, quoique la manière de s'exprimer soit fort barbare & fort embarrassée.

*Sur l'article 31. de la Confession de foi ayant été menée question , que lorsque l'on vient à traiter de la vocation de nos premiers Pasteurs , ou fonder d'autorité qu'ils ont eue de reformer l'Eglise , & d'enseigner sur la vocation qu'ils avoient tirée de l'Eglise Romaine ; la compagnie a jugé qu'il se faut seulement rapporter sur l'article de la vocation extraordinaire , par laquelle Dieu les a poussez extraordinairement & interieurement à leur ministere , & non à ce peu qui leur restoit de la vocation ordinaire corrompue de l'Eglise Romaine.*

Mais si les auteurs de ce decret ont eu raison de ne se point engager dans les inconveniens inexplicables où ceux  
qui

qui ont voulu attribuer aux Ministres une mission ordinaire tirée de l'Eglise Romaine , se sont jettez , ils ont été extrêmement aveugles de ne pas voir que ceux où les engage leur mission extraordinaire , ne sont pas moindres , puisque cette pretention est sans aucun fondement dans l'Ecriture , & qu'elle est de plus clairement contraire à l'autorité de la tradition , & aux plus simples lumieres de la raison.

Je dis qu'elle est sans aucun fondement dans l'Ecriture ; car au-lieu qu'il étoit prédit du ministere de l'ancien Testament , qu'il devoit finir & être changé , il n'est jamais parlé du ministere du nouveau , que comme devant être perpetuel jusqu'à la fin des siecles. Ainsi la voie de perpetuer ce ministere aiant été enseignée par les Apôtres , sans qu'il soit dit en aucun endroit qu'il doive perir , & qu'il ait besoin d'être renouvelé par une vocation extraordinaire & immediate , il est visible que toute vocation extraordinaire & immediate , après celle des Apôtres , est destituée de l'autorité de l'Ecriture. Et par consequent les Ministres ne la peuvent regarder que comme un attentat ,

96. . . . . PREJUGEZ LEGITIMES  
tat , puisqu'ils font profession de croire  
qu'on ne peut établir rien dans la Re-  
ligion sans l'autorité de l'Ecriture.

Il leur feroit inutile de repondre  
qu'on ne prouve pas assez positivement  
par l'Ecriture, qu'il ne puisse y avoir de  
vocation extraordinaire & immediate  
au sacerdoce dans le nouveau Testa-  
ment.

Il n'est pas necessaire pour rejeter  
ces vocations extraordinaires qu'elles  
soient expressement condamnées par  
l'Ecriture , il suffit que la vocation or-  
dinaire y soit établie , & qu'il n'y soit  
point fait de mention d'aucune voca-  
tion extraordinaire. Car il faut que tou-  
te société soit assurée de la validité de  
son ministere , puisqu'il n'est jamais  
permis de s'attribuer un don qui de-  
pend uniquement de Dieu sans une de-  
claration expresse de sa volonté. Ainsi  
les Ministres n'en reconnoissant point  
d'autre que l'Ecriture sainte , dès-là  
qu'ils avouent qu'ils ne sauroient prou-  
ver par l'Ecriture leur prétenduë mis-  
sion extraordinaire , ils doivent recon-  
noître qu'elle est injuste & illegitime ,  
& que leur Société ne peut être l'Eglise  
de JESUS-CHRIST.



Il n'est pas moins aisé de faire voir la contrariété de cette pensée avec la tradition de l'Eglise. Car les Peres n'ont point cru qu'il pût s'élever un nouveau ministère institué immédiatement de Dieu, & qui ne vint point des Apôtres par succession. Et ils ont cru au contraire qu'on ne le pouvoit pretendre sans démentir les promesses de J E S U S-CHRIST. C'est sur ce fondement, par exemple, que Tertullien presse les heretiques de son tems de *raporter l'origine de leurs Eglises, & de faire voir que l'ordre de leurs Evêques coule de telle sorte de la tige de son origine par succession jusqu'à eux, que leur premier Evêque ait été ordonné par quelque Apôtre, ou par quelqu'un des hommes apostoliques qui ont perseveré avec les Apôtres*. Car si Tertullien ne suposoit pas ce principe, son raisonnement & sa demande auroient été ridicules; puisque sans rapporter cet origine, & sans justifier leur succession, ces heretiques eussent pu dire que Dieu les avoit apellez extraordinairement au ministère, & que par là ils auroient détruit entièrement l'argument de Tertullien.

Saint Cyprien seroit tombé dans le *Epl. 76.*

E même

même défaut de raisonnement , quand il disoit de Novatien : *Qu'il n'étoit point dans l'Eglise , & qu'il ne pouvoit être mis au nombre des Evêques , puisqu'en meprisant la tradition évangélique & apostolique, il étoit né de lui-même , & ne succédoit à personne.*

*Cour.  
Parmen*

Saint Optat y feroit tombé de même quand il dit aux Donatistes ; *Rendez-nous compte de l'origine de votre chaire , vous qui vous voulez attribuer l'Eglise de Dieu ;* puisque tous ceux qu'ils pressoient par cette demande , avoient autant de droit que les Ministres , de s'attribuer une mission extraordinaire , & de se dispenser par là de rendre raison de cette succession qu'on leur demandoit.

*Lib. de  
Synod.  
corar.  
Arr.*

Ce feroit de même une fausse conséquence que celle que tire S. Hilaire contre les Arriens : *Que si ceux qui avoient ordonné les Evêques de son tems étoient heretiques & anathematisez , ils n'étoient donc pas eux-mêmes Evêques ;* puisque la vocation extraordinaire qu'ils avoient autant de droit de s'attribuer que les Calvinistes , leur fournissoit une reponse toute prête, qui est qu'encore que ceux qui les avoient ordon-

ordonnez fussent heretiques , ils ne laissoient pas d'être Evêques , parce qu'ils avoient reçu immediatement ce ministere de Dieu.

C'est donc une chimere inconnuë à toute l'antiquité que cette mission extraordinaire & immediate que les Ministres attribuent aux auteurs de leur Reformation : & les Peres ont été si éloignez de croire qu'elle fut possible après l'établissement de l'Eglise , que tous leurs argumens sont uniquement fondez sur ce principe : Qu'on ne peut être Evêque & Ministre de l'Eglise sans succession; & que quiconque est né de lui-même , est profane & ennemi de l'Eglise : *Habere enim & tenere Eccle-* Cyprianus  
Ep. 76.  
*siam nullo modo potest qui ordinatus in  
Ecclesia non est.*

Mais il n'est pas besoin d'avoir recours à la tradition pour combattre cette réverie. La raison seule suffit pour cela. Et il n'y a qu'à représenter ce qu'elle enferme , pour convaincre tout le monde qu'il étoit difficile d'avancer une proposition plus temeraire.

Dire que la mission des auteurs de la pretenduë Reformation étoit extraordinaire & immediate , c'est dire qu'ils

avoient reçu de Dieu immédiatement toute l'autorité & toute la puissance qu'ils se sont attribuée, & que Dieu les avoit établis ses Ministres pour exécuter en son nom tout ce qu'ils ont fait.

Il ne faut donc que considérer quelle est cette puissance, & cette autorité qu'ils ont exercée, & quelle est l'étendue de ce ministère qu'ils prétendent que Dieu leur a confié; & par cette considération on découvrira d'abord que c'est le plus grand ministère & la plus grande puissance que Dieu eût jamais communiquée à de simples hommes.

Celle qu'il donna autrefois au Prophète Jeremie, en lui disant, *qu'il l'avoit établi sur les Nations & sur les Roïaumes, pour arracher & pour détruire, pour aneantir & pour dissiper, pour édifier & pour planter*, n'en étoit qu'une légère figure, puisqu'elle ne s'étendoit qu'à prédire les malheurs qui devoient arriver aux peuples que ces propheties regardoient, & à reprendre les vices des Prêtres de son tems sans les dépouiller de leur ministère, & sans se l'attribuer à soi-même.

L'autorité que les Ministres ont reçue

CONTRE LES CALVINISTES. 107  
quë de Dieu , va bien au-delà. Car voicice qu'elle enferme, selon l'idée qu'on s'en peut former sur leurs actions.

Il faut qu'ils aient pretendu , 1. Que Dieu les avoit établis immédiatement Evêques & Pontifes avec toute l'autorité que les anciens Evêques avoient eue pour gouverner l'Eglise de Dieu.

2. Que cette autorité & cette commission enfermoit une juridiction sur toute la terre , par laquelle ils y pouvoient prêcher leur nouvelle Réformation , & établir par tout des Pasteurs , pour la prêcher en leur nom.

3. Qu'ils avoient droit de dégrader , de déposer & d'anathématiser tous les Pasteurs qu'ils trouvoient établis dans tout le reste du monde , en quelque communion que ce fût. Car les anathématisant comme ils ont fait , ils les ont en effet déposés autant qu'il étoit en leur pouvoir. Et si leur autorité étoit réelle & legitime , ces Evêques se devoient tenir pour déposés , & recourir aux Ministres pour être rehabilitez dans leur ministere , quand même ils auroient embrassé la doctrine des Calvinistes.

4. Qu'ils étoient établis de Dieu  
E 3 pour

pour examiner tous les Conciles qui étoient tenus avant eux, pour casser toutes les ordonnances injustes qu'ils avoient faites, & pour instituer un nouveau gouvernement de l'Eglise tout différent de celui que les Conciles avoient établi avant eux. Car ayant fait toutes ces choses, il faut qu'ils soutiennent qu'ils ont eu autorité de les faire.

5. Qu'aussi-tôt qu'ils parurent au monde, & qu'ils eurent publié leur prétenduë Réformation, tous les Chrétiens du monde, Romains, Grecs, Arméniens, Jacobites, Nestoriens, furent obligés de renoncer à leurs Pasteurs ordinaires, & de se soumettre à ce nouveau ministère en abandonnant l'ancien, & en ne recevant plus aucun Pasteur, qui ne tirât son origine d'eux & qui n'eût reçu comme eux une mission extraordinaire.

Voilà une partie de ce qu'enfermoit cette mission extraordinaire. Et il est visible par là que la prétention de ces nouveaux Réformateurs est pour le moins aussi surprenante, que celle d'un homme qui auroit la hardiesse de publier que Dieu l'auroit établi Roi de  
toute

toute la terre , avec pouvoir de déposer de leurs Etats tous les Rois & tous les Princes qui ne le reconnoïtroient pas.

L'une & l'autre pretention seroit sans exemple dans le passé; l'une & l'autre tendroit à persuader une chose que le sens & la raison sont incapables de découvrir; l'une & l'autre seroit fondée sur un ordre secret & libre de la volonté de Dieu que l'on voudroit obliger les hommes de croire. On en doit donc juger de la même sorte.

Or quel est le jugement que l'on porteroit de celui qui voudroit persuader aux hommes , que Dieu l'auroit établi Roi de tout le monde ? Ne croiroit-on pas le traiter avec beaucoup de douceur & d'indulgence , de lui demander qu'il autorisât donc par des miracles clairs & indubitables ce droit si extraordinaire & si inouï ? Et pourroit-il s'exempter avec quelque aparence de raison , de satisfaire à une si juste demande ? Ne seroit-ce pas au contraire le comble , je ne dis pas de l'injustice , mais de la folie , si cet homme en vouloit être cru à sa parole , & si par quelques qualitez humaines qui n'auroient nulle liaison

104      PREJUGEZ LEGITIMES  
nécessaire avec cette qualité de Roi de  
toute la terre, il vouloit obliger tout le  
monde à le reconnoître pour leur Prin-  
ce, & declareroit tous ceux qui ne se  
soumettroient pas à lui, rebelles & cri-  
minels :

Ce jugement que tout le monde fe-  
roit de ce Roi imaginaire, en suivant  
les simples lumieres du sens commun  
& de l'équité naturelle, marque celui  
que l'on doit faire de la pretention des  
Ministres, qui ont osé soutenir que Dieu  
a établi immédiatement les premiers  
auteurs de leur secte, Pasteurs & Mi-  
nistres de l'Eglise, & qu'il leur a don-  
né l'autorité de la reformer ; c'est-à-di-  
re une autorité par laquelle, selon les  
Calvinistes, ils avoient droit de de-  
grader tous les Pasteurs de toutes les  
Eglises du monde, & de devenir les  
tiges & les principes d'un nouveau mi-  
nistere & d'une nouvelle succession. Le  
moins que l'on puisse donc faire, est de  
leur demander des preuves de cette  
puissance si extraordinaire qu'ils pre-  
tendent avoir reçue de Dieu. Et ces  
preuves ne peuvent être autres que des  
miracles, toute autre preuve n'étant pas  
capable de nous assurer d'un effet caché  
aux



**CONTRE LES CALVINISTES.** 105  
aux sens & à la raison, & dépendant de  
la pure volonté de Dieu, qui n'est mar-  
qué ni contenu directement ni indire-  
ctement dans aucune revelation prece-  
dente.

C'est en vain qu'ils alleguent les pro-  
grès de ces Reformateurs, & l'efficace  
pretenduë de leur parole, pour justifier  
leur mission. Car il n'y eut jamais de  
preuve plus trompeuse que celle-là, &  
moins capable par consequent de per-  
suader des personnes raisonnables. C'est  
un effet commun à l'erreur & à la veri-  
té, d'entraîner ainsi la multitude en fort  
peu de tems. Les progrès de Barcoke-  
bas & de Mahomet ont été encore plus  
prompts & plus merveilleux que ceux  
de Luther & de Calvin. Ceux de l'Ar-  
rianisme, de l'Eutichianisme, du Mo-  
nothelisme, ont eu aussi tout un autre  
éclat, & ont emporté un beaucoup plus  
grand nombre d'Evêques hors de l'E-  
glise. Et l'on peut dire avec verité, qu'il  
n'y a point de progrès moins merveil-  
leux que celui des Calvinistes, parce  
qu'il n'y en a point dont les causes  
soient si humaines & si peu cachées.

Il est assez étonnant que des heresies  
qui regardoient des veritez speculati-

ves, où les sens & les passions humaines ne prenoient point de part , aient tant excité de divisions & de troubles. Mais qu'une heresie semblable à celle des Calvinistes , qui a eu pour but de favoriser les inclinations de la nature, se soit répandue en peu de tems par l'intelligence qu'elle a trouvée dans ces inclinations corrompues des hommes , c'est ce qui n'a rien d'incroyable ni de surprenant.

Qui s'étonnera qu'en ouvrant la porte de tous les Cloîtres , & en donnant permission à tous les Prêtres , à tous les Moines & à toutes les Religieuses , de contracter des mariages , que les Conciles leur interdisent , il y en ait eu un très-grand nombre qui se soient laissé aller à la pente de leur concupiscence , & qui aient été emportez par les passions charnelles : J'aimerois autant faire passer pour un miracle le succès du conseil de Balaam , lorsqu'il fit tenter les Israélites par les filles des Madianites.

Doit-on trouver étrange qu'en donnant la liberté à tous les peuples de se dispenser de tout ce qu'il y a de pénible dans les loix de l'Eglise , comme le jeûne ,  
ne ,

ne, la confession, la penitence, on ait trouvé les ames charnelles, dont l'Eglise est toujours remplie, fort disposées à recevoir ces instructions charnelles ?

Y a-t-il lieu d'admirer qu'en attaquant des misteres incomprehensibles, & qui ont une contrariété aparente avec les sens & avec la raison, on ait entraîné dans l'impiété les esprits curieux, superbes, presomptueux, qui ne sont qu'en trop grand nombre ?

Est-ce enfin une chose fort surprenante, qu'en se servant d'un zele mal réglé que des personnes ont contre les desordres de l'Eglise, on les ait poussez trop avant, & on les ait portez jusqu'au schisme ?

Ainsi les Calvinistes aiant trouvé moyen de mettre de leur parti la concupiscence, l'orgueil, la vanité, le zele indiscret, & aiant accommodé leurs opinions à des passions si communes, si naturelles, si fortes, il y a bien moins sujet de s'étonner qu'ils aient fait en peu de tems de si grands progrès, qu'il n'y en a d'admirer que Dieu ait arrêté tout d'un coup ce torrent, qu'il en ait preservé son Eglise, qui sembloit devoir en être inondée toute entiere, &

qu'il ait réduit les choses en un état que l'on voit maintenant cette herésie sur son déclin , & prête à se détruire elle-même par les divisions qui la partagent en diverses sectes , & par les erreurs horribles où se jettent plusieurs d'entr'eux en suivant leurs propres principes.

Mais on leur permet de faire valoir tant qu'ils voudront ce progrès de leur secte dans l'Europe. Car quand il auroit été sans comparaison plus grand, ils n'en sauroient rien conclure pour l'autorité des prétendus Réformateurs; & rien n'est moins propre à prouver cette mission extraordinaire qu'ils leur attribuent.

Il ne faut point d'autre exemple pour le détruire, que celui même du Luthéranisme. Car ils ne sauroient nier que le progrès n'en ait été encore plus prompt, plus merveilleux & plus grand que celui du Calvinisme. Cependant ce progrès ne s'est terminé qu'à établir une société qui condamne & qui excommunie les Calvinistes, qui soutient la présence réelle comme un article de foi , & qui est engagé dans plusieurs autres opinions que les Calvinistes regardent

CONTRE LES CALVYNISTES. 109  
gardent comme des erreurs, & qu'ils  
apellent eux-mêmes le schisme de Lu-  
ther : *Schisma Lutheranum*.

Comment peuvent-ils donc alleguer  
les progrès d'une secte comme une  
preuve de la mission extraordinaire de  
son auteur, eux qui pretendent que ce  
progrès se trouve & compatit dans Lu-  
ther avec un esprit schismatique par le-  
quel il a toujours traité les Sacramen-  
taires d'heretiques; qu'il compatit avec  
les outrages qu'il leur a faits; qu'il com-  
patit avec la doctrine de la presence  
réelle qu'il a soutenue jusqu'à la mort ?  
Pourquoi donc ne pourroit-il pas com-  
patir avec une usurpation sacrilege du  
ministere Ecclesiastique, qui n'est qu'un  
crime de même nature que tant d'au-  
tres dont ils le déclarent coupable ?

Il est donc visible que les Ministres  
parlent contre leur propre conscience,  
& contre les lumieres du sens commun,  
quand ils nous alleguent ce progrès  
pour preuve de la mission extraordi-  
naire des auteurs du Calvinisme, & que  
l'on a droit de conclure que n'en ayant  
point d'autre que celle-là, ils n'en ont  
point du tout ; & qu'ainsi ils sont coupa-  
bles de la même temerité & de la mê-  
me

## **III. PREJUGES LEGITIMES**

me extravagance, en s'attribuant le ministère Ecclesiastique, que le feroit cet homme dont nous avons parlé, qui prétendrait que Dieu lui auroit donné tous les Roïaumes du monde, & qui voudroit qu'on l'en crut à sa parole, quoiqu'il ne fît aucun miracle pour le prouver.

Mais l'impuissance où sont les Ministres de justifier par des miracles leur prétendue mission extraordinaire de Dieu, ne montre pas seulement qu'on feroit temeraire de s'y soumettre, & qu'ils n'ont aucun droit d'en exiger la créance, puisqu'ils n'en sauroient produire aucun titre; elle prouve de plus absolument qu'ils n'en ont aucune, qu'ils sont manifestement usurpateurs de l'autorité pastorale qu'ils s'attribuent, & que la hardiesse qu'ils ont eue d'assembler des Eglises, & d'excommunier les Pasteurs de l'Eglise Romaine, est un attentat sacrilege qui suffit pour faire condamner leur société par tous les Chrétiens.

La raison en est, qu'il seroit contraire à la justice & à la vérité de Dieu, qu'il eût donné cette autorité & cette mission extraordinaire à ces prétendus Réfor-

**CONTRE LES CALVINISTES. FID**  
Réformateurs, & qu'il ne l'eût pas accompagnée de miracles, ou de quelque autre preuve aussi divine & aussi certaine, qui nous assurât qu'il la leur auroit effectivement donnée. Car s'il la leur avoit donnée, il auroit en même-tems obligé les peuples de la reconnoître; puisque l'autorité des Pasteurs est relative à l'obéissance des peuples, & qu'il est impossible que Dieu donne à quelques-uns le droit de commander, sans imposer aux autres la nécessité d'obéir. Or il est visiblement contre la justice de Dieu, d'imposer à quelqu'un la nécessité d'obéir, sans lui donner en même-tems des marques certaines pour discerner celui à qui il doit obéir, & reconnoître qu'il est son Pasteur legitime.

C'est sur cette loi de la justice éternelle, que J. C. même déclare dans l'Evangile, que s'il n'avoit pas fait devant les Juifs les œuvres miraculeuses qu'il avoit faites, ils n'auroient pas été coupables de ne le pas reconnoître pour Messie. Ainsi le dessein que Dieu auroit eu d'obliger les peuples à reconnoître dans les nouveaux Réformateurs une autorité extraordinaire, qui procédât

cedât de sa pure volonté, eut enfermé une nécessité indispensable de donner à ces peuples des preuves claires & convaincantes de cette autorité, afin de les obliger à la reconnoître.

Il y a en cela un devoir reciproque entre Dieu & les hommes, fondé sur la justice même de Dieu. Les hommes doivent à Dieu de reconnoître ceux à qui il confie le ministère évangélique, de les honorer comme leurs Pasteurs, de s'assembler avec eux, de recevoir les Sacremens de leurs mains, de les assister de leurs biens temporels : Et Dieu doit aux hommes de leur rendre ces Pasteurs reconnoissables, en leur donnant des marques pour les discerner des usurpateurs. Or comme cette autorité pastorale, quand elle est extraordinaire, ne peut être découverte, ni par les sens, ni par la raison, & qu'il n'y a aucun événement humain qui en dépende nécessairement, il est clair que pour en assurer les hommes, il est nécessaire que Dieu manifeste cet ordre par quelques effets miraculeux, & que tous les effets naturels & ordinaires sont incapables de le prouver.

Ainsi les miracles, ou d'autres effets  
sur-



CONTRE LES CALVINISTES. 117  
surnaturels qui aient la même force,  
sont absolument nécessaires à toute mis-  
sion extraordinaire, parce qu'autre-  
ment il s'ensuivroit que Dieu obliger-  
oit les hommes de croire ce que la  
droite raison les empêcheroit de croi-  
re. De sorte que comme il est constant  
par l'aveu de tout le monde, que la pre-  
tendue mission des Calvinistes n'a été  
accompagnée d'aucun miracle; il ne  
s'ensuit pas seulement que nous n'a-  
vons nulle obligation de la croire, mais  
il s'ensuit que nous avons obligation de  
ne la pas croire. Aussi les Peres se sont  
servis de ce défaut de miracles, com-  
me d'une preuve convaincante, pour  
rejeter les auteurs des nouveautez.  
Novatien, dit S. Pacien, a-t-il parlé  
des langues inconnuës? a-t-il prophéti-  
sé? a-t-il ressuscité des morts? Car il  
devoit être revêtu de quelqu'un de ces  
dons miraculeux, pour avoir droit d'in-  
troduire un nouvel Evangile. Et c'est  
sur ce même fondement que Tertullien *De praf-*  
ayant demandé à Hermogene & à Nigi- *cription*  
dius, qu'ils montrassent qui leur avoit *c. 30.*  
donné l'autorité qu'ils s'attribuoient  
& qu'ils fissent voir qu'ils étoient de  
nouveaux Apôtres, *probat se novos*  
*Aposto-*

*Apostolos esse*, leur demande en même-tems des miracles pour autoriser leur mission : *Volo & virtutes eorum proferri*, parce, dit-il, que J. C. ne fait des Apôtres, qu'en leur donnant le pouvoir de faire les mêmes miracles qu'il a faits lui-même.

Dieu même dans le Deuteronome ordonne aux Israélites de discerner par l'événement des propheties, qui est une espece de miracle, les Prophetes qui parlent en son nom, de ceux qui parlent d'eux-mêmes ; c'est-à-dire, les vrais Prophetes des faux, assujettissant ainsi tous les vrais Prophetes à prouver leur qualité par des miracles, pour avoir droit de se faire reconnoître, n'étant pas juste qu'on les en croie à leur parole. Ce qui a fait dire à Tertullien, que jamais personne qui vient au nom & sous l'autorité d'un autre, n'a prétendu qu'on l'en dût croire sur son seul témoignage & à sa seule affirmation : *Nemo veniens ex alterius autoritate, ipse eam sibi ex sua affirmatione defendit.*

Aussi nous avons déjà vu que Beze même a été contraint de reconnoître qu'il n'y a rien de plus pernicieux que d'accorder au premier venu, qui se croi-

CONTRE LES CALVINISTES. 115  
*ra éclairé dans la parole de Dieu, &*  
qui prétendra que la doctrine de la so-  
cieté Chrétienne où il aura été élevé,  
est fausse & corrompue, le droit de  
monter en chaire, & d'assembler une  
nouvelle Eglise composée de person-  
nes qu'il aura imbuës de sa doctrine.  
Il dit que ce procédé qu'il condamne,  
est celui des Anabaptistes & des liber-  
tins, & qu'ils ont en cela suivi l'exem-  
ple des faux Apôtres qui exciterent  
tant de tumultes, se fourant par tout  
sans y être envoyez par les vrais Apô-  
tres. Il proteste qu'il est bien éloigné  
de vouloir ouvrir la porte à une licen-  
ce si pernicieuse : *Absit igitur ut huic*  
*licentia longè perniciosissima estium ape-*  
*riamus*

C'est ce que l'évidence de ce desor-  
dre a tiré de la bouche de Beze. Et  
neanmoins en ouvrant la porte, com-  
me il fait, à la vocation extraordi-  
naire, il l'ouvre à tous ces inconveni-  
ens; & quand il les éviteroit, il est impos-  
sible qu'il évite celui qui en est inse-  
parable, qui est que cette Eglise fondée  
sur une vocation extraordinaire, desti-  
tuée de miracles, n'auroit aucune assu-  
rance que son ministère fut legitime, &  
par

116      PREJUGES LEGITIMES  
par conséquent ne pourroit être une  
veritable Eglise ; mais une société de  
gens teméraires, qui ne seroit unie que  
par un caprice humain, & non par l'au-  
torité de Dieu.

---

## CHAPITRE VI.

*Que les Ministres n'ont point de voca-  
tion ordinaire.*

C'EST l'ordinaire de ceux qui cher-  
chent à se défaire des liens de la  
vérité , de tenter tantôt une voie &  
tantôt une autre , & de chercher ainsi  
quelque issue pour s'échapper. Ainsi ,  
comme nous avons déjà remarqué , la  
difficulté de soutenir que les preten-  
dus Réformateurs aient une mission or-  
dinaire , a obligé les Ministres d'avoir  
recours à une mission extraordinaire ;  
& les embarras qu'ils ont trouvez de-  
puis dans cette chimère , leur ont fait  
reprendre le dessein de se sauver par  
la mission ordinaire. Du Moulin est un  
de ceux qui a le plus travaillé à donner  
cours à cette opinion par les nouveaux  
principes qu'il a établis pour la défen-  
dre

**CONTRE LES CALVINISTES. II**  
dre plus facilement. Ces principes sont.

Qu'une Eglise heretique & idolâtre, & où il n'y a point de salut (c'est ainsi qu'il represente l'Eglise Romaine) peut donner à quelqu'un une vocation suffisante, pour l'obliger de resister aux abus de cette même Eglise.

Que cet homme pour avoir converti sa charge à son droit usage, & gardé le serment fait à Dieu, ne peut être privé de sa charge; & que si ses ennemis le dégradent, la degradation est nulle.

De là il conclut que les premiers Réformateurs aiant reçu dans l'Eglise Romaine la puissance & le caractère de la Prêtrise, & aiant ensuite reconnu les abus & les erreurs de cette Eglise qui les avoit ordonnez, ont pu s'élever contre ces abus, & qu'aiant été excommuniés par elle pour ce sujet, ils ont pu l'excommunier elle-même, se separer d'elle, & se maintenir malgré elle dans la charge de Pasteurs, parce qu'elle n'avoit pas le pouvoir de la leur ôter.

Par là il croit avoir mis à convert la vocation d'une partie de leurs Eglises, qui ont été fondées par des Moines ou des Prêtres deserteurs de l'Eglise Romaine.

l'incertitude. Car le fondement de la mission & de l'autorité d'une Eglise doit être ferme & constant, puisque sans cela les Pasteurs sont teméraires d'usurper cette autorité, & les peuples de la reconnoître.

Que doit-on donc dire s'il se trouve qu'elles sont, non-seulement incertaines, non-seulement fausses; mais sans apparence & sans fondement, ni dans l'Ecriture, ni dans la tradition, ni dans la pratique de l'Eglise; & qu'au lieu que la fausseté & l'incertitude d'une seule de ces maximes suffit pour détruire leur Eglise prétendue, elles sont toutes notoirement & certainement fausses ?

Ces maximes sont, comme nous avons déjà dit : 1. Qu'une Société de laïques peut ordonner des Ministres en cas de nécessité.

2. Que les Prêtres peuvent ordonner des Prêtres.

3. Qu'un Prêtre Ordonné par une Eglise heretique, reçoit une mission véritable pour exercer la charge de Pasteur.

Et pour les examiner séparément, je demande premierement aux Ministres quel-

quelques passages de l'Ecriture , qui donnent clairement droit aux laïques d'ordonner des Ministres en quelque cas. Et comme ils n'en sauroient alléguer aucun , il n'en faut pas davantage pour montrer par leurs propres principes , que leur Société est une fausse Eglise , puisque le ministère n'en est point fondé sur l'autorité de l'Ecriture.

Non-seulement cette maxime est destituée de toutes preuves , mais elle est formellement contraire à la pratique établie par la tradition & par l'Ecriture. Les Conciles & les Peres attribuent aux seuls Evêques l'ordination des Prêtres , & n'en exceptent jamais le cas de nécessité , comme ils l'ont fait à l'égard du Baptême. Cette règle est confirmée par une pratique de seize cens ans dans toutes les Societez Chrétiennes , sans aucun exemple contraire ; ce qui est la plus grande marque d'une tradition Apostolique. Enfin il paroît clairement par l'Ecriture , que les Ministres de l'Eglise ont été ordonnez par des Apôtres ou par ceux à qui ils avoient communiqué leur autorité.

Si les fideles de Jerusalem eurent part à l'élection des Diacres, ils les pre-

senterent néanmoins aux Apôtres pour leur imposer les mains , c'est-à-dire , pour les ordonner , afin de montrer que leur élection ne suffisoit pas pour les rendre Ministres legitimes de l'Eglise. S. Paul ne dit pas à Tite , qu'il obligât les villes de Crete d'Ordonner des Prêtres ; mais il declare qu'il l'a laissé dans cette Isle , afin qu'il en ordonnât lui-même. Le même S. Paul recommande à Timothée , de n'imposer les mains à personne avec precipitation , & il marque par là que cette fonction faisoit partie de son ministere. N'est-ce donc pas le comble de la temerité d'avoir osé communiquer ce droit aux laïques , & d'exposer ensuite son salut sur une chimere ?

Tant s'en faut que la tradition reconnoisse ce droit dans les laïques , qu'elle l'ôte formellement aux Prêtres mêmes. Ce qui détruit la seconde maxime , & prouve encore fortement la fausseté de la première.

*Marcellic  
presbyteri  
& Diaconi  
apud  
Athan  
cap. 2.  
p. 194.*

Car c'est par cette raison que le Clergé d'Alexandrie prouve qu'Ischiras n'étoit pas Prêtre , *Parce* , dit-il , *que le Prêtre Coluthe par qui il avoit été Ordonné , n'étoit Evêque qu'en imagination ,*



tion, aiant été réduit à l'Ordre des Prêtres par Ozius & par tout le Concile qu'il assembla.

Le Concile d'Alexandrie se sert de la même preuve contre le même Ischiras, & il dit que toutes les Ordinations de Coluthe furent déclarées nulles, parce qu'il n'étoit que Prêtre. S. Epiphane dit généralement que l'ordre des Prêtres ne pouvant donner de Prêtres à l'Eglise, lui donne des enfans par le Sacrement de la regeneration.

S. Jérôme même, que les Ministres veulent faire croire leur être très-favorable en ce point; attribué formellement aux Evêques seuls l'Ordination des Prêtres : *Quid facit, exceptâ Ordinatione, Episcopus, quod non faciat Presbyter?*

Cette regle, qui reserve aux seuls Evêques l'Ordination des Prêtres, est encore confirmée par la pratique universelle de toutes les Societez Chrétiennes, sans qu'il y en ait aucune où les Prêtres se soient attribuez ce pouvoir : Tant il a été toujours constant que cette fonction appartenoit aux Evêques.

Voilà donc la mission de tous les Mi-

nistres qui n'ont été ordonnez que par des laïques ou par des Prêtres, absolument renversée, puisqu'ils sont tous de l'un ou de l'autre genre. Il ne reste plus que celle de quelques-uns des premiers Réformateurs, dont il est vrai que l'Ordination étoit legitime; puisqu'ils l'avoient reçue dans l'Eglise Romaine. Mais ils ne peuvent en aucune sorte fonder l'autorité des Pasteurs, qu'ils se sont attribuée, sur cette Ordination qu'ils avoient reçue dans une Eglise qu'ils ont anathématisée.

Car il faut nécessairement que cette Eglise anathématisée l'ait été ou injustement ou justement. Si c'est injustement, il est clair qu'ils n'ont point de mission, puisqu'ils sont heretiques, & que l'Eglise Romaine a pu & a dû leur ôter toute juridiction.

S'ils prétendent que c'est avec raison qu'ils s'en sont séparés, & qu'ils l'ont anathématisée, il ne s'ensuit pas moins clairement de là que leur mission est fautive, puisque l'Eglise Romaine, qui dans cette supposition seroit une Eglise heretique, n'auroit pu la leur donner.

Car c'est une maxime constante dans les Peres, qu'une Eglise heretique ne  
peut

peut donner une mission ni une autorité légitime. De sorte que , prétendre que ceux de qui on a reçu l'ordination étoient heretiques ; c'est reconnoître que l'on n'a point d'autorité ni de mission.

C'est sur cette raison qu'est fondé ce que dit S. Hilaire aux Arriens : *Pensons un peu ce que le Seigneur jugera de nous , si nous anathematisons tant de saints Evêques morts , & ce que nous deviendrons nous-mêmes , si nous réduisons la chose à un tel point qu'il s'ensuit necessairement , & qu'ils n'ont point été Evêques , & que nous ne le sommes point nous-mêmes , ayant été ordonnez par eux , & étant leurs successeurs. Renonçons donc à l'Episcopat , puisque nous en avons reçu la charge de gens anathematisez.*

S. Athanasie emploie aussi la même raison: Comment pourront-ils être eux-mêmes Evêques , dit-il , *s'il est vrai comme ils le prétendent , que ceux dont ils ont reçu l'Ordination , étoient heretiques ?*

Ces Peres auroient-ils raisonné de cette sorte , s'ils avoient cru possible ce que les Ministres prétendent ? N'euf-

sent-ils pas vu clairement que leur raisonnement étoit facile à renverser, en disant qu'encore que les Evêques qui défendoient la Consubstantialité eussent été heretiques, ils avoient pu donner néanmoins une mission legitime, & qu'ainsi les Arriens avoient une veritable mission, aiant reçu l'Ordination de gens qui avoient eu le pouvoir de la leur donner, quoique leur foi fut defectueuse ?

*Athan.  
Apol. 2.  
p. 743.*

Le Pape Jule se fonde aussi sur le même principe dans la Lettre que S. Athanasie raporte de lui, pour rejeter l'Ordination d'un certain Pistus qui avoit été Ordonné par Secundus Arrien: Parce, dit-il, qu'il est impossible *que les Ordinations de Secundus Arrien, aient lieu dans l'Eglise Catholique.*

*Hieron.  
con. Luc.  
c. 15.*

Et c'est pourquoi S. Jérôme reconnoit comme une maxime constante, qu'un Evêque heretique n'est plus Evêque, c'est-à-dire, qu'il n'a plus le pouvoir d'en faire la charge, & qu'il est traité par l'Eglise comme laïque. *Ce n'est pas, dit-il, qu'il soit possible que des heretiques demeurent Evêques.*

*Cyp.  
ep. 52.*

S. Cyprien de même declare formellement dans l'Epitre à Antonien, que  
quand

quand même Novatien auroit été fait Evêque avant son schisme, *il ne pourroit retener l'Episcopat en se separant du corps de ses freres, & de l'unité de l'Eglise.*

Cette doctrine étoit si constante, que les Empereurs Gratien, Valentinien, & Theodose en ont fait une loi expresse. Car parlant des Evêques heretiques : *Ils ont, disent-ils, la hardiesse d'enseigner la foi, eux qui ne l'ont pas, & de créer des Ministres, eux qui ne le sont pas eux-mêmes, NE C ministros creare qui non sunt.*

Que si les Peres eussent cru qu'on eût pu rapporter l'origine de la mission à une Eglise heretique, il est visible que l'argument de la succession des Evêques, par laquelle ils ont pressé divers heretiques, eut été entierement vain & sans force, puisqu'il n'y en eût eu aucun qui n'eût pu montrer la succession & l'origine de son Eglise, en prenant pour ses predecesseurs ceux-mêmes avec lesquels ils avoient fait schisme, & dont ils condamnoient la doctrine.

Il est vrai qu'en certaines rencontres, l'Eglise a conservé le rang & la

dignité d'Evêques & de Prêtres à ceux qui aiant été ordonnez parmi les heretiques, rentroient en la communion, & que l'Eglise d'Afrique a particulièrement usé de cette conduite envers les Donatistes. Mais cette discipline est une marque de l'indulgence de l'Eglise, & non du droit de ceux envers qui elle l'exerçoit. C'étoit une grace qu'elle leur faisoit pour de justes considerations, & non une justice qu'elle leur rendoit. Et en leur accordant cette grace, elle leur donnoit la mission & l'autorité qu'ils n'avoient pas. Car si l'Eglise eût reconnu cette autorité dans ces Evêques schismatiques ou heretiques qu'elle recevoit, elle auroit été obligée de la reconnoître en tous sans distinction, & non pas dans quelques-uns seulement, comme elle aprouve le Baptême en tous les heretiques qui en conservent la forme. Cependant elle ne l'a pas fait; & à l'exception de ceux à qui elle a accordé cette grace pour des raisons particulieres, elle n'a reçu les autres qu'au nombre des laïques, comme il paroît parce que

*Epist. 51. S. Cyprien dit de Trophime: Sic tamen susceptus est Trophimus, ut laïcus*

*commun.*

*communiset, non secundum quod ad se malignorum littera protulerunt, ut locum Sacerdotis usurpet.*

La même chose se voit par le 41. Canon du Concile d'Hippone, qui porte que les Donatistes ne seront reçus qu'au nombre des laïques : *Ut Donatista in numero laïcorum recipiantur*; & par le Concile de Carthage du 16. Juin 401. qui reconnoit qu'un Concile d'Italie avoit défendu de recevoir les Donatistes autrement que comme laïques; & par S. Augustin qui temoigne que l'on recevoit les Clercs Donatistes, ou Lib. 12 comme Clercs, ou comme laïques, contra Crescon. selon le besoin de l'Eglise : Et pour mon- 6. 4. c. trer que c'étoit une grace & une indul- 12. gence dont on usoit envers eux, lorsque l'on les recevoit comme Clercs, il s'est cru obligé de justifier sur ce point la condescendance de l'Eglise dans l'Epître 50. au Comte Boniface, en l'appellant expressement une plaie faite à l'intégrité de la discipline, mais que le besoin de l'Eglise rendoit nécessaire, tant il étoit éloigné de regarder cette conduite comme un droit commun.

La question de la mission des Ministres ordonnez dans l'Eglise Romaine

est donc bien aisée à décider selon ces principes des saints Peres. Car ou ils reconnoissent cette Eglise comme orthodoxe & exempte de toute heresie ; & par là même ils se déclarent eux-mêmes schismatiques & heretiques , puisqu'ils ont renoncé à sa foi & à sa communion , & ils ne peuvent soutenir qu'ils aient de mission ordinaire , puisque cette même Eglise qui la leur avoit donnée, la leur ôte par l'anatheme qu'elle a prononcé contr'eux : ou ils persistent à l'accuser d'heresie & d'idolâtrie ; & il s'ensuit encore de là qu'ils n'ont point de mission , puisqu'ils ne l'auroient jamais reçue , ayant tiré , comme dit S. Hilaire , l'origine de leur ministère d'une Eglise anathematisée.

Et sans même avoir recours aux S. Peres, il ne faut , comme nous avons dit , que les faire ressouvenir qu'ils ne peuvent s'attribuer , selon leurs principes , le titre d'Eglise , si leur ministère n'est fondé sur l'autorité expresse de l'Ecriture , & leur demander ensuite des passages clairs & formels , qui portent , ou que des laïques peuvent ordonner des Prêtres , ou que de simples Prêtres ont cette puissance : ou  
qu'une



**CONTRE LES CALVINISTES. 138**  
qu'une société heretique peut conférer une mission legitime : ou qu'il puisse y avoir dans le nouveau Testament un ministere extraordinaire & non successif : ou que telles & telles qualitez qui se sont rencontrées dans les premiers Reformateurs , sont des marques extraordinaires d'une mission extraordinaire & immediate. Et comme il est certain qu'ils n'en sauroient alleguer , ils ne sauroient empêcher qu'on ne concluë de là , que leur société n'est point l'Eglise ; qu'il n'est pas permis d'y demeurer uni , & que l'on a droit de la rejeter sans l'écouter davantage.

---

## **C H A P I T R E V I I .**

*Que les Pretendus Réformateurs sont  
notoirement schismatiques.*

**C**ETTE usurpation du ministere évangélique , que ce commencement d'examen nous a fait découvrir dans ces nouveaux Réformateurs , ne nous doit pas donner une opinion fort avantageuse de la Réformation qu'ils ont prétendu faire de la doctrine & de

la discipline de l'Eglise , puisqu'ils sont par là déjà convaincus d'un attentat sacrilege sur l'autorité de Dieu , qu'il a puni dans l'ancienne loi d'une manière extraordinaire , en faisant engloutir tout vivans ceux qui s'en étoient rendus coupables , afin de faire connoître à tout le monde combien ce crime est énorme à son jugement ; & qu'il s'en suit de là , que la Société qu'ils ont établie ne peut être la vraie Eglise.

Qu'il y a donc peu d'apparence d'attendre des lumières bien pures de personnes que Dieu a abandonnées aux ténèbres qui sont inséparables des grands crimes , & que l'on auroit raison de se dispenser de les écouter davantage , puisque l'on n'écoute pas les gens en matière de Religion pour discuter seulement un article particulier , mais pour trouver le parti que l'on doit suivre , & la Société à laquelle on se doit ranger ! Or l'on est déjà certain dès ce premier pas , qu'il ne peut être permis de se joindre à la secte des Calvinistes , puisqu'il n'est jamais permis de reconnoître pour légitime un ministère usurpé & illégitime.

Mais la découverte de cette première

te qualité nous conduit d'elle-même à une autre plus considerable. C'est que cette nouvelle société est notoirement schismatique : car il n'en faut point d'autre preuve que cette usurpation même du ministère dont les Ministres sont convaincus ; puisque toute Société qui élève autel contre autel , & qui est unie à de faux Pasteurs , n'est point une Eglise , mais une société schismatique. Une Eglise qui n'a point d'Evêques ni de Prêtres, n'est point une Eglise , dit S. Jérôme : *Ecclesia non est ,* Hieron.  
*qua non habet Sacerdotes.* contr.  
Lucif.

Aussi S. Cyprien décrivant les assemblées des heretiques & schismatiques , les designe par cette marque : *Le Saint-* Denz.  
*Esprit* , dit-il , nous avertit par l'A- Eccl.  
*pôtre qu'il faut qu'il y ait des heresies ,*  
*afin que l'on découvre ceux qui meritent*  
*d'être approuvez parmi vous. C'est ainsi*  
*que les vrais fideles sont reconnus , &*  
*que les perfides sont decouverts. C'est*  
*ainsi qu'avant le jour même du juge-*  
*ment , les justes sont separez des inju-*  
*stes , & le froment de la paille. Ces per-*  
*fides & cette paille sont ceux qui sans*  
*commission de Dieu , s'établissent eux-*  
*mêmes Prelats & Superieurs sur des*  
*gens*

### **134 PRETUGEZ LEGITIMES**

*gens ramassez. Ce sont ceux qui se font Pasteurs sans observer les loix de l'ordination, & qui prennent le nom d'Evêques, quoique personne ne leur ait donné la puissance épiscopale.*

**Ep. 76.** C'est par ce même argument qu'il prouve que Novatien n'étoit point dans l'Eglise, parce qu'il avoit usurpé le ministère. Novatien, dit-il, n'est point dans l'Eglise, & ne peut être mis au nombre des Evêques, lui qui méprisant la tradition Evangelique & Apostolique, est né de lui-même sans succéder à personne. Et c'est le sujet particulier de l'excellent livre que ce Saint a fait de l'unité de l'Eglise, où il prouve que tous les usurpateurs du ministère, & ceux qui s'unissent à eux, sont ennemis de l'Eglise, schismatiques, coupables du crime de Coré, Dathan & Abiron, & hors d'état de salut; quand même ils souffriroient le martyre.

Puis donc qu'il est constant par ce que nous avons dit dans les deux chapitres précédens, que le ministère des Eglises prétendues Reformées est un faux ministère; que leurs Pasteurs sont de faux Pasteurs, & qu'ils sont sans autorité

**CONTRE LES CALVINISTES. 135**  
torité & sans mission : on ne sauroit  
aussi desavoïer que leur Société ne soit  
une société schismatique , puisque c'est  
une suite nécessaire & inseparable de  
l'usurpation de l'autorité pastorale.

Cette seule considération suffit pour  
renverser un des plus considerables li-  
vres du sieur Dailé , qui est son Apo-  
logie , dans lequel il entreprend de ju-  
stifier ceux de sa communion du crime  
de schisme , & de faire voir que c'est  
à tort qu'on donne ce nom à leur sepa-  
ration de l'Eglise Romaine.

Tout ce livre se réduit à ce raison-  
nement qui comprend tout ce qu'il dit,  
& tout ce que l'on peut dire de plausi-  
ble sur ce point.

On ne peut demeurer uni avec une  
Société qui oblige à faire profession  
d'erreurs fondamentales contre la foi ,  
& à pratiquer des cultes sacrileges &  
idolâtres.

Or l'Eglise Romaine oblige à faire  
profession de diverses erreurs fonda-  
mentales , & à pratiquer plusieurs cul-  
tes sacrileges & idolâtres , comme l'a-  
doration de l'hostie.

L'on ne peut donc demeurer dans sa  
communion ; & tous ceux qui sont per-  
suadez ,

suadez , comme les Calvinistes le sont ; de la fausseté de ces dogmes , & de l'impiété de ces cultes , sont obligez de s'en separer.

C'est de là qu'il croit avoir droit de conclure, qu'on a tort de reprocher aux Calvinistes leur separation , & de là qualifier du nom de schisme, puisqu'ils ne s'y sont portez , dit-il , *qu'à regret, & par la necessité indispensable de suivre leur conscience* , & de ne pas commettre des actions qui sont réellement criminelles , ou qui le sont au moins dans la persuasion dans laquelle ils sont.

Toute l'adresse de ce raisonnement consiste à renvoyer l'examen de la question du schisme après celui de tous les autres differens qui divisent les Calvinistes des Catholiques. Ce qui seroit en effet aneantir l'argument que les Catholiques en tirent , & le leur rendre entierement inutile, puisque la discussion de tous ces differens est infinie , & que si on avoit pu la finir en persuadant les Calvinistes qu'ils ont tort dans le fond de la doctrine ; il seroit assez inutile de les presser sur le schisme , qui ne feroit plus alors une difficulté particuliere.

Il n'est pas difficile néanmoins de rendre inutile tout cet artifice , & de faire voir que l'on a droit d'accuser les Calvinistes de schisme , sans entrer dans la discussion des autres dogmes , & par des raisons qui en sont indépendantes. Il n'est besoin pour cela que de détruire une équivoque, sur laquelle tout le raisonnement du sieur Daillé est fondé , qui consiste dans le double sens du mot de separation dont il abuse , & sous lequel il se couvre.

Car il y a une separation simple & negative, qui consiste plutôt dans la negation de certains actes de communion, que dans des actions positives contre la Société dont on se sépare.

Et il y a une autre separation positive qui enferme l'érection d'une Société séparée , l'établissement d'un nouveau ministere, & la condamnation positive de la premiere Société à laquelle on étoit uni.

Or il faut remarquer que les Calvinistes ne se sont pas contentez du premier genre de separation, qui consiste à ne communiquer pas avec l'Eglise Romaine dans les choses qu'ils s'imaginoient mauvaises & défendues par la loi de Dieu,

Dieu , & à ne point prendre de part à ce qui y fait peine à leur conscience. Ils ont passé plus avant. Ils ont formé une nouvelle Société & une nouvelle Eglise ; ils y ont établi de nouveaux Pasteurs ; ils ont usurpé le ministère Ecclésiastique ; ils ont prononcé anathème contre l'Eglise Romaine ; ils ont dégradé & chassé ses Pasteurs : Et comme c'est-là le genre de séparation qu'ils ont fait , que c'est celui dont on les accuse ; c'est celui aussi dont ils se doivent justifier : & c'est dans ce sens qu'ils doivent entendre ce terme de séparation en traitant cette question.

Et cela supposé , je dis que sans entrer dans la discussion de cette proposition : *Que l'Eglise Romaine oblige à la profession d'une doctrine heretique , & à un culte idolâtre , à laquelle le sieur Daillé voudroit bien reduire toute la dispute , pour étouffer ainsi le reproche du schisme dans la multitude des questions qu'elle enferme ; il n'y a qu'à l'arrêter à la these generale qu'il avance , qui est qu'il faut se separer d'une Eglise qui oblige à la profession de l'erreur , & à la pratique d'un culte idolâtre , en lui faisant remarquer qu'elle a deux sens.*

Le



Le premier sens est , qu'il faut se séparer négativement de toute Société qui oblige à la profession de l'erreur & à pratiquer l'idolâtrie , en ne prenant point de part à ce qui y blesse la conscience ; & ce sens est très-mal appliqué à l'Eglise Catholique , qui ne fait ni l'un ni l'autre , mais il n'est pas nécessaire de l'examiner ici.

L'autre sens est qu'il faut se séparer positivement de toute Société qui oblige à un culte idolâtre & à la profession de l'erreur ; c'est-à-dire , qu'il faut former une société séparée d'elle , établir un nouveau ministère & de nouveaux Pasteurs , qui ne tirent leur mission de personne. Or cette proposition en ce sens est entièrement fautive , parce que l'usurpation du ministère est criminelle par elle-même , & ne peut être justifiée par la prétendue idolâtrie de la société dont on se sépare.

Qui diroit , par exemple , qu'il est permis de calomnier toute Société qui oblige à l'hérésie & à un culte idolâtre ; qu'il est permis d'en tuer en trahison les Pasteurs , & d'employer pour les exterminer toutes sortes de moyens , avanceroit sans doute une proposition  
impie

impie & heretique ; parce que les crimes des autres ne donnent jamais droit d'en commettre soi-même ; & qu'ainsi encore qu'une Eglise fut heretique , il n'en seroit pas plus permis de la calomnier , & d'emploier la trahison pour en faire mourir les Pasteurs.

La proposition de Monsieur Daillé est toute semblable à celle-là , étant entenduë dans son veritable sens. Car en l'apliquant à la matiere dont il s'agit , elle signifie qu'il est permis de se separer positivement de toute Eglise qu'on croit idolâtre en usurpant le ministere , & en formant une nouvelle société : & c'est ce qu'on ne peut dire sans impieté & sans erreur. Il est faux que l'Eglise Romaine oblige à la profession d'aucune erreur , & à la profession d'aucun culte illicite. Mais pour n'entrer pas dans une question qui nous meneroit trop loin , je dis que quand même l'Eglise Romaine seroit heretique & idolâtre ( ce qui est une suposition impossible ) les Calvinistes n'auroient pas eu droit neanmoins d'établir un nouveau ministere, ni d'usurper celui qui est établi , parce que ces actions sont défendues par elles-mêmes, l'usurpation de  
la

**CONTRE LES CALVINISTES. 141**  
la puissance pastorale sans mission étant toujours criminelle, & ne pouvant être excusée par aucunes circonstances étrangères.

Car c'est une usurpation criminelle, que de s'attribuer un don de Dieu que l'on ne peut recevoir que de lui seul, telle qu'est la puissance pastorale, à moins qu'on ne soit assuré de l'avoir reçue, & que l'on le puisse prouver aux autres.

Or Dieu n'a point revelé que dans le tems de la loi nouvelle, après le premier établissement de l'Eglise, il communiqueroit encore en quelques cas extraordinaires sa puissance pastorale par une autre voie que par la succession legitime.

Et par conséquent personne ne se pouvant assurer de l'avoir reçue hors de cette succession legitime, tous ceux qui se la sont attribuée, sont notoirement usurpateurs.

C'est donc en vain que les Calvinistes disent que leur conscience ne leur a pu permettre de demeurer unis aux Catholiques, en se cachant sous ce terme équivoque d'*union*. Leur conscience ne les pouvoit empêcher tout  
au

au plus que de prendre part à certaines actions que leurs faux principes leur faisoient regarder comme criminelles : mais elle ne les engageoit nullement à tous les excès auxquels ils se sont portez. S'il étoit vrai qu'ils ne pussent, sans la trahir, rendre l'honneur que l'on rend aux Saints & à leurs reliques, ils se devoient contenter de ne le pas rendre. Mais il ne s'ensuit pas de là qu'ils dûssent entreprendre de faire un corps à part, ni se ranger sous de faux Pasteurs & de faux Ministres, ni anathématiser par ces Ministres sans pouvoir, l'Eglise qui les avoit engendrez à JESUS-CHRIST. C'est de cette sorte de separation dont on les accuse. C'est le schisme que l'on leur reproche, & dont ils ne peuvent se justifier en alleguant que s'ils avoient agi autrement, ils auroient trahi leur conscience. Car il n'y a aucun principe de conscience qui autorise ces actions. Et au contraire, la raison & la conscience les condamnent.

Mais ce qui n'étoit nullement nécessaire pour satisfaire à leur conscience, étoit nécessaire à leur sûreté. Ils ont eu peur d'être opprimez, s'ils ne s'unissoient en un corps ; & comme ils ne vouloient pas

pas souffrir , & que l'exemple des premiers Chrétiens n'étoit nullement à leur goût , ils n'ont pas regardé de si près à ce qui leur étoit permis ou ce qui ne l'étoit pas , & pour se mettre en état de résister à ceux qu'ils regardent comme leurs ennemis , ils ont formé une Société séparée , en prenant de faux prétextes de conscience pour colorer une conduite qui n'avoit point d'autre fondement que leur intérêt & leur témérité.

Mais quoi , dira-t-on , si l'Eglise visible étoit véritablement tombée dans l'erreur , comme nous supposons qu'il est possible qu'elle y tombe ; si elle chassoit de son sein les vrais fidèles ; si elle les persécutoit , faut-il que ces vrais fidèles soient privés de tout culte extérieur de Religion ? Faut-il qu'ils laissent périr l'Eglise avec eux , puisque nous supposons qu'elle réside en eux seuls ? N'est-il pas contre la providence divine que les seuls véritables adorateurs de Dieu , les seuls héritiers du ciel ne puissent former une Eglise dans la terre , & que Dieu ne leur ait pas laissé de moyen de pourvoir à un si étrange inconvénient ?

Je

Je répons en effet que cet inconvenient est très-grand, mais qu'il n'est pas necessaire que Dieu y ait pourvu par des remedes, parce qu'il a resolu d'empêcher qu'il n'arrive jamais ; en conservant toujours dans son Eglise le vrai ministere ; de sorte qu'il ne peut jamais être necessaire de le retablir & que c'est même une marque certaine que cet inconvenient ne peut arriver, de ce que Dieu n'y a pourvu par aucun remede. C'est pourquoi au-lieu que les Ministres concluent, en suposant que l'Eglise visible peut tomber en ruine, qu'il faut avoir recours à ce pretendu remede, qui est l'établissement d'un nouveau ministere ; ils devroient conclure au contraire de ce que l'Ecriture & toute la tradition de l'Eglise n'ouvrent aucune voie, & ne donnent aucun pouvoir aux hommes d'établir un nouveau ministere, qu'il faut que le ministere établi par JESUS-CHRIST & par les Apôtres subsiste jusqu'à la fin des siecles. Ils doivent croire que Dieu est plus sage qu'eux ; qu'il a plus d'amour & de zele pour son Eglise ; & qu'ainsi puisqu'il n'a point donné aux hommes l'autorité & le pouvoir de remedier

medier à un si grand mal par le moien que leur esprit leur suggere, c'est un signe que ce mal ne doit jamais arriver. Mais si l'attache qu'ils ont à leurs sentimens les empêche de demeurer d'accord de cette consequence, ils devroient plutôt conclure, qu'il faut que ces pretendus vrais fideles demeurent en cet état sans Pasteurs & sans culte exterieur, & qu'ils attendent que Dieu en suscitât extraordinairement & avec des marques visibles de mission, que de les porter à usurper eux-mêmes le droit de créer des Ministres & des Pasteurs, & de leur donner le pouvoir de gouverner les Eglises, & d'administrer les Sacremens. Car il est clair, comme nous avons dit, que ce pouvoir dependant de Dieu, c'est une temerité criminelle aux hommes que de se l'attribuer sans l'autorité expresse de l'Ecriture, & contre celle de toute la tradition de l'Eglise.

Cette verité est si conforme à la vraie raison, qu'il y en a eu parmi les heretiques mêmes que leur conscience a obligé d'en demeurer d'accord, & de se mocquer du prétendu rétablissement de l'Eglise que les Réformateurs ont voulu faire.

G

C'é-

Socius  
Epist. 3.  
ad Rade-  
tium.

C'étoit le sentiment d'un certain Radecius, à qui Socin a écrit une longue lettre sur cette matiere. Car quoiqu'il suposât avec tous les heretiques de ces derniers tems, que l'Eglise étoit tombée en ruine, il en concluoit néanmoins que pour la rétablir, il falloit attendre que Dieu excitât une ou plusieurs personnes qui confirmassent leur mission par les mêmes signes, prodiges & miracles qui avoient paru dans le premier établissement de l'Eglise. *Post collapsam externa Ecclesia statim necesse esse ad eundem erigendam, ut aliquis, vel aliqui divinitus excitentur; ita ut signis; id est prodigiis, seu miraculis manifestis id appareat, ac cœlitus confirmetur, quemadmodum antea factum est cum primum is status erectus fuit.*

L'on voit par la même lettre que Puccius, un autre ami de Socin, avoir été de ce même sentiment, & que ce fut ce qui le porta à se réunir avec l'Eglise Romaine; parce qu'il reconnut d'une part, que cette attente d'un rétablissement miraculeux de l'Eglise étoit vain, & qu'il étoit justement persuadé de l'autre, qu'il n'y avoit que cette seule voie pour l'établir au cas qu'elle



le fut perie. Ce qui lui donna lieu de conclure très-sagement, qu'il valoit mieux croire qu'elle n'étoit point effectivement perie.

Il est vrai que Socin entreprend dans cette lettre de combattre cette opinion, mais il ne le fait que par des raisons que les Ministres mêmes ne sauroient approuver. Car il pretend, par exemple, qu'il n'est point nécessaire que Dieu excite miraculeusement des gens pour apprendre aux fideles à discerner la verité de l'erreur dans les dogmes disputez entre les Chretiens; non qu'il croie que ce discernement soit facile, & que tout le monde soit capable de le faire, mais parce qu'il suppose que pour être sauvé, il suffit d'accomplir les preceptes de J. C. & que la vraie foi des mysteres speculatifs n'y est point nécessaire. Il soutient de même que des fideles peuvent d'eux-mêmes célébrer la Cene, parce qu'il suppose que ce n'est qu'une ceremonie qui n'a point de ministre particulier. Enfin comme il permet à tout le monde de prêcher, pourvu qu'il le puisse faire, il ne trouve point d'inconvenient que des particuliers s'exigent en Pasteurs & assemblent des Eglises.

Mais comme les Calvinistes protestent de rejeter tous ces damnable principes ; ils ne doivent pas soutenir la même conclusion que Socin en tire , puisqu'elle ne se peut soutenir sans ces principes ; & ils sont obligez de reconnoître ou avec Radecius , que si l'Eglise étoit tombée en ruine , comme ils le prétendent , il faudroit attendre que Dieu la relevât lui-même par des Prophetes & des Apôtres miraculeux qu'il enverroir ; ou avec Puccius , que cette attente étant chimerique , il faut reconnoître que l'Eglise n'est jamais perie , & que comme il n'est jamais permis , il n'est aussi jamais nécessaire d'établir un nouveau ministère dans l'Eglise. Que les Ministres donc qui empruntent du sieur Daille ce raisonnement touchant le schisme , n'esperent pas de s'échaper par ce principe capricieux & équivoque , qu'il est permis de se separer d'une Eglise heretique ; & qu'ils ne prétendent pas par là avoir éludé la conviction de leur schisme. Il est faux que l'Eglise Romaine soit dans l'erreur. Il est faux qu'elle y engage les autres. Il est faux qu'elle pratique & fasse pratiquer des cultes idolâtres.

Il est faux que l'on puisse refuser de communiquer avec elle. Mais ce sont des faussetez auxquelles je ne veux pas presentement m'arrêter, parce que je n'ai pas besoin de l'établissement des veritez contraires pour montrer simplement que les Calvinistes sont schismatiques. Qu'ils fassent telles suppositions qu'il leur plaira sur l'état de l'Eglise Romaine ; qu'ils l'accusent d'idolatrie & d'erreurs tant qu'ils voudront ; il suffit de leur répondre en un mot, que si ces erreurs pretendues leur donnoient droit de refuser d'en faire profession & de pratiquer des actions qui les enfermoient, elles ne leur ont pas donné celui de s'élever contre l'Eglise Romaine, de l'anathematiser, de faire un corps à part, & de s'attribuer la qualité de Pasteurs, quoiqu'ils n'eussent *ni autorité ni mission*. Et comme ces actions enferment un schisme positif, ils demeurent par là convaincus du schisme, c'est-à-dire du plus grand de tous les crimes, selon les Peres.

## C H A P I T R E V I I I .

*Qu'il suffit pour convaincre les Calvinistes de schisme, de prouver contr'eux qu'ils se sont retirez de la communion de l'Eglise, sans qu'il soit besoin d'examiner si c'est avec raison ou sans raison.*

Nous avons remarqué dans le chapitre precedent, que l'artifice des Calvinistes pour éluder le reproche de schisme, étoit de tâcher d'en remettre l'examen après celui de la doctrine contestée, & que c'est à quoi tend cette maxime qu'ils avancent : *Qu'il est permis de se separer d'une Eglise qui oblige à faire profession d'erreurs fondamentales contre la foi, & à pratiquer un culte idolâtre ;* & nous l'avons rendu inutile, en montrant que de quelques erreurs qu'on accuse l'Eglise Romaine, il n'est jamais permis au moins de s'en separer en usurpant le ministere Ecclesiastique, & en formant un corps & une société separée d'elle par l'union à de faux Pasteurs depourvus

**CONTRE LES CALVINISTES. 151**  
vus de mission & d'autorité. Mais je  
veux passer ici plus avant, & les con-  
vaincre encore de schisme sans entrer  
dans la discussion de la doctrine ni de la  
mission, par la seule séparation, quand  
même elle ne seroit point accompagnée  
de ces circonstances odieuses,

Pour démêler nettement ce point, il  
n'y a qu'à remarquer, que supposant même  
qu'il soit véritable en général, qu'il  
faut se séparer d'une Eglise qui obli-  
geroit à faire profession d'erreurs; nean-  
moins s'il y avoit une Eglise dont on  
fut assuré d'ailleurs que l'on ne se dut  
jamais séparer, on ne laisseroit pas d'a-  
voir droit de conclure en ce cas, que  
tous ceux que l'on auroit convaincus  
d'en être séparés seroient réellement  
schismatiques, quelque cause qu'ils  
aportassent pour justifier leur sépara-  
tion.

Ce sont des argumens également bons  
quant à la forme, de dire, comme fait  
le sieur Daillé: Il faut se séparer de toute  
Eglise qui oblige à professer des er-  
reurs fondamentales, & à pratiquer  
l'idolâtrie. Or l'Eglise Romaine oblige  
à professer des erreurs fondamentales,  
& à pratiquer l'idolâtrie: Donc il s'en  
faut séparer.

Et de dire, suivant cet autre principe : Il y a une Eglise dont il n'est jamais permis de se separer sous quelque pretexte que ce soit, & dont tous ceux qui sont separez sont schismatiques & hors d'état de salut. Or les Calvinistes sont separez de cette Eglise-là : Ils sont donc schismatiques & hors d'état de salut.

Mais il y a cette difference quant à la matiere, que l'un engage à la discussion de controverses particulieres, & l'autre n'y engage point. Et ainsi l'ordre de la nature & de la raison veut que l'on examine le premier. Cependant comme il en résulte que les Calvinistes sont schismatiques, il est clair que la justification que le sieur Daillé a pretendu faire de ceux de sa secte, en remettant l'examen du schisme après celui des controverses particulieres, est entièrement vaine & defectueuse, puisqu'elle laisse subsister cet argument qui la convainc nettement de schisme indépendamment de ces differens particuliers.

Il n'y a donc qu'à montrer separément la verité des deux propositions qui composent cet argument ; savoir qu'il

qu'il y a une Eglise hors laquelle il n'y a point de salut, & dont il n'est jamais permis de se separer, & que les Calvinistes sont hors de cette Eglise. Or pour la premiere proposition, la preuve n'en est pas difficile, puisqu'elle est enseignée par tous les Peres, & avouée par tous les Ministres en ces mêmes termes.

Dans le Concile de Cyrte tenu après la conference de Carthage, il est dit expressement, *Que quiconque est separé de cette Eglise Catholique, quelque bonne vie qu'il croie mener, pour ce seul crime qu'il est separé de l'unité de Christ, il n'aura point la vie, mais la colere de Dieu demeure sur lui.*

Le quatriéme Concile de Carthage oblige expressement d'interroger ceux qui devoient être ordonnez Evêques : *S'ils étoient persuadez que hors de l'Eglise Catholique il n'y a point de salut : Si extra Ecclesiam Catholicam nullus salvetur.*

S. Augustin enseigne cette même doctrine en une infinité de lieux, comme les Ministres en demeurent eux-mêmes d'accord. Il dit que quiconque sera trouvé hors d'elle, ne sera point compté au nombre de ses enfans; que

*De Sym-  
bol. ad  
Carth.  
c. 13.*

celui-là n'aura point Dieu pour pere,  
qui n'aura point eu l'Eglise pour mere,  
& qu'il ne lui servira de rien d'avoir  
eu la foi & fait plusieurs bonnes œu-  
vres, puisqu'il sera privé du souverain  
bien.

*De Bapt.*  
*l. 4. c. 1.* Il dit que hors de l'Eglise Catholi-  
que on peut recevoir le Baptême; mais  
que pour le salut & le bonheur éternel,  
on ne le peut ni recevoir ni conserver  
hors de l'Eglise.

*De gossis*  
*cum*  
*Emet.* Il dit en un autre lieu, que hors de  
l'Eglise Catholique on peut avoir tou-  
tes choses excepté le salut.

*De Pro-*  
*m. f. &*  
*Bened.*  
*p. 4. l. 3.* S. Prosper enseigne de même, que  
celui qui communique à l'Eglise gene-  
rale est Chretien & Catholique, &  
que celui qui n'y communique point

*De fide ad*  
*Petr. c.*  
*39.* est heretique & antechrist. Et S. Ful-  
gence exige, que l'on croie d'une foi  
ferme & inébranlable, que tout hereti-  
que ou schismatique baptisé au nom du  
Pere, du Fils & du Saint-Esprit, qui  
ne se réunit point à l'Eglise Catholi-  
que avant la fin de sa vie, quelques au-  
mônes qu'il puisse faire, quand même il  
répandroit son sang pour le nom de Je-  
sus-Christ, ne peut être sauvé.

Que si l'on ne peut parvenir au salut  
hors



CONTRE LES CALVINISTES. Jxj  
hors de l'Eglise Catholique, il est in-  
dubitable qu'il n'est jamais permis de  
s'en separer, puisqu'il n'est jamais per-  
mis de s'exclure du salut, & de s'enga-  
ger dans la damnation. Auffi c'est la con-  
clusion que S. Augustin en tire en ter-  
mes exprès : *It n'y a, dit-il contre Par-*  
*menien, nulle juste nécessité de dif-*  
*fer l'unité : PRÆCIDENTÆ unitatis* Lib. 2.  
*nulla est justa necessitas.* c. 11.

Et dans le troisieme livre contre Pe-  
tilien chap. 5. il déclare encore gene-  
ralement : *Que personne ne doit être*  
*suivi contre l'unité de Christ, quoiqu'il*  
*prêche le nom de Jesus-Christ, & qu'il*  
*administre les Sacremens. NULUS*  
*prædicans nomen Christi, & gestans*  
*ac ministrans Sacramentum Christi,*  
*sequendus est contra unitatem Christi.*

Cette verité est si constante, que les  
Calvinistes n'osent pas la desavouer  
carterement. Et s'ils tâchent de l'a-  
noantir par de fausses interpretations,  
ils la reconnoissent au moins dans les  
termes mêmes dans lesquels elle est  
conçue.

Le Roi de la Grande Bretagne & le  
seign. Casaubon accordent expressement  
au Cardinal du Perron, qu'il ne reste

156 **PAROUEZ-LEUR MÊME**  
*aucune espérance de salut à ceux qui  
 sont séparés de la foi de l'Eglise Catho-  
 lique, ou de la communion de la mê-  
 me Eglise. Les Ministres de France en  
 font un article exprès de leur Catechis-  
 me. Ainsi, dit le Ministre, hors de  
 l'Eglise il n'y a que damnation & mort.*  
 A quoi l'enfant répond : *Que sans ceux  
 qui se séparent de la communion des fi-  
 deles pour faire secte à part, ne doivent  
 pas espérer de salut, pendant qu'ils sont  
 en cette division.*

*Cyp. &  
 Aug. de  
 unitate  
 Eccles.*

Ce ne sont pas seulement les Pères  
 qui comparent l'Eglise à l'Arche en ce  
 sens, que comme tous ceux qui ne fu-  
 rent point enfermés dans l'Arche péri-  
 rent par le déluge, de même tous ceux  
 qui ne sont point dans l'Eglise peri-  
 ront par le péché. Ce sont aussi les Cal-  
 vinistes qui font & approuvent cette  
 comparaison.

Enfin, on ne sauroit en apparence re-  
 connoître une vérité d'une manière  
 plus forte & plus expresse que Calvin  
 reconnoit celle-là dans son Institution :

*Instit. l.  
 4. c. 19*

*Puisque notre dessein, dit-il, est de res-  
 taurer maintenant de l'Eglise visible, apre-  
 nous combien de connaissance nous en est  
 nécessaire par un des titres qui lui con-  
 vient*

vient. Car il n'y a point d'entrée à la vie, si elle ne nous conçoit dans son sein, si elle ne nous enfante, si elle ne nous nourrit de ses mammelles. Ajoutez que hors de son sein il ne faut esperer ni la remission des pechez, ni le salut. *Extra ejus gremium nulla est speranda peccatorum remissio, nec ulla salus.*

Ainsi les Catholiques & les Protestans convenant dans ces termes qui leur sont communs, qu'il n'y a point de salut hors de l'Eglise: *Salus extra Ecclesiam non est*, il s'ensuit nécessairement qu'il ne s'en faut jamais separer. Il ne s'agit plus pour montrer que les Calvinistes sont schismatiques, que de faire voir que cette Eglise, hors laquelle il n'y a point de salut, est celle-là même dont ils se sont separez. Et pour cela il n'y a qu'à considerer ce que les Peres ont entendu par cette Eglise, & les qualitez qu'ils lui attribuent.

Comme les Calvinistes ont apprehendé cet éclaircissement, ils ont tâché de l'éluder en nous donnant eux-mêmes diverses notions de l'Eglise qu'ils ont cru pouvoir s'accommoder avec leurs opinions. Il y en a qui voudroient bien que

*Reponse  
au Card.  
du Per-  
ron. c. 7.*

que l'on crut que cette Eglise, dont il ne se faut jamais separer, & hors laquelle il n'y a point de salut, est l'Eglise des predestinez. *Je dis*, dit du Moulin, *que si par le mot d'Eglise on entend l'Eglise ou assemblée des élus ou predestinez à salut, il est clair & hors de difficulté, que hors l'Eglise ainsi entendue, il n'y a point de salut, car quiconque n'est point élu est nécessairement reprouvé.*

Mais s'il est clair que hors l'Eglise des predestinez il n'y a point de salut, il est encore plus clair que ce n'est pas dans ce sens que les Peres ont pris cette maxime, & qu'on ne le peut supposer sans leur attribuer la plus insigne de toutes les extravagances. Car ils ne l'ont pas proposée comme une verité speculative, mais comme un fondement de preuve, par lequel ils ont prétendu convaincre les schismatiques qu'ils ne devoient point esperer de salut étant separez de l'Eglise. *La question qui est entre nous*, dit S. Augustin, *en parlant des des Donatistes dans le Livre de l'Unité de l'Eglise, est de savoir si l'Eglise est parmi eux ou parmi nous. Or cette* *Eglise est le corps de Jesus-Christ, com-*  
*me*

*De unit.  
Eccl. c. 2.*

**CONTRE LES CALVINISTES.** *Egy  
me dit l'Apôtre ; & il est évident par là  
que celui qui n'est pas membre de Jesus-  
Christ , ne peut parvenir au salut.*

Il pretend donc les convaincre qu'ils  
sont hors de l'Eglise , hors laquelle il  
n'y a point de salut. Cependant si par  
cette Eglise il avoit entendu l'Eglise  
des predestinez , qu'y auroit-il eu de  
plus ridicule que tous ces raisonne-  
mens ? Car comment , par exemple ,  
auroit-il pu reprocher aux Donatistes  
comme une chose claire , qu'ils s'é-  
toient separez de la compagnie des pre-  
destinez, eux qui croïoient être les seuls  
justes & les seuls predestinez de toute  
la terre , & qui s'imaginoient , comme  
dit S. Augustin , *Qu'ils étoient ce petit* *De unia.*  
*nombre qui entroient par la porte étroite* *Eccl. c. 1.*  
*dans le Roïaume des Cieux ?* *Istos*  
*paucos Donatista se putant esse ; & idè*  
*dicunt perisse orbem terrarum, se autem*  
*in hac paucitate quam* **DOMINUS**  
**LAUDAVIT REMANSISSE.**

On ne tire jamais des argumens &  
des preuves que des choses ou avouées,  
ou claires par elles-mêmes, ou prouvées  
d'ailleurs. Or les Donatistes n'avoient  
pas sans doute qu'ils fussent retirez de  
la compagnie des predestinez. Cela n'é-  
toit

toit pas non plus clair par soi-même. Et enfin non seulement les Peres ne l'ont pas prouvé, mais il est même impossible de prouver d'aucun en particulier, qu'il ne soit pas de la compagnie des predestinez. C'auroit donc été un renversement visible de la raison & du sens commun, de le supposer comme un principe certain, & d'employer cette separation de l'Eglise des predestinez, comme une raison capable de toucher & de convertir les Donatistes.

Cette pretention est si absurde, qu'elle est même contradictoire dans les termes, parce que cette compagnie invisible des predestinez est de telle nature, que ceux qui en sont ne s'en separeront jamais, & ceux qui n'en sont pas n'y ont jamais été unis & ne le peuvent jamais être. Or la separation & le schisme enferme une union precedente. Car on ne separe que les choses unies. Il y auroit donc eu une contradiction visible de reprocher aux Donatistes qu'ils s'étoient separez de la compagnie des predestinez, puisque ce reproche suppose qu'ils y avoient autrefois été unis, & que cette union supposée, il s'ensuit qu'ils ne s'en pouroient jamais separer.

Je

Je ne m'arrêterai donc pas davantage à refuter cette opinion, parce qu'il semble que les Calvinistes l'abandonnent, & qu'après l'avoir avancée au hasard pour amuser ceux qui ont l'esprit assez foible pour en être éblouis, ils ont recours à une autre solution pour les personnes plus intelligentes qui ne se paient pas de raison de cette sorte.

Du Moulin exprime cette autre solution en ces termes : *Voici donc en* Reponse au Card. du Perron. c. 7. *quel sens cette proposition, ( que hors l'Eglise il n'y a point de salut, ) est véritable ; c'est que celui-là ne peut être sauvé qui par profanité, ou par erreur au fondement de la foi, se separe de la communion des fideles pour vivre à sa fantaisie & n'être plus membre de l'Eglise. . . . . C'est en ce sens que S. Cyprien au Livre de l'Unité de l'Eglise, dit que celui-là n'a point Dieu pour pere qui n'a point l'Eglise pour mere. Car il parle des schismatiques qui par orgueil meprisant la communion de l'Eglise orthodoxe, se font auteurs de dissensions & de rupture en l'Eglise.*

C'est aussi aparemment ce que le Dailly Sieur Dailly a voulu dire par ces paroles dans sa Reponse à M. Coribé Reponse à Coribé : Ce que le le

*le Sieur Cottibi ajoute de S. Augustin, qu'il faut demeurer en l'Eglise, est vrai, mais entendu au sens de l'Auteur, qui parle de la vraie Eglise universelle de Jesus-Christ, dont nous ne sommes pas sortis, Dieu nous en garde, & non de l'Eglise particuliere de Rome, qui nous a chassés, bannis & persecutez.*

Pour penetrer l'illusion de cette Réponse, il faut savoir, 1. Que par cette *Eglise universelle visible*, les Ministres entendent toutes les Eglises orthodoxes qui sont liées entr'elles de communion, & qu'ils font consister le schisme à se separer de cette Eglise orthodoxe, ou par erreur, ou par profanité, c'est-à-dire, aparemment par un caprice profane, par un pretexte frivole, tel que celui que les Donatistes prirent de l'ordination de Cecilien, qu'ils preten-  
doient être illegitime.

2. Que les Ministres ne reconnoissent pour marque essentielle de l'Eglise, que la pureté de la foi, c'est-à-dire, la creance orthodoxe.

3. Qu'ils suposent que la plus grande partie de l'Eglise visible peut tomber dans l'erreur, & que l'Eglise orthodoxe peut être reduite à un petit nombre de personnes.

Cela



Cela supposé, il est vrai qu'on ne sauroit convaincre un homme de schisme précisément, pour s'être séparé de quelque grande Société, ou d'une Société plus nombreuse que celle où il s'est rangé, si l'on n'y ajoute que cette grande Société étoit orthodoxe, & qu'il s'en est séparé par erreur, ou par un esprit profane. Et par là voilà encore l'examen du schisme remis après celui des dogmes particuliers, ce qui est le but & l'intention des Ministres.

Mais parce que les Peres ont raisonné sur d'autres principes, ils nous ont donné moyen de convaincre les Calvinistes de schisme, sans entrer dans les discussions de ces dogmes qu'ils veulent brouiller artificieusement avec cette matière du schisme.

On le peut faire par diverses voies qui sont toutes bonnes; comme en montrant que l'Eglise Romaine est cette Eglise hors laquelle il n'y a point de salut, c'est-à-dire, la vraie Eglise. D'où il s'ensuit que s'en étant séparés, ils sont schismatiques. Mais parce que je n'ai pas dessein de faire ici un Traité entier de l'Eglise, mais seulement de les convaincre de schisme, sans entrer  
encore

encore dans l'examen particulier de la doctrine ; je me reduirai à un seul moïen , qui est celui que S. Augustin & toute l'Eglise d'Afrique a pratiqué pour en convaincre les Donatistes.

Qu'ils disent donc , à la bonne heure , qu'il est permis de se separer de toute l'Eglise qui oblige de faire profession d'erreurs fondamentales ; qu'ils se vantent d'en avoir convaincu l'Eglise Romaine. Je ne veux point m'opposer ici à toutes ces fausses pretentions : mais je soutiens seulement contr'eux , qu'on ne sauroit nier que les Peres n'aient reconnu pour marque exterieure de cette Eglise hors laquelle il n'y a point de salut , d'être repandue dans toutes les nations.

2. Qu'ils ont regardé cette marque & cette étendue universelle, comme devant convenir à l'Eglise dans tous les tems.

Je soutiens qu'ils l'ont entendu d'une étendue visible ; c'est-à-dire , qu'ils ont cru que la communion de cette Eglise hors laquelle il n'y a point de salut , seroit visible dans la plus grande partie de la terre.

Et ensuite il n'y aura plus qu'à prouver

ver que l'on ne peut dire avec la moindre apparence de raison , que la Société des Calvinistes soit cette Eglise decrite par les Peres , & encore moins ces autres Eglises de Vaudois , d'Albigéois , de Hussites , auxquelles ils prétendent avoir succédé ; & qu'ainsi étant separé de cette Eglise hors laquelle il n'y a point de salut , selon les Peres , ils ne sauroient nier qu'ils ne soient schismatiques. Il sera en leur choix de dire , s'ils veulent , que cette Eglise soit la Grecque , la Nestorienne , la Jacobite , parce que je ne pretens pas le déterminer ici ; mais ils n'éviteront pas par là le reproche du schisme , puisque je ferai voir qu'ils sont separés de cette Eglise Catholique , quelle qu'elle soit.

Cette maniere de raisonner n'est pas nouvelle , & c'est proprement celle qui fait le sujet d'un des plus beaux ouvrages de S. Augustin , qui est le Livre de l'Unité de l'Eglise. Car ce Livre ne prouve pas tant que l'Eglise , dans laquelle il étoit , fût la véritable Eglise , qu'il prouve que la Société des Donatistes ne l'étoit pas , parce qu'elle manquoit de cette condition essentielle à la vraie Eglise , d'être repandue par toutes

toutes les nations. C'est pourquoi il n'y a qu'à rapporter les raisonnemens de ce Saint en les apliquant aux Calvinistes, pour verifier toutes les propositions que j'ai avancées.

Il propose la question qu'il entreprend de traiter en ces termes, qui la marquent clairement. Il s'agit de savoir où est l'Eglise, parmi nous ou parmi les Donatistes. *Questio inter nos versatur, ubi sit Ecclesia, utrum apud nos, an apud illos.*

Il marque qu'il s'agit de l'Eglise hors de laquelle il n'y a point de salut. Cette Eglise, dit-il, est le Corps de Jesus-Christ. & c'est le nom que l'Apôtre lui donne par ces paroles : Pour son corps qui est son Eglise. Et de là il paroît manifestement que celui qui n'est pas des membres de Jesus-Christ, ne peut avoir part au salut promis aux Chrétiens.

Il declare que c'est par l'Ecriture qu'il veut decider cette question, & qu'il pretend chercher l'Eglise, non dans les paroles des hommes, mais dans celles de Dieu même : parce, dit-il, que celui qui est la verité même, connoit mieux où est son corps que personne. *In illius potius verbis eam quarere debemus, qui veri-*

**CONTRE LES CALVINISTES. 169**  
*tasest, & optimè novit corpus suum.*

Après il fait l'ouverture de ces preuves par cette proposition : *Si les Ecritures saintes bornent l'Eglise à l'Afrique, & à quelques habitans des collines de Rome, ou au patrimoine d'une femme d'Espagne, quelques autres preuves que l'on allegue, il faudra dire, qu'il n'y a que les Donatistes qui soient dans la vraie Eglise. Si c'est à un petit nombre de Maures dans la Mauritanie Cesarienne, il faudra se ranger du côté des Rogatistes. Si elles ne la mettent que parmi un petit nombre d'habitans de Tripoly & de Bizance, les Maximianistes auront raison de se l'attribuer. Si elles la placent parmi les Orientaux, il la faudra chercher parmi les Arriens, les Macedoniens, & les Eunomiens. Mais s'il est constant par les temoignages certains de l'Ecriture, que l'Eglise de Jesus-Christ est repandue dans toutes les nations, quoique puissent alleguer, & quelques pieces que produisent ces personnes, qui disent: Jesus-Christ est ici, il est là; écoutons plutôt, si nous sommes les brebis de Jesus-Christ, la voix de notre Pasteur, qui nous avertis de ne le pas croire. Car*  
chacun-

## 168 PREJUGES LEGITIMES

*chacune de ces sectes ne se trouve pas dans plusieurs nations où l'Eglise est, mais la vraie Eglise étant par tout, se trouve par tout où les autres sont.*

Ensuite S. Augustin aiant rejeté plusieurs passages que l'on pourroit détourner en un autre sens, pour se renfermer dans ceux qu'il estime clairs, il cite ce que Dieu dit dans la Genese à Abraham: *Qu'il multipliera sa semence comme le sable de la mer, & que toutes les nations seront benies en son nom, parce qu'il a écouté sa voix.*

Il cite cette autre parole celebre de Dieu à Abraham: *Que toutes les nations seront benies en sa semence*, c'est-à-dire, en J. C. selon S. Paul. Il cite ce qui est dit dans le 28. chap. de la Genese: *Ta semence sera comme le sable de la mer; elle s'étendra au-delà de la mer vers l'Occident, le Septentrion & l'Orient, & toutes les Tribus de la terre seront benies en toi, & en ta semence.* Et il presse sur cela les Donatistes de lui montrer avant que de s'attribuer le titre d'Eglise, qu'ils sont liez de communion avec toutes les nations. *Ostendite vos communicare omnibus gentibus.*

Il passe de là à Isaïe, & il en rapporte ces admirables propheties de l'étendue de l'Eglise. *Toute la terre*, dit le *ch. 7.* *Prophete, est remplie de la connoissance du Seigneur..... Israël germera & Isaï. 2.* *fleurira, & toute la terre sera remplie de* *Isaï. 41.* *son fruit. Je t'ai établie pour être la lu-* *Isaï. 49.* *mière des Gentils, afin que tu sois le salut jusqu'aux extremités de la terre.*

C'est pourquoi, dit-il encore, il en possèdera plusieurs en heritage, & il partagera les dépouilles des forts, parce que son ame a été livrée à la mort. Et sur cela S. Augustin s'écrie : *Quel* *ch. 7.* *sujet, ô heretique, avez-vous de vous glorifier de votre petit nombre, puisque notre Seigneur Jesus-Christ est mort pour en posseder plusieurs en heritage ?*

Et pour marquer encore plus clairement combien ce nombre doit être grand, il rapporte ce passage du même Prophete, *que les enfans de celle qui* *Isaï. 54.* *étoit abandonnée, c'est-à-dire, de l'Eglise, sont en plus grand nombre que ceux de la femme qui avoit un mari, c'est-à-dire, de la Sinagogue; & il conclut de là, que ce nombre de Chrétiens qui composent l'Eglise, devant être plus grand que celui des Juifs, les Donati-*

stes ne pouvoient être l'Eglise , puisque leur nombre étoit beaucoup moindre que celui des Juifs.

Ensuite aiant parcouru toutes les autres propheties tant d'Isaïe que des Pseaumes , & y ayant joint les passages du nouveau Testament qu'il estime encore plus clairs , comme ce qui est dit dans S. Luc : *Qu'il falloit que la penitence & la remission des pechez fussent prêchées en son nom par toutes les nations ; & ce que J. C. dit dans les Actes à ses Apôtres : Vous me serez témoins dans Jérusalem , dans toute la Judée & la Samarie , & par toute la terre ;* il conclut ces preuves par ces paroles de S. Paul aux Galates ; *Que celui qui vous annoncera un autre Evangile soit anathême.* Or , dit-il , celui-là annonce un autre Evangile , qui dit que l'Eglise est perie de tout le reste du monde. *Qu'il soit donc anathême. ERGO anathema sit.*

ch. 10.  
Luc 24

Galat. 1.  
De unit.  
Ecclef. 6.  
13.

Mais parce que les Donatistes avoient diverses voies pour éluder ces passages que S. Augustin allegue contr'eux , il les raporte afin de les leur ôter , & d'en faire voir l'illusion. Et premierement il dit qu'ils avoient accoutumé de se servir



vir de quelques exemples , par lesquels ils pretendoient prouver que l'Eglise pouvoit être reduite à un petit nombre.

*His atque hujusmodi exemplis haeretici ch. 121  
suam paucitatem commendare conantur,  
& in Sanctis Ecclesia multitudinem toto  
orbe diffusam blasphemare non cessant.*

Et ensuite il raporte la grande solution des Donatistes , qui est que toutes ces propheties citées par les Catholiques pour l'étendue de l'Eglise, avoient été accomplies ; mais qu'ensuite toute la terre étoit tombée dans l'apostasie , & qu'il n'étoit resté que la communion des Donatistes. *Et ista credimus , leur fait-il dire, & completa esse confitemur, sed postea orbis terrarum apostata vit, & sola remansit Donati communio.* Ce qu'il refute ensuite par diverses raisons, & principalement en obligeant les Donatistes de prouver par l'Ecriture cette ruine de l'Eglise, n'étant pas possible, ch. 222 dit-il, qu'une Eglise qui devoit si-tôt peupler de toutes les Nations, eut été prédite si hautement , & par tant de témoignages clairs & indubitables , & qu'il ne fut rien dit de celle des Donatistes qui devoit durer jusqu'à la fin du monde.

*Qu'ils sondent , dit-il encore , l'E-* ch. 161  
*criture ,*

*écriture, & que contre tant de témoignages clairs, qui font voir que l'Eglise est répandue par tout le monde, ils en opposent seulement un seul où il soit dit aussi clairement, que l'Eglise est perie de toutes les Nations, & qu'elle n'est demeurée que dans l'Afrique.*

Voilà l'abregé de ce que S. Augustin enseigne dans ce Livre touchant l'Eglise, qui fait voir pleinement la verité de toutes les propositions que j'ai avancées

1. Il paroît clairement qu'il a cru que cette étendue de l'Eglise dans toutes les nations, étoit au moins une marque negative de l'Eglise; c'est-à-dire, qu'il a cru que toute Société, qui n'avoit pas cette marque, n'étoit pas l'Eglise. Car c'est sur cet unique fondement qu'il prétend prouver par l'Ecriture que le parti des Donatistes n'étoit pas l'Eglise de JESUS-CHRIST. Ce qui auroit été vain & ridicule, si les Donatistes eussent pu lui répondre avec raison, qu'une Société pouvoit être la vraie Eglise, quoiqu'elle ne fût pas repandue par toute la terre, & qu'elle fût resserrée dans un seul país; & qu'il n'en falloit juger que par la pureté de sa doctrine; qu'avec

qu'avec cette pureté de doctrine l'Eglise la plus petite pouvoit être la vraie Eglise, & que sans cette pureté la plus étendue ne le pouvoit être.

2. Il paroît qu'il a cru que cette marque étoit perpétuelle & pour toute la suite des siècles, & que ce raisonnement seroit toujours juste : Votre Société est renfermée dans une petite partie du monde. Donc elle n'est pas l'Eglise. Car il fonde cette doctrine sur l'Ecriture, & il pretend que l'Ecriture enseigne généralement que l'Eglise sera répandue dans toutes les Nations. Or s'il avoit cru que ces predictions n'eussent été que pour un tems, & qu'ainsi après avoir été ainsi répandue elle pût être ensuite resserrée en quelque endroit de la terre, tous ces arguments auroient été des paralogismes visibles, parce que les Donatistes n'auroient eu qu'à admettre cette étendue pour un tems, & dire que ce tems étoit passé.

Aussi étoit-ce en cette maniere qu'ils repondoient : Et c'est ce que S. Augustin refute toutes les fois qu'il rapporte leur réponse. Il le fait plusieurs fois dans ce livre même. *Comment*, dit-il, De unita Eccles.

*osent-ils dire que ce que J. C. avoit prévu que la penitence devoit être prêchée à toutes les Nations , à commencer par Jerusalem , étoit accompli , mais qu'ensuite toutes les Nations étant tombées dans l'apostasie , la seule Afrique étoit demeurée à J. C. puisque cette prophétie de J. C. que l'Evangile doit être prêché à toutes les Nations , n'est pas encore accomplie. Il appelle en d'autres lieux cette pretention des Donatistes , une parole detestable , pleine de presumption.*

*De agon.  
christ. c.  
29.*

Enfin il est certain que selon lui , cette étendue qu'il attribue à l'Eglise, doit toujours être visible dans la plus grande partie , quoiqu'il avoue qu'il peut y avoir quelques Catholiques cachez dans les communions heretiques. Autrement tous les raisonnemens qu'il fait contre les Donatistes auroient été ridicules ; puisque si pour attribuer à une Eglise cette étendue conforme aux Ecritures , c'eût été assez de dire qu'il y avoit des personnes dans toutes les parties du monde qui étoient jointes à elle de communion , quoiqu'ils ne parussent pas ; jamais S. Augustin n'auroit pu prouver que l'Eglise des Donatistes étoit

CONTRE LES CALVINISTES. 175  
étoit resserrée dans l'Afrique, & dans  
quelques endroits de Rome.

La demande qu'il fait à Fortunius *Aug ep.*  
Donatiste, qui soutenoit que sa com- <sup>163.</sup>  
munion étoit repandue par toute la ter-  
re, *qu'il adressât donc des Lettres de*  
*communion aux païs qu'il lui nomme-*  
*roit*, auroit été extravagante; puisque  
l'on n'adresse point des lettres à des  
Chrétiens cachez. Il auroit encore pe-  
ché contre le sens commun, quand il  
dit aux Donatistes: *Ostendite vos com-*  
*municare omnibus gentibus?* Montrez  
que vous communiquez à toutes les  
nations, s'il eût été dans ce sentiment,  
que la communion de cette Société pût  
être invisible & inconnue sans qu'elle  
cessât de posséder le titre d'Eglise. En-  
fin c'eut été une raillerie impertinente  
que celle qu'il fait de ce que les Dona-  
tistes disoient qu'ils n'étoient pas ren-  
fermez dans l'Afrique, quoiqu'ils ne  
pussent marquer ceux qui étoient liez  
de communion avec eux dans les au-  
tres parties du monde. *Huic multipli-* *Lib. 2.*  
*cationi*, dit-il à Cresconius, *atque li-* *cap. 632*  
*bertati Ecclesia quæ toto orbe dilatatur*  
*partem Donati aude præponere, dicens*  
*quod extra Africam nescio quos ha-*  
*beatis.*

Aussi n'y a-t'il rien de plus contraire à S. Augustin que cette imagination d'une Eglise invisible ; & il la refute en divers lieux par l'Ecriture , ce qui montre qu'il a cru que cette propriété d'être visible lui devoit toujours convenir.

Car ce que l'on prouve par l'Ecriture , comme je l'ai déjà dit , n'a pas plus de force pour un tems que pour un autre , lorsque le tems n'en est pas déterminé. Et S. Augustin n'auroit pu s'en servir contre les Donatistes , pour montrer contr'eux la visibilité de l'Eglise de son tems , s'il eut cru qu'il en pouvoit arriver un , où cette Eglise étendue par tout le monde fut invisible. Cependant il le fait , & il marque expressément , non-seulement qu'elle est visible dans son étendue , mais qu'elle est visible par son étendue. *L'Eglise , dit-il , n'est point cachée , parce qu'elle n'est point sous le boisseau , mais sur le chandelier pour luire à tous ceux qui sont en sa maison. C'est d'elle qu'il est dit : La ville bâtie sur la montagne ne peut être cachée ; Mais elle est comme cachée pour les Donatistes , parce qu'entendant tant de témoignages si clairs , si*  
lumi-

De unit.  
Eccles.  
cap. 16.

lumineux , qui marquent qu'elle se doit étendre par tout le monde , ils aiment mieux en fermant les yeux aller heurter contre la montagne , que de monter sur cette sainte montagne formée de cette pierre , qui ayant été coupée sans l'ouvrage de la main des hommes , s'est tellement accrue qu'elle est devenue une grande montagne qui a rempli toute la terre.

Et en un autre endroit du même livre : *La question de l'Eglise* , dit-il, *cap. 25* : n'est point une question obscure dans laquelle vous puissiez être trompez par ceux que le Seigneur a prédit devoir dire : *Jésus-Christ est ici , il est là , il est au desert , comme s'il ne se trouvoit pas dans la multitude ; il est dans les chambres cachées , comme s'il se trouvoit dans des traditions & dans des doctrines secrètes. Vous savez par l'Ecriture que l'Eglise s'étend par tout , & qu'elle s'accroît jusqu'à la moisson ; & que celui qui l'a formée a dit d'elle , Que la ville bâtie sur la montagne ne peut être cachée. C'est donc le propre de l'Eglise de n'être pas connue seulement en une certaine partie de la terre , mais de l'être par tout. IPSA est*

*ergo quæ non aliqua parte terrarum, sed ubique notissima : ELLE souffre quelquefois à la vérité des tempêtes dans ses fromens mêmes, ce qui fait qu'en quelques lieux ils sont inconnus : mais ils ne laissent pas d'y être cachés.*

**Cap. 36.** Et dans le second livre contre Parménien : C'est, dit-il, une condition commune à tous les hérétiques de ne voir pas la chose du monde la plus claire, & qui est exposée à la lumière de toutes les nations, hors de l'unité de laquelle (c'est-à-dire de l'Eglise) tout ce qu'ils font, quoiqu'ils semblent le faire avec beaucoup de prudence, est aussi peu capable de les garantir de la colère de Dieu, que des toiles d'araignées de les défendre du froid.

Ce n'est pas dans un seul livre que S. Augustin s'est servi de ce principe, c'est dans tous les ouvrages où il a réfuté les Donatistes. Il y emploie toujours contr'eux le défaut de cette étendue par toutes les nations, comme une preuve convaincante qu'ils ne peuvent s'attribuer le titre d'Eglise. On peut voir ce qu'il dit sur ce sujet dans le premier livre contre Parménien, chap. 1. dans le second livre contre Petilien, ch. 32.



ch. 32. où il montre que l'étendue de l'Eglise par toutes les nations ne peut être cachée : *Hinc fit ut Ecclesia vera neminem lateat* ; & où il prouve, & cette visibilité, & cette étendue par l'Ecriture, pour montrer qu'il croioit que ces deux proprieté lui convenoient dans tous les tems. On peut voir ce qu'il dit dans les 55. 58. & 73. chap. du même livre où il confirme la même doctrine, & dans les 104. où il conclut, *Que les Donatistes ne sont pas sur les montagnes de Sion, parce qu'ils ne sont pas dans la ville bâtie sur la montagne, qui a pour marque certaine, qu'elle ne peut être cachée. Elle est donc connue, dit-il, de toutes les nations. Or le parti de Donat n'est pas connu de toutes les nations. Ce n'est donc pas l'Eglise. NOTA est ergo omnibus gentibus. Pars autem Donati ignota est pluribus gentibus. Non est ergo ipsa.*

On peut voir enfin ce qu'il dit dans le 60. & 64. chap. du 3. livre contre Cresconius ; dans le 58. 60. & 61. chap. du 4. livre du même ouvrage, où il établit la même doctrine avec la même force ; dans le Commentaire sur les Pseaumes 21. 47. 147. & dans le Trai-

180 PREJUGEZ LEGITIMES  
té premier & second sur l'Épître de  
S. Jean.

*Contre  
Parm,*

Ce n'est point aussi la doctrine du  
seul S. Augustin. Il avoit lui-même em-  
prunté des autres Peres qui l'avoient  
precedé, comme ceux qui l'ont suivi  
l'ont prise de lui. *S'il vous est permis ,*  
dit S. Optat Evêque de Mileve , *de*  
*resserrer par votre caprice l'Eglise en*  
*des bornes si étroites ; si vous lui ôtez*  
*toutes les nations , où trouverons-nous*  
*cet heritage que le Fils de Dieu a me-*  
*rité , & que le Pere lui a accordé li-*  
*beralement en lui disant dans le second*  
*Pseaume : Je vous donnerai toutes les*  
*nations pour votre heritage , & toute*  
*l'étendue de la terre pour votre posses-*  
*sion ? Pourquoi aneantissez-vous cette*  
*promesse si solennelle, en reduisant dans*  
*un coin du monde comme dans une étroi-*  
*te prison , ces vastes Roiaumes qui ont*  
*été donnez à Jesus-Christ ? Pourquoi*  
*voulez-vous vous opposer à la bonté du*  
*Pere , & aux merites du Fils ; Souf-*  
*frez que le Pere accomplisse ses pro-*  
*messes , & que le Fils possède ce qui lui*  
*a été promis.*

C'est par le même argument que  
S. Jérôme combat les Luciferiens. *A*  
*Dieu*

## CONTRE LES CALVINISTES. 181

Dieu ne plaise , dit-il , que Dieu soit <sup>Hieron.</sup> mort inutilement. Le fort est lié , & ses <sup>adv.</sup> <sup>Luxif.</sup> armes sont pillées. On voit l'accomplissement de cette parole du Pere : Demande-moi les nations pour heritage, & pour ta possession toute l'étendue de la terre. On a vu couler , dit le Psalmiste tout plein de Dieu , les fontaines d'eaux. Les fondemens du monde ont été deconvertis. Il a mis son tabernacle dans le soleil , & personne ne se peut défendre de sa chaleur. Les épées de l'ennemi ont été détruites, & vous avez renversé ses villes. Où sont donc ces personnes scrupuleuses , ou plutôt profanes , qui enseignent qu'il y a plus maintenant de synagogues que d'Eglises ? Comment est-ce que l'Ecriture nous assure , que les villes du diable, & que les idoles ont été abbatues à la fin , c'est-à-dire , à la consommation des siècles, si l'Eglise de J. C. n'est point repandue par toute la terre ? Et s'il n'a des fideles qu'en Sardaigne, il faut dire qu'il est devenu pauvre jusqu'à l'excès.

S. Pacien s'en étoit aussi servi en combattant les Novatiens. Il est predit, dit <sup>Epist 3.</sup> ce Saint , que toutes les nations de la terre seront benies dans Abraham. Di-  
tes

## 482      **PREJUGES LEGITIMES**

*tés à Novatien qu'il nous montre que toutes ces nations soient remplies de ses sectateurs. Mais Dieu n'a pas racheté si peu de personnes, & J. C. n'est pas si pauvre que ces gens voudroient bien le faire croire. Reconnoissez-donc, ô mon frere, l'Eglise de Dieu, qui étend ses tentes de toutes parts, & qui les dresse de tous côtez. Reconnoissez que le nom du Seigneur est loüé par toute la terre. Voyez, que pendant que les Novatiens s'amusent à pointiller sur des paroles, les richesses de l'Eglise se multiplient par toute la terre.*

Mais depuis que S. Augustin eut employé cette même preuve avec plus d'éclat, on peut dire que l'Eglise l'a consacrée & l'a renduë sienne. Car on voit que celle d'Afrique, à qui toute l'Eglise s'étoit comme remise du differend qu'elle avoit avec les Donatistes, s'appuya principalement sur cette marque de la vraie Eglise.

Il paroît par les lettres des Evêques, qui furent luës dans la premiere conference tenuë à Carthage, avec cette inscription : *Aurelius, Silvanus, &c.* qu'ils y emploient les mêmes preuves que S. Augustin pour l'étenduë de l'Eglise;

**CONTRE LES CALVINISTES. 186**  
Eglise ; qu'ils citent les mêmes passages ;  
qu'ils y font les mêmes reflexions que  
lui , & qu'ils y refutent par les mêmes  
raisons que lui la pretention des Do-  
natistes , que l'Eglise étoit perie de  
toute la terre , & n'étoit demeurée que  
dans l'Afrique.

Ces mêmes Evêques expliquerent  
encore ces preuves avec plus d'étendue  
dans l'instruction qu'ils dresserent par  
l'avis & l'aprobation commune de tout  
leur Concile pour les Evêques choisis  
pour conferer avec les Donatistes , qui  
fut luë dans la premiere conference. Et  
l'on voit aussi que dans toutes les inter-  
locutions , les Evêques Catholiques in-  
sistent toujours sur cette marque, d'être  
étendue par toute la terre , qu'ils sou-  
tiennent être établie par l'Ecriture , &  
ne pouvoir convenir à ceux qui sont  
separez du tout , & qui défendent une  
portion separée ; *Nos eam Ecclesiam*  
*retinemus quam in illis scripturis inve-*  
*nimus in quibus etiam cognovimus*  
*Christum..... Qui autem à toto sepa-*  
*ratus est , partemque deffendit ab uni-*  
*verso praeisam , non sibi usurpet hoc*  
*nomen.*

Il est donc visible qu'à moins que  
d'em-

d'embrasser le parti des Donatistes contre ces grands Evêques d'Afrique , sur qui toute l'Eglise se reposoit dans cette guerre contre ces opiniâtres schismatiques , & qui aiant été destinez particulièrement de Dieu à défendre ce point des marques essentielles de l'Eglise , ont été considerez depuis comme ceux à qui il avoit donné plus de lumiere sur ce sujet pour l'instruction de tous les fideles : A moins que cela, dis-je , il faut demeurer d'accord , que toute Societé renfermée dans quelque endroit de la terre , & separée visiblement de la communion de tout le reste du monde , ne peut être l'Eglise , & que ce nom ne peut convenir qu'à quelque grande Societé qui soit étendue par tout en la maniere que l'Eglise l'étoit du tems de S. Augustin , où elle n'occupoit pas néanmoins toute la terre.

## CHAPITRE IX.

*Que cette marque de l'Eglise ne convenant ni à la secte des Calvinistes, ni à aucune des sectes dont ils prétendent tirer leur origine, il s'ensuit qu'ils ne sont pas l'Eglise, & qu'ils en sont séparés.*

L'APPLICATION de ces principes est si facile qu'il ne seroit pas nécessaire de la faire pour des personnes de bonne foi. Car il faut s'aveugler volontairement pour oser soutenir que la Société des Calvinistes, qui est excluse entièrement de l'Italie, de l'Espagne, de la Flandre, d'une grande partie de l'Allemagne, de la Suède, du Danemarck, de la Moscovie, de l'Asie, de l'Afrique, de presque toute l'Amerique, soit cette Eglise de J. C. repandue par tout le monde.

Mais de peur qu'à l'exemple des Donatistes, qui tâchoient de tirer avantage de quelque petit nombre de gens de leur parti, qu'ils entretenoient à Rome & en Espagne, les Calvinistes de même

même ne prétendent faire passer pour des Eglises de leur communion quelques colonies de Marchands Anglois & Hollandois, qui se sont établis en divers lieux d'Afrique, d'Asie, & d'Amérique, dans la seule vuë du commerce, il ne faut pour leur fermer la bouche que considérer ce qu'ils nous disent de l'état de leur Eglise depuis l'onzième siècle jusqu'à Luther & Calvin.

Ils ont eu d'abord assez de hardiesse pour imiter les Donatistes, & pour encherir même sur la temerité de ces schismatiques si emportez. Car au-lieu que ceux-là ne disoient pas absolument qu'il y eut eu aucun tems auquel l'Eglise entière fut tombée dans l'apostasie, & qu'ils en exceptoient au moins la communion de Donat, qui s'étoit trouvée, disoient-ils, exemte de la chute générale, qui avoit fait perdre le titre d'Eglise à toutes les autres communions; ceux-ci prétendent qu'il y a eu des siècles entiers où toute la terre généralement avoit apostasié, & avoit perdu la foi & le trésor du salut.

C'est ce que Calvin a déclaré nettement dans son Commentaire sur l'Epi-  
tre



**CONTRE LES CALVINISTES. 187**  
 tre aux Romains, où après avoir preten-  
 du que la menace que S. Paul y fait con-  
 tre ceux qui ne demeureroient pas dans  
 l'état de grace où la bonté de Dieu les  
 avoit mis par l'Evangile, en leur decla-  
 rant qu'ils devoient craindre d'être re-  
 tranchez comme les Juifs de l'alliance  
 de Dieu ; s'adressant à tout le corps des  
 Gentils convertis à J. C. *Ad totum*  
*gentium corpus*, il ajoute : *Et certes*  
*l'horrible apostasie du monde entier qui*  
*est arrivée depuis, fait voir manife-*  
*stement que cet avertissement de S. Paul*  
*n'étoit pas inutile. Car Dieu aiant re-*  
*pandu presque en un moment dans une*  
*si grande étendue de país les eaux de*  
*sa grace, en sorte que la Religion fleu-*  
*rissoit par tout, bien-tôt après la ve-*  
*rité de l'Evangile s'est évanouie ; &*  
*le tresor du salut a été enlevé de la*  
*tetre. Or d'où peut être venu ce chan-*  
*gement, sinon de ce que les Gentils*  
*sont déchûs de leur vocation ? Et c'est*  
 pourquoi il avouë nettement dans une  
 Lettre à Melancthon, qu'ils s'étoient  
 séparés de tout le monde : **PLUSQUAM**  
*enim absurdum est postquam discessio-*  
*nem à toto mundo facere coacti sumus,*  
*alios ab aliis desilire.*

*Calo.*  
*epist ad*  
*Melanct.*  
*an. 1552,*  
*4. Cal.*  
*dec.*

Jamais

Jamais les Donatistes n'ont rien dit de si effroïable contre les promesses solennelles que Dieu a faites tant de fois par ses Prophetes & par ses Apôtres, de faire subsister son Eglise dans le monde autant que le ciel & la terre. Ils disoient que ces promesses avoient été accomplies en ce que l'Evangile s'étoit prêché d'abord en toutes les nations : *Et ista credimus, & completa esse confitemur* ; comme Calvin dit aussi que Dieu presque en un moment avoit fait fleurir par tout la Religion : *Cùm Deus ferè momento suâ gratiâ longè latè que irrigasset, ut floreret ubique religio*. Et s'ils ajoûtoient que toute la terre étoit depuis tombée dans l'apostasie, ils prétendoient au moins que quelque portion étoit demeurée saine dans le parti de Donat. *Sed postea orbis terrarum apostatavit, & sola remansit Donati communio*. Mais Calvin n'excepte rien pendant plusieurs siècles ; & il pretend que peu de tems après l'établissement de la Religion Chretienne dans toutes les nations, elles ont toutes été retranchées de l'alliance de Dieu, selon la menace de S. Paul, par l'horrible apostasie du monde entier : *Horribilis quæ postea*

*postea contigit totius mundi defectio ;*  
 que la verité ne s'est pas seulement res-  
 servée en un petit coin de la terre, com-  
 me disoient les Donatistes, mais qu'elle  
 s'est évanouie : *Paulò post evannit*  
*Evangelii veritas ;* & que le tresor du  
 salut communiqué auparavant à ce  
 grand heritage de J. C. répandu par  
 tout l'univers, n'a pas seulement été  
 réservée pour une petite partie qui se  
 feroit preservée de la corruption gene-  
 rale, selon la pensée de ces schismati-  
 ques, mais qu'il avoit été enlevé de  
 toute la terre : *Et ablatus fuit salutis*  
*thesaurus.*

On voit par là ce que veulent dire  
 ces paroles de leur Confession de foi,  
 que nous avons déjà rapportées en une  
 autre occasion : *Nous croions que nul* Art. 34  
*ne se doit ingerer de son autorité pro-*  
*pre pour gouverner l'Eglise, mais que*  
*cela se doit faire par élection autant*  
*qu'il est possible, & que Dieu le per-*  
*met. Laquelle exception nous y ajou-*  
*tons notamment. parce qu'il a fallu*  
*quelquefois, & même de notre tems,*  
*auquel l'état de l'Eglise étoit interrom-*  
*pu, que Dieu ait suscité des gens d'une*  
*façon extraordinaire pour dresser l'E-*  
*glise*

190      PREJUGEZ LEGITIMES  
*glise de nouveau , qui étoit en ruine &  
desolation.*

Ces paroles sont très-claires d'elles-mêmes , & marquent évidemment, que lorsque la réformation a paru dans le monde , on ne pouvoit observer la règle commune , qui défend de s'ingérer de son autorité propre de gouverner l'Eglise; de sorte qu'il a fallu que Dieu ait suscité des gens d'une façon extraordinaire pour dresser l'Eglise de nouveau ; parce que l'état de l'Eglise étant interrompu , il n'y avoit plus personne de qui on put légitimement recevoir l'autorité du ministère. Mais quand on voudroit disputer sur le sens de ces paroles , de qui le pourroit-on mieux apprendre que de Calvin même , qui a dressé cette Confession de foi , & qui déclare si hautement , ou plutôt si horriblement , ce que ces Donatistes ne disoient qu'entr'eux : *qu'un peu après que la Religion Chretienne s'est répandue par tout , il est arrivé une horrible apostasie de toute la terre , qui a fait évanouir la verité de l'Evangile , & a fait perdre aux hommes le tresor du salut.*

Il est vrai néanmoins que les disciples  
ples

CONTRE LES CALVINISTES. 197  
ples de Calvin ont mieux aimé abandonner leur maître, & éluder leur propre Confession de foi par une glose chimerique, que d'avancer ouvertement une si étrange impiété.

Ils voudroient même, s'ils pouvoient, faire croire qu'aucun d'eux n'a jamais pensé que toutes les Eglises visibles pussent perir. Il y a un nouvel Auteur <sup>Discours de M. Vaugier sur le livre de la Perpetuité de la</sup> qui a accusé d'imposture l'Auteur de la Perpetuité, pour avoir dit, *que dans leurs principes il est possible que l'Eglise ne subsiste plus.* Il s'étonne de ce <sup>foi. p. 321</sup> qui l'a pu obliger à leur imputer une si belle vision. *Pour moi, dit-il, je sais bien que jamais aucun de nous ne l'a dit, & je défie M. Arnould de me montrer un seul Auteur d'entre nous qui ait cru qu'il se pouvoit faire que l'Eglise ne subsiste plus.* Mais avant que de faire de tels défis, il auroit été à propos qu'il se fut mieux informé de ce qu'ont écrit non-seulement quelques auteurs de la secte, mais le maître de tous les Auteurs, qui est Calvin, qui dit bien plus que ce qui est dans le livre de la Perpetuité; puisque c'est regarder l'Eglise, non-seulement comme pouvant perir, mais comme étant effective.

Etivement perie pendant plusieurs siècles , que de dire , que la menace de S. Paul , qu'il pretend être adressée au corps entier des Gentils , a eu son effet ; que tous les Gentils sont déchus de leur vocation par une apostasie generale ; que la lumiere de l'Evangile s'est évanouie à leur égard ; & qu'ils ont perdu le tresor du salut.

Il ne doit pas croire aussi, que sachant ce que leur Confession de foi dit sur ce sujet , on se paiera d'une défaite aussi pitoïable que celle dont ils se sont avisés depuis quelque-tems , qui est , que par cette Eglise , dont ils disent que l'état étoit interrompu , & qu'elle étoit si fort en ruine qu'il l'a fallu dresser de nouveau , ils n'ont entendu que les Eglises de France. Car il n'y a rien de plus injurieux aux auteurs de leur Confession de foi , puisqu'on ne peut pretendre que ce soit là leur intention , sans leur attribuer deux impertinences signalées.

Car d'une part il auroit été ridicule de fonder , comme ils font , la necessité d'une vocation extraordinaire sur l'état de l'Eglise interrompu , si cela ne s'entendoit que des Eglises de France ;

**CONTRE LES CALVINISTES. 193**  
te ; puisque si l'état de l'Eglise n'eut  
été , selon eux , interrompu que dans  
la France , & qu'il ne l'eut point été  
en d'autres lieux , ces pretendus Re-  
formateurs n'auroient eu qu'à tirer de  
ces autres lieux une vocation ordina-  
re , sans vouloir forcer Dieu à passer  
par dessus ces regles communes , pour  
envoier extraordinairement ces nou-  
veaux Apôtres pretendus. Et ç'auroit  
été de l'autre une injure gratuite qu'ils  
auroient faite à l'Eglise particuliere  
qui les avoit fait naître en J. C. que  
de la représenter seule comme aïant  
été retranchée de l'alliance de Dieu ,  
puisque'ils ne sauroient alleguer aucune  
cause qui les ait pu obliger à porter  
d'elle ce jugement , qui ne les obligât  
à juger de la même sorte de toutes les  
anciennes Societez de l'Orient & de  
l'Occident , qui occupoient avant Lu-  
ther tout le monde Chretien.

On veut bien néanmoins leur faire  
grace sur ce point , & leur laisser toute  
liberté d'abjurer l'impiété de Calvin,  
touchant l'apostasie de toute la terre.

On est ravi qu'ils reconnoissent, com-  
me fait ce nouvel Auteur dont nous ve-  
nons de parler : *que le monde ne subsi-*

*ste qu'à cause de l'Eglise ; qu'il n'y a jamais eu moment , & qu'il n'y en aura jamais jusqu'à la fin des siècles , où l'on puisse dire avec vérité , qu'il n'y a point de véritable Eglise ; & que Jesus-Christ , qui ne peut mentir , a promis d'être avec nous jusqu'à la fin du monde , & de garantir son Eglise de la puissance des enfers. On est bien-aïse qu'ils conviennent de toutes ces veritez. Il faut voir seulement comment ils les pourront ajuster avec les accusations outrageuses qu'ils ont formées contre l'Eglise Romaine , comme aïant perdu le titre d'Eglise de J. C. par de prétendues impietez , qui les obligent de croire la même chose de toutes les communions Orientales.*

*N'osant donc plus dire que l'Eglise puisse perir , ils ont crû qu'il valoit mieux faire passer leur Eglise par certains degrez, qu'ils ont ajustez le mieux qu'ils ont pu , selon que les histoires de ces siècles leur en ont fourni quelque legere occasion.*

*Ils font de Berenger, durant son tems, le principal défenseur de la foi Catholique , & ils ne reconnoissent pour enfans de l'Eglise que ceux qui lui étoient*  
unis ,



unis , quoique selon le témoignage des auteurs contemporains , ils n'eussent ni ville , ni aucune bourgade où ils fissent librement leurs assemblées. Après Berenger , ils trouvent certains heretiques Berengariens , chassés par Brunon Archevêque de Treves , & un Gerland Sacramentaire , refuté par un Chanoine de Toul. Et voilà leur Eglise Catholique de la fin de l'onzième siècle.

De là ils passent aux Petrobusiens , à qui S. Pierre de Cluny , qui écrivoit <sup>Petr. Clun. con r. Petr. in Pas.</sup> contr'eux de leur tems , & qui distingue expressement les erreurs dont il les accuse , de celles dont il dit qu'il n'étoit pas entierement assuré , impute de n'avoir pas seulement erré sur l'Eucharistie , mais d'avoir nié que le Baptême put servir aux enfans qui le recevoient avant l'usage de raison , c'est-à-dire , d'avoir été Anabaptistes ; d'avoir enseigné qu'il ne falloit point bâtir d'Eglises ; qu'il falloit détruire celles qui étoient bâties : & que bien loin qu'on dut honorer les croix , il falloit au contraire les briser & les deshonoré , pour venger la mort de J. C.

Cependant les Ministres ne laissent

pas de composer de ces gens-là leur Eglise Catholique du douzième siècle, qui étoit ainsi renfermée dans les lieux où ils enseignoient, c'est-à-dire, dans le Languedoc & dans la Gascogne.

M. Claude ne craint pas même de dire de Pierre de Bruis, après Auberrin, qu'il souffrit saintement le martyre pour la foi, parce qu'après avoir brûlé plusieurs croix, il fut lui-même brûlé par le peuple Catholique, qui vengea ses sacrilèges par son supplice, comme le dit Pierre de Cluni.

Sur quoi il y auroit lieu de demander à M. Claude, s'il approuve ou n'approuve pas ces brûlemens de croix. Car s'il les approuve, il s'oppose aux principaux auteurs de son parti, qui ont déclaré souvent, qu'ils condamnoient ces actions seditieuses; & s'il ne les approuve pas, on le prie de nous dire avec quelle conscience il peut traiter un homme de martyr, pour s'être procuré la mort par des actions criminelles, que les Ministres sont obligez eux-mêmes de condamner.

De Pierre de Bruis M. Claude passe à Henry son successeur. Et malgré les miracles que S. Bernard fit pour ramener  
ner

ner à l'Eglise les peuples de Languedoc, qu'il avoit seduits, & les crimes & les erreurs dont il l'accuse, sans avoir rien ni de solide ni de vrai-semblable pour l'en justifier contre le témoignage de S. Bernard, il ne laisse pas d'en faire le principal apui de son Eglise Catholique, renfermée dans le Languedoc & dans la Gascogne. Il lui joint seulement encore Arnauld de Bresse, dont il croit qu'il suffit de rapporter le suplice pour en faire un martyr, sans se mettre en peine de le défendre des erreurs qui lui sont attribuées par les auteurs contemporains, & entr'autres de l'Anabaptisme, dont il est aussi bien accusé par Othon de Frisingue, que d'avoir erré sur le Sacrement de l'Autel. Mais la regle que ces Messieurs suivent pour discerner la verité de l'erreur dans les Historiens, est de prendre pour vrai ce qu'ils croient leur être avantageux, & pour faux tout ce qui leur est contraire. De sorte que dès-là qu'on attribue à quelqu'un quelque opinion conforme à leur sentiment, ils croient avoir droit de conclure qu'il est faussement accusé de toutes les autres erreurs dont il est

198      PREIUGEZ LEGITIMES  
chargé par les mêmes personnes.

Les Albigeois & les Vaudois sont ceux qui succèdent aux Henriciens dans la tradition des Ministres ; & il plaît à M. Claude de les confondre , & de les justifier de quantité d'erreurs , qui leur sont imputées par plusieurs de ceux qui ont écrit contr'eux. Comme s'il n'étoit pas aussi possible que ceux qui les en justifient se trompent & aient été mal informez , que ceux qui les en accusent ; & comme si dans une multitude confuse de schismatiques, il ne se pouvoit pas faire qu'il y en eut de plus & de moins coupables ; que les uns fussent engagez dans une erreur dont les autres fussent exempts, comme on voit dans l'Angleterre tant de diverses sectes réunies sous le nom de *Non-conformistes*. Mais quoiqu'il en soit , l'Eglise Catholique qu'ils composoient, selon les Ministres, étoit donc renfermée dans quelque Province de France ; d'où aiant été chassés , ils passèrent aux vallées du Piedmont & du Dauphiné , & les autres en Boëme , où ils se tinrent cachez , dit Aubertin , pendant plusieurs siècles.

De là , c'est-à-dire , de la fin du 12.  
siècle ,

CONTRE LES CALVINISTES. 199  
siede, M. Claude passe à la fin du 14.  
par une transition si imperceptible ,  
qu'on ne s'imagineroit jamais qu'il y  
eut deux cens ans d'intervalle entre  
deux. *A mesure*, dit-il, *qu'on exter-*  
*minoit ( les Vaudois ) en un lieu, Dieu*  
*par sa providence en suscitoit dans un*  
*autre Roïaume.* Et la preuve qu'il en  
apporte, est que Wiclef travailla, dit-  
il, puissamment sur la fin du 14. sie-  
cle, c'est-à-dire, deux cens ans après  
à rétablir l'ancienne foi dans l'Angle-  
terre. Je ne m'arrête pas à remarquer  
en détail toutes les fautes historiques  
que les Ministres commettent sur le  
sujet des Vaudois & des Albigeois, de  
Wiclef & de Jean Hus, ni la temeri-  
té avec laquelle, pour trouver des Cal-  
vinistes en leurs personnes, ils les ju-  
stifient de quantité d'erreurs qu'ils re-  
noient effectivement, & que les Cal-  
vinistes ne tiennent point, & les char-  
gent de quantité d'opinions auxquelles  
Wiclef & Jean Hus n'ont jamais songé.

Il n'y a qu'à lire le jugement que  
Melancthon faisoit de Wiclef, pour  
juger avec quelle sincerité M. Claude  
en fait le défenseur de son Eglise au  
14. siecle. *J'ai*, dit-il, *consulté* *Wiclef* *In Epist.*

re My-  
cen.

clef sur cette controverse. Il broüille toutes choses étrangement. Et j'ai remarqué entre diverses autres erreurs sur lesquels on peut juger de l'esprit qui l'animoit, qu'il n'a jamais ni connu ni tenu la justice de la foi. Il confond l'Evangile & les loix politiques, & il ne voit pas que l'Evangile nous accorde de pouvoir user des polices legitimes de toutes les nations, & soutient que les Prêtres ne peuvent posséder rien en propre. Il ne veut pas que l'on paie les decimes à d'autres qu'à ceux qui enseignent : comme si l'Evangile défendoit de suivre les ordonnances politiques. Il parle sur la puissance civile & temporelle d'une maniere sophistique & seditieuse. Il attaque l'opinion commune de la Cene par de purs sophismes.

Voilà quel étoit cet homme que M. Claude nous représente comme un Restaurateur de la verité Calvinienne au 14. siecle. Des personnes fort habiles pourront montrer avec étendue combien il s'abuse de même sur le sujet de Jean Hus. Et il n'y a qu'à le renvoïer sur ce sujet au Ministre qui a fait l'Histoire de l'Eucharistie, qui prouve

prouve fort au long que Jean Hus n'a jamais nié la Transubstantiation, & qui refute ainsi très-solidement ce que M. Claude avance, *qu'il établit en Boëme la doctrine de Vviclef, opposée à la Transubstantiation*. Mais, comme l'examen de ces faits nous détourneroit trop de notre sujet; il suffit de faire remarquer ici les démarches que nous venons de voir, qu'ils font faire à leur Eglise Catholique. Ils la représentent d'abord répandue sous Berenger en divers lieux de France, sans aucune communion visible. Ensuite elle se réunit par le moien de Pierre de Bruis, de Henry & des Vaudois dans le Languedoc, la Gascogne & le Lyonnois. De là elle se retire en partie aux vallées de Piedmont & de Dauphiné, en partie en Picardie, & de là en Boëme & en Autriche, où elle est près de deux cens ans cachée. Ensuite elle renaît en Angleterre & retourne en Boëme où elle se fixe jusqu'à Luther & Calvin.

Il est visible par là que toutes les differences qu'on peut remarquer entre les anciens Donatistes & ces predecesseurs des Calvinistes, en ce qui regarde l'étendue par laquelle les Evê-

ques d'Afrique ont voulu qu'on distinguât l'Eglise, sont toutes à l'avantage des Donatistes, & donnent lieu de conclure qu'ils avoient plus de droit de s'attribuer le titre d'Eglise Catholique, que tous ces gens à qui les Calvinistes prétendent avoir succédé. Car ils formoient au moins une assez grande Société, répandue non dans une partie d'un Roïaume, comme le Languedoc & la Boëme, mais dans plusieurs grandes Provinces de la troisième partie du monde qui étoit alors connu.

Ce n'étoient point des troupes de vagabonds, sans Ministres, sans Evêques. C'étoient des Eglises réglées, selon la discipline ancienne, gouvernées par des Evêques, qui s'assembloient quelquefois au nombre de plus de trois cens dans les Conciles. Il y en avoit jusqu'à deux cens septante-neuf dans la conférence de Carthage, quoiqu'ils n'y fussent pas tous présents, & qu'il y eût plusieurs Eglises où l'on n'en avoit point encore élu; & d'autres dont les Evêques étoient malades, & hors d'état de se mettre en chemin pour s'y trouver. Ce n'étoit point des gens sans ordination & sans succession, qui usur-

passent



passent le ministère en chassant les legitimes Pasteurs. C'étoient des Evêques ordonnez selon les formes Ecclesiastiques, qui succedoient à d'autres Evêques dans leurs sieges, & qui avoient reçu des Saints & des Martyrs non-seulement leur ministère, mais aussi la doctrine de rebaptiser les heretiques, sur laquelle ils étoient en differend avec l'Eglise.

Ainsi il est certain que tous les argumens par lesquels S. Augustin & les Evêques d'Afrique ont prouvé que l'Eglise ne pouvoit être parmi les Donatistes, sont encore infiniment plus forts, pour montrer qu'on ne la peut reconnoître, ni dans quelques troupes de Berengariens répandus dans la France sans aucune liaison entr'eux, & sans aucune communion extérieure; ni dans les Petrobusiens & les Henriciens renfermez dans le Languedoc, ni dans le petit nombre de sectateurs qu'Arnauld de Bresse eut en Italie; ni dans les troupes vagabondes des Albigeois & des Vaudois, tantôt confinées en quelques provinces de France, tantôt réduites à quelques vallées de Piedmont & de Dauphiné, & à quelques endroits de la Boëme.

Si ces grands Evêques donc ont crû que les propheties qui predisent que l'Eglise doit occuper toute l'étendue de la terre , étoient decisives contre les Donatistes , & montroient manifestement qu'elle n'étoit donc pas cette société resserrée dans la seule Afrique , ils ont crû à plus forte raison , qu'elle ne pourroit pas être reduite à quelques coins de la Boëme , & à quelques vallées du Diocese de Turin.

S'ils ont appliqué aux Donatistes cette marque de faux Prophetes , qui diront , selon la prophetie de J. C. tantôt que J. C. est ici , & tantôt qu'il est là ; au lieu de reconnoître qu'il est par tout par son Eglise : on la peut encore appliquer avec plus de raison aux Calvinistes , qui renferment le corps de l'Eglise , tantôt en Languedoc & en Gascogne , tantôt en Picardie , & tantôt en Boëme.

S'ils ont pressé les Donatistes de montrer qu'ils fussent liez de communion avec toutes les nations : *Ostendite vos communicare omnibus gentibus* ; on peut presser de même M. Claude , de montrer que son Eglise de Petrobusiens , de Henriciens & de Vaudois , retirez dans  
les

les vallées de Dauphiné & de Piedmont , eut communion avec toute la terre.

S'ils ont dit que la société des Donatistes ne pouvoit être l'Eglise Catholique , parce que l'Eglise Catholique devoit être plus abondante que la Synagogue , & que l'Eglise des Juifs , au lieu que celle des Donatistes étoit beaucoup moins nombreuse ; on peut preser les Calvinistes par le même raisonnement, en disant que les Vaudois aiant toujours été en beaucoup moindre nombre que les Juifs , ne pouvoient être l'Eglise qui devoit les surpasser de beaucoup en nombre.

S'ils ont prononcé anathême contre les Donatistes , parce qu'ils disoient que l'Eglise étoit perie de toute la terre , & n'étoit restée que dans l'Afrique : & s'ils leur ont reproché qu'ils annonçoient par là un autre Evangile que celui de J. C. on peut faire le même reproche à ceux qui disent , comme Monsieur Claudé, que l'Eglise étant perie de tout le reste du monde , étoit reduite à n'occuper plus visiblement que quelques vallées de Piedmont & du Dauphiné , & quelques cantons de Boëme.

S'ils

S'ils se sont moquez des Donatistes qui relevoient leur petit nombre , & qui blasphemoient la multitude de l'Eglise répandue par tout le monde ; on peut traiter de la même sorte les Calvinistes , qui se glorifient de même dans le petit nombre de ces Vaudois.

S'ils ont soutenu contre les Donatistes , que toutes ces autoritez de l'Ecriture , qui marquent l'étendue de l'Eglise , se doivent entendre de la succession de tous les tems ; & s'ils ont ruiné par là la seule défaite qui restoit à ces heretiques , qui n'avoient point d'autre moien d'éluder ces passages , qu'en disant qu'ils avoient été accomplis dans les premiers tems , mais qu'ensuite l'Eglise étoit perie , & que ces passages ne representoient pas l'état de l'Eglise dans tous les tems : Nous pouvons nous servir de l'autorité & des raisons de ces saints Evêques contre les Calvinistes , qui n'ont que la même voie pour se défendre de ces passages , & qui disent comme les Donatistes , qu'ils ne marquent pas l'état perpetuel de l'Eglise.

Si tous les passages sur lesquels saint  
 Augu-

Augustin établit la visibilité de l'Eglise, détruisent la pretention des Donatistes, qui la renfermant dans un seul país, la rendoient inconnuë à tout le reste de la terre ; & s'il a eu raison de dire que la vraie Eglise est celle qui n'est pas connue en une seule partie de la terre, mais qui est connue par tout : *Ipsa est ergo qua non aliqua parte terrarum, sed ubique notissima est* : N'a-t-on pas raison de dire aux Calvinistes, que leurs Vaudois & leurs Picards ne sont pas l'Eglise, parce qu'on ne les connoissoit qu'en quelques contrées, & de faire ainsi le même raisonnement que S. Augustin fait contre les Donatistes dans le second livre contre Petilien, chap. 32. *Nota est Ecclesia omnibus gentibus : Pars autem Donati, Petri Brusii, Henrici ignota est pluribus gentibus. Non est ergo ipsa*. L'Eglise est connue de toutes les nations. Le parti de Donat, de Pierre de Bruis, de Henry, est inconnu à la plûpart des nations. Ce n'est donc pas l'Eglise ?

Enfin il est clair qu'il faut renverser tous les principes de ces Peres, & accuser tous leurs raisonnemens de paralogismes, pour empêcher qu'on n'en conclue

concluë que tous ceux dont les Calvinistes prétendent être les successeurs, n'étoient point l'Eglise de J. C. & cette Eglise hors laquelle il n'y a point de salut.

Que s'ils n'étoient point l'Eglise, il est clair qu'ils en étoient séparés, & qu'il y avoit une autre Eglise que leur société, à qui ces marques, qui ne leur convenoient pas, étoient propres. Car il est également certain, dans la doctrine des Pères, que toute société renfermée dans quelque contrée particulière n'est pas l'Eglise, & que l'Eglise sera toujours répandue dans la plupart des nations, & y subsistera jusqu'à la fin du monde. Je n'ai pas besoin de déterminer quelle étoit cette Eglise du tems des Henriens & des Vaudois, ni de faire voir qu'il n'y a que l'Eglise Romaine en qui l'on puisse reconnoître cette marque. Il me suffit que les Henriens & les Vaudois en étoient séparés, telle qu'elle fut, & par conséquent qu'ils étoient effectivement schismatiques, & hors d'état de salut.

Or si la société des Henriens & des Vaudois étoit une société de schismatiques,

riques , les Calvinistes ne peuvent nier que la leur ne soit coupable du même crime , puisqu'ils prétendent leur avoir succédé , qu'ils se sont unis à eux , & qu'ils sont séparés de toutes les sociétés dont les Henriens & les Vaudois étoient séparés.

S'ils s'étoient réunis en quittant l'Eglise Romaine , à quelqu'une de ces grandes & anciennes sociétés d'Orient, ils seroient entrés dans ses droits , & ils suivroient en quelque sorte sa fortune ; de sorte qu'il faudroit pour les convaincre de schisme , prouver auparavant que cette société à laquelle ils se seroient joints est schismatique. Mais ils sont demeurés séparés de toutes , & ils ne se sont unis qu'avec ces Vaudois cantonnés en quelques endroits du Piedmont & du Dauphiné. Ainsi ils ne peuvent prétendre au titre de Catholique , qu'autant que ces Vaudois y auront de droit.

Il n'est donc plus question pour prouver leur schisme , d'examiner si l'Eglise Romaine est la vraie Eglise , & si elle en a les marques essentielles. Il suffit de montrer que la société des Vaudois ne le peut être ; car il s'ensuit de là

là que celle des Calvinistes ne l'est pas non plus. Que les Grecs disputent s'ils veulent le titre de Catholique à l'Eglise Romaine , elle a ses preuves & ses raisons pour le maintenir contr'eux. Mais ce qui est certain, est que les Calvinistes ne peuvent prétendre à ce titre. Ils sont donc certainement separés de l'Eglise Catholique en quelque société qu'elle reside. Ils sont hors de cette Eglise predite par J. C. décrite par les Peres , & hors laquelle par leur aveu même , il n'y a point de salut. Et comme elle est quelque part , & qu'ils n'en sont pas , ils sont par nécessité schismatiques , qui est ce que je m'étois engagé de prouver.

C'est donc en vain que M. Daillé tâche de separer la cause des Donatistes d'avec celle des Calvinistes , en ce que les Donatistes s'étoient divisez sans cause legitime d'une Eglise qui ne les obligeoit à la profession d'aucune erreur ; au-lieu que les Calvinistes prétendent qu'ils n'ont quitté l'Eglise Romaine , que parce qu'elle les vouloit contraindre à un culte idolâtre , & qu'elle exigeoit d'eux qu'ils consentissent à ses erreurs. Il est vrai qu'il y  
avait



avoit divers moiens de convaincre les Donatistes de schisme , & que l'on se servoit contr'eux , tantôt de la fausseté des faits sur lesquels ils fondoient leur separation , tantôt de la fausseté de la consequence qu'ils en tiroient , qui étoit que les innocens étoient souillés en demeurant unis de société avec les pecheurs , tantôt de la temerité de leur doctrine touchant le Baptême. Mais outre tous ces argumens que les Peres ont emploiez contr'eux separément , il y en avoit encore un autre indépendant de tous ces moiens particuliers , qui est celui du défaut d'étendue dans leur Eglise , que les Evêques d'Afrique ont jugé suffisant pour les convaincre , qu'ils ont même regardé comme le plus fort , le plus clair , le plus décisif , & dont ils ont conclu précisément & nettement qu'ils ne pouvoient être l'Eglise de J. C.

Or en tirant cette conclusion contre les Donatistes , ils l'ont tirée contre tous ceux qui se trouveroient dans le même état que les Donatistes.

Ils l'ont tirée contre tous ceux dont la société seroit renfermée dans quelque contrée particuliere. Ils l'ont tirée

rée contre tous ceux qui diroient , à l'exemple des Donatistes , que l'Eglise étoit perie de toute la terre , & qu'elle ne residoit plus que parmi eux. Ils ont déclaré par avance cette pretention temeraire , précipitée , impudente , superbe , impie , detestable. Ils ont donc condamné par avance les Berengariens, les Petrobusiens , les Henriciens , les Vaudois , & les autres predecesseurs pretendus des Calvinistes ; ils les ont declarez schismatiques , & ils les ont exclus de cette Eglise qu'ils ont connue , & hors de laquelle ils ont déclaré par la voix de leurs Conciles , qu'il n'y a point de salut.

C'est le jugement que cette union avec les Vaudois oblige de porter des Calvinistes. Et c'est pourquoi ce n'est pas sans raison qu'on a dit dans la Refutation de la premiere reponse à M. Claude , que la société de toutes ces personnes est honteuse aux Calvinistes. Car il n'y a rien de plus honteux , que d'être uni à des gens qui ne font point du corps de J. C. & qui n'ont point de part à son heritage.

Ce seroit aussi une fort mauvaise raison pour éluder la force de cette preuve,

ve, que de dire qu'il ne paroît pas que l'Eglise ait jamais été actuellement étendue par toute la terre, ni que l'Eglise Romaine le soit maintenant; & qu'ainsi il est visible que les Peres ont excédé en ce point. Car les expressions de ces Peres étant réglées sur celles de l'Ecriture, se doivent expliquer comme l'on explique les expressions de l'Ecriture, qui étant generales selon les termes, ne s'entendent pas néanmoins avec une rigueur metaphysique & scholastique, & ne marquent qu'une generalité morale. Ainsi quand S. Paul dit que tous cherchent leurs intérêts, & non ceux de J. C. il ne faut pas croire qu'il n'ait excepté personne du nombre de ces Ministres mercenaires & intéressés. Ainsi quand Daniel dit que la puissance de Nabuchodonosor s'étendoit par toute la terre, il n'entendoit pas que toutes les nations lui fussent actuellement assujetties. Ainsi quand le même Daniel dit que le bouc qui figuroit Alexandre, alloit par toute la terre, il ne faut pas croire qu'il ait voulu dire que son Roïaume comprît actuellement tous les peuples, puisqu'il ne posséda pas plus de la moitié de l'Asie,

l'Asie, & qu'il n'a regné que sur une très-petite partie de l'Afrique & de l'Europe.

Mais de même qu'encore que l'on ne doive pas prendre à la lettre ces expressions generales de l'Ecriture sur l'étenduë des Roïaumes de Nabuchodonosor & d'Alexandre ; on en peut néanmoins fort bien conclure que leur Empire devoit être fort grand , & qu'il ne devoit pas être resserré dans quelque petite province : de même encore que l'on ne discerne pas aisement, & que l'on ne puisse pas assigner précisément ce qui suffit pour cette generalité morale, on connoit néanmoins très-bien que certaines choses n'y fussent pas. Ainsi bien que l'on ne doive pas entendre à la lettre ces expressions de l'Ecriture , qui representent l'Eglise comme étenduë par toutes les nations , & que l'on ne puisse pas même déterminer précisément quelle étenduë & quelle grandeur on doit entendre par ces termes , il est certain néanmoins qu'on en doit entendre une qui y ait quelque raport , & que celle qui seroit bornée dans une province , ne répondroit en aucune sorte à l'idée qu'elles nous donnent.

Il

Il faut donc extrêmement distinguer dans les conclusions que l'on tire de ces propositions qui ne marquent qu'une generalité morale , celles par lesquelles on pretend déterminer ce qu'elles comprennent , & celles par lesquelles on détermine ce qu'elles excluent. Les premieres sont ordinairement incertaines ; mais les autres sont très-certaines. Quand il seroit donc vrai que S. Augustin se seroit formé une trop grande idée de l'étendue de l'Eglise sur ces expressions de l'Ecriture , il ne s'ensuivroit pas que la conclusion qu'il en tire , savoir que l'Eglise ne peut être resserrée dans une seule province, fut moins certaine , parce que cette conclusion est du nombre de ces propositions exclusives qui se tirent certainement des propositions moralement generales , dont l'étendue n'est pas précisément déterminée. Et comme c'est par une conclusion de cette sorte que nous avons montré que la société des Calvinistes n'est point l'Eglise , & que les Peres les auroient jugés schismatiques , & hors de la voie du salut ; il s'ensuit que quelque incertitude qu'il y ait dans l'étendue précise de la vraie Eglise , il n'est point

point incertain que leur Société ne la peut être.

---

## CHAPITRE X.

*Que la témérité prodigieuse qui paroît dans l'établissement de la Société des Calvinistes, est une raison suffisante pour la faire rejeter sans examen.*

**C**OMME il y a par nécessité du discernement à faire entre ceux qui proposent des accusations contre l'Eglise, & qu'il n'est pas possible de les écouter tous, ainsi que nous l'avons dit plusieurs fois; l'équité & la raison nous obligent sans doute d'avoir moins d'égard pour ceux qui paroissent les plus éloignez de la disposition où devoient être des personnes qui ont un amour sincère pour la vérité.

Car quelle espérance peut-on avoir, que des gens qui ne seroient pas seulement dans la voie de la chercher, l'aient effectivement trouvée? Comment pourroit-on croire que ceux qui auroient fait tout ce qu'il falloit pour se tromper, aiant été les seuls qui ne se soient pas

pas

pas trompez , & que Dieu n'ait communiqué ses lumieres qu'à ceux qui auroient attiré sans cesse par leurs actions, les tenebres qu'il a coutume de répandre sur les passions injustes :

Ainsi il est bien raisonnable avant que d'entrer dans le fond des matieres contestées , de jeter les yeux sur le procédé & la conduite de ceux qui ont émû ces contestations , & de considérer de quelle sorte ils sont entrez dans des sentimens oposez à ceux de l'Eglise ; quelle diligence ils ont aportée pour s'assurer de cette verité qu'ils pretendoient être cachée à tous les autres : afin de juger par là si les voies qu'ils ont prises étoient propres à la découvrir , & à attirer les lumieres & les benedictions de Dieu.

C'est dans cette vuë que j'ai dessein de représenter l'origine de la secte des Calvinistes , & de leur remettre devant les yeux leur Eglise primitive , en leur adressant ces paroles du Prophete : *Attendite ad peccatum unde excisi estis , & ad cavernam laci de qua praevisi estis* ; Dieu faisant connoître d'ordinaire dès le commencement même des entreprises , si elles sont formées par

son Esprit , ou par celui du démon.

Je ne m'arrêterai point ici à décrire ce qui donna occasion à Luther de s'élever contre l'Eglise, les pretextes qu'il en prit , & par quels degrez il proposa les diverses opinions qui composent le Lutheranisme. Mais comme je ne considere ici que l'erreur des Sacramentaires , je croi en devoir rapporter ici l'origine ou le renouvellement à André Carlostad , qui eut la hardiesse d'attaquer le premier dans le 16. siecle la doctrine de la presence réelle l'an 1520. pendant que Luther étoit caché dans une citadelle proche d'Isénac , qu'il avoit coutume d'appeller l'Isle de Pathmos.

Ce Carlostad qui étoit Archidiacre de Wittemberg , & Docteur de cette ville-là , fut un des premiers qui se joignit à Luther ; comme il fut le premier qui se maria publiquement contre l'ordre de l'Eglise , avec des circonstances scandaleuses. Et voici de quelle sorte il est décrit par Melancthon , l'un des Saints des Calvinistes , & qui étoit certainement fort éloigné des emportemens de Luther : C'étoit , dit-il , un homme brutal , sans esprit , sans science ,

Epist. ad  
Fred. Mi  
con.



**CONTRE LES CALVINISTES. 219**  
ce , sans aucune lumière du sens commun , qui bien loin d'avoir quelques marques de l'Esprit de Dieu , n'a jamais sçu ni pratiqué aucun des devoirs de la civilité des hommes. Il paroissoit en lui des marques évidentes d'impiété. Toute sa doctrine étoit on Judaïque , on seditieuse. Il condamnoit toutes les loix faites par les Païens. Il vouloit qu'on jugeât selon la Loi de Moïse , parce qu'il ne connoissoit point la nature de la liberté chrétienne. Il embrassa la doctrine fanatique des Anabaptistes aussitôt que Nicolas Storce commença de la semer dans l'Allemagne. A quoi il ajoûte , qu'une bonne partie de l'Allemagne peut rendre temoignage , qu'il ne dit rien en cela que de véritable.

Cet étrange Apôtre ne se contentant donc pas des nouveautez de Luther , crut se devoir signaler en attaquant la doctrine de la presence réelle & de la transubstantiation. Mais comme elle étoit établie par ces paroles de J E S U S-CHRIST : Ceci est mon corps , entendues alors uniformement par toute l'Eglise dans le sens de réalité , il ne trouve point d'autre moïen de les éluder , que d'inventer la plus extravagante ex-

plication qui ait jamais été proposée) qui est , disoit-il , que JESUS-CHRIST en prononçant le mot de *Ceci* , n'avoit point désigné ni montré ce qu'il tenoit en ses mains , mais qu'il avoit montré son corps même , & qu'ainsi le sens de ces paroles étoit : *Ceci* , c'est-à-dire , ce corps , qui est uni à mon ame , est mon corps.

Voilà la premiere forme sous laquelle l'opinion des Sacramentaires parut en ce siecle-là , & le premier Auteur qui l'y ait renouvelée. Et on peut juger par l'un & par l'autre , s'il est plus probable que ce fût une revelation du Pere des lumieres , qu'une invention de l'esprit d'erreur.

Il est certain au moins que depuis l'établissement de l'Eglise, jamais Dieu ne s'étoit servi d'un tel instrument. Aussi les Calvinistes ont trouvé depuis son explication si peu raisonnable , qu'ils l'ont toute abandonnée , en avouant que les paroles de JESUS-CHRIST ne pouvoient souffrir le sens qu'il leur donnoit. Et c'est pourquoi ils rapportent d'ordinaire la gloire du renouvellement de leur doctrine Sacramentaire à Zuingle, qui ne la publia que cinq ans après

CONTRE LES CALVINISTES. 221  
après Carlostad , dont la vie & l'esprit  
leur fait un peu de honte.

C'est ce qui m'oblige de décrire un  
peu plus exactement les progrès de  
Zuingle , & de quelle sorte il forma  
une Société schismatique , qu'il porta  
ensuite à embrasser la doctrine Sacra-  
mentaire , comme le sceau de sa revolte  
& de son schisme.

Car il ne faut pas s'imaginer que  
Zuingle l'ait commencé en attaquant  
d'abord la doctrine de la présence réelle  
& de la transubstantiation , ce fut au  
contraire sa dernière entreprise contre  
l'Eglise Romaine ; & son schisme étoit  
déjà tout formé , & fondé sur plusieurs  
autres opinions qu'il avoit publiées par  
divers degrez , avant qu'il eût passé  
jusqu'à ce dernier , qui en fut le  
comble.

Hospinien dit qu'il commença d'a-  
bord à prêcher à Glaronne ; que de  
Glaronne il vint à une Eglise appelée  
l'Hermitage ; & de là à Zurich , dont il  
fut fait principal Pasteur : que quand  
il y fut établi , il attaqua les Indulgen-  
ces comme Luther ; qu'ensuite il passa  
à d'autres articles , & qu'ayant trouvé  
de la disposition dans les peuples &

*Hospin.  
part. 2.  
p. 19.*

## 222 PREJUGEZ LEGITIMES

dans les Magistrats , il répandit ses nouvelles opinions dans l'esprit d'une très-grande partie de cette ville , & des villages voisins durant l'espace de quatre ans , c'est-à-dire , depuis le commencement de Janvier de l'année 1519. jusqu'au commencement de l'année 1523.

Mais il est certain que ces opinions ne regardoient encore que l'intercession & l'invocation des Saints , le Sacrifice de la Messe , le celibat des Prêtres , les loix Ecclesiastiques , & principalement celle de l'abstinence des viandes,

Pour le point de la presence réelle & de l'adoration de l'Hostie , il n'en parloit pas encore , quoiqu'il marque dans ses œuvres que dès ce tems-là il étoit persuadé dans le cœur , que J E S U S-CHRIST n'étoit point réellement present dans l'Eucharistie.

Or comme il est difficile de croire que durant ce tems-là il ne dît point la Messe , qu'il n'y assistât point , qu'il n'ait point administré le Saint Sacrement , qu'il ne se soit point trouvé avec ceux qui l'adotoient , & qu'il ne fit pas les mêmes actions qui se pratiquoient par les autres ; on voudroit bien savoir quel jugement les Ministres portent de  
la

CONTRE LES CALVINISTES. 223  
sa conduite durant ces premières années. Car selon tous leurs principes ils la doivent condamner, puisqu'il étoit aussi peu permis à Zuingle de participer à ce culte, qu'il l'est présentement aux Calvinistes; & qu'ils prétendent que cela leur est tellement défendu, qu'ils alleguent l'obligation qu'ils ont, disent-ils, de n'y prendre point de part, comme la principale raison de leur séparation.

Ainsi Zuingle demeurant uni de communion avec des gens qui adoroient l'Eucharistie, contribuant à cette adoration par son ministère, & se trouvant dans leurs assemblées, se tenoit coupable de tous les crimes que les Calvinistes appréhendent de commettre en demeurant unis à l'Eglise. Il trahissoit tous les jours sa conscience, il commettoit tous les jours une idolâtrie criminelle. Et c'est dans cet état que les Calvinistes prétendent que Dieu s'est servi de lui pour le plus grand ouvrage qui fut jamais, qui est la reformation des erreurs de tous les Pères.

Aiant donc disposé les esprits durant ces quatre ans, il crut qu'il étoit assez fort pour faire établir ses opinions par

l'autorité des Magistrats ; ce qui le porta à les engager à assembler un Synode , & à s'en rendre les juges & les arbitres , afin de regler l'état de la Religion de ce Canton.

On n'avoit jamais oui parler jusqu'alors d'un Synode de cette nature ; & il est étonnant que la temerité & l'insolence des hommes ait pu se porter à un tel excès. Le conseil de deux cens , c'est-à-dire deux cens Bourgeois d'une ville Suisse , savans & habiles dans les matieres Theologiques, comme on peut croire que des Bourgeois Suisses l'étoient , firent assembler tous les Ecclesiastiques de leur détroit , pour disputer devant eux , dans l'intention de regler l'état de la Religion avec connoissance de cause.

La matiere qui devoit être agitée dans ce pretendu Synode , ne pouvoit être plus considerable. Car il s'agissoit d'abolir tout d'un coup l'autorité de tous les Conciles qui s'étoient tenus dans l'Eglise depuis les Apôtres , sous pretexte de reduire tout à l'Ecriture Sainte. *Il s'agit , disoit Zuingle , si la loi divine oblige l'homme à obéir aux constitutions humaines.* Et ainsi, voilà tous

tous les Evêques qui y avoient assisté, tous les ~~les~~ Peres qui les avoient autorisez, fournis au jugement de ces Magistrats.

Il s'agissoit en particulier de savoir si tous les Evêques qui avoient obligé les Ministres de l'Eglise à la continence, c'est-à-dire, selon la pretention même des Ministres, tous les Papes, tous les Evêques d'Afrique, de France & d'Espagne, depuis le tems de Sirice, étoient des temeraires, qui avoient scandalisé les ames par une doctrine évidemment contraire à l'Ecriture Sainte.

Il s'agissoit de la foi de toutes les autres Eglises Chrétiennes, que les Suisses ne pouvoient pas ne point condamner en embrassant une foi nouvelle. Car il s'ensuivoit de là, que les autres Evêques étoient tous de faux Pasteurs, & par consequent que les Pasteurs Zuingliens avoient droit de les degrader, & d'en mettre d'autres à leurs places. Il s'ensuivoit que ces Eglises n'étoient point des Eglises de J E S U S - C H R I S T, & que par consequent il se falloit separer d'elles. Aussi Zuingle avança toutes ces propositions dans ce Synode.

Car parlant du Sacrifice de la Messe : *La Société*, dit-il, *qui enseigne que la* Zuing. 2.  
fol. 638.

*Messe est un Sacrifice, n'est point l'Eglise Chrétienne, & n'est point réglée par l'esprit de Dieu.* Et en parlant des Pasteurs : *Il est constant, dit-il, que ceux-là ne sont point vrais Pasteurs, mais voleurs & brigands, qui n'entrent point par la porte ; du nombre desquels sont ceux qui ont feint que la Messe étoit un Sacrifice.* Et il auroit tiré sans doute la même conclusion de tous les quatre points controversez, comme de l'intercession des Saints, du célibat des Prêtres ; la distinction des articles fondamentaux dont nous parlerons ailleurs, n'étant pas encore née. Voilà donc tous les Evêques & les Prêtres du monde dégradés par cet Arrest de *Zuingle*, & le titre d'Eglise Chrétienne ôté à toutes les Societez qui étoient alors sur la terre, n'y en ayant aucune où l'on n'enseignât alors que la Messe est un Sacrifice.

Enfin il s'agissoit de toutes les suites funestes que ce changement de Religion devoit avoir, & qui étoient aisées à prévoir. Ainsi la conséquence effroyable de ce jugement, les devoit obliger d'y apporter une diligence & un soin extraordinaire.

Cepen-



Cependant on n'en aporta jamais moins. Et ces deux cens Bourgmestres jugerent de ce different d'une maniere dont ils auroient dû rougir, quand il n'auroit été question que de quelques arpens de terre.

D'abord ils déclarerent qu'ils vouloient que l'on ne se servît que de l'autorité de l'Ecriture, & que l'on ne reçût point dans l'examen des matieres d'autres preuves que celles qui en seroient tirées; & par ce préjugé temeraire & inoui, ils condamnerent le procédé de tous les Conciles precedens, où l'on avoit produit les sentimens des Peres, pour decider les questions controvertées, & rejetterent ainsi l'autorité de toute la Tradition, sans aucun examen, & sans avoir même mis en question s'ils étoient bien fondez à la rejeter.

Ensuite, au-lieu que l'Eglise étant en possession de sa doctrine, ils devoient obliger Zuingle à produire ses accusations contre cette doctrine, & faire examiner les preuves qu'il alleguoit contre, ils le reconnurent d'abord pour orthodoxe; ils lui donnerent de grands éloges; ils l'appellerent

*homme éminent en science , & orné de toutes sortes de vertus ; & ils voulurent qu'il parût en cette dispute en qualité de défendeur , & que ce fût aux autres à le convaincre d'erreur. De sorte qu'au-lieu que selon toutes les regles de l'équité naturelle , un homme qui propose une doctrine nouvelle contre l'Eglise, doit être condamné , à moins qu'il ne prouve ce qu'il avance avec une entière évidence ; ces Magistrats n'obligeant Zuingle qu'à se défendre , & en chargeant les autres de la preuve , reduisirent l'Eglise à perdre sa cause , à moins que ceux qui défendoient sa doctrine , qui étoient des gens de peu d'esprit , qui avoient encore moins de science , qui n'étoient point preparez , & qui étoient de plus intimidéz par un Senat tout favorable à Zuingle , ne le convainquissent d'erreur ; ce qui est la plus injuste condition qui fut jamais.*

• Tout cet examen étoit de plus fondé sur ce principe ridicule , que s'il ne se trouvoit personne dans le territoire de Zurich qui pût faire voir par l'Ecriture les erreurs de Zuingle , il falloit conclure qu'il n'en avoit point. Comme si  
la

la foiblesse de ceux qui combattoient sa doctrine ne pouvoit pas être un effet de leur ignorance, & non du défaut de la cause qu'ils défendoient ; & comme si ce qui n'eût pû être fait par les Ecclesiastiques qui étoient presens, ne l'eût pû être par aucun des Theologiens de l'Eglise.

Zuingle donc s'étant procuré des Juges aussi favorables & aussi teméraires que ceux-là, aiant fait des regles pour l'examen des controverses, telles qu'il lui plût ; aiant choisi le personnage qu'il vouloit, & dans lequel il crût qu'il auroit le plus d'avantage, parut sur les rangs, & défia tous les Catholiques. Il proposa sa doctrine en 67 conclusions, comme on propose une These dans les Ecoles, & s'y étant signalé par une incroïable hardiesse, par une maniere de parler vive & impetueuse, n'aïant affaire qu'à des adversaires foibles en toutes manieres, il emporta facilement l'esprit d'une troupe de laïques ignorans, qui avoient eu la temerité de se rendre Juges de ce different, & il en obtint ainsi tout ce qu'il voulut.

Après la premiere dispute qui se fit  
le

le 24. Janvier 1523. le Senat de Zurich ordonna par un Edit public qu'aucun Pasteur ou Predicateur n'eût à parler des traditions humaines & des Decrets des Papes, mais qu'il ne leur fût permis d'annoncer que la doctrine contenue dans l'Ecriture; c'est-à-dire, que par ce Decret, il abolit en effet tous les Conciles, & il priva tous les Peres de toute sorte d'autorité.

Ensuite, apres trois autres conferences qui se tinrent la même année sur les Images & sur le Sacrifice de la Messe, ce même Senat défendit le culte des Reliques, les Processions publiques, & quelque tems apres les Images. L'on permit aux Prêtres de se marier, aux Religieuses de violer leurs vœux, sans autre information que celle que ce Senat avoit pu recevoir de Zuingle & de ceux de son parti.

Mais comme nous avons les Actes de ces conferences, il est bon d'en faire une petite revûe, afin que l'on voie mieux sur quels fondemens la Reformation prétendue a été entreprise, & pour montrer aux Calvinistes qu'ils ne sauroient nier, s'il sont tant soit peu sinceres, qu'elle n'ait été établie sur  
l'esprit

**CONTRE LES CALVINISTES. 237**  
l'esprit d'erreur , & que les Bourgmestres de Zurich , n'aient été persuadés par la fausseté ; puisqu'ils rejettent présentement diverses choses que Zuingle y foutint avec autant de fermeté que les points de doctrine qui leur sont encore communs avec lui.

Ils font maintenant beaucoup de différence entre l'intercession & l'invocation des Saints. Car au-lieu qu'ils rejettent l'invocation des Saints , ils avouent au contraire , que l'intercession des Saints est dans l'Ecriture , & ils font profession de la reconnoître :

*Nous ne nions point , dit du Moulin ,* Rep. au Card. du Perron , p. 2. n. 1.  
*que les Saints ne prient pour l'Eglise qui est en terre. Nous en avons un exemple au 6. chapitre de l'Apocalypse , verset 9. où les ames des Martyrs crient à Dieu : Seigneur-saint & véritable , jusqu'à quand ne juges-tu , & ne venges-tu point notre sang de ceux qui habitent dans la terre ? Mais s'il faut invoquer ces Martyrs , c'est une autre question.*

Ils avoient par une autre suite nécessaire , que la qualité d'unique médiateur que l'Ecriture donne à J. C. ne détruit point cette intercession des Saints ,

Saints , & qu'ainsi c'est abuser de l'Ecriture que de l'employer à cet usage. Cependant Zuingle & ceux qui parlerent pour lui dans ces assemblées, attaquèrent l'intercession des Saints aussi-bien que l'invocation , & prétendirent renverser l'un & l'autre par ce passage : *Il y a un médiateur. Il est aisé*, dit Zuingle en proposant son sentiment , avec une confiance extraordinaire, *de répondre à ce que l'on dit, que l'intercession & l'invocation des Saints a été approuvée & confirmée par l'Eglise Chrétienne depuis S. Gregoire. Car si ces choses ont été instituées du tems de S. Gregoire , elles n'étoient donc pas auparavant. A quoi il ajoute pour détruire l'une & l'autre : Nous avons appris de l'Ecriture avec une entière certitude , que Jesus-Christ est l'unique & seul mediateur entre nous & son Pere celeste.*

Zuing.  
rom. 2.  
p. 614.

Il alla de même sur le sujet des Images au-delà des bornes dans lesquelles les Calvinistes se sont depuis renfermez. Car au-lieu qu'ils ne condamnent que ceux qui les honorent , & qu'ils avouent qu'on en peut avoir en sa maison pour l'usage historique, Zuingle & ceux

ceux de son parti soutinrent qu'il les falloit abolir entierement, & qu'il n'étoit pas même permis de les faire, parce que la loi de l'ancien Testament qui le défend, duroit encore dans le nouveau.

Je ne sai aussi s'il y a des Calvinistes qui voulussent dire d'aucun de leurs Synodes, ce que Zuingle ne craint pas de dire de l'assemblée de son prétendu Concile : *Je suis encore assuré*, dit-il, *que cette compagnie qui a été assemblée devant le très-honorable Senat de Zurich pour entendre la parole de Dieu, ne peut errer. Car elle ne prétend définir ni nier aucun point ; mais elle veut seulement entendre ce que la parole de Dieu a prononcé sur ces matières contestées.* Fol. 631

Il se porta aussi à des excès que les Calvinistes mêmes jugeroient presentement ridicules. Car il prétendit qu'en chaire on ne devoit nommer aucun Pere ; parce, dit-il, que la premiere gloire est due à J. C. *Si quid in his contineri videris quod vel Evangelio conforme, vel ex Evangelio desumptum est, non opus erit, ut vel Gregorium vel Ambrosium nomines ; Christo enim*

*enim prima omnium gloria debetur.* Ce que Monsieur Claude doit lui-même juger faux & temeraire, puisqu'il se met en peine de prouver dans son premier traité, qu'on peut citer utilement les Peres pour la confirmation de la foi, & qu'il déclare *qu'il ne mépriseroit pas cette voie.*

Il avança des propositions manifestement contraires à l'Ecriture, sans prendre la peine de s'expliquer; comme  
 2. 631. lorsqu'il dit, *Qu'il n'y a que J. C. qui nous ait été donné pour être le modele de notre vie, & non pas les Saints.* Au-lieu que S. Paul exhorte les Corinthiens d'être ses imitateurs, comme il l'étoit de J. C. & qu'il propose dans l'Epître aux Hebreux l'exemple de tous les Saints de l'ancien Testament, comme des témoins du chemin qu'il faut prendre pour arriver à la recompense promise.

Il emploïa des argumens ridicules, comme quand il prétendit montrer aux Suisses, qu'en niant l'intercession des Saints, les traditions, le celibat des Prêtres; en ôtant à l'Eglise le pouvoir de faire des loix, ils ne passeroient pas pour cela pour heretiques à l'égard de  
 tous



tous les peuples Chrétiens : *Parce*, dit-il, *que les Espagnols & les François ne reconnoissant pas le pouvoir que la Cour de Rome s'attribuë de disposer de tous les Benefices Ecclesiastiques par tout le monde, ne passent pas pour heretiques.* Comme s'il n'y avoit point de difference entre les pretentions de la Cour de Rome, que jamais aucune Eglise n'a mise entre les articles de foi, & qui n'ont été reçues nulle part en cette qualité, & des dogmes reçus sans exception par l'Eglise universelle.

Il fit l'ouverture de la premiere conference du second Synode par une explication de ce qu'il croïoit de l'Eglise. Mais il en parla si mal, qu'il n'y a point de Calviniste qui voulut demeurer dans les termes où il se renferma, & qui ne soit obligé d'avouer, que ce qu'il en dit est insoutenable. Car au-lieu que les Ministres, afin que le crime de schisme si souvent marqué par les Peres, ne soit pas une pure chimere, avouent qu'il y a une Eglise universelle, visible, composée de toutes les Eglises particulieres orthodoxes, dont on ne peut se separer sans crime. Ce qui fait dire à du Moulin : *Que celui-*  
là

*là ne peut pas être sauvé, qui par profanité ou par erreur au fondement de la foi, se separe de la communion universelle visible :* Zuingle au contraire definit tellement l'Eglise, qu'il est impossible qu'il y ait jamais aucune Eglise que l'on puisse accuser d'être schismatique. Car il ne reconnoit que deux sens du mot d'Eglise : L'un selon lequel il se prend *pour toute l'université des vrais fidèles, qui n'est connue que de Dieu*, sans enfermer dans cette notion aucune obligation à se lier entr'eux par une communion exterieure.

L'autre est de prendre ce mot pour une Eglise particuliere, comme pour l'Eglise de Zurich & de Berne. Or par ce moïen, il est bien clair que jamais une Eglise ne peut devenir schismatique toute entiere, & que ce crime ne peut regarder tout au plus que les particuliers, puisque l'Eglise universelle n'enfermant aucune necessité, d'une communion exterieure, on ne peut jamais dire qu'une Eglise particuliere en soit separée tant qu'elle retient la veritable foi.

Le reste est presque du même genre. Il n'y a ni force ni solidité en tout ce  
que

que Zuingle dit dans cette assemblée, & des Ministres tant soit peu habiles auroient honte maintenant de se servir des preuves & des raisons qu'il allegua. Mais quelque foibles qu'elles fussent, étant néanmoins soutenues d'un air plein de confiance, & n'étant réfutées de personne, elles parurent convaincantes aux Bourgmestres de Zurich, qui eurent la temerité de s'en rendre juges, & qui crurent être suffisamment informez de ces differens; parce qu'ils avoient donné la liberté à quelques Theologiens Catholiques qui étoient dans cette assemblée, de proposer ce qu'ils vouloient, avec cette condition, de ne rien dire qui ne fût dans l'Ecriture.

Il est vrai que Zuingle pour les gagner, eut l'adresse de choisir certaines raisons grossieres & fort proportionnées à l'esprit des Suisses.

Il déclama fortement contre les Papes qui avoient interdit le mariage aux Prêtres.

Il exagéra fort la dureté du commandement de l'Eglise, qui prescit l'abstinence des viandes, qu'il attribua aux Papes seuls. *Ils nous défendent*, dit-il, *de*

238      **PRETUEZ LEGITIMES**  
de manger en Carême du beurre , du  
fromage , du lait , des œufs ; & ils  
veulent que nous usions d'une huile dont  
les bons de Rome n'eussent pas voulu  
frotter leurs souliers , pendant que  
Messieurs se rassassent de perdrix &  
de chapons. Mais J'esus-Christ nous a  
donné une loi bien plus douce & plus  
facile à porter , que celle que l'on nous  
veut imposer.

Ce fut en cette manière , qu'ayant  
porté le Senat à violer toutes les règles  
de la modestie & de la raison , il le  
disposa à recevoir le comble de ses er-  
reurs , qui étoit sa doctrine sur l'E-  
ucharistie , qu'il avoit long-tems tenuë  
cachée , ne faisant pas difficulté cepen-  
dant de trahir sa conscience par mille  
actions , qu'il ne pouvoit faire sans une  
damnable hypocrisie.

Cet article qui a produit tant de dis-  
putes & tant de Livres , ne fatigua pas  
beaucoup ces Magistrats. L'affaire fut  
*Hosp. p.*  
*2. f. 15.* proposée , agitée , décidée & exécutée  
en deux jours. Le 11. Avril 1525. cinq  
Ministres , à la tête desquels étoit  
Zuingle , demanderent au Senat l'abo-  
lition de la Messe , & de l'adoration du  
pain , c'étoit ainsi qu'ils parloient. Le  
Chan-

Chancelier de la ville dit quelque chose pour défendre l'ancienne doctrine. Et ensuite un Ministre de Zurich établit son opinion d'une manière impertinente, n'apportant point d'autre preuve pour montrer que le Corps de JESUS-CHRIST n'étoit point dans l'Eucharistie, que cet étrange axiome, que le Corps de JESUS-CHRIST ne peut être mangé, s'il n'est brisé & broié avec les dents. Ce qui s'appelle supposer la question.

La conférence aiant été rompuë par le dîner de Messieurs les Magistrats, le Senat ordonna que quatre d'entr'eux s'assembleroient après midi avec Zuingle & les quatre Ministres de sa faction, pour deliberer de ce qu'il y auroit à faire. Il fut résolu dans cette assemblée particulière, qu'on rapporteroit la chose le lendemain au Senat : ce qui fut exécuté. Le Chancelier y parla encore de la figure que Zuingle pretendoit introduire dans ces paroles : *Ceci est mon corps*, & il remarqua avec raison qu'il étoit ridicule de comparer cette expression avec celle où il est dit : *Que la semence est la parole de Dieu, que le champ est le monde, que l'homme*  
me

246 . PREJUGES LEGITIMES  
*me ennemi est le diable* , parce que  
J E S U S - C H R I S T avoit parlé para-  
boliquement en tous ces lieux , au-  
lieu qu'il n'y avoit point de paraboles  
en celles par lesquelles il institua le  
mystère de l'Eucharistie , en disant :  
*Ceci est mon corps* . Zuingle répondit  
à cette raison du Chancelier , d'une  
maniere fausse & sophistique dans le  
fond , mais assez propre pour éblouir  
l'esprit des Suisses. Il accusa le Chan-  
celier d'ignorance , en ce qu'il pre-  
noit , disoit-il , ces paroles : *Le champ*  
*est le monde* , pour une parabole , au-  
lieu que c'est l'explication de la para-  
bole , & non la parabole même. Que  
quand J E S U S - C H R I S T avoit dit :  
*Celui qui sème est sorti pour semer* , c'é-  
toit la parabole ; mais quand il avoit dit  
ensuite en particulier à ses Disciples ,  
que *la semence est la parole de Dieu* ,  
ce n'étoit plus une parabole ; mais que  
c'étoit au contraire une explication de  
la parabole qui étoit enfermée dans une  
expression figurée , toute semblable à  
celle-ci : *Ceci est mon corps* .

Cette réponse de Zuingle n'étoit  
qu'un pur sophisme & une illusion  
grossière. Car il n'étoit pas question ,  
si

si ces paroles , *La semence est la parole de Dieu* , étoient de la parabole ou l'explication de la parabole. Et cependant ce n'est que sur cela que Zuingle insiste. Comme si ce Chancelier , en disant *que notre Seigneur avoit parlé paraboliquement* , lorsqu'il avoit dit , *que la semence est la parole de Dieu* , avoit voulu confondre cette explication de la parabole avec la parabole même ; ce qui n'étoit nullement sa pensée. Car il ne vouloit dire autre chose , sinon ces paroles : *La semence est la parole de Dieu* , ne se pouvoient prendre à la lettre , puisqu'elles étoient l'explication d'une parabole à laquelle elles avoient rapport. Et c'est sur quoi Zuingle se donne bien de garde de répondre , & ce qui l'obligea de se sauver par adresse en donnant le change. Car il n'y a personne qui ne voie que ce que disoit le Chancelier étoit incontestable , & que ces paroles : *La semence est la parole de Dieu* , étant l'explication d'une parabole , ne se peuvent entendre à la lettre ; que c'est comme si Jesus-Christ avoit dit : *Quand j'ai parlé de semence dans cette parabole , j'ai voulu désigner par là la parole de Dieu*. Mais ces paroles : *Ceci est mon*  
L Corps

*Corps*, n'étant point l'explication d'aucune parabole, & n'étant accompagnées d'aucune des circonstances qui nous avertissent de ne les prendre pas à la lettre, il n'y a rien de plus ridicule que de les comparer avec les expressions qui expliquent des paraboles.

On éclaircira amplement ailleurs la différence de ces expressions, & l'absurdité du sophisme de Zuingle. Néanmoins tout ridicule qu'il étoit, il ne laissa pas d'emporter l'esprit de ces prétendus Juges, & sans autre délai ni information, ils abolirent la Messe le jour même par un Edit public, ne permettant pas même de la dire le lendemain; c'est à dire qu'ils condamnèrent ce qu'ils reconnoissoient eux-mêmes être la doctrine de l'ancienne Eglise depuis mille ans. Car Zuingle demuroit d'accord, que dès le tems de saint Augustin, la doctrine de la presencereelle étoit déjà dominante dans l'Eglise, & il le dit nettement dans un livre qu'il fit cette année-là même en ces termes :

*De vera  
Religione  
lib. 213.*

*J'entre facilement dans cette pensée que saint Augustin, qui avoit l'esprit très-subtil & très-clairvoyant, n'osa pas dire ce qu'il croyoit sur ce point, parce que*



*que la véritable doctrine étoit déjà bannie de la plupart du monde, & que l'opinion de la chair corporelle avoit prévalu. FACILE adducimur Augustinum præ aliis, acuto, perspicaci ingenio virum sua tempestate, non fuisse ausum disertè veritatem præloqui, quæ jam causam magna ex parte dederat. Vidit omnino pius homo quid hoc sacramentum esset & in quem usum esset institutum; verum invaluerat opinio de corporea carne.*

Il est difficile de trouver dans tous les siècles un exemple d'une plus grande insolence, d'un plus prodigieux étourdissement, & d'une plus effroyable temerité. Et je ne sais pas comment des gens qui ont condamné toute l'Eglise sans l'entendre, qui n'ont écouté ni la raison, ni la tradition, ni l'Ecriture, pourroient demander avec la moindre apparence de justice, qu'on les écoutât eux-mêmes. Des excès si visibles n'ont pas besoin d'examen pour être détestez, parce qu'il est visiblement contre la providence de Dieu, qu'il ait éclairé par les plus pures lumières de sa vérité, les plus déraisonnables & les plus emportez de tous les hommes, & qu'il ait découvert à une assemblée

244      PREJUGEZ LEGITIMES  
de deux cens Suisses laïques, qui s'é-  
toient par un attentat sacrilege, rendus  
juges de toute l'Eglise, & qui exerce-  
rent ce jugement d'une maniere extra-  
vagante, ce qu'il auroit caché à ses plus  
fideles serviteurs. Car enfin les ar-  
rêts de ces temeraires Bourgeois en-  
fermoient par des consequences ne-  
cessaires, que toute l'Eglise étoit pe-  
rie, & qu'il n'y avoit plus de vrais Pa-  
stEURS que dans le seul territoire de Zu-  
rich; qu'ils avoient par consequent droit  
de les chasser & d'en établir de nou-  
veaux; que tous les Peres qui avoient  
autorisé le celibat des Prêtres, les vœux  
des Religieux, & les autres traditions  
de l'Eglise Romaine, avoient contre-  
dit l'Ecriture; *qu'ils avoient accablé,*  
*comme disoit Zuingle, les consciences*  
*des pauvres pecheurs*; qu'ils leur a-  
voient dressé des pieges pour les per-  
dre; que tous ceux qui avoient enseigné  
l'intercession des Saints, avoient ravi à  
J.C. la qualité d'unique Mediateur; que  
tous ceux qui avoient autorisé le culte  
des Images, avoient été des Idolâtres.  
Toutes ces décisions étoient renfermées  
dans la reformation établie par ces Ma-  
gistrats de Zurich. Et pour les faire, ils  
crurent

crurent qu'il leur suffisoit d'être spectateurs de trois ou quatre disputes publiques , où les matières bien loin d'être sérieusement examinées , ne furent pas seulement légèrement effleurées.

Le changement de Religion se fit dans les autres villes avec la même précipitation. Le Canton de Berne dans le dessein de changer la Religion , convoqua aussi son Synode le 7. Janvier 1528. On y disputa quelques jours sur dix articles proposez contre les loix de l'Eglise , les œuvres satisfactoires , la réalité , le sacrifice de la Messe , l'intercession des Saints , le Purgatoire , les Images , le celibat des Prêtres ; & la conclusion en fut que la Messe seroit abolie , & les Images abbatuës.

Les petites villes & les bourgades n'y apporterent pas même tant de solennité , & elles s'aviserent d'un expedient encore plus court & plus décisif , c'est que quand les Predicateurs du nouvel Evangile avoient passé par quelque lieu , & qu'ils y avoient gagné la plupart des habitans , on tenoit une assemblée , dans laquelle on comptoit ceux qui étoient pour l'ancienne doctrine , & ceux qui étoient pour la nouvelle ;

& quand il s'en trouvoit un de plus pour le parti des Zuingliens, ils s'emparoiert de l'Eglise & abolissoient l'usage & l'exercice de la Religion Cath.

C'est en cette maniere que cette secte s'est formée, non-seulement en Suisse, mais en tous les autres lieux où elle est maintenant. On n'y a vu par tout qu'un emportement temeraire & aveugle, sans aucune marque de retenue, d'équité & de prudence, ni divine ni humaine. Il faudroit faire l'histoire entiere de l'établissement du Calvinisme, pour en rapporter tous les exemples & toutes les preuves. Je me contenterai seulement de produire ici ce que Beze raconte lui-même de la maniere dont s'est formée la principale des Eglises qu'ils ont en France, qui est sans doute celle de Paris, qui a été depuis le modele de toutes les autres. Voici ce qu'en dit Beze dans le second livre de son Histoire Ecclesiastique page 99.

*Dieu, dit-il, se servit de ce moyen-là, voulant que la Riviere, âgé environ de vingt-deux ans, quittant la maison terrienne de son Pere charnel, pour en aller bâtir une spirituelle à Paris, y dressât une Eglise, qui a été*

CONTRE LES CALVINISTES. 247  
été des plus belles & fleurissantes ,  
ainsi qu'il sera dit ci-après. Or le com-  
mencement de cette Eglise fut par le  
moïen d'un Gentilhomme du Maine  
nommé le sieur de la Ferrière , qui s'é-  
toit retiré à Paris avec sa famille , afin  
d'être moins recherché à cause de la Re-  
ligion , & sur tout , parce que sa femme  
étant enceinte , il ne vouloit que l'enfant  
que Dieu lui donneroit , fut bûtisé avec  
les superstitions & ceremonies accoûtû-  
mées en l'Eglise Romaine. Après donc  
que la Riviere & quelques autres se fu-  
rent assembles quelque-tems au logis de  
ce bon Gentilhomme , au lieu apellé le  
Pré aux Clercs, pour y faire les prieres,  
& quelques lectures de l'Ecriture Ste ,  
suivant ce qui se pratiquoit en plusieurs  
endroits de la France , ainsi que nous  
avons dit ci-dessus ; il avint que la  
Mademoiselle étant a couchée , la Fer-  
rière requit l'assemblée de ne permettre  
que l'enfant que Dieu lui avoit donné ,  
fût privé du Bâtême par lequel les en-  
fans des Chrétiens doivent être consa-  
crés à Dieu, les priant d'élire d'entr'eux  
un Ministre qui pût conferer le Bâtême.  
Et pour ce que l'assemblée n'y vouloit  
entendre , il leur remontra qu'il ne pou-

voit en bonne conscience consentir aux mélanges & corruptions de l'Eglise Romaine, qu'il lui étoit impossible d'aller à Geneve pour cet effet, & que si l'enfant mourroit sans cette marque, il auroit un extrême regret, & les appelleroit tous devant Dieu, si tant étoit qu'ils ne lui accordassent ce qu'il leur demandoit si justement au nom de Dieu. Cette tant instante poursuite fut occasion des premiers commencemens de l'Eglise de Paris. Aiant été la Riviere élu par l'assemblée, après les jeûnes & prieres en tel cas requises, & lors d'autant plus diligemment & serieusement pratiquées, que la chose étoit nouvelle en ce lieu-là. Et fut dressé quelque petit ordre selon que les petits commencemens le pouvoient porter par l'établissement d'un Consistoire composé de quelques anciens Diacres qui veilloient sur l'Eglise, le tout au plus près de l'exemple de l'Eglise primitive du tems des Apôtres.

Peut-on s'imaginer une plus horrible temerité que celle de ces premiers Calvinistes ? Ce n'étoit qu'une troupe de laïques, & par conséquent de gens sans autorité de juger & d'ordonner rien dans les choses Ecclesiastiques. Ils prennent

nent pour sujet de scandale des ceremonies pratiquées par toute l'antiquité, puis que les Ministres l'avoient de la plupart de celles que l'Eglise observe dans le Bâême, & que Calvin le reconnoit en termes formels, en condamnant l'ancienne Eglise, par ces paroles insolentes : *Comme si c'eût été* <sup>Calvin. Inst. l. 4.</sup> *une chose contemptible & de petite valeur de bâtiser en eau selon le precepte de Jesus-Christ, on a controuvé une benediction solennelle, ou plutôt une conjuration & enchantement pour polluer la vraie consecration de l'eau. On a depuis ajouté le cierge avec le crème. Il a semblé que le soufflé pour conjurer le diable en vroit la porte au Bâême. Or combien que je n'ignore pas combien l'origine de ces fatras étranges est ancienne, toutefois il nous est licite de rejeter tout ce que les hommes ont osé ajouter, à l'institution de Jesus-Christ. Au reste le diable voyant que ses tromperies avoient été dès le commencement de l'Evangile si aisement reçues & sans difficulté par la folle crédulité du monde, s'est enhardi à se déborder en des mocqueries plus lourdes. Et de là est venu leur sel, leur crachat, & tels ba-*

*dinages , qui ont été mis en avant avec une horrible licence , & opprobre , & vitupere du Bâtême.*

Il est donc visible que si ces premiers Calvinistes ne purent souffrir que l'enfant de ce Gentilhomme fût baptisé dans l'Eglise Romaine avec ces ceremonies, ils n'auroient pu souffrir non plus qu'il eût été baptisé par l'Eglise du tems de S. Ambroise , de S. Augustin & de S. Cyrille, puisqu'elle baptisoit avec les mêmes ceremonies, & qu'ainsi ils auroient été aussi-bien scandalisez de l'ancienne Eglise , qu'ils l'étoient de l'Eglise Romaine de leur tems.

Mais ces temeraires laïques n'en demeurèrent pas dans les termes d'un simple scandale, d'une simple improbation, ni même d'une simple separation de cette Eglise. Ils passerent plus avant. Ils élevèrent autel contre autel. Ils établirent un nouveau ministère sans succession. Et par un attentat inouï, ils usurperent le pouvoir des Evêques en creant un Pasteur, à qui ils pretendirent donner le pouvoir d'administrer les Sacremens, sans se servir même de l'imposition des mains, que l'Eglise a toujours pratiqué dans l'ordination de ses Ministres. Que



## CONTRE LES CALVINISTES. 251

Que l'on juge maintenant ce que l'on doit penser de gens qui ont agi de la sorte dans l'établissement même de leur Eglise , & si l'on peut esperer de trouver des lumieres bien pures dans la doctrine de ceux qui n'ont fait paroître dans leur conduite qu'une temerité si aveugle & si inconsidérée.

---

### CHAPITRE XI.

*Que l'esprit de calomnie & d'injustice qui paroît dans les pretendus Reformateurs , merite qu'on les rejette sans les écouter.*

**Q**UELQUE idée qu'il ait plû aux pretendus Reformateurs de se former des abus & des erreurs de l'Eglise Romaine , il est certain neanmoins selon la raison & selon la foi , qu'étant nez , & aiant été élevez dans cette Eglise , & aiant reçu d'elle les Sacremens & le dépôt de l'Ecriture , ils devoient conserver pour elle un amour & un respect tout particulier. Elle ne leur devoit pas être moins chere , parce qu'elle leur paroissoit défigurée ; & ses maux ne les

devoient porter qu'à redoubler leurs prieres pour elle , afin qu'il plût à Dieu de lui rendre son premier éclat & sa premiere beauté. Si les plaies qu'ils s'imaginoient de voir en elle , bleffoient leur cœur , ce devoit être une blessure de charité & de compassion , & non d'aversion & de haine ; & s'ils formoient le desir d'y remedier , ce dessein devoit être au moins accompagné d'un desir sincere de conserver ce qu'elle avoit encore de bon , & non d'une passion maligne d'augmenter ses maux & & de la detruire entierement.

Quoique la Synagogue Judaïque fût la meurtriere de Jesus-Christ , & l'ennemi de son Eglise ; quoiqu'elle fût pleine d'erreurs , & qu'elle dût être changée & abolie , néanmoins la naissance que saint Paul y avoit prise , & les graces singulieres qu'elle avoit autrefois reçues de Dieu , donnerent à ce grand Apôtre tant de zele pour son salut , & tant de douleur de sa perte , que la violence de ses mouvemens l'a porté à prononcer cette étonnante parole : *Qu'il eût voulu être anatheme pour ses freres selon la chair.*

L'Eglise Romaine ne devoit pas sans doute

doute être moins venerable aux prétendus Réformateurs, puisqu'elle n'avoit pas reçu de moindres faveurs de Dieu, & qu'ils ne lui avoient pas de moindres obligations. Elle n'étoit pas seulement dépositaire des Ecritures, mais aussi du ministère Evangelique. Ils ne lui devoient pas seulement leur naissance temporelle, mais aussi leur renaissance spirituelle. Ils étoient donc obligez d'avoir au moins pour elle les mêmes sentimens de zele & de tendresse que saint Paul avoit pour la Synagogue; & quelque idée qu'ils se fussent formée de ses desordres, ils ne devoient point perdre le respect envers ses chefs, ni les traiter avec insolence & avec outrage.

Cependant tous les discours & tous les écrits de ces Réformateurs ne respirent qu'une malignité si noire, & une haine si implacable contre l'Eglise Romaine; & cet esprit est si visible, que je m'étonne comment des personnes tant soit peu équitables le peuvent souffrir, & n'en concluent pas, comme la raison les y oblige, qu'il est impossible qu'ils aient été faits par l'Esprit de Dieu.

Mais

*mis la main à quelque ouvrage utile & honnête de soi à un jour de Fête dédiée à quelqu'un de leurs Saints canonisez à leur poste, que d'avoir tout au long de la semaine employé tout son corps à méchans actes; de ne s'être point acquité d'un vœu de pèlerinage, que de rompre sa foi en toutes ses promesses; de n'avoir point employé son argent aux pompes desordonnées de leurs Eglises, que d'avoir delaisé un pauvre en extrême nécessité; d'avoir passé devant une idole sans ôter son bonnet, que d'avoir contemné tous les hommes du monde; de n'avoir point barboté à certaines heures longues paroles sans sens, que de n'avoir jamais prié avec affection.*

Que peut-on espérer d'un homme si abandonné à la calomnie? Et le moïen de croire que l'Esprit de Dieu ait parlé par un instrument si visible du démon.

Si c'est un crime qui ferme le roïaume de Dieu, selon saint Paul, que de calomnier un seul homme, puisqu'il dit généralement, que les médisans ne possederont point le roïaume de Dieu; que sera-ce de calomnier toute l'Eglise, & de la calomnier par des mensonges aussi grossiers & aussi impudens que ceux que  
Calvin

Calvin a ramassé dans ce passage ?

Voilà le génie de cet Ecrivain furieux & emporté ; car il ne faut pas prendre cela pour une saillie qui lui soit échappée dans cet endroit. Il est presque par tout aussi peu sincère , & aussi peu équitable. Il aigrit , il envenime , il altère toutes les choses dont il parle : Et comme il a voit pris cet esprit de Luther, il l'a aussi inspiré à la plupart des Ministres qui l'ont suivi ; ou plutôt le même esprit qui les animoit , leur a inspiré la même fureur contre l'Eglise , & les a portés aux mêmes excès.

Le second genre de calomnie , est d'imputer à toute l'Eglise des opinions ou qu'elle rejette , ou qu'elle n'a jamais autorisées comme de foi. On en voit des exemples en chaque page des livres des Ministres : comme quand ils reprochent aux Catholiques d'établir comme des articles de foi , la corruption du texte Grec & Hébreu , l'immunité des Ecclesiastiques de droit divin , la certitude des déclarations que les Papes font de la sainteté des particuliers , que l'on appelle canonisation , l'efficace des *Agnus Dei* , l'infailibilité du Pape , son pouvoir sur le temporel des Rois , sa  
prémi-

258      **PREJUGES LEGITIMES**  
preéminence sur les Conciles, la juridiction de l'Eglise sur les ames de Purgatoire, & plusieurs autres opinions de cette nature que l'Eglise ne prescrit point à ses enfans, qu'elle ne met point dans la Confession de foi qu'elle exige de ceux qui retournent à elle, & qu'elle n'a jamais défini par la voix de ses Conciles.

Cette sorte de calomnie est une des plus odieuses & des plus injustes. Car toute opinion que l'Eglise ne prescrit point à ses enfans, & que l'on peut ne pas tenir en demeurant dans l'Eglise, ne peut pas être un juste sujet d'accusation contre l'Eglise universelle. Ce peut être une negligence aux Pasteurs de souffrir qu'on l'enseigne : mais ces negligences & ces desordres sont des vices des particuliers, & non de la Société entière. Et ainsi ils ne sauroient être des pretextes legitimes, ni d'accuser toute la Société, ni de s'en separer soi-même, ni de porter les autres à la quitter.

C'est ce que les Ministres mêmes reconnoissent, quand ils considerent cette verité en elle-même, sans prendre garde aux consequences qu'elle tire après

près elle. Si ces opinions, dit le sieur <sup>Dailhé en son Apol.</sup> Dailhé, quinous ont fait quitter l'Eglise Romaine, n'étoient que les sentimens de quelques-uns de ses Docteurs, & non pas de ceux de toute cette Eglise, nous ne ferions aucun scrupule d'entretenir l'union avec elle. Il n'est pas juste d'imputer à toute la Société les sentimens des particuliers, parce qu'il arrive souvent que des particuliers ont des opinions qui ne sont pas approuvées par toute l'Eglise où ils vivent. C'est ainsi que dans le Judaïsme, les Saducéens & les Pharisiens avoient chacun leurs dogmes à part, que l'en n'étoit point obligé d'embrasser pour être Juif. . . . . Si les dogmes que nous rejettons étoient de ce genre, & s'il n'y avoit que quelque ordre dans l'Eglise Romaine qui les soutint, étant libre aux autres de les rejeter ou de les recevoir; j'avouë que nous aurions une extrême peine à justifier notre séparation, puisque ceux que nous aurions abandonnez, n'auroient fait aucune violence à nos consciences.

Qu'il avouë donc aussi que tous les Auteurs du schisme ont commis cette forte d'injustice, puisqu'ils se sont servis de quelques dogmes particuliers que

que des Catholiques ont avancez, pour décrier toute l'Eglise, pour lui arracher ses enfans, & pour la représenter comme complice des opinions qu'elle n'a jamais tenues.

Enfin ce feroit en vain qu'ils tâcheroient d'excuser ces excès sur la manière dont quelques Catholiques proposent ces sentimens, ou sur la multitude de ceux qui en ont tenu quelques-uns de ceux que nous avons remarquez. Car quand il s'agit d'accuser l'Eglise d'erreur, on est obligé de s'informer exactement de ce que l'on avance contre elle. L'ignorance n'est pas excusable dans ce point, parce que le moins que l'on lui doive, est d'apporter toute sorte de soin & d'application pour s'assurer pleinement des reproches qu'on lui prétend faire.

Mais ce qui rend cette temerité plus criminelle, est qu'il n'y avoit rien de plus facile que de se desabuser & de reconnoître que l'Eglise universelle ne prend point de part à toutes les opinions qu'ils lui imputent, puisqu'il n'y en a rien dans ses Conciles, ni dans toutes ses professions de foi, & que l'on n'en a jamais demandé la confession à ceux



ceux qui retournoient à l'Eglise. De sorte qu'il paroît que si ces Ministres ont été trompez, ce n'est que par la haine qu'ils avoient pour elle. Ils ne l'ont cru coupable, que parce qu'ils desiroient qu'elle le fût. Et au-lieu que la raison & la charité portent à ne croire jamais du mal de personne, & moins encore de ceux que l'on aime & que l'on respecte, & à ne les accuser jamais qu'après une conviction évidente, la haine & la malignité des Ministres envers l'Eglise Romaine les a portez à la condamner d'abord, sans se mettre en peine de s'assurer si elle avoit tous les sentimens qui n'étoient proposez que par quelques-uns de ceux qui étoient dans la communion, & ils ont ramassé avec soin tous ceux qu'ils ont cru la pouvoir rendre odieuse, & lui ont fait des crimes de tout ce qui leur a déplû dans les écrits de quelques scholastiques.

La troisième sorte de calomnie n'est pas moins ordinaire aux Ministres, ni moins injuste en elle-même. Elle consiste à avoir décrié comme des erreurs damnables certains articles de la créance de l'Eglise, qui non seulement n'é-

roient

toient point des erreurs, mais sur lesquels même ils ont été à la fin obligés de reconnoître que la difference entre eux & l'Eglise consistoit plutôt dans les paroles que dans la chose, soit qu'ils aient eux-mêmes abandonné leurs premiers sentimens pour revenir à celui des Catholiques, soit que par une aveugle temerité ils les eussent d'abord condamnés sans les entendre.

C'est ce qui est arrivé en plusieurs points de controverse, mais particulièrement dans la matiere de la justification. Car chacun sait qu'ils ont fait de cet article le principal sujet de leur separation d'avec l'Eglise Romaine. Luther declare lui-même, que c'étoit la voix qu'il avoit choisie pour ruiner le Papat, & il se plaint de ce que les Sacramentaires y avoient ajouté d'autres moïens : *Le Papat, dit-il, est presentement ébranlé & tombé en ruine, non par le tumulte des sectaires, mais par la predication du seul article de la justification, lequel a non seulement affoibli le regne de l'Antechrist, mais nous a soutenus & defendus contre lui jusqu'à present. Et au même lieu : S'ils eussent, dit-il, continué d'un commun accord*

Luth. 1.

4.

Ier p. 7.

**CONTRE LES CALVINISTES. 263**  
accord à faire valoir l'article de la justification, qui consiste à dire que ce n'est pas par la justice de la loi, ni par notre propre justice que nous sommes justifiés; mais par la foi seule en Jésus-Christ, ce seul article eût peu à peu renversé le Papat avec ses fraternitez, indulgences, ordres, reliques, culte, & invocation des Saints. . . . Mais, dit-il, certains esprits s'étant voulu élever, & ayant tâché à renverser tout d'un coup le Papat, & obscurcir notre réputation en niant la présence corporelle de Jésus-Christ dans la Cène, en profanant le Râteme, en détruisant les Images, en abolissant toutes les ceremonies, notre doctrine a commencé à être en mauvaise odeur.

L'article de la justification, dit-il encore au même lieu, est notre unique apui, non seulement contre toutes les forces & les tromperies des hommes, mais aussi contre les portes de l'enfer. Il consiste à dire que nous sommes déclarés justes & sauvés par la foi en Jésus-Christ sans les œuvres. Car si c'est-là la vraie nature de la justification, comme ce l'est sans doute, à moins que de renverser toute l'Ecriture, il s'ensuit  
tout

264    PREUVEZ LEGITIMES  
tout d'un coup, que l'on n'est point justi-  
fié par le monachisme, ni par les vœux,  
ni par les Messes, ni par aucunes œu-  
res. Ainsi sans abolir rien dans l'exte-  
rieur, sans tumulte, sans combattre les  
Sacramens, & par le seul esprit on ren-  
verse le Papat de fond en comble.

• Il avoit tellement mis dans l'esprit  
de ceux qui lui étoient le plus attachez,  
que c'étoit cet article qui les obligeoit  
de quitter l'Eglise Romaine, & qui les  
empêchoit de pouvoir jamais avoir au-  
cune communion avec elle, que Phi-  
lippe Landgrave de Hesse rendant rai-  
son pourquoi il ne vouloit pas que l'on  
condamnât les Zuingliens, en même  
tems qu'il trouvoit bon que les Zuin-  
gliens condamnassent les Catholiques,  
a recours à cet article de la justification,  
comme au principal crime de ceux qu'il  
appelle Papiste : *Abusus Pontificiorum*  
*ab eis (Zuinglianis) abrogari non ini-*  
*quum est, cum operibus suis cælum pro-*  
*mereri velint, atque ita filium Dei blas-*  
*phement.* IL n'est pas injuste, dit-il,  
que les Zuingliens abolissent les abus  
des Papistes, parce qu'en voulant me-  
riter le ciel par leurs œuvres, ils blas-  
phement le Fils de Dieu.

Ho<sup>r</sup>pin.  
part 2.  
p. 106.

La

La Confession de Bohême parlant de l'article de la justification, par la seule foi en JESUS-CHRIST, sans aucun mérite, dit qu'il est estimé parmi eux le principal de tous, comme étant l'abregé de tout le Christianisme. *Apud nos merito principalis habetur, & qui totius Christianitatis ac pietatis summa est.* Confess. Bohem. an. 5.

Calvin & Beze en ont parlé de la même sorte; & ce n'est qu'en suivant leur doctrine, que Pareus en fait cette décision expresse dans la Preface de sa reponse à Bellarmin sur la justification. C'est, dit-il, par ce point de la justification que l'Eglise Chretienne est distinguée des Juifs, des Payens & de tous les Infideles, & que l'Eglise Evangelique est separée de l'Eglise antichretienne du Papat; & pour laquelle il y a 96 ans qu'elle fut obligée de s'en separer. Et dans la page 132. de son premier livre, il soutient encore plus hautement que leur doctrine de la foi justificante, qui a pour objet au regard de chaque fidele, que ses pechez lui sont remis, est un legitime fondement de separation. Le dogme de mon adversaire, dit-il; & de tous les sophistes de la Papauté, est donc faux, impie, blasphematoire.

matrice. Et cette raison est très-suffisante elle seule pour nous avoir obligé à sortir de la Papauté, & pour nous y obliger encore si nous n'en étions pas sortis : Que les sophistes ôtent la vraie foi, & précipitent les hommes dans la perdition. Ainsi toutes les fois que les Papistes se glorifieront d'avoir la vraie foi du Symbole, & qu'ils conclueront qu'ils peuvent donc être sauvés, il faut leur répondre, qu'ils ne peuvent pas plus être sauvés avec cette foi que les démons qui l'ont aussi-bien qu'eux, & qui tremblent, selon l'Ecriture.

Il est clair par là, que comme ils ont fait de cet article le fondement de leur secte, & le principal sujet de leur separation d'avec l'Eglise Romaine, on ne sauroit nier qu'ils ne se soient rendus coupables d'une horrible calomnie, s'il est vrai que l'Eglise Romaine n'enseigne rien sur ce point qui leur ait pu donner sujet de s'en separer, & si elle ne vouloit les forcer sur cela à la profession d'aucune erreur.

Or c'est ce que l'évidence de la vérité fait presentement reconnoître aux plus habiles d'entr'eux, en les forçant d'avouer que toutes ces questions sur lesquelles

**CONTRE LES CALVINISTES. 267**  
lesquelles les Auteurs de leur secte avoient fait tant de bruit, n'étoient que de pures questions de nom, & qu'il n'y avoit rien dans la doctrine de l'Eglise Romaine qui fût effectivement contraire à la vérité. Un de leurs Professeurs de Sedan nommé Louïs le Blanc, s'est particulièrement signalé sur ce sujet dans des theses de la justification qu'il y a fait soutenir.

Ce Professeur à qui l'on peut donner cette juste louange d'être un esprit extraordinairement net, & très-propre à démêler les questions embarrassées par de differens usages de termes, examine dans ses theses les principaux differens qui sont entre les Catholiques & les Protestans sur cette matiere, & conclut sur tous les articles que celle des Catholiques est bonne, & que les Protestans n'y sont contraires que de nom.

Je n'examine point si cet Auteur ne déguise point un peu les sentimens de ceux de sa secte, pour les rendre conformes à ceux des Catholiques, ce qu'il me seroit aisé de prouver en quelques points: mais je dis que cet homme reconnoissant comme il fait, que la doctrine des Catholiques est bonne, & pretendant

M i même

même qu'elle n'est pas différente de la leur ; s'il est aussi sincere qu'il le veut faire croire , il ne sauroit s'empêcher de conclure de ce qu'il soutient dans ses theses , que Luther , Calvin , Beze & generalement tous les premiers Reformateurs , ont été les plus temeraires & les plus injustes calommateurs qui furent jamais , puisqu'ils ont outrageusement déchiré l'Eglise Romaine , pour des opinions qu'il reconnoit n'enfermer aucune erreur ; & que par consequent ils ont porté les hommes à la quitter sur des fondemens manifestement faux.

Ce crime de ces Novateurs est d'autant plus inexcusable, que les reproches qu'ils faisoient à l'Eglise Romaine sur le sujet de la justification , étoient injustes en toute maniere. Car non seulement cet Auteur reconnoit que les sentimens des Theologions Catholiques à l'égard de la justice interieure , & de la justification par les œuvres aussi bien que par la foi & du merite des bonnes œuvres , sont bons & orthodoxes , quant au fond de la doctrine ; mais il avouë même que leur langage est autorisé par tous les Peres , qui ont tous parlé du merite des œuvres & de la justice interieure



rieure en la maniere que l'Eglise Romaine en parle. Quelle est donc la temerité de ces pretendus Reformateurs, qui ont fait un crime à l'Eglise, & qui ont porté les Chrétiens à se separer d'elle sur des points de doctrine, à l'égard desquels elle parloit comme les Peres, & n'avoit point d'autres sentimens que ceux des Peres ?

Je n'excuse pas absolument ceux d'entre les Theologiens Catholiques, qui imputeroient des erreurs aux Protestans qu'ils ne tiendroient pas, & qui n'auroient pas assez de soin de bien penetrer le fond de leurs opinions, parce qu'il faut être juste & équitable envers tout le monde. Mais la verité oblige néanmoins à mettre une extrême difference entre ces sortes d'injustices qu'on leur peut faire, & celles qu'ils ont faites à l'Eglise, parce que l'on n'a pas la même obligation de s'informer de leurs sentimens, qu'ils en ont eu de s'instruire de ceux de l'Eglise, & qu'ils étoient d'ailleurs certainement condamnables dans leurs expressions temeraires, & dans les reproches injurieux qu'ils faisoient aux Catholiques. Car quiconque parle un autre langage que l'Eglise

en s'élevant contr'elle, est criminel par cela seul, quand même il ne seroit en differend avec elle que sur des mots.

Ainsi on a pu condamner les termes des Ministres lorsqu'ils étoient oposéz à ceux de l'Eglise, & qu'ils étoient emploiez pour la combattre, sans se mettre en peine d'en penetrer le sens. C'est à eux à se faire entendre; & ils y étoient d'autant plus obligez, qu'ils attaquoient l'Eglise à qui ils devoient toute sorte de respect.

Mais il n'en est pas de même quand des particuliers s'élèvent contre l'Eglise, & qu'ils entreprennent de l'accuser d'erreur. C'est à eux à s'instruire à fond de ses sentimens. L'ignorance & le défaut d'instruction ne peuvent servir d'excuse, parce que le devoir de ne la pas condamner temerairement est si visible & si indispensable, qu'il est impossible que l'on l'ignore que par un aveuglement volontaire, & que l'on se donne la liberté d'y manquer que par une insolence très-criminelle. S'ils ont donc décrié des veritez comme des erreurs, faute de les bien entendre, leur faute est énorme & inexcusable. Or ils l'ont fait, & ils ont même fondé leur  
sepa-

separation sur ces accusations téméraires, comme on le conclut nécessairement de ce que l'on a dit ci-dessus, & de plusieurs autres Auteurs Calvinistes qui ont traité plus à fond que les autres les questions de la justification. Et par conséquent toute la prétendue Reformation n'étant fondée que sur la calomnie, on ne peut nier que ce ne soit un ouvrage du démon.

Que les Ministres ne prétendent pas se décharger en désavouant leur confrère, & en l'accusant de s'être trop avancé. Car outre que l'on dit qu'il est en état de ne craindre personne dans son parti, & qu'il y est aussi appuyé qu'un autre; il ne s'agit pas ici d'un désaveu en l'air, qui ne peut être qu'un effet de passion; mais il faut de plus répondre à ses raisons & à ses preuves, & aux passages des Ecrivains de sa secte, qu'il prétend être dans les mêmes sentimens que lui. Et l'on est assuré que les Ministres ne le fauroient faire.

## C H A P I T R E XII.

*Que l'esprit d'une politique toute humaine qui paroît dans les différens que les Calvinistes ont eu avec les Lutheriens , donne droit de les rejeter sans autre examen , comme des gens sans conscience.*

UN des plus ordinaires reproches qu'on ait fait aux Auteurs de la prétendue Réformation, est qu'ils n'ont pas plutôt paru , qu'on les a vu se déchirer les uns les autres par des injures sanglantes , & se faire entr'eux une guerre aussi cruelle , que celle qu'ils faisoient en commun à l'Eglise Catholique. Et ce reproche sans doute est très-embarrassant pour les Calvinistes , qui ont toujours crû qu'il étoit de leur intérêt de reconnoître Luther pour un des Apôtres de leur nouvel Evangile , & d'attribuer aussi bien à l'Esprit de Dieu son soulèvement contre l'Eglise Romaine, que celui de Carlostad , de Zuingle , & de Calvin.

On leur a demandé avec raison, comment

ment il s'est pu faire que si Luther, Zuingle & Calvin avoient reçu mission de Dieu, & étoient des instrumens qu'il eût choisi pour le plus grand ouvrage qui fût jamais, qui est la réformation des erreurs de seize siècles, ils n'ayent pas laissé de se diviser d'abord entr'eux, de se déchirer, de se persecuter d'une maniere outrageuse, & de se traiter les uns les autres comme des ennemis déclarez de Dieu & de son Eglise. Car il ne faut pas s'imaginer que ce n'ait été que sur de petits differens, & sur des points peu importants. Ce sont des differens capitaux, qui ont été poussez aux dernieres extremittez de part & d'autre, & qui n'ont jamais pu être apaisez. Ce sont des differens qui ont porté Luther à traiter les Zuingliens de fanatiques, & d'archidiabes; de déclarer qu'il vaut mieux être privé des Sacremens toute sa vie, que de les recevoir de la main d'un Zuinglien: qui l'ont poussé à les mettre au même rang que les Anabaptistes, à leur refuser toute communion; à publier hautement qu'il ne veut point être participant de leur blaspheme; à les apeller blasphemateurs contre Dieu &

*Comm. in Genes. Epist. ad Fran:of. Luther. contr. Turc. Vile Hospin. fol. 181. in parva onfess.*

contre son **CHRIST**, secte condamnée ; hommes menteurs , maudits, superbes, arrogans ; & ajouter qu'il se soucioit aussi peu d'être loué ou blâmé par les fanatiques Zuingliens, que s'il l'étoit par les Juifs, par le Pape , & par tous les diables ; & qu'étant prêt de mourir il vouloit porter cette gloire au tribunal de **JESUS-CHRIST**, qu'il a condamné de tout son cœur Carlostad, Zuingle, Oecolampade, & les autres ennemis des Sacremens.

Les Zuingliens de leur côté n'ont pas épargné les Lutheriens en quelques occasions. Car ils les ont traitez de fous , de fanatiques , de gens remplis de l'amour d'eux-mêmes , de méchans sophistes , de calomniateurs , de furieux , d'hommes sans modestie & sans pudeur , de superbes , de farouches , de scelerats , de Nestoriens , d'Eutychiens , de partisans de Mahomet , d'opiniâtres , de crânes , de nouveaux Dogmatistes, de Disnosophistes , de trompeurs , de fourbes , de nouveaux Capharnaïtes , d'ennemis communs de la verité , d'impudens chicanours , de renovateurs de l'idolâtrie , de fastueux schismatiques , de Sacramentaires , d'Andropophages ,  
de

**CONTRE LES CALVINISTES. 275**  
*de mangeurs de chair humaine.* Ce sont  
les épithetes que les Lutheriens se plai-  
gnent leur avoir été donnez par les  
Zuingliens , & qu'ils ont pris le soin  
de ramasser à la fin de la Preface de la  
Refutation qu'ils ont faite d'un livre  
des Zuingliens intitulé , *Le consente-  
ment orthodoxe.*

Ils ne se sont pas contentez de se  
charger d'injures les uns les autres. Ils  
en sont venus jusqu'aux dernieres ex-  
tremitez. Hospinien raporte en divers  
endroits les cruautéz que les Luthe-  
riens ont exercées contre ceux de sa  
secte en tous les lieux où ils ont été les  
maîtres. Il represente de quelle sorte  
ils les ont emprisonnez, chassés, privez  
de tous leurs biens toutes les fois qu'ils  
l'ont pu faire. Et il avouë aussi que  
quand les Calvinistes se sont trouvez  
les plus forts, ils n'ont traité guere plus  
favorablement les Lutheriens, comme  
entr'autres dans le Palatinat, dont ils  
les chasserent l'an 1584. après la mort  
de l'Electeur Louis , qui les y avoit  
rétablis.

Il n'y a guere de personnes qui ne  
crussent qu'on a droit au moins de con-  
clure d'un dissgend si animé, que com-

me il n'étoit pas possible que la verité fût de part & d'autre, la charité & l'Esprit de Dieu n'y pouvoit être aussi, & que ceux qui l'auroient si cruellement traitée, ne pouvoient être que ses ennemis. Mais les Calvinistes nous ont voulu faire voir ici qu'il n'y avoit rien d'impossible à leur politique, & qu'elle savoit allier les choses que tout le monde auroit cru inalliables.

Ils étoient d'un côté très-aigris contre Luther & contre son parti, qu'ils éprouvoient en tout contraire à leurs desseins, & duquel ils avoient certainement sujet de se plaindre, supposé les opinions dont ils étoient prevenus : mais il leur étoit utile d'un autre, que Luther fût un excellent serviteur de Dieu, que Dieu eût parlé par sa bouche, qu'il fût un de leurs Peres, de leurs Apôtres, & de leurs Saints, & que tous les Lutheriens fussent leurs freres. Car par ce moïen ils ôtoient à leur prétendue Reformation cette tache si odieuse, que l'ouverture en eût été faite par un des plus méchants hommes du monde, par un ennemi & un persecuteur de la verité, par un homme sans conscience ; & ils se reservoient

une



une voie , de se servir au besoin des Lutheriens contre les Catholiques.

Ainsi pour satisfaire à ces deux inclinations, ils nous ont dépeint d'un côté Luther tel qu'il étoit en effet , & qu'ils le devoient croire selon leurs principes ; & de l'autre, ils n'ont pas laissé de lui conserver toutes les prerogatives de grace & de sainteté qu'il leur étoit utile qu'il eût.

C'est en suivant la premiere de ces inclinations , qu'Hospinien accuse Luther d'avoir écrit contre Zuingle & les Sacramentaires avec une fureur & des injures excessives , de l'avoir traité plus cruellement qu'il ne l'a jamais été des Papistes , & de n'avoir écrit contr'eux que par un mouvement de jalousie, parce qu'ils avoient osé entreprendre quelque chose dans la reformation sans le consulter. Ce qui est lui attribuer le plus diabolique orgueil qui fût jamais.

Il lui impute les suplice de ceux que l'on fit mourir pendant cette dissension en Allemagne , en France , en Italie , en Angleterre , en Espagne. Il le décrit comme un homme emporté , qui ne pouvoit souffrir d'être contredit , qui persequoit la verité non seulement sans raison ,

*Hospin.  
pars altera, p. 43.*

*Pol. 51.*

*Voyez  
fol. 127.  
131. 172.  
182. 186.  
187.*

raison , mais contre sa parole & sa conscience ; qui violoit les conditions dont il étoit demeuré d'accord. Et enfin après avoir représenté par toutes ses contradictions , son inconstance dans sa doctrine , ses erreurs grossieres , ses absurditez , son procedé malhonnête , ses injustices , ses calomnies atroces , ses médifances furieuses , & les avoir attribuées assez clairement à l'esprit du diable ; après avoir décrit & s'être moqué de son entretien avec le diable, il le fait mourir dans la plus cruelle disposition qui fût jamais , en lui attribuant de n'avoir pas voulu rendre gloire à la verité, qu'il dit qu'il reconnut à la fin de sa vie, de peur de rendre sa doctrine suspecte.

Qui voudroit faire le portrait du plus méchant homme du monde , il ne seroit pas besoin d'y emploier d'autres couleurs que celles dont cet Historien Calviniste , & les autres Auteurs du même parti se servent pour dépeindre Luther. Cependant il se trouve qu'ils ont voulu par-là nous faire le portrait d'un Saint ; & d'un insigne serviteur de Dieu ; & c'est ainsi qu'ils en parlent ; quand ils suivent cette autre inclination que l'interêt leur inspire. Un écrit  
imprimé

*ut lector  
intelligat  
quo spiri-  
tu agita-  
tus fuerit  
dum has  
scriberet,  
fol. 201.*

**CONTRE LES CALVINISTES, 279**  
 imprimé à Amsterdam sous ce titre :  
*Lettre apologetique des Eglises r. for-*  
*mées*, le met à la tête des saints Peres  
 du Calvinisme. *Marchant*, disent les P. 4:  
 Auteurs de cet écrit, *sur les pas de nos*  
*saints Peres, Luther, Zuingle, Capi-*  
*ton, Bucer, &c.*

Zuingle apelle Luther dans la chaleur même de la dispute, le principal défenseur de l'Evangile, le fidele Jonathas qui i attaque le camp des Philistins. Ceux de Zurich le nomment, un insigne serviteur de Jesus-Christ, lors même qu'il les traite d'heretiques & de fanatiques. Et Calvin déclare qu'il avoit accoutumé de dire de lui, que quand il l'appellerait Diable, il ne laisseroit pas de le reconnoître pour un excellent serviteur de Dieu.

*Zuingl in  
exegesi,  
p. 33.*

*Hospin:  
fol. 127.*

*Calvin  
dans sa  
Lettre du  
15 Nov.  
1544. à  
Bulinger.*

Ils ont eu la même complaisance pour les Lutheriens. Ils leur ont offert une infinité de fois l'unign & la fraternité. Et ce n'est pas seulement dans leur dernier Synode de Charenton de l'année 1631. qu'ils ont déclaré qu'ils étoient prêts de les admettre à la Communion; ils l'avoient fait dès le commencement de leur secte, & dans toutes les conférences, entrevuës, colloquës qui se sont

sont faits entr'eux , la pretention des Zuingliens aiant toujours été , non d'obliger les Lutheriens à changer de sentiment pour s'unir à eux , mais de se lier avec eux d'une communion extérieure , en persistant de part & d'autre dans leurs sentimens.

On voit assez comment la corruption du cœur peut unir des inclinations si différentes. Mais il n'est pas aisé de deviner de quelle sorte la conscience le peut faire , & comment en suivant les regles de la verité , les Calvinistes ont pu traiter Luther de saint & d'excellent serviteur de Dieu, en nous representant ses actions telles qu'ils nous les representent : & il faut qu'ils reconnoissent que ce procedé a tout-à-fait l'air de celui de gens qui ne suivent dans leurs actions & dans leurs paroles , que leurs passions & leurs interêts.

Car enfin si Luther est un Saint & un instrument de Dieu , comment est-il possible que ceux qu'il a traitez toute sa vie de fanatiques , de schismatiques , d'heretiques , d'archidiabls , sans se tromper dans le fait , & en connoissant parfaitement leurs sentimens , puissent être gens de bien , & destinez de Dieu à reformer son Eglise ?                      Si

Si Luther avoit tort dans la conduite qu'il a tenuë envers les Zuingliens ; s'il a persecuté en eux la verité avec tant d'emportement & de violence , & par des mouvemens aussi criminels que ceux qu'ils lui attribuent , quelle opinion veut-on que nous aïons de ceux qui connoissant ses erreurs , ses injustices , ses crimes , n'ont pas laissé de le traiter de Saint , & de vouloir faire croire qu'il étoit animé par l'Esprit de Dieu ? Et comment les pourrions-nous regarder autrement que comme des ames basses & interessées , qui n'avoient ni honneur ni sincerité ?

Ainsi l'innocence ou les crimes de Luther condamnent également les Calvinistes , ou pour avoir décrié un innocent , ou pour avoir donné d'injustes loüanges à l'un des plus méchans hommes qui fût jamais. Et cette alliance monstrueuse qu'ils ont voulu faire en sa personne de la sainteté avec les crimes les plus détestables , est une preuve évidente qu'ils n'ont aucune idée de la vertu chrétienne , ni de l'esprit du Christianisme.

Mais cela paroitra d'une maniere encore bien plus évidente , si l'on conside-  
re

re de quelle sorte les principaux Auteurs de cette secte ont tâché de se tirer de ces mauvais pas, & d'allier les loüanges qu'ils ont données à Luther avec les excès qu'ils lui attribuent, sans autoriser par là aucun des reproches qu'il leur a faits. Le sieur Daillé, qui est sans doute l'un des plus habiles de ce parti, nous tiendra lieu de tous les autres : Car il a voulu signaler son adresse en parlant de leurs differens avec les Lutheriens de cette maniere qu'il a cru fort ingenieuse & fort delicate.

*Contr.*

*Contre.*

*P. 2. 6.*

*29. 1. 10.*

*Permettez-nous, dit-il, de garder cette moderation pour lui & pour les siens ; de supporter leur erreur sans l'approuver, & de souffrir leurs injures sans perdre pour eux le respect & la charité. Ce sont des freres qui sont en colere : il faut pardonner à leur passion, & nous consoler par le temoignage que leur violence rend même à la bonté de notre cause, dans le differend que nous avons encore avec eux. S'ils n'avoient tort, ils n'en viendroient pas aux injures. C'est assurément l'erreur qui les trouble ; la verité a plus de douceur & de retenue ; elle n'a pas accoutumé de s'emporter ainsi. Car que Luther & ses disciples*

CONTRE LES CALVINISTES. 283  
disciples fussent en colere quand ils écri-  
voient les vilenies & les horreurs que  
vous en avez ramassées, le desordre &  
l'extravagance de leurs propres paroles  
le montre assez. Comme, pour laisser le  
reste, ce titre ridicule du Livre de l'un  
d'eux, que vous ne manquez pas de  
représenter : LES ABSURDITEZ TRES-  
ABSURDES DES ABSURDITEZ CALVI-  
NIENNES. Un homme savant ne parle-  
roit pas si sottement, s'il étoit en sens  
rassis. Et ne dites point que des coleres  
si violentes, & des injures si tranchan-  
tes les rendent indignes des éloges que  
nous leur donnons, & du suport donc  
nous voulons user envers eux. S. Paul  
nous apprend que les Saints mêmes sont  
aussi hommes, sujets aux mêmes passions  
que nous. Qu'y eut-il jamais dans l'E-  
glise de plus saint que lui, & que Bar-  
nabé ? & néanmoins il se passa entr'eux  
un differend qui alla jusqu'à l'irritation  
& à l'aigreur, παροξυσμός (car l'Ecri-  
ture use de ce mot) & à la separation  
de l'un d'avec l'autre. Sans contredire  
Chrysostome, Jérôme, & Cyrille d'A-  
lexandrie, ont été trois grands hommes.  
Et néanmoins qui ne sait que ces deux  
derniers se sont emportez contre le pre-  
mier

mier ? S. Jérôme après avoir indignement déchiré ce saint homme , l'honneur de son siècle , & l'admiration de la postérité , je veux dire Chrysostome , insultant cruellement à son exil , ou à sa mort , dit qu'il a mérité que l'on dise de lui : Elle est chûte Babylone , elle est chûte. Et si vous doutez que cette Epître soit de S. Jérôme , bien qu'il n'y ait point d'autres raisons d'en douter que la volonté de Bellarmin , qui ne desiré pas qu'elle soit de lui , après le temoignage de Facundus Evêque d'Hermiane , ni vous ni aucune personne raisonnable , ne pouvez douter que Cyrille d'Alexandrie n'ait véritablement écrit contre le pauvre Chrysostome ces paroles si ameres , où il ne craint point de l'appeler Judas , Jechonias , Profane , & de le comparer à un heretique Arrien , nommé Endoxius. Facundus nous a encore conservé l'extrait de cette lettre sanglante de Cyrille à Atticus Evêque de Constantinople , où il traite si mal Chrysostome. Cyrille se fâche de ce qu'il dit avoir entendu , que la memoire de ce saint homme eût été rétablie , & que son nom eût enfin été remis avec honneur entre les Evêques de Constantinople dans



CONTRE LES CALVINISTES. 285  
dans les Registres publics de l'Eglise.  
Là-dessus il jette feu & flâme. Il veut  
qu'Atticus efface le nom de Jean du Ca-  
talogue des Evêques ; que le traître ne  
soit pas compté avec les Apôtres : qu'y  
laisser Judas, c'est en exclure Mathias.  
Et puis encore plus bas : Non, dit-il,  
que Jechonias chassé & rejeté, ne soit  
pas mis dans un même Catalogue avec  
David, Samuel & les Prophetes.  
Qu'est-ce que Luther & les siens ont dit  
de plus cruel contre nous ? Theophile  
Evêque d'Alexandrie oncle de Cyrille,  
& Epiphane Evêque de Salamine en  
Chypre, avoit encore pis fait que cela.  
Car ils avoient condamné, excommunié  
& déposé Chrysostome de l'Episcopat ;  
& néanmoins pour tout cela vous n'avez  
rompu ni avec lui ni avec les autres qui  
l'ont traité avec tant d'outrage. Le Pa-  
pe & toute son Eglise les met tous au  
nombre des Peres & des Saints, sans  
croire ni que Chrysostome soit coupable,  
ni que ses persecuteurs ou ses calomnia-  
teurs soient indignes de votre commu-  
nion. Votre Martyrologe fait aussi le  
même honneur à Etienne Evêque de Ro-  
me, & à Cyprien Evêque de Carthage,  
bien qu'Etienne eût excommunié Cy-  
prien,

prien, & qu'il l'eût appelé faux Christ, faux Apôtre, & ouvrier frauduleux. C'est donc en vain que vous avez copié les injures que Luther & quelques-uns de ses disciples ont vomies contre nous & contre notre doctrine. L'exemple de ceux que nous venons de nommer, montre que les plus saints & les plus grands hommes s'empotent quelquefois, & que les excès de leur mauvaise humeur ne nous obligent ni à rompre avec eux, ni à tenir ceux qu'ils traitent mal pour coupables.

J'ai voulu rapporter tout au long ce raisonnement du sieur Daillé, pour montrer qu'il n'y a rien qu'un Ecrivain artificieux ne puisse colorer, en exposant en vue de fausses ressemblances, en cachant les véritables différences, & en se servant de certaines maximes populaires qui ne sont ni exactes ni solides. Ce sont-là les moïens que le sieur Daillé emploie en ce lieu, & il n'y a qu'à les découvrir pour les lui rendre inutiles.

Il demande d'abord qu'on lui permette de souffrir les injures de Luther, & des Lutheriens, sans perdre pour eux le respect & la charité. Mais on lui

lui répond que si ces injures sont fausses, il s'ensuit que Luther a été un des plus injustes & des plus criminels hommes du monde, qu'il est auteur d'un schisme & d'une herésie, & qu'il a été le persecuteur de la vérité & de l'Eglise; & que si cela s'ensuit, la vérité ne permet point aux Calvinistes de respecter un homme en qui ils reconnoissent ces qualitez, ni d'avoir pour lui cette sorte de charité dont il parle, qui est une charité de communion, & qui s'exerce entre les membres d'une même Eglise.

Ce qu'il ajoûte que *si les Lutheriens n'avoient tort, ils n'en viendroient pas aux injures; que c'est assurément l'erreur qui les trouble; que la vérité a plus de douceur & de retenue*, est une de ces maximes populaires qui ébloüissent les personnes peu intelligentes, & qui étant fausse en elle-même, est de plus très-imprudente dans l'aplication qu'il en fait.

La colere & l'emportement sont des marques certaines que celui qui parle de cette sorte a tort dans la maniere. Mais outre que les reproches forts ne sont pas toujours des preuves de colere,

re , parce qu'ils peuvent naître de zele pour la verité ; la colere même n'est pas une marque certaine qu'on a tort dans le fond , & il n'appartient qu'à des déclamateurs à changer les prejuges qu'elle forme en maximes & en axiomes généraux , comme M. Daillé fait en ce lieu.

Mais de plus il se devoit souvenir qu'en autorisant cette maxime , non seulement il condamnoit presque tous les Auteurs de son parti , qui sont les plus injurieux Ecrivains qui aient jamais été ; mais qu'il condamnoit de plus les Calvinistes dans cette dispute même qu'ils ont eue avec les Lutheriens. Car encore qu'en certaines occasions ils les aient menagez avec excès ; ils les ont chargez en d'autres , d'injures aussi atroces que toutes celles que Luther ou les Lutheriens leur ont dites. De sorte qu'en suivant les raisonnemens du sieur Daillé, il faudra conclure que les uns & les autres avoient tort , & qu'aucun d'eux n'avoit la verité pour soi. Et il y aura seulement cette différence entre les uns & les autres, que les Lutheriens y paroîtront violens sans paroître lâches ni flâteurs , & que l'on jugera aux contraire que les Calvinistes ont joint ensemble

**CONTRE LES CALVINISTES. 289.**  
semble dans ce differend les derniers excès de la violence , & les plus lâches bassesses d'une politique interessée.

Tout cela n'est rien néanmoins au prix de l'absurdité des comparaisons que le sieur Daillé fait de cette guerre sanglante que les Lutheriens & les Calvinistes se sont faite mutuellement , avec des differens qui ont été entre des Saints. Car comme tout ce qui porte le nom de dispute suffisoit pour justifier les excès où ils se sont portez les uns contre les autres , & qui ont eu tant de funestes suites , il raporte la diversité des sentimens qui obligea S. Paul & S. Barnabé de se separer , quoiqu'elle ne regardât ni les dogmes , ni leurs personnes , mais seulement un point de conduite dans lequel ils suivoient deux vues differentes ; l'une de charité , l'autre d'exactitude dans la discipline , & qui étoient toutes deux bonnes & saintes en elles-mêmes.

Il raporte le differend entre S. Chrysostome , & S. Jérôme , & S. Cyrille , quoiqu'il ne regardât que des faits personnels ; dans lesquels on a jamais nié qu'il ne puisse arriver aux Saints mêmes d'être surpris à l'égard les uns des au-

N            tres,

res, & qu'ils n'empêchassent pas qu'ils n'eussent les mêmes sentimens touchant la foi, & qu'ils ne se regardassent les uns les autres comme membres de la même Eglise.

Il rapporte le différend entre S. Cyprien & le Pape Etienne, sur un point qui n'avoit pas encore été décidé par l'Eglise universelle : quoique le Pape Etienne, qui a remu le plus de chaleur, & qui avoit plus de raison dans le fond, ne se soit porté par l'ardeur de son zèle qu'à quelques menaces d'excommunication, ou si l'on veut, à une excommunication qui n'ayant pas eu de lieu, ne produisit aucune division réelle, & n'empêcha pas que S. Cyprien ne fût honoré par l'Eglise Romaine, & Saint Etienne par celle d'Afrique.

Quel rapport ont donc tous ces exemples avec la division dont il s'agit ? Ce n'est point une diversité de sentimens sur quelque point de conduite, sur lequel on puisse avoir des vues différentes.

Elle n'a point pour fondement des faits personnels à l'égard desquels on peut facilement être surpris, en soupçonnant les hommes de vices humains, tels

tels qu'ont été tous les differens entre S. Chryfostome , S. Jerôme , S Epiphane , & S. Cyrille d'Alexandrie : & il se trompe même au regard de S. Epiphane , en disant , *qu'il avoit condamné , excommunié , & depose S. Chryfostome* , ce qui est notoirement faux.

Ce n'est point une dispute sur des points encore indecis, qui se soit terminée sans rupture actuelle de communion , comme celle de S. Cyprien & du Pape S. Etienne.

C'est un differend fondé sur plusieurs dogmes , qui a produit une rupture totale de communion, sans aucune reconciliation. C'est un differend accompagné de la part de Luther , selon la presentation des Calvinistes , d'imposture , de calomnie, d'orgueil, de violences, de persecutions , de manquemens de foi.

C'est un schisme non avec deux ou trois personnes , mais selon les Calvinistes, avec tous ceux qui étoient vraiment orthodoxes , que Luther a condamnez d'heresie & de blaspheme , & qu'il a traitez d'archidiabls , en publiant hautement qu'on ne pouvoit avoir aucunes liaisons avec eux. N'est-ce pas une chose honteuse , que d'avoir

osé comparer des choses si inégales ?

Si le sieur Daillé avoit voulu produire quelque exemple semblable , il devoit chercher quelque Saint qui eût persécuté tous les orthodoxes , qui les eût calomniés & outragés pendant plusieurs années , & par des mouvemens très-injustes & très-corrompus ; qui fût mort dans cette disposition , ou dans une autre encore plus criminelle ; & qui néanmoins eût été reconnu pour Saint. Que s'il est non seulement impossible d'en trouver de cette nature , mais même ridicule d'en chercher , il est évident qu'il a voulu tromper le monde , ou qu'il s'est grossièrement trompé lui-même , lorsqu'il a prétendu justifier les différens d'entre Luther & Zuingle , par des exemples qui ont si peu de rapport.

Il faut donc que les Calvinistes avouent que l'on ne peut supposer , comme ils font , que Luther avoit tort dans les différens qu'il a eus avec Zuingle & avec eux , & que ce qu'ils nous en rapportent eux-mêmes soit véritable , sans faire de Luther un des plus grands ennemis de Dieu & de l'Eglise qui aient jamais été.

Mais les conséquences de cet aveu  
vont



**CONTRE LES CALVINISTES. 293**  
vont plus loin qu'ils ne pensent, & elles nous font connoître l'esprit de tout ce parti. Car si Luther est un instrument du diable, un méchant, un schismatique, un violent & un emporté; que deviendra la reformation qu'il a établie, & qui sert de fondement à celle des Calvinistes? Que dira-t'on de tant de louanges qu'ils lui ont données, sinon qu'elles prouvent parfaitement que leur Société n'a été dans son origine qu'une faction de gens politiques, qui ont songé principalement à leur établissement & à leur conservation, & qui ont toujours préféré leurs intérêts à la vérité: ce qui ne nous donne pas grand sujet de croire qu'ils aient été destinez de Dieu pour la découvrir aux hommes?

Que si ces déférences qu'ils ont eues pour Luther marquent clairement, que la crainte & l'intérêt les ont toujours dominez; la complaisance qu'ils ont eue pour les Lutheriens, en les traitant de freres, & en leur offrant si souvent leur communion, fait encore mieux voir qu'une politique intéressée a toujours été le grand principe de leur conduite.

Car on ne sauroit examiner de bonne

foi en quoi consistent les differens qu'ils ont eus avec eux , que l'on ne demeure convaincu que les Calvinistes ont autant de sujet de se separer des Lutheriens que des Catholiques. Car ce qu'il y a de grand & d'incomprehensible dans le mystere de l'Eucharistie en la maniere que les Catholiques le croient , c'est la doctrine de la presence réelle. C'est cette doctrine que les Calvinistes accusent de detruire la nature humaine de JESUS-CHRIST , & l'article de son Ascension dans les cieux. C'est cette doctrine qui leur fournit tant d'objections tirées de la nature des corps , qui font leur principale force. Mais pour la question de la Transubstantiation separée de celle de la presence réelle , il est difficile de comprendre ce qui les choque si fort , puisque c'est plutôt une diminution qu'une augmentation de miracle , étant plus difficile que le Corps de JESUS-CHRIST soit avec le pain , que sans le pain.

Cependant il leur a plu de supposer , sans autre raison que celle de leur haine pour les Catholiques , & de leur intérêt qui les portoit à rechercher l'apui des Lutheriens , que la doctrine de la presence

sence réelle , qu'ils croient fausses & contraire à plusieurs articles de foi , est une doctrine innocente & sans venin , qu'ils pouvoient tolerer dans les Lutheriens , & qui ne les empêchoit pas de demeurer unis avec eux ; & qu'au contraire la doctrine de la Transubstantiation est un dogme qui ne se peut souffrir en aucune sorte , & qui les obligeoit de se separer entierement de l'Eglise Romaine , de peur d'y participer.

C'est par un effet de ce caprice que toutes les fois qu'ils ont traité avec les Lutheriens , ils ont essayé de cacher de telle sorte la difference de leur sentiment sur le point de la presence réelle , qu'ils le font disparoître dans les termes , en empruntant presque toutes les expressions Lutheriennes ; & qu'au contraire ils ont tâché de grossir tellement leur differend avec les Catholiques sur la Transubstantiation , qu'il semble qu'ils n'en aient qu'avec eux , & que ceux qu'ils ont avec les Lutheriens ne valent pas la peine d'en parler. Ils n'accusent point les Lutheriens d'erreur ; ils ne blâment point leur doctrine ; ils tâchent seulement d'excuser la leur. Mais pour celle des Catholiques ,

ils la representent comme monstrueuse ;  
ils la qualifient d'erreur grossiere & dia-  
bolique : *Crassam illam & diabolicam*  
*transubstantiationem.*

Je sai bien que le sieur Daillé a voulu rendre raison de la difference de ce traitement que ceux de sa secte font aux Lutheriens & aux Catholiques, & qu'il allegue pour les justifier, que les Catholiques adorent le Sacrement, & que les Lutheriens ne l'adorent pas. Mais ce n'est pas justifier un procedé injuste, que de ne le soutenir que par des faussetez & des calomnies.

Car il est faux que les Catholiques adorent le Sacrement en prenant ce terme pour le voile extérieur. Ils adorent seulement J E S U S - C H R I S T qui y est caché. De quelque nature que soit le voile, il n'est jamais l'objet de leur adoration. Et quand le pain y demeure-roit, comme les Lutheriens le croient, on ne pouroit accuser les Catholiques de l'adorer ; leur adoration se terminant uniquement à J E S U S - C H R I S T, qu'ils croient être caché sous ces especes sensibles.

Il est faux que Luther n'ait point cru qu'il falût adorer J E S U S - C H R I S T  
dans

dans l'Eucharistie. Hospinien lui fait au contraire un crime d'avoir enseigné qu'il l'y falloit adorer. Il est faux que generalement les Lutheriens rejettent cette adoration de J E S U S - C H R I S T dans le S. Sacrement. Westphalus & plusieurs autres l'enseignent formellement ; & la lettre de M. Olearius rapportée dans le premier volume de la Perpetuité, fait voir qu'ils la pratiquent. Il est même impossible de ne le pas faire, puisque croire que J E S U S - C H R I S T est quelque part , & l'y regarder avec respect , c'est effectivement l'y adorer. C'est donc en vain que le sieur Daillé a recours à ces vains pretextes pour justifier ceux de sa secte de s'être unis avec les Lutheriens, en même-tems qu'ils se separerent de l'Eglise Catholique. Il n'en faut point chercher d'autres causes , sinon qu'ils ont voulu au même-tems satisfaire leur haine , & pourvoir à leur sureté.

Leur haine leur a fait trouver cent fausses raisons de se desunir des Catholiques , & de rompre entierement avec eux. L'interêt de leur sureté les a portez à dissimuler tous les sujets qu'ils avoient de se diviser des Lutheriens ,

& de les traiter d'heretiques , de peur qu'étant destituez de leur apui , ils ne fussent trop foibles pour resister aux Catholiques. Ainsi par ce double mouvement de haine & de politique , ils ont augmenté leurs differens avec l'Eglise Romaine , & diminué ceux qu'ils avoient avec les Lutheriens. Ils ont traité de la maniere du monde la plus insolente & la plus outrageuse l'Eglise qui les avoit élevez dans son sein , & à qui ils devoient toute sorte de respect ; & ils ont agi avec une bassesse inconcevable à l'égard des Lutheriens , pour qu'ils ne devoient avoir que du mépris & de l'horreur. C'est ce qui paroitra encore plus clairement par l'histoire de la Concorde de Wirtemberg , que nous rapporterons dans le premier livre du 2. tome de la Perpetuité. Mais ce que j'ai representé ici de leur conduite à l'égard des Lutheriens , suffit pour donner lieu de conclure , que les chefs du parti des Calvinistes ont été des gens qui se sont conduits plus par politique que par conscience ; ce qui étant très-contraire à l'Esprit de Dieu , & très-éloigné de ce que nous devrions trouver en de nouveaux Prophetes qu'il auroit

CONTRE LES CALVINISTES. 299  
soit fuscitez extraordinairement pour  
reformer son Eglise, il ne nous est pas  
possible de les prendre pour des gens  
de cette sorte, & nous avons un sujet  
très-legitime de refuser de les écouter.

---

### CHAPITRE XIII.

*Que les dogmes monstrueux & notoirement faux enseignez par les Calvinistes touchant l'état des vrais Chrétiens, donnent un droit legitime de les rejeter, sans examiner leurs autres opinions.*

LA fin de toutes les recherches des  
veritez de la foi étant de trouver  
la voie du salut, & de discerner la so-  
cieté à laquelle on se doit joindre; on  
peut se dispenser avec raison, de passer  
plus outre dans l'examen des opinions  
d'une nouvelle secte, lorsque l'on fait  
avec certitude qu'elle est incapable de  
nous y conduire.

Or pour cela, il suffit que ceux qui  
l'ont formée soient notoirement cou-  
pables de quelque erreur grossiere &  
inexcusable, qui donne lieu de conclu-

re qu'ils ne pouvoient être Ministres de Dieu , ni avoir été choisis pour annoncer la vérité aux hommes.

On pouroit en remarquer plusieurs de ce genre dans la doctrine de ceux qui ont établi la Société des Calvinistes. Ce qu'ils enseignent , par exemple du Bâême , qu'il n'est pas nécessaire aux enfans des fidèles , & qu'ils ne laisseroient pas d'être sauvez sans l'avoir reçu ; qu'il n'opere son effet que dans les predestinez , & que plusieurs des enfans qui en reçoivent le signe , n'en reçoivent point la grace , est si visiblement contraire à l'Écriture & à toute la tradition , que la temerité de ces dogmes fournit seule une raison suffisante pour rompre tout commerce avec ceux qui ont eu la hardiesse de les enseigner. Mais leur doctrine de l'inamissibilité de la justification , & cette alliance qu'ils font de l'état de grace & d'enfant de Dieu avec des crimes horribles , en soutenant d'une part , qu'un juste ne peut dechoir de la justice , & avouant de l'autre , qu'il peut néanmoins tomber , & demeurer long-tems dans des pechez très-énormes ; cette doctrine , dis-je , a quelque chose de si étrange , de si monstrueux ,



CONTRE LES CALVINISTES. 301  
trueux , de si contraire & à l'Ecriture  
& à la raison , qu'il ne faut que ce seul  
dogme-enseigné par les principaux au-  
teurs de cette secte , & confirmé par le  
Synode de Dordrecht , pour montrer  
qu'ils ne sont point l'Eglise, & que l'Es-  
prit de Dieu n'est point en eux.

Il n'y a point de raison plus juste pour  
refuser d'écouter des gens qui entre-  
prennent de reformer l'Eglise , & qui  
n'ont point la mission ordinaire , que  
d'être convaincu qu'ils ignorent la  
voie du ciel. Car il s'ensuit de là mani-  
festement , qu'ils ne peuvent avoir été  
envoyez par celui qui est descendu du  
ciel en terre pour enseigner aux hom-  
mes cette voie , *ad dandam scientiam*  
*salutis plebi sue*. Or c'est ignorer cette  
voie , que de ne pas savoir ce qui en  
exclut , & d'approuver les crimes les plus  
énormes , ou comme des actions justes ,  
ou comme des actions compatibles avec  
l'état d'une vie chrétienne.

Les Gnostiques & plusieurs autres he-  
retiques ont fait le premier , & les Cal-  
vinistes font le second. S'ils n'ôtent pas  
aux actions criminelles le nom de cri-  
mes , & s'ils ne les déclarent pas in-  
nocentes , ils enseignent au moins  
qu'elles

qu'elles sont incapables de nuire pour le salut à un fidèle & à un juste , à moins qu'elles ne fussent dans un certain degré chimerique, où elles ne se trouvent jamais, ni dans les vrais fidèles, ni presque dans aucun autre. Ils enseignent qu'elles ne font perdre ni le droit au Roïaume de Dieu , ni la qualité de juste & d'enfant de Dieu. Ils enseignent qu'on n'a pas sujet d'en appréhender aucune punition ni en cette vie ni en l'autre. Ils enseignent enfin qu'elles subsistent avec l'état d'un Chrétien, & qu'elles ne nous font point sortir de la voie du ciel.

Je n'ai pas besoin ni de prouver , ni de refuter ici toutes ces propositions. On le doit faire avec étendue dans un livre qui s'imprime presentement. Et l'on fera voir qu'il n'y eut jamais d'erreurs plus clairement condamnées par l'Ecriture du vieil & du nouveau Testament, que celles de l'inamissibilité de la justice, & de l'alliance des crimes avec l'état des justes; & que l'on ne s'est jamais joué de l'Ecriture par de plus vaines & de plus ridicules défaïtes que les Ministres font , en tâchant d'é luder les passages qui condamnent ces erreurs.

Je

Je n'ai donc qu'à tirer de ces principes les mêmes conséquences qu'on en a tirées dans le livre où l'on a traité cette matière à fond , & à les employer ici , pour conclure que les Predicateurs de ces detestables heresies , qui détruisent entierement le Christianisme , étant certainement des Predicateurs du serpent , comme parle S. Augustin , ils n'ont pu être en même-tems choisis de Dieu pour rétablir son Eglise tombée en ruine , & pour l'avertir des erreurs & des abus qui s'y feroient glissez : Qu'ils ne sont point dignes d'être écoulez dans les mysteres cachez , puisqu'ils sont visiblement coupables dans les choses les plus claires & les moins embarrassées : Qu'il est contre la raison de vouloir apprendre la verité de gens qui sont eux-mêmes envelopez de si épaisses tenebres , & de suivre des guides qui vont droit au precipice , & qui ne peuvent qu'y conduire ceux qui les suivent : Et enfin que c'est une folie de choisir pour maîtres de la foi chrétienne des personnes qui font voir qu'ils n'ont jamais sçu ce que c'étoit que d'être Chrétien.

Voilà ce que l'on conclut des principes établis dans ce traité. C'est aux Ministres

nistres à voir ce qu'ils ont à y répondre, sans quoi il ne paroît pas qu'ils puissent demander avec la moindre ombre de justice qu'on s'engage plus avant dans la discussion de leurs opinions touchant les mystères plus difficiles.

---

#### CHAPITRE XIV.

*Que la voie que proposent les Calvinistes pour instruire les hommes de la vérité, est ridicule & impossible.*

**Q**UAND on arrêteroît les Calvinistes par toutes les considérations que nous avons proposées, comme par autant de barrières, & que l'on se dispenseroit d'entrer dans la discussion de leurs dogmes, ils ne se pourroient plaindre que l'on leur fit la moindre injustice; & l'on auroit droit de leur fermer la bouche, en leur disant que la vérité faisant voir qu'ils ne méritent pas d'être écoulez, il n'est pas possible qu'ils soient destinez pour en instruire les hommes. Mais parce que l'on peut se porter à les entendre par d'autres motifs, comme par le desir de les détromper

tromper eux-mêmes, je veux bien non-obstant tous ces prejugez si peu favorables, continuer encore à m'informer de leurs principes.

Mais comme il s'agit ici de la promesse qu'ils font de découvrir aux Catholiques plusieurs veritez de la foi, qui sont selon eux obscurcies, & même altérées dans l'Eglise Romaine, il n'y a rien de plus juste ni de plus naturel que de s'enquerir d'abord de la voie qu'ils veulent prendre pour y réussir, afin que l'on puisse juger par la nature même de cette voie ce que l'on en doit attendre. Car s'il se trouvoit qu'ils nous voulussent engager dans un chemin infini, & qui n'eût aucune issue, il n'y auroit point d'excuse plus legitime pour s'exemter de les entendre, ni de conviction plus évidente de la temerité de leur entreprise.

Il est vrai que si on les entend parler sur ce sujet sans approfondir davantage ce qu'ils disent, on aura sujet d'être satisfait. Car ils promettent hautement de nous conduire à la foi par une voie courte, facile, lumineuse, sans embarras, sans danger de s'égarer; & cette voie, disent-ils, est l'examen des articles  
cles

cles de la foi par l'Ecriture, qui est l'unique regle que Dieu nous ait donnée pour desider les differens de Religion, & nous assurer de ce qu'il faut croire, tout le reste étant sujet à erreur.

Mais parce que dans une matiere de cette importance il faut extrêmement éviter de se laisser ébloüir par des paroles qui auroient plus d'aparence que de solidité, il est bon de s'informer plus exactement si ce chemin est aussi facile qu'on le represente ; s'il ne s'y rencontre point d'obstacles qui empêchent de passer outre ; & s'il n'est point d'une longueur excessive qu'on ne doive pas esperer raisonnablement d'arriver au bout, quelque diligence que l'on fasse ; s'il est proportionné à tout le monde, & s'il n'y a personne qui ne puisse en y marchant fidelement, arriver à la fin où il conduit.

Car tous les hommes generalement, hommes, femmes, savans, ignorans, grands & petits, étant appelez au salut, & n'y aiant point d'autre chemin pour y arriver que celui de la foi ; si la voie pour l'aquerir est unique, comme les Calvinistes le publient, tout chemin qui n'y pourra conduire les simples & les igno-

**CONTRE LES CALVINTISTES.** 307  
ignorans , n'y pourra conduire personne ; puisque le caractère & la marque de cet unique chemin doit être d'y pouvoir conduire tout le monde. Il est donc nécessaire de prévoir en gros les diverses routes par où ils nous veulent faire passer , pour juger raisonnablement , s'il y a quelque espérance que tout le monde soit capable d'y marcher , & d'aller jusqu'à la fin.

Mais parce que de peur d'effraier le monde ; ils dissimulent autant qu'ils peuvent les difficultés du chemin par où ils nous veulent conduire , il faut par nécessité les prévoir soi-même , sur ce qu'ils nous disent en general des détours par où ils nous veulent conduire.

Leur premier principe donc , est que la foi ne se doit apprendre ni de la voix de l'Eglise , ni de l'autorité de la tradition , mais de la seule Ecriture ; que les traditions sont incertaines & trompeuses ; que l'Eglise peut faillir , & qu'elle n'a aucune promesse de ne se point tromper dans les jugemens les plus solennels qu'elle rend sur les differens qui s'élevent touchant la foi ; qu'ainsi Dieu ne nous a donné aucune regle certaine pour nous en assurer que celle de sa parole.

Ce

Ce premier principe enferme toutes ces maximes sans lesquelles il ne peut subsister.

1. Que l'Eglise n'est pas infallible dans ses décisions touchant la foi.

2. Que les traditions ne font aucune partie de la regle de la foi.

3. Que l'Ecriture contient generalement tous les points de foi , & qu'ainsi ce qui n'est point contenu dans l'Ecriture ne peut être de foi.

4. Qu'elle les contient clairement & d'une maniere proportionnée à l'intelligence de tout le monde.

Ainsi la certitude de cette voie , & l'esperance qu'on en peut raisonnablement concevoir, dépend de la certitude de ces maximes. Il faut donc qu'elles nous soient attestées par une autorité à laquelle nous soions obligés de soumettre notre esprit , c'est-à-dire , par une autorité divine ; car on ne dira pas sans doute que ces maximes soient claires par elles-mêmes , & que le sens commun suffit pour en connoître la vérité.

Il faut donc que tout homme qui ne voudra pas se laisser abuser grossierement , demande d'abord aux Calvinistes



tes des preuves claires & convaincantes de ces maximes capitales sur lesquelles tout le reste de leur religion est établi, c'est-à-dire, des passages de l'Ecriture formels & décisifs, puisqu'on ne le sauroit prouver que par là.

Or si cet homme que les Calvinistes prétendent instruire, veut suivre la raison, il ne se peut dispenser, quelque passage qu'on lui propose pour la preuve de ces maximes, de former d'abord trois questions, avant même que d'en considérer la force & le sens. Car il doit s'assurer en premier lieu, si ce passage est tiré d'un Livre canonique; 2. s'il est conforme à l'original; 3. s'il n'y a point de diverses manieres de le lire qui en affoiblissent la preuve.

La premiere question oblige de s'informer quels sont les Livres canoniques, & par quelles regles on en doit juger; si c'est par l'autorité de l'Eglise, ou par un mouvement interieur du S. Esprit. Il faut que cet homme dont nous parlons, se determine sur ce point avant que de passer outre. Et comme pour embrasser la derniere opinion, qui est celle des Calvinistes, il faut que l'on lui allegue des preuves convaincantes, qui

qui fassent voir que c'est par le mouvement intérieur qu'on doit faire ce discernement si important , je ne sai pas bien où les Calvinistes en trouveront de cette nature.

Supposons néanmoins qu'ils persuadent cet homme , que c'est-là la véritable voie pour reconnoître les Livres canoniques. Il faudra ensuite qu'il la mette en pratique ; & je ne voi pas qu'il le puisse faire autrement qu'en lisant d'Ecriture d'un bout à l'autre , & en faisant cependant attention s'il sentira le mouvement intérieur. Car je ne croi pas que les Calvinistes veuillent pousser cette reverie jusqu'à ce point d'extravagance , que de soutenir que ce mouvement intérieur fait reconnoître non seulement si un Livre est canonique , mais si chaque passage de ce Livre est canonique sans qu'il soit besoin de lire le Livre tout entier.

Voilà donc déjà ceux qui ne pourront pas lire toute la Bible , exclus de ce discernement. Et quand même on répondroit qu'il n'est pas besoin de connoître tous les Livres canoniques, pourvu que l'on sache que ceux dont on se sert pour prouver les veritez de la foi le sont, cela

**CONTRE LES CALVINISTES.** 317  
cela ne diminuera guere le travail de cet examen. Car il y a peu de Livres canoniques qui ne soient necessaires pour l'établissement de quelque verité de foi, soit pour la prouver directement, soit pour confirmer les passages qui la prouvent, comme nous dirons plus bas.

De là il faudra passer aux deux autres questions qui regardent la fidelité de la traduction, où les diverses manieres de lire le passage dont il s'agira: & cet examen ne se peut faire qu'en consultant les originaux mêmes, ce qui demande une grande connoissance des langues; ou en s'en rapportant à un assez grand nombre de personnes habiles, pour n'avoir pas sujet de douter de la fidelité de leur rapport, ce qui ne laisse pas d'être long & embarrassant.

Ces trois questions que l'on peut appeler préjudiciales, étant décidées, il en faudra venir aux passages mêmes, & considerer s'ils concluent bien nettement que l'Ecriture contient clairement toutes les veritez de foi necessaires au salut, & qu'elle en est l'unique regle; en prenant garde à ne se pas laisser surprendre, & à ne donner pas une plus grande

312    PREJUGEZ LÉGITIMES  
grande étendue à ces passages qu'ils  
n'en ont effectivement.

Par exemple, si les Calvinistes alleguent à cet homme pour le persuader que l'Ecriture est l'unique regle de la foi, ce passage dont ils se servent ordinairement : *Que la loi de Dieu est parfaite, & qu'elle convertit les cœurs*, il aura sujet de demander comment ils peuvent conclure de ce lieu-là, que l'Ecriture contient tout ce qui est nécessaire à salut ; puisque quand David écrivit ces paroles, il n'y avoit point encore d'autres Livres de l'Ecriture écrits que ceux de Moïse, de Josué, des Juges, & les premiers des Rois, & peut-être Job ; & que cependant Chamier n'oseroit s'engager à soutenir positivement que l'immortalité de l'ame, la resurrection, le jugement, le paradis, l'enfer, soient clairement contenus dans ces Livres de l'Ecriture, quoique ce soient des articles de foi très-nécessaires à savoir, & sans lesquels la Religion n'a jamais pu subsister.

Il avouë même tacitement l'impuissance visible où les Calvinistes sont de prouver ces articles par ces Livres de l'ancien Testament, en disant dans sa  
Reponse

Réponse à une objection du Cardinal <sup>cham.</sup>  
 du Perron : qu'il ne nie pas qu'il n'y ait <sup>10m. 1.</sup>  
 en un tems où la tradition avoit lieu, <sup>l. 9. c. 8.</sup>  
 qu'il sait que Dieu a dispensé diverse-  
 ment les Ecritures ; que le grand dis-  
 cours de Jesus-Christ aux Capharnaï-  
 tes étoit une tradition non écrite avant  
 que S. Jean l'eût redigé par écrit, com-  
 me il fit quelques années après ; que  
 l'on en peut dire de même de l'ancien  
 Testament, & que l'histoire de la crea-  
 tion, du deluge, d'Abraham, avoit  
 été quelque-tems sans être écrite ; &  
 qu'ainsi le Cardinal du Perron n'a pas  
 plus de raison de conclure que l'Ecriture  
 ne contient pas tous les articles de foi,  
 parce qu'il y en a qui n'ont été écrits  
 que depuis Moïse, qu'il y en auroit  
 de conclure qu'elle est imparfaite à l'é-  
 gard de ceux que Moïse a le premier  
 écrits.

Mais ce Ministre qui accuse par tout  
 les autres d'être des sophistes, tombe  
 lui-même en cet endroit dans un so-  
 phisme visible. Car il ne s'agit pas si  
 l'Ecriture contient presentement ces  
 articles, mais il s'agit si l'on le peut  
 prouver par ces sortes d'expressions ge-  
 nerales, comme celles de David : *Que*

*la loi de Dieu est parfaite & qu'elle convertit les ames : que sa parole est une lampe qui éclaire nos pas.* Or il est clair qu'on ne le peut pas, s'il est vrai que lorsque ces paroles ont été écrites, l'Ecriture dont elles s'entendoient ne contenoit pas encore clairement plusieurs veritez capitales, & que l'on ne les en pût tirer que par des raisonnemens si éloignez, qu'il n'y a point d'homme de sens qui s'en pût assurer, s'ils n'eussent été confirmez par des preuves plus claires, & proportionnées à l'esprit des hommes.

Je n'ai pas ici dessein de faire voir en détail combien sont vaines toutes les preuves que les Ministres apportent pour montrer que l'Ecriture par elle-même, & sans rapport à la tradition & à l'Eglise, est suffisante pour nous instruire de toutes les veritez de foi. Il me suffit de remarquer que les difficultez de ce premier pas sont telles, que pour les examiner raisonnablement, elles peuvent servir aux plus habiles d'exercice pour plusieurs années,

Chamier qui en traite plusieurs fort legerement, en a fait un volume *in folio*, & ce volume donneroit lieu d'en faire plusieurs,

**CONTRE LES CALVINISTES. 315**  
plusieurs, si l'on en vouloit remarquer  
tous les faux raisonnemens.

Je sai bien que les Ministres diront  
qu'il n'est pas besoin de tant de dis-  
cours, que cinq ou six passages de l'E-  
criture suffisent pour convaincre les  
personnes sinceres, que l'Ecriture est la  
seule regle de la foi, & qu'elle contient  
clairement tout ce qu'il faut croire.

Mais pour montrer qu'ils se trom-  
pent, & que ces cinq ou six passages ne  
dispensent point d'entrer dans le fond  
de toutes ces questions épineuses, qui  
ont été le sujet de tant de volumes, il  
n'y a qu'à remarquer qu'il y a de deux  
sortes de clartez; l'une si vive & si écla-  
tante, qu'il n'est pas possible aux hom-  
mes de ne la pas voir, & qui est telle,  
qu'elle ne peut être obscurcie par aucun  
nuage de prejugez ou de passions, d'où  
il arrive qu'elle se fait voir uniforme-  
ment à tous les hommes. De ce genre  
sont les choses exposées aux sens, cer-  
tains faits attestez par un consentement  
general, les demonstrations de Mathe-  
matique; & c'est pourquoi les hommes  
ne sont jamais partagez de sentiment  
sur ces sortes de choses.

Mais il y en a d'autres qui peuvent  
O 2 être

être claires quand on les a bien examinées , à l'égard desquelles il n'est pourtant pas impossible de se tromper lorsqu'on n'apporte pas pour s'en informer le soin & la disposition nécessaire. C'est pourquoi on ne se peut jamais assurer de ne s'y pas tromper , que lorsque l'on se peut rendre un temoignage sincere , que l'on n'a rien oublié dans l'examen que l'on en a fait , de ce qui étoit nécessaire pour s'en assurer.

Or il est certain que quelque clarté que l'on puisse attribuer à l'Ecriture dans ce qu'elle nous enseigne touchant la foi , ce n'est point une clarté du premier genre qui se fasse voir generalement à tout le monde , & qui soit incapable d'être obscurcie par les différentes dispositions de ceux qui la lisent. L'exemple de tant de sectes différentes qui sont divisez sur des articles essentiels , & qui croient toutes trouver leur creance dans l'Ecriture, en est une preuve convaincante.

C'est tout au plus une clarté du second genre qui suppose un examen raisonnable , sans lequel il y auroit de la temerité de s'y rendre , & de former une opinion fixe & arrêtée. Car comme il y



a des passages qui contiennent clairement certaines veritez , il y en a d'autres qui paroissent les contenir clairement ; & qui ne les contenant pas en effet , sont ainsi un sujet d'illusion à ceux qui suivent trop facilement cette aparence qui se presente d'abord. Il n'y a qu'une attention très-grande qui puisse nous faire discerner les uns des autres , & cette attention enferme par nécessité une revûe de tous les autres lieux de l'Ecriture qui y ont du rapport , & qui peuvent servir à éclaircir les passages dont il s'agit.

Ce sont les Calvinistes mêmes qui nous fournissent cette regle , ou plutôt c'est le sens commun qui la leur a dictée. *On ne sauroit trouver , dit Zuingle , aucun Livre de l'ancien Testament , ni d'aucun Prophete , d'aucun Apôtre , d'aucun Evangeliste , qui puisse souffrir cette loi , de ne s'attacher qu'à un seul passage , de l'examiner par lui-même sans le secours des autres passages qui traitent du même sujet de près ou de loin. Car comment , dit-il en ce même endroit , pourrons-nous tirer les Arriens de leurs erreurs , si nous voulons entendre ce passage : Mon Pere est*

*plus grand que moi , sans le joindre à cet autre : Mon Pere & moi ne sommes qu'un ; & à cet autre : Et le Verbe étoit Dieu , & le Verbe a été fait chair ?*

Il propose la même regle dans sa Réponse à Luther : *Il ne faut pas , dit-il , prendre le sens qui s'offre d'abord comme le vrai & l'indubitable sens d'un passage , s'il ne peut s'accorder avec le sens d'un autre qui y paroît opposé ; & nous devons au contraire l'entendre par rapport à ce dernier.*

Et c'est de là qu'il y conclut , que l'Heretique Arrins n'a pu former le sens de ce passage : *Mon Pere est plus grand que moi , qu'en le comparant avec tous les autres lieux de l'Ecriture , qui parlent de la divinité de Jesus-Christ. HÆC , inquam , simul cum illis : Pater major me est , expendisse debebat.*

C'est donc une regle d'équité & de justice reconnue par les Ministres mêmes , qu'avant que de prendre un sentiment certain sur un sens que nous croïons avoir dans un passage de l'Ecriture , il faut comparer ce passage avec tous les autres qui s'y rapportent , ou qui regardent le même sujet , sans quoi  
le

le jugement qu'on en porteroit seroit visiblement temeraire.

Or ces passages sont de deux sortes. Car les uns sont semblables dans l'expression , & donnent lieu néanmoins souvent de prendre celui dont il s'agit en un autre sens que celui qui se presente d'abord. C'est ainsi que les Ministres pretendent expliquer ces paroles : *Ceci est mon corps* , en un sens differend du litteral par la comparaison d'autres lieux qui pretendent y être semblables , & qui s'entendent néanmoins en un sens metaphorique.

Les autres sont ceux qui contiennent quelque sens contraire au passage dont il s'agit , pris dans le sens qui s'offre d'abord. Car cette contrariété ne pouvant être réelle , oblige de prendre les uns ou les autres dans un autre sens que celui que les paroles presentent. C'est ainsi que les Ministres pretendent que les passages de l'Ecriture, qui nous assurent que JESUS - CHRIST est dans le ciel , étant contraires au sens litteral de ces paroles : *Hoc est corpus meum* , obligent de recourir au sens de figure.

Ainsi avant que d'être assuré du sens d'un passage , il est necessaire de savoir

s'il n'y a point de passages qui montrent qu'on en peut prendre les paroles dans un autre sens que celui qui y paroît , & s'il n'y en a point même qui y obligent par la contrariété qu'ils peuvent avoir avec ce sens aparent. C'est-à-dire , que l'examen de tout passage sur lequel on veut fonder quelque dogme , enferme , selon les termes mêmes des Calvinistes , une revue de toute l'Ecriture , pour en comparer les expressions avec ce passage , ou au moins la lecture des livres qui les auroient ramassées , puisque sans cela on ne peut avoir une assurance raisonnable que l'on ne se trompe pas dans l'intelligence de ce passage par l'aveu même des Ministres.

L'assurance même que l'on peut acquérir par ce moïen n'est pas trop grande. Car n'y a-t'il pas lieu de craindre , quand on liroit tout exprès toute l'Ecriture pour bien penetrer le sens d'un passage , que l'on n'ait pas toujours l'esprit assez appliqué pour y remarquer tout ce qui peut servir à l'éclaircir ou à le déterminer ? Combien y a-t'il de choses qui nous échapent , quelque attention qu'on tâche d'y apporter ? Que si nous nous contentons de voir seule-  
ment

ment les lieux que d'autres auront remarquez, quel sujet avons nous de nous tenir assurez de leur exactitude ?

Mais enfin, il est clair qu'en se reduisant même à une exactitude telle que les hommes la peuvent apporter, cette seule condition d'examiner sur chaque passage tous les lieux de l'Ecriture, qui peuvent servir à en determiner le sens, suffit pour donner déjà bien de l'exercice à tous ceux qui entreprendront de s'informer de la Religion par cette voie.

Quelque long que soit cet examen, il est encore bien éloigné d'être au point qu'il doit être pour porter un jugement raisonnable de ce differend. Il ne suffit pas de consulter soi-même l'Ecriture, il faut aussi consulter ceux qui ont travaillé à l'éclaircir, & qui sont établis pour l'expliquer. Car quelque clarté que les ministres lui attribuent, ils ne pretendent pas néanmoins qu'elle nous dispense de recevoir instruction des hommes.

C'est ce que Chamier enseigne expressément dans le livre 9. de son premier tome : *Si, dit-il, par ces paroles, la seule Ecriture suffit, Bellarmin entend que l'on exclut les moïens par lesquels*

**322      PRÉJUGÉZ LEGITIMES.**  
quels on est instruit de ce que contient  
l'Ecriture; on lui accorde tout son ar-  
gument, c'est-à-dire, qu'on lui accorde  
qu'elle ne suffit pas sans le secours des  
Interpretes. Car nous savons qu'il y a  
un ordre établi dans l'Eglise, & que cet  
ordre demande qu'il y ait des personnes  
qui expliquent l'Ecriture: & ce sont  
ceux qui peuvent être appelés Pasteurs  
ou Docteurs.

Il reconnoît donc que cet examen de  
l'Ecriture n'exclut point, mais enferme  
plutôt la nécessité de recevoir l'instru-  
ction des Docteurs, & que la prudence  
veut que l'on s'adresse à eux, & que  
l'on se serve de leurs lumières.

Mais si l'on s'adresse à quelques In-  
terpretes, qui seront ceux que l'on choi-  
sira? Les Ministres seront-ils assez in-  
justes, pour prétendre qu'il suffit de  
consulter ceux de leur parti, & qu'il  
n'y a qu'eux que l'on doit consulter?  
J'ai peine à croire qu'ils venissent s'en-  
gager à soutenir cette prétention, puis-  
qu'il est visible que si des gens, qui  
chercheroient à s'instruire de la Reli-  
gion sans avoir encore de sentiment fixe  
& arrêté, avoient à faire choix de  
quelques Interpretes de l'Ecriture à  
l'exclusion

l'exclusion des autres, ils leur préféreroient sans doute les Pasteurs de l'Eglise Catholique, parce que leur autorité est bien mieux établie que celle des Ministres.

Ils feront donc mieux de prétendre que cet homme qui veut examiner raisonnablement cette importante question de la règle de la foi, doit écouter les divers sentimens des uns & des autres, & leurs diverses reflexions sur l'Ecriture, pour embrasser celles qui lui paroîtront conformes au texte.

Il n'y a rien de plus juste que d'exiger de lui cette sorte de soin & de diligence. Car pourquoi croiroit-il que toutes les lumières sont renfermées dans sa tête, & qu'il n'a point besoin de celles d'autrui ? Pourquoi préféreroit-il certains Interpretes aux autres, n'étant point encore déterminé sur le fond de la doctrine ? Le voilà donc embarqué à un terrible travail,

Car il seroit ridicule de vouloir qu'il se conteniât dans chaque parti du premier Interprete de l'Ecriture qu'il rencontrera, puisqu'il n'a pas droit de supposer qu'il rencontrera d'abord le meilleur. Il faut donc qu'il en fasse le choix,

& par conséquent qu'il en consulte plusieurs : & comme les meilleurs ne sont pas également bons par tout , il faut qu'il y supplée par les autres.

On peut juger où cela va ; & ce n'est pas néanmoins encore tout. Car ne seroit-il pas raisonnable en écoutant les divers Interpretes de l'Ecriture , de consulter aussi les anciens , c'est-à-dire, les Saints Peres , qui avoient encore plus de lumieres ? Pourquoi se priver volontairement de ce secours ? Le consentement de plusieurs personnes desintéressées à expliquer un passage en un certain sens , ne fait-il pas voir que c'est celui auquel il porte de lui-même ? Et n'a-t'on pas bien plus de sujet de se défier de ses propres lumieres , que de celles de tant de grands hommes , que l'on fait avoir été éminens en sainteté & en science , & avoir eu toutes les marques de personnes animées & éclairées par l'esprit de Dieu ?

Pour moi , je ne vois pas comment on s'en pourroit dispenser , puisque cette pretendue clarté de l'Ecriture n'exclut point , comme dit Chamier, l'aplication des moiens humains pour s'en assister , & que cet examen des sentimens de



de l'antiquité est le principal de ces moïens. Cependant si les Ministres admettent la nécessité de cette recherche, où en font-ils ? Et qui y pourra suffire ?

Mais ne traitons pas ce profelyte du Calvinisme si à la rigueur. Permettons-lui de passer pardessus plusieurs difficultez très-grandes & très-raisonnables ; autrement bien loin d'achever l'examen de toutes les matieres de foi ; à peine arriveroit-il jusqu'à pouvoir commencer la discussion d'aucun point particulier. Il faut donc lui faire grace , & s'imaginer qu'il a fait ce qu'il n'a pas fait.

Suposons donc qu'il ait fait toutes ces importantes découvertes dont nous avons montré la nécessité.

Suposons qu'il ait reconnu que le mouvement interieur étoit la marque établie de Dieu pour discerner les Livres canoniques.

Suposons qu'il ait reconnu par cet esprit interieur quels étoient les Livres canoniques , ce qui enferme au moins qu'il les ait lûs comme nous l'avons montré.

Suposons que dans l'examen de la question , si l'Ecriture suffit , il ait vu  
tous

**326 PREJUGES LEGITIMES**  
tous les passages que l'on allegue de part  
& d'autre, afin de reconnoître le veri-  
table sens de tous ces passages.

Suposons encore qu'il se soit assuré  
que tous ces passages étoient conformes  
aux textes originaux, & qu'il n'y avoit  
point d'autres textes qui donnassent  
lieu d'en douter.

Suposons qu'il ait consulté les anciens  
& nouveaux Interpretes de l'Ecriture  
sur ces mêmes passages autant que la  
prudence le demandoit, & qu'il soit  
parvenu par toutes ces recherches à cet-  
te conclusion; Que dans l'examen des  
matieres de la foi, il ne faut s'arrêter  
qu'à la seule Ecriture, sans avoir égard  
à l'autorité de la tradition, soit pour ex-  
pliquer l'Ecriture, soit pour nous ren-  
dre temoignage de quelque dogme qui  
n'y fût pas contenu. Ce seroit sans dou-  
te avoir fait de grands progrès, & nean-  
moins il ne seroit encore qu'à l'entrée  
de l'examen qu'il entreprendroit, & la  
premiere difficulté qu'il découvreroit  
ensuite, le jetteroit encore dans de plus  
grands embarras.

Car il est évident que de vouloir exa-  
miner en detail tout ce que contient  
l'Ecriture, & toutes les veritez qu'on  
en

on peut tirer , c'est entreprendre un ouvrage infini , & manifestement impossible ; & que d'attacher le salut à cette condition , c'est en ôter toute esperance aux hommes. Les Catholiques remediennent à cet inconvenient par une voie très-facile & très-conforme à la raison , qui est de dire qu'il n'y a qu'un certain nombre de veritez de foi que chaque fidele soit obligé de croire de foi distincte , & qu'à l'égard des autres , il suffit de les croire sur la foi de l'Eglise , & de ne soupçonner aucune erreur qui soit contraire à l'Ecriture ou à la tradition , selon le jugement de la même Eglise. Or en tout cela il n'y a rien que de très-possible , & un homme se peut fort bien assurer qu'il y satisfait.

Les Calvinistes ont aussi senti cette difficulté , & ils ont pretendu y remedier par une autre voie : C'est de dire qu'il y a un certain nombre d'articles necessaires & suffisans pour le salut , qu'ils appellent pour cette raison fondamentaux , & que soit qu'on ignore les autres , soit qu'on les combatte même par erreur & contre le jugement de l'Eglise , ces sortes d'erreurs ne rendent point heretiques & ne nuisent point pour le salut. Cette

Cette doctrine est différente de celle des Catholiques, en ce qu'elle enseigne qu'il y a des erreurs contraires à l'Ecriture & au consentement de l'Eglise, qui ne rendent point heretique, & ne privent point du salut, quand même on les soutiendrait opiniâtement; & qu'elle borne ainsi les articles qu'on ne peut defavouer sans perdre la foi, à un certain nombre: au-lieu que les Catholiques enseignent que toute erreur contraire à ce que Dieu nous a revelé, soutenue avec opiniâtreté contre le jugement de l'Eglise, rend heretique, quoiqu'ils n'enseignent pas qu'on soit obligé de croire de foi distincte toute verité de foi.

Il est clair que cette distinction des articles de foi, en fondamentaux & non fondamentaux, est essentielle à la voie que les Calvinistes prennent d'instruire les hommes de la foi par l'Ecriture; parce que sans ce retranchement qu'ils font des articles non fondamentaux, cette voie est notoirement ridicule & impossible. La raison oblige donc de s'assurer si cette distinction est vraie & solide; ce qu'ils ne peuvent faire qu'en établissant par des preuves convain-

CONTRE LES CALVINISTES. 329  
convaincantes les maximes suivantes.

1. Que l'on peut sans perdre la foi & le salut soutenir des erreurs contraires à l'Ecriture & au consentement de l'Eglise, pourvu qu'elles ne soient point contraires aux articles fondamentaux.

2. Que ces articles fondamentaux consistent précisément en tels & tels articles, & que nul autre, à l'exception de ceux-là, n'est fondamental.

La nécessité de s'assurer de ces deux points est toute évidente. Car à quoi serviroit de s'instruire des principales veritez de la foi, si l'on pouvoit être encore heretique, & déchoir du salut pour d'autres veritez moins importantes, que l'on combattroit par erreur ?

Et quel moïen y auroit-il d'avoir jamais une assurance raisonnable, que l'on fait tout ce qui est nécessaire pour être sauvé, si l'on ignoroit le nombre précis de ces articles, ou que l'on ne fût au moins assuré qu'il n'excede point un certain nombre ?

Cependant la verité est que les Calvinistes sont dans une entière impuissance de prouver aucun de ces deux principes, auxquels ils attachent néanmoins leur foi & leur salut.

Il est certain à l'égard du premier, que l'ancienne Eglise n'a point connu cette distinction d'erreurs fondamentales & non fondamentales, & qu'elle a traité d'heretiques indifferemment tous ceux qui soutenoient quelque doctrine contraire au consentement de tout le corps de l'Eglise. C'est aussi ce que le sieur Daillé blâme fort nettement dans son Apologie.

*En la Religion, dit-il, il faut fuir la communion de ceux dont l'erreur choque les fondemens de la foi, mais entretenir charitablement ceux qui aiant le principal, n'ont pu s'exemter entièrement de toutes les creances contraires à la verité. L'antiquité me pardonnera, si j'ose remarquer qu'elle semble par fois avoir été trop scrupuleuse, & s'il le faut ainsi dire, trop chagrine en cet endroit, rebattant souvent des opinions innocentes avec des termes tragiques, & les personnes qui les défendoient comme s'ils eussent renversé tout l'Evangile.*

Mais comme ce n'est pas une grande preuve de verité pour une opinion, que d'avouer simplement qu'elle est contraire au sentiment de l'ancienne Eglise,

&

# CONTRE LES CALVINISTES. 331

& que l'on ne peut guere apporter au contraire de plus forte preuve de sa fausseté, il faut par nécessité que les Calvinistes en cherchent d'autres, & qu'ils nous fassent voir par l'Ecriture, que l'on peut contredire l'Ecriture ou la tradition, & soutenir son erreur contre le jugement de l'Eglise sans perdre la foi, & sans dechoir du salut. Voilà à quoi ils sont obligez indispensablement. Et tant s'en faut qu'ils y satisfassent, qu'ils ont même souvent reconnu le contraire de ce prétendu principe.

Luther, au raport d'Hospinien, répondit à l'Electeur de Saxe, qui le consultoit sur l'union avec les Suisses :

*Que celui qui nioit un seul article de* Luther.  
*foi, n'étoit pas moins impie qu'Arrins,* apud Hof-  
*ou ceux qui lui ressembloit.* ius. p. 2. Calovius fol. 124.

Lutherien dans son Abregé des Controverses, pag. 34. parle en ces termes de la pretention des nouveaux Calvinistes : *C'est une supposition destituée de toute preuve, & qui est même très-fausse, qu'on ne doive compter entre les heresies, que les erreurs contraires à quelque dogme dont la foi soit précisément nécessaire au salut ; & qu'il n'y a*  
*que*

332      **PREJUGEZ LEGITIMES**  
*que celles-là qu'il faille condamner. Car si cela est, plusieurs de ceux que S. Augustin & S. Epiphane mettent au nombre des heretiques, ont été injustement condamnés.*

Mais quand il auroient prouvé en general qu'il faut reduire les points necessaires au salut à certains articles, il en faudroit venir à la determination precise de ces articles ; autrement ils n'auroient encore rien avancé. Or comment le feroient-ils, puisqu'ils n'en conviennent pas eux-mêmes, & que les uns en veulent un plus grand nombre, les autres un moindre, & qu'il n'y a rien sur quoi ils soient plus partagez ? *Qui est-ce, dit un Calviniste de ce tems-ci, qui pourra décider au contentement de tous, quels sont les dogmes necessaires à salut, & qui y suffisent precisement ? je le prendrai pour un grand Prophete. Et un Auteur tout recent de cette même Religion, dans des remarques sur un Livre intitulé : La réunion du Christianisme, fait par un autre du même parti, sur ce qu'il étoit dit dans ce Livre, que d'autres qui sembloient avoir visé à cette reconciliation generale, n'avoient pas assez distingué ce qui est fondamen-  
tal*

*Arnald.  
Polenbur  
in praef.  
cirer. Ep.  
pag. 226.*



*tal de ce qui ne l'est pas, trouve qu'il y a bien de la vanité à ce prétendu Conciliateur de Religions, de s'imaginer pouvoir mieux faire que les autres cette importante distinction. A quoi, dit-il, Pag. 91 pense cet homme ? Croit-il qu'il soit si aisé de convenir de ce qui est fondamental, ou qui ne l'est pas ? N'est-ce pas jusqu'ici, UNE DIFFICULTE' INSURMONTABLE ?*

Cependant sans cette connoissance, quelle assurance & quel repos un Calviniste peut-il avoir en sa Religion ? Je croi, dira-t'il, la Trinité, l'Incarnation & tous les autres articles contenus dans le Symbole, & je m'en suis pleinement convaincu par l'Ecriture. Mais que savez-vous, lui repondra-t'on, s'il n'y a point encore quelque autre article qui soit nécessaire à salut, & que l'on ne puisse nier sans crime & sans encourir la damnation ? Si vous le savez, alleguez-en des preuves, & faites-nous voir qu'elles sont de la qualité de celles auxquelles il est permis de s'arrêter selon les principes de votre Religion. Si vous ne le savez pas, confessez que vous n'avez point de sujet de vous tenir en repos, & que votre repos même est criminel,

si vous en demeurez-là , & que vous ne cherchiez point d'autres lumières. Car c'est un crime sans doute à un homme de se tenir en repos , lorsqu'il ne fait pas s'il a la foi suffisante pour le salut , & s'il est membre de la vraie Eglise. Or quiconque ne fait pas s'il croit tous les articles fondamentaux, ne fait point, selon les Calvinistes mêmes , s'il a la vraie foi , ni par conséquent s'il est de la vraie Eglise. Il est donc criminel s'il demeure en cet état sans rechercher d'autres lumières que celle qu'il a.

Ainsi la détermination précise des articles fondamentaux par des preuves évidentes , étant essentielle à la voie par laquelle les Calvinistes prétendent conduire les hommes à la foi , & les Calvinistes étant dans l'impuissance de satisfaire à cette condition à laquelle ils se sont engagez , il s'ensuit que leur voie & leur méthode est fautive , & qu'il est impossible d'arriver à la foi par ce chemin.

Mais quoiqu'au-lieu de raisons solides & de preuves convaincantes tirées de l'Ecriture , que les Calvinistes sont obligez de produire sur ce point & sur tous les autres , ils ne nous paient que  
de

de suppositions temeraires & sans fondement; il faut néanmoins les laisser faire pour pouvoir considérer les autres embarras de cette voie qu'ils nous proposent.

Je veux donc bien encore recevoir ce nombre arbitraire d'articles fondamentaux : comme s'ils étoient convenus de cette réduction, & qu'ils l'eussent démonstrativement prouvée; & je choisis pour exemple le Livre de Monsieur Daillé, qu'il a fait exprès pour montrer que l'on pouvoit facilement prouver par l'Ecriture les articles de la foi Calviniste. Je ne lui ferai point de procès sur le choix qu'il fait des passages, sur ceux qu'il lui plaît d'omettre, sur les articles qu'il obscurcit & qu'il propose en termes ambigus qui ne signifient rien de distinct, afin de pouvoir plus facilement trouver les sentimens dans quelques expressions generales de l'Ecriture.

Je demande seulement qu'il satisfasse au titre de son Livre, qui est : *La foi démontrée par l'Ecriture : FIDES ex Scripturis demonstrata*; & je soutiens que non seulement il ne le fait pas, mais que pour réduire en preuves convaincantes

336      **PREJUGES LEGITIMES**  
vaincantes ces prétendues démonstrations, il faudroit encore plus de cinquante ans d'étude.

Ce Ministre s'est imaginé qu'en réduisant toute la foi à certains mysteres, & toutes les preuves de certains mysteres à certains passages qu'il estime clairs, il auroit droit de dire qu'il auroit démontré les articles de la foi par cette voie abrégée; mais il est bien loin de son compte.

Pour démontrer, il faut non seulement que les preuves soient vraies en elles-mêmes, mais qu'elles le soient aussi à notre égard, c'est-à-dire, que nous y voyions une lumière suffisante pour les juger vraies, & que l'on n'y suppose rien qui ne soit clair, ou démontré d'ailleurs.

Or il y a un grand nombre de suppositions dont on ne peut s'éclaircir sans un grand travail, & dont la vérité même ne paroît point par ces passages mêmes alleguez par le Sieur Daillé.

Il suppose premierement, que tous ces passages sont tirez des Livres canoniques. Or cela ne paroît point par les passages mêmes. Il faut savoir d'ailleurs, que les Livres dont ils sont tirez sont

sont canoniques , & ceux qui ne s'en rapportent pas à l'autorité de l'Eglise , ne le sauroient savoir sans les lire , quand même on leur permettroit de s'en rapporter à leur esprit interieur.

Il suppose que ces passages sont conformes aux textes originaux. Or cela ne paroît pas par son livre même. Il faut un travail considerable pour s'en assurer , soit qu'on consulte les originaux mêmes , soit qu'on s'arrête au temoignage de plusieurs personnes desintereffées qui les auront consultez.

Il suppose qu'il n'y ait point de diverses manieres de lire ces passages , qui en affoiblissent l'autorité. Mais il s'en faut encore assurer par d'autres voies. Car il n'est pas raisonnable de s'en rapporter à lui , ni d'établir sa foi sur son temoignage.

Il suppose qu'il n'y ait point d'autres lieux semblables dans l'Ecriture , qui prouvent que les passages qu'il allegue se peuvent & se doivent expliquer en un autre sens. Mais comme il y a des societez entieres qui prétendent le contraire , il faut avant que de former ce sentiment , examiner ce passage ; ce qui ne se peut faire qu'en lisant toute

l'Ecriture , ou un grand nombre de livres où ils sont ramassez.

Il suppose qu'il n'y ait point de passages dans l'Ecriture qui paroissent contraires à ceux qu'il allegue dans le sens auquel il les prend. Mais il y en a certainement sur tous les points contestez, & il est injuste, s'il veut qu'on s'arrête aux siens, sans considerer ceux que les autres peuvent alleguer; Je dis que cela est injuste : car comme il est facile à toutes les sectes de renfermer leur creance dans certains passages de l'Ecriture qui les favorisent par une fausse aparence, elles auroient autant de droit que les Calvinistes, de demander qu'on ne lise que leurs passages, sans s'amuser à ceux que l'on objecte.

Supposons donc que les Arriens, les Sociniens, les Nestoriens, les Anabaptistes, & generalement tous les autres heretiques, fassent chacun un catalogue des passages qu'ils croient favorables à leurs sentimens, sans citer aucun de ceux qui les détruisent; les Ministres trouveroient-ils qu'il fût de la prudence de s'arrêter à l'un de ces catalogues, sans vouloir lire aucun des autres; & de regler sa foi, par exemple,

ple, sur les seuls passages que les Sociniens produisent pour montrer que JESUS-CHRIST étoit un pur homme ? Ne traiteroient-ils pas de téméraires ceux qui voudroient juger de la foi par un examen si defectueux ? Comment pourroient-ils donc demander qu'on pratiquât le même à leur égard, puisqu'ils n'ont aucun titre pour se faire préférer aux autres ; & que presque toutes les autres sociétés ont au contraire quelque avantage visible sur la leur ? Ainsi s'ils ont tant soit peu de bonne foi & d'équité, ils ne peuvent se dispenser d'avouer avec Zuingle, que pour juger du sens des passages de l'Ecriture sur lesquels on prétend fonder la foi, il faut considérer tous ceux qu'on allégué pour & contre, afin de former son sentiment par la comparaison de tous.

Mais comme Dieu aiant voulu lier les hommes dans une même société de Religion, ne les dispense point, par l'aveu même des Ministres, de recevoir l'interprétation de l'Ecriture par le ministère des hommes, & que l'expérience fait voir que toutes les vuës ne viennent pas à toutes sortes d'esprits, & qu'on est obligé d'emprunter des lumie-

res les uns des autres ; ce seroit encore une temerité visible, que de vouloir juger du sens de ces passages sans consulter ce que les Interpretes de l'Ecriture en ont dit. Et parce qu'il seroit injuste de ne consulter que les Interpretes d'un seul parti , il faudroit en consulter dans tous les partis sur chaque point , ce qui seroit un travail qui n'a plus de bornes , & auquel il n'y a presque point de vie qui puisse suffire.

Un Ministre de Saumur nommé la Place , a fait trois volumes entiers sur quelques passages qui regardent la divinité & l'éternité de JESUS-CHRIST ; Il en destinoit un autre pour la divinité du S. Esprit. On ne pouroit sans doute se dispenser de les lire , si l'on vouloit juger de cette importante matiere par la voie des Calvinistes. Mais comme il ne raporte les raisons de ceux qu'il refute , que d'une maniere fort abregée , ils pretendront de leur côté , qu'on doit lire leurs raisons dans leurs livres mêmes. Et ainsi l'examen de ces seuls articles sera capable d'occuper un homme plus d'une année.

Il en faudra faire de même sur toutes les autres matieres. Les passages de

M.



M. Daillé ne tiendront lieu que de points à examiner, & non de principes de décision, jusqu'à ce qu'on se soit éclairci de toutes les suppositions qui sont nécessaires pour les rendre concluans & démonstratifs.

Et comme l'esprit des hommes est borné, qu'en s'attachant à une matière ils oublient souvent les autres, il se trouvera que non seulement l'application à une question effacera de l'esprit les principales preuves qui l'avoient déterminé dans le jugement qu'il avoit porté d'un autre; mais que dans une même question, les dernières raisons qui ont été l'objet de sa méditation effaceront les premières. Or quand les raisons sont oubliées, & qu'il ne reste dans l'esprit qu'une mémoire confuse qu'on les a sçûes, l'assurance que l'esprit conserve de la vérité de ses jugemens ne peut être que téméraire, comme nous l'avons prouvé ailleurs.

Voilà le secret que les Calvinistes ont trouvé pour instruire les hommes de la foi. Voilà le chemin qu'ils leur proposent, & auquel ils les veulent engager; c'est-à-dire, un chemin qui est non seulement interrompu par des obstacles &

des barrières insurmontables, mais qui est d'une longueur si peu proportionnée à l'esprit des hommes, qu'il est évident que ce ne peut être celui que Dieu a choisi pour les instruire des veritez par lesquelles il les veut conduire au salut. Car si ceux mêmes qui font profession de passer toute leur vie dans l'étude de la ~~theologie~~ theologie, doivent juger cet examen au-dessus de leurs forces, que sera-ce de ceux qui sont obligez de donner la plus grande partie de leur tems à d'autres occupations ? Que sera-ce des Juges, des Magistrats, des artisans, des laboureurs, des soldats, des femmes, des enfans qui ont encore le jugement foible ? Que sera-ce de ceux qui n'entendent même aucune des langues dans lesquelles la Bible se trouve traduite ? Que sera-ce des aveugles qui ne sauroient lire ? Que sera-ce de ceux qui n'ont aucune lumière, ni aucune ouverture d'esprit ? Comment tous ces gens-là pourront-ils examiner tous ces points, dont il est évident néanmoins que la discussion est nécessaire pour se déterminer raisonnablement ? Il faudra donc par nécessité, que les Calvinistes dispensent tous ces gens-là de ces recherches,

CONTRE LES CALVINISTES. 343  
chès , dont ils sont si visiblement incapables.

Mais s'ils le font , ils renonceront à leurs propres principes , puisqu'ils ne pourront plus dire avec la moindre vraisemblance , Que chacun se doit déterminer par sa propre lumière dans le choix d'une Religion , ni qu'ils aient trouvé cette lumière dans l'Ecriture ; & qu'ainsi il faut qu'ils admettent quelque autre principe pour se résoudre dans ce choix. Et ce principe ne peut être que l'autorité.

Car tant s'en faut que les défauts d'esprit , de science & de lumière donnent droit d'examiner avec moins de soin ce qui est nécessaire pour bien juger d'une matière importante , qu'ils obligent au contraire d'apporter plus de diligence & d'application dans l'examen qu'on en fait pour suppléer à ce qui manque du côté de l'intelligence. Ainsi l'impuissance où se trouvent toutes ces sortes de personnes d'observer toutes les conditions nécessaires à cet examen , ne montre pas qu'elles ne leur soient pas nécessaires ; mais elle fait voir seulement que cette voie est impossible , & que ce n'est pas celle que Dieu a don-

née aux hommes pour arriver à la foi ,  
& qu'il faut par nécessité qu'il y en ait  
une autre qui soit plus proportionnée à  
leur foiblesse.

Peut-être que les Calvinistes croiront  
pouvoir éluder toutes ces raisons, en di-  
fant que la lumière de la grace supplée à  
tous ces défauts ; & que c'est par ce  
moyen que les plus simples fideles  
voient sans peine dans un petit recueil  
de passages de l'Ecriture , toutes les ve-  
ritez de la foi. Mais s'ils se reduisent-  
là , ils accorderont en effet tout ce que  
j'ai pretendu prouver , qui est que la  
seule Ecriture est incapable par elle-  
même de donner une lumière suffisan-  
te pour choisir une Religion sans te-  
merité.

Pour les en convaincre , il ne faut que  
leur demander ce qu'ils diroient d'un  
homme qui soutiendrait qu'il n'y a rien  
si facile , que de discerner la verité  
de l'erreur dans les differens de Reli-  
gion , parce qu'avec un instinct secret  
que Dieu donne à ses élus , ils la décou-  
vrent sans peine , en regardant seule-  
ment le visage de ceux qui la leur an-  
noncent.

N'est-il pas vrai qu'ils rejetteroient  
ce

ce discours , comme le langage d'un enthousiaste , & qu'ils croiroient l'avoir suffisamment réfuté , en montrant d'une part , que le visage d'un homme n'est pas de soi-même une preuve suffisante de la vérité ; & en obligeant de l'autre celui qui se vanteroit d'avoir cet instinct & cette lumière extraordinaire , d'en produire des preuves , à moins que de vouloir passer pour fanatique ?

Ils diroient la même chose à ceux qui prétendroient pénétrer par une lumière d'en haut le vrai sens des passages de l'Ecriture , qu'ils reconnoissoient eux-mêmes être obscurs & allegoriques.

Et à ceux qui se servant d'argumens foibles & sans solidité , prétendroient les faire passer pour concluans en vertu de cet instinct intérieur qu'ils s'attribueroient.

Il faut donc qu'ils avouënt , qu'encore que la lumière divine nous soit donnée pour pénétrer les preuves solides & claires , que les tenebres de notre esprit & la corruption de notre cœur pouroient obscurcir , elle ne supplée pas néanmoins à l'imperfection & à l'insuffisance des preuves en elles-mêmes , & ne nous donne pas droit de fonder no-

tre foi sur des passages obscurs & ambigus , & qu'elle ne nous dispense pas du soin & de l'exactitude qui sont nécessaires pour porter un jugement raisonnable des questions que l'on examine ; c'est-à-dire , qu'elle ne nous exemte point de l'examen qu'il faut faire pour s'assurer si les passages qu'on allègue sont tirez de Livres canoniques , s'ils sont bien traduits , s'il n'y a point de divers textes qui les affoiblissent , s'il n'y a point de passages semblables qui puissent porter à les entendre en un autre sens , s'il n'y en a point même de contraires qui y obligent. Il faut qu'ils avouent qu'elle ne nous exemte pas non plus de consulter les habiles Interpretes tant anciens que nouveaux ; d'écouter & de peser les raisons des divers partis ; & enfin qu'elle ne nous est pas donnée pour nous décharger de faire aucune des choses que la raison juge nécessaires pour porter un jugement équitable dans les matieres de foi. On verra dans la suite de ce livre ce que l'on doit conclure de cette preuve.

CHAPITRE XV.

*Refutation de ce que M. Claude avance dans sa troisième Réponse sur cette matiere.*

**M**<sup>r</sup> Claude tient maintenant un rang si considerable parmi ceux de sa secte , & il a tant de part à toute cette dispute par l'occasion qu'il y a donnée , que ce seroit lui faire tort de n'examiner pas ce qu'il dit sur les matieres qu'on traite, lorsque l'on en trouve quelque chose dans ses livres. Ainsi comme il parle de la facilité de s'instruire des dogmes necessaires au salut dans le premier livre de sa troisième Réponse , il est bon de voir s'il nous y donne quelque jour pour nous tirer de tous les embarras que nous venons de représenter. Il faut donc l'écouter sur ce sujet,

*M. Claude.*

Au reste ce n'est pas ici le lieu de faire la comparaison des methodes des Protestans avec celles de l'Eglise Romaine.

„ On pourroit faire voir que nous en avons  
 „ de plus sûres & de plus courtes que cel-  
 „ les qu'elle propose. Mais ce n'est pas  
 „ là notre question ; & je n'ai pas resolu  
 „ de suivre toutes les digressions de M.  
 „ Arnauld. Les paroles ne lui content  
 „ rien , & le monde est disposé à les rece-  
 „ voir , quelles qu'elles soient , comme  
 „ des oracles. Il n'en est pas de même de  
 „ moi ; & après tout , s'il falloit que je  
 „ m'écartasse de mon sujet toutes les fois  
 „ qu'il m'en donne exemple , il y auroit  
 „ peu de lecteurs qui ne fussent ennuyez  
 „ de notre dispute. Je lui dirai seulement  
 „ que c'est une de ses erreurs , que de s'i-  
 „ maginer que pour demeurer dans notre  
 „ Eglise on soit obligé de discuter toutes  
 „ les controverses qui ont été jusqu'à pre-  
 „ sent agitées parmi les Chrétiens. Nous  
 „ avons la parole de Dieu que tout hom-  
 „ me peut lire , ou se la faire lire , ou l'é-  
 „ couter lorsqu'on la lit publiquement.  
 „ Cette parole contient nettement &  
 „ clairement tout ce qui est nécessaire  
 „ pour former la foi ; & pour former le  
 „ culte & les mœurs. Et Dieu nous favori-  
 „ sant de sa grace , il est aisé même aux  
 „ plus simples de juger si le ministère sous  
 „ lequel nous vivons peut conduire au  
 salut ;



salut ; & par consequent si notre société  
est la véritable Eglise. Car il ne faut  
pour cela que l'examiner sur deux carac-  
tères ; l'un si l'on y enseigne toutes les  
choses clairement contenues en la pa-  
role de Dieu ; & l'autre , si d'ailleurs on  
n'y enseigne rien qui soit contraire à  
ces choses , & qui en corrompe l'effi-  
cace ou la force ; si on trouve suffisam-  
ment de quoi satisfaire sa conscience  
pour vivre en la crainte de Dieu , &  
pour s'assurer des promesses de JESUS-  
CHRIST , si l'on n'y pratique rien qui  
renverse les doctrines nécessaires pour  
être Chrétien. Car si rien n'y choque  
la conscience , on doit être persuadé  
qu'on est dans la véritable Eglise , sans  
qu'il soit nécessaire d'entrer dans la dis-  
cussion de toutes les erreurs qui ont  
troublé , ou qui troublent encore le  
Christianisme. Comme il n'est pas be-  
soin pour être sauvé de connoître toutes  
les hérésies en particulier , ni de les re-  
jetter formellement & positivement ,  
& qu'il suffit de n'en être pas entaché ,  
& de croire fermement les vérités fon-  
damentales de la Religion ; il n'est pas  
nécessaire aussi pour s'assurer qu'on est  
dans la vraie Eglise , de pénétrer dans  
toutes

350 **PREJUGEZ LEGITIMES**  
20 toutes les disputes des hommes, & il  
20 suffit de connoître que l'Eglise où l'on  
20 est, enseigne bien ce qu'il faut pour la  
20 gloire de Dieu; & pour l'édification  
20 des ames, & de n'y decouvrir rien  
20 d'ailleurs qui ne réponde à cette bonne  
20 doctrine. Or c'est ce que tout homme  
20 peut facilement trouver dans notre  
20 Eglise. Car s'il prend soin d'examiner  
20 son ministère par la parole de Dieu, il  
20 verra que nous annonçons les choses  
20 qui sont clairement contenues dans l'E-  
20 criture, sans en soustraire aucune; il ver-  
20 ra aussi que nous n'y mêlons aucune de  
20 ces doctrines humaines qui renversent  
20 le fondement. Cet examen est court, fa-  
20 cile & proportionné à la capacité de tout  
20 le monde, & il forme un jugement aussi  
20 certain que si l'on avoit discuté toutes  
20 les controverses l'une après l'autre.

*Réponse.*

Je n'ai rapporté le préambule de M.  
Claude que pour faire connoître son ca-  
ractère, & pour en laisser le jugement  
aux lecteurs. C'est tout ce que méritent  
les discours en l'air, dans lesquels il dit  
au hasard tout ce qui lui plaît de lui &  
des autres.

Mais



Mais ce qu'il faut examiner est, si M. Claude a eu droit de tirer de tout ce qu'il dit ici, cette conclusion si nette & si précise qu'il renferme dans ces mots : *Cet examen est court, facile & proportionné à la capacité de tout le monde.* Car pour moi, l'impression que son discours a fait sur mon esprit, est que non seulement les principes sont faux, mais que la seule conclusion qu'on en puisse tirer en les supposant vrais, est que l'examen dont il s'agit est très-long, très-difficile & très-dysproportionné à la capacité des simples. Il faut donc voir laquelle de ces deux conclusions est la plus juste & la mieux tirée.

*Nous avançons, dit M. Claude, la parole de Dieu, que tout homme peut lire, ou se la faire lire, ou l'écouter lorsqu'on la lit publiquement.*

Il nous permettra, s'il lui plaît, de l'arrêter dès ces premières lignes, & de lui dire qu'on ne voit pas qu'il ait eu droit de supposer comme une chose claire & constante, qu'il est facile aux artisans, aux femmes, aux soldats, aux enfans, de lire, ni d'entendre lire toute l'Ecriture. Cela paroît au contraire très-difficile, d'autant plus qu'ils ne se  
doivent

doivent pas contenter de se la faire lire une fois : car le moyen qu'ils soient toujours attentifs pendant cette lecture ? Or les endroits où ils auront été distraits , sont à leur égard comme s'ils n'avoient pas été lus. Le moyen qu'ils la retiennent assez par une lecture , ou même par plusieurs , pour s'en pouvoir servir à éclaircir les autres passages , & juger de leur sens par la comparaison des différens lieux ? Comment un homme de sens peut-il proposer tout cela comme facile aux artisans & aux femmes de ménage qui ne savent pas lire ; & qui sont obligez de gagner leur vie par le travail de leurs mains ?

Mais c'est encore là néanmoins la moindre difficulté. La plupart des Calvinistes n'entendent pas les langues originales. Qui les assurera donc que ces passages que l'on leur lit comme étant de l'Écriture , en sont véritablement ? S'en doivent-ils rapporter au témoignage que leurs Ministres leur en rendent ? Et peut-on croire que ce soit une action de sagesse dans une matière si importante , de se fier au rapport d'une des parties ? Ils devroient donc au moins s'informer des Catholiques , s'ils convien-

nent

nent que ces passages soient bien traduits. Et comme ils ont besoin d'un très-grand nombre de passages pour l'établissement & pour l'éclaircissement des dogmes, il ne devoit y avoir rien de plus fréquent que ces consultations. Ils en devoient faire de même pour s'assurer qu'il n'y a point de diverses manières de les lire, qui détruisent l'autorité de ces textes; & par là nous voyons déjà que les simples Calvinistes seront obligés de passer une partie de leur vie dans ces consultations. Mais suivons M. Claude dans cette voie abrégée, & voyons où elle nous conduira.

*Cette parole, dit-il, contient nettement & clairement tout ce qui est nécessaire pour former la foi, & pour régler le culte & les mœurs.* Il nous permettra de lui dire que cette décision n'est courte que parce qu'elle laisse un très-grand nombre de difficultés dans une obscurité affectée, quoiqu'il soit nécessaire d'en être éclairci pour avoir une assurance raisonnable de sa foi.

Premièrement, il seroit bon que M. Claude nous eût dit ce qu'il entend par cette netteté & cette clarté. Car s'il entend une clarté telle qu'elle convainque toutes

toutes les personnes bien disposées & mal disposées, & que nul préjugé ne la puisse obscurcir, & qu'il ne reconnoisse pour nécessaire à salut, que ce qui est exprimé dans l'Ecriture en cette maniere; je lui soutiens que sa proposition est impie, qu'elle tend manifestement à faire recevoir dans l'Eglise les Sociniens, les Ariens, & presque tous les heretiques; puisqu'elle bannit du nombre des articles de foi, tous les dogmes que ces heretiques contestent, & qu'ils ne voient point dans l'Ecriture.

Ainsi à moins que M. Claude ne veuille embrasser ouvertement les sentimens pour lesquels on a depuis peu déposé à Saumur un de ses confreres, il faut qu'il entende cela d'une autre sorte de clarté, & qu'il pretende qu'il suffit que tous les dogmes nécessaires à salut soient dans l'Ecriture d'une maniere proportionnée à ceux qui sont bien disposés, & qui emploient les moyens nécessaires pour les discerner. Mais si cela est, ce principe jette les Calvinistes dans des embarras infinis.

Premierement; il faut s'assurer s'il est vrai, & l'examiner par les regles que Dieu nous a prescrites. Car il est certain

certain que M. Claude qui l'avance, n'en doit pas être cru, & l'autorité de toute l'Eglise Romaine qui le nie aussi bien que celle de toute l'Eglise Grecque, mérite bien qu'on ne lui prefere pas sans examen l'affirmation temeraire d'un Ministre.

Il faudra donc passer dans l'examen de ce point par tous les degrez que nous avons marquez dans le chapitre precedent, considerer les passages produits par les Ministres, les conferer avec ceux des Catholiques, s'assurer qu'ils sont bien traduits, consulter les divers Interpretes. M. Claude croit-il que cet examen soit si aisé, & qu'il en puisse dire comme une chose constante & claire selon le sens commun, *Qu'il est court, facile & proportionné à la capacité de tout le monde.*

Il soutient dans la page suivante, que les simples ne sont point capables de connoître la veritable Religion par les preuves que les Catholiques alleguent pour établir l'autorité de l'Eglise; parce, dit-il, que cette autorité n'est pas si claire dans l'Ecriture, que les passages sur lesquels on se fonde, ne puissent recevoir un autre sens. Ils sont donc, dit-il,

356      PREJUGEZ LEGITIMES  
dit-il, contestez, & il faut lire des volumes entiers, pour ne faire pas un jugement temeraire & passionné. Mais ces pretendus passages par lesquels les Ministres s'efforcent de prouver que tous les dogmes necessaires à salut sont clairement dans l'Ecriture de ce second genre de clarté, ne sont-ils pas aussi contestez ? N'a-t'on pas fait des volumes entiers pour detruire le sens qu'ils y donnent ? Faut-il moins de tems pour lire le volume que Chamier en a fait, avec les Ecrits des Catholiques sur cette même matiere, que les traitez que l'on a fait de l'Eglise de part & d'autre ? Pourquoi se dispensera-t'on de lire les Livres qui traitent des Traditions ; & ne se pourra-t'on dispenser de lire ces volumes qui traitent de l'Eglise ? Qui ne voit que M. Claude applique au hasard, ou plutôt par l'impression de ses passions, les termes de *facile*, *court*, & *de proportionné à l'intelligence de tout le monde* ? L'examen d'une seule question telle que celle de l'Eglise, est long, difficile, & disproportionné aux simples, parce que les passages sur lesquels les Catholiques se fondent sont contestez : & l'examen de la question  
de



de la suffisance de l'Ecriture sur tous les dogmes , joint à celui de cent autres questions , dans lesquelles les Calvinistes n'emploient que des passages contestez , ou par les Catholiques , ou par d'autres Societez , & qu'ils prennent souvent , par leur aver même , en un sens contraire à celui des Peres , ne laissent pas d'être court , facile , & proportionné à l'intelligence de tout le monde , parce qu'il plaît à M. Claude. Le reste du discours de M. Claude est du même genre , & toute son adresse est de dire simplement & sans façon les choses les plus hors d'aparence & les moins raisonnables , comme si c'étoient des veritez incontestables.

*Il est aisé , dit-il , aux plus simples de juger si le ministere sous lequel nous vivons peut conduire au salut , & par consequent si notre Société est la véritable Eglise. Car il ne faut pour cela que l'examiner sur deux caracteres : l'un , si l'on y enseigne toutes les choses clairement contenues dans la parole de Dieu ; & l'autre , si d'ailleurs on n'y enseigne rien qui soit contraire à ces choses , & qui en corrompe l'efficace ou la force.*

Tout

Tout ce discours se réduit à cet argument : Toute société dans laquelle on enseigne toutes les vérités clairement contenues dans la parole de Dieu, & qui n'enseigne rien qui soit contraire à ces choses, & qui en corrompe l'efficacité ou la force, est la véritable Eglise, & a un ministère capable de conduire au salut. Or la société des Calvinistes a toutes ces qualités. Donc, &c. Il faut pour être persuadé de la vérité de la conclusion, l'être de celle des deux propositions dont elle est tirée. Cependant il est clair que les simples Calvinistes ne le peuvent être ni de l'une ni de l'autre.

Ils ne sauroient l'être de la première proposition, parce qu'elle enferme deux questions très-vastes & très-difficiles. Car M. Claude n'ignore pas que l'Eglise Catholique soutient contr'eux, qu'il ne suffit pas pour avoir un vrai ministère, d'enseigner toutes les vérités contenues dans l'Ecriture; mais qu'il faut de plus avoir part à l'autorité ministériale de regir les peuples, établie par J. C. & que l'on n'y sauroit avoir de part, si elle ne nous est communiquée par la Société successive qui en est dépositaire. Il n'ignore pas de plus que cette préten-

prétention de l'Eglise Catholique est fondée sur une pratique de seize cens ans, & sur l'autorité de tous les Pères, qui n'ont jamais eu qu'il fust pour être Ministre legitime, & pour pouvoir conduire les peuples au salut, d'alleguer simplement que l'on enseigne toutes les veritez clairement contenues dans l'Ecriture.

Enfin je ne sai s'il feroit même signer cette proposition par ceux de son parti, ni s'il trouveroit bon qu'un Ministre se vint établir dans Paris de sa propre autorité, qu'il lui ôtât une partie du peuple qui lui est commis, & qu'il se contentât de répondre aux plaintes qu'il en feroit; *Que son ministère est legitime, puisqu'il enseigne toutes les veritez clairement contenues dans l'Ecriture, & qu'il n'enseigne rien de contraire à ces choses.* Comment a-t-il donc pu nous proposer la maxime contraire à cette prétention de l'Eglise Catholique, & même à celles de la Société, comme un premier principe dont tous les simples doivent convenir.

Il fait de plus que toute l'Eglise Catholique aussi bien que l'Eglise Grecque, soutient que toutes les veritez de  
foi

foi ne sont pas contenuës dans l'Ecriture , & que l'on peut aussi être heretique en niant les articles de tradition , quoique l'on ne nie aucun de ceux que l'Ecriture contient. Il faut donc que ces simples Calvinistes pour s'assurer de son prétendu principe, soient encore assurez de la fausseté de cette prétention ; & ils ne le peuvent être sans l'examiner par l'Ecriture , & sans pratiquer à l'égard de ces passages dont le sens est contesté aux Calvinistes par plus de la moitié des Chrétiens , ce que le bon sens prescrit que l'on doit faire pour juger sans remérité d'une question si importante.

Le seul examen du principe proposé par M. Claude est suffisant pour occuper une grande partie de la vie , non seulement des simples , mais des savans Calvinistes. Que sera-ce donc si l'on y joint celui de la seconde proposition , qui est encore infiniment plus vaste & plus étendue ? Elle porte , *Que l'on enseigne dans la Société des Calvinistes toutes les choses clairement contenuës dans l'Ecriture , & que l'on n'y enseigne rien de contraire.* Or cette proposition enferme trois choses , dont chacune surpasse infiniment la capacité des simples.

La

La première, que tous les dogmes proposés par les Calvinistes comme contenus dans l'Ecriture, y soient clairement contenus ; car cette proposition étant niée par toutes les autres Sociétez du monde, il faut pour s'en assurer en examiner les preuves. Cet examen se doit faire comme nous avons déjà dit, en conferant les passages contraires ou semblables, en consultant les Interpretes de l'Ecriture : ce qui va à l'infini.

2. Il faut de plus savoir si outre ces dogmes que les Calvinistes enseignent, il n'y en a point d'autres clairement contenus dans l'Ecriture ; ce qui renferme un examen particulier de toute l'Ecriture. Car le moien de savoir si ce qu'on enseigne parmi les Calvinistes est tout ce qui est clairement contenu dans l'Ecriture, à moins que non seulement on ne lise, mais que l'on ne sache presque par cœur toute l'Ecriture.

Il est difficile de plus, de croire qu'il ait pensé à ce qu'il disoit quand il a avancé cette proposition. Car outre qu'elle est clairement au-dessus de la capacité des simples, elle est de plus contraire aux maximes mêmes de ceux de sa secte. Ils se réduisent tous aux

**Q** points

points fondamentaux , & il s'y réduit lui-même dans la suite , & jamais ils n'ont compris dans ce nombre tous les faits historiques que l'Ecriture contient, quelques clairs qu'ils soient, quoiqu'ils soient néanmoins compris dans la generalité des termes de cette proposition.

Mais quand il se reduiroit à ces points fondamentaux , il faudroit qu'il nous prouvât , comme nous avons déjà dit, cette reduction par l'Ecriture; qu'il nous en déterminât le nombre precis; qu'il prouvât ensuite chacun de ses articles d'une maniere capable de convaincre une personne qui suivroit les regles de la raison dans cet examen.

Et après tout cela , il faudroit examiner toutes les autres doctrines, & toute la discipline des Calvinistes dans les mœurs & dans la foi , pour savoir si elle ne contient rien de contraire à l'Ecriture , & qui en corrompe l'efficace & la force , si on y trouve suffisamment de quoi satisfaire sa conscience : sur quoi il faut examiner ce qui suffit & ne suffit pas , & le decider par des regles sures & certaines. Or c'est ce qui est si clairement au-dessus de la portée non seulement

CONTRE LES CALVINISTES. 363  
lement des simples, mais des plus savans Calvinistes, qu'il n'y a qu'à expliquer distinctement ce qu'on entend par tous ces mots pour faire connoître l'absurdité de ce qu'il avance : aussi ne la cache-t'il un peu à ceux de sa secte, qu'en la renfermant dans des termes dont ils ne penetrent pas d'abord la force & l'étendue.

Il leur dit froidement, *Que si l'on examine son ministère par la parole de Dieu, on verra qu'ils annoncent les choses clairement contenues dans la parole de Dieu sans en soustraire aucune, & qu'ils n'y mêlent aucune de ces doctrines humaines qui renversent le fondement.* Il faudroit bien des années pour faire d'une manière un peu raisonnable la discussion de ces 3 lignes. Mais M. Claude n'y prend pas garde de si près, ou plutôt il espere qu'on n'y prendra pas garde, & que l'on se laissera surprendre à cet air fier & décisif avec lequel il assure les choses les plus fausses & les plus hors d'apparence. Que peut-on donc faire sur une temerité si excessive, sinon de s'écrier avec S. Augustin : *O hominem securum de negligentia generis humani ad occultandas deceptiones suas !*

## CHAPITRE XVI.

*Examen plus particulier de cette prétendue clarté que les Calvinistes attribuent à l'Ecriture à l'égard même des plus simples. Deux illusions insignes dans lesquelles ils tombent sur ce sujet.*

**O**N n'a considéré dans les deux chapitres précédens , que le peu de proportion qu'a cette vaste étendue de choses qu'il faut examiner dans la voie que les Calvinistes prennent pour instruire les hommes de la véritable foi avec les bornes étroites de leur esprit : & si l'on y a parlé de la clarté qu'ils attribuent à l'Ecriture dans les dogmes nécessaires à salut , ce n'a été que pour montrer qu'elle ne dispensoit pas , selon leurs principes mêmes , de quantité de discussions longues & pénibles dont on ne peut dire que les simples soient capables.

Mais il est utile de faire encore plus de reflexion sur ce principe de la clarté de l'Ecriture , qui est le fondement de toutes les nouvelles sectes , parce qu'il paroît



paroit que Dieu a eu un dessein tout particulier d'en confondre les auteurs par de sensibles , mais funestes experiences , en permettant que les Predicateurs de la clarté de l'Ecriture se divisassent entr'eux presque sur tous les points de Religion qu'ils pretendent y être clairs , & qu'en suivant cette voie ils renversassent tous les mysteres , & renouvellassent presque toutes les anciennes heresies.

Les uns ont depouillé l'homme du libre arbitre. Les autres ont élevé le libre arbitre jusqu'à n'avoir point besoin de la grace. Les uns ont poussé à des extremités horribles la corruption originelle , en voulant qu'elle infecte de telle sorte toutes les actions des regenez , que le S. Esprit ne leur en fasse faire aucune , quand ce seroit un acte d'amour de Dieu , qui ne soit un peché digne de l'enfer. Les autres par un excès contraire l'ont niée absolument , & ont enseigné que les hommes naissent entièrement purs , sans la tache d'aucun peché. Les uns ont condamné le bapême des petits enfans , & les autres l'ont approuvé : & entre ces derniers , les uns ont crû qu'il leur étoit nécessaire , & qu'ils

Q;

ne

ne pouvoient être sauvez sans cela : & les autres , qu'il ne leur étoit point nécessaire , & que même il se pouroit faire qu'un enfant mort avant que d'être baptisé soit sauvé , & qu'un autre mort aussi-tôt après l'avoir été , ne le soit pas. Les uns ont trouvé l'Episcopat dans l'Ecriture , les autres n'y ont trouvé qu'un gouvernement de Prêtres égaux. Les uns y ont trouvé que l'ame étoit immortelle ; les autres y ont crû trouver qu'elle perit avec le corps , ou au moins qu'elle se dissipe , & n'a plus ni sentiment ni connoissance. Les uns y ont trouvé que J. C. étoit Dieu ; les autres ont crû qu'il le falloit mettre au rang de ceux qui sont purement hommes. Entre ceux qui ont trouvé qu'il étoit Dieu, les uns ont crû qu'il avoit la même nature individuelle que son Pere ; les autres ont crû qu'il avoit la même nature en espece. Les uns ont pris le S. Esprit pour une personne ; les autres en ont fait un simple attribut de la nature de Dieu , en prenant pour prosopopée tous les passages qui le représentent comme une personne subsistante. Les uns ont reconnu que Dieu étoit immense , & qu'il avoit la connoissance de toutes les choses

choses futures ; les autres l'ont renfermé dans un certain lieu du ciel , & ont nié absolument & la prescience & l'immensité de Dieu. Les uns ont crû que l'Ecriture enseignoit l'éternité des peines ; les autres l'ont rejetée. Les uns ont trouvé que J. C. est réellement présent dans l'Eucharistie , & que les méchans aussi-biens que les bons , y reçoivent par la bouche du corps le vrai corps & le vrai sang de J. C. & les autres s'imaginent y avoir trouvé que le corps de J. C. n'y est qu'en figure , sauf encore à disputer entr'eux si cette figure est pleine & inondée de la vertu de Dieu , ou si elle est vuide & non inondée.

Ils ne disputent pas seulement sur la vérité de ces articles , mais aussi sur la nécessité. Car il y en a qui faisant profession de reconnoître la vérité de certains dogmes , comme de la divinité de J. C. & de la Trinité , nient qu'ils soient nécessaires à salut , afin de se pouvoir lier de communion avec ceux qui le nient.

Ces contestations & une infinité d'autres , entre des personnes qui font tous profession de ne croire que l'Ecriture ,

font-elles fort à propos pour persuader un homme raisonnable que ce soit un moyen facile & proportionné à toutes sortes d'esprits, de se déterminer par l'Ecriture seule sur ces differens de religion, & que les plus simples y peuvent voir clairement ce qu'ils ont à croire & à rejeter ? Quoi ! toutes les femmes Calvinistes, tous les marchands, tous les soldats, tous les artisans, tous les manœuvres qui n'ont aucune connoissance du texte original de l'Ecriture, sur lequel seul, selon eux, on peut appuyer sa foi, n'étant point fœur de s'arrêter aux versions qui peuvent être fautives ; & ceux-mêmes d'entre ces gens-là qui ne savent pas lire, s'imagineront voir clairement dans les livres saints ce que n'y ont point aperçu tant d'hommes savans animez du même zele qu'eux contre la prétendue corruption de l'Eglise Romaine, qui ne se croient pas moins qu'eux suscitez de Dieu pour la reformer & retablir le Christianisme dans sa premiere pureté, & qui ont eu certainement beaucoup de secours, qui leur manquent pour en entendre les termes & en découvrir le sens.

Ils diront peut-être que cela n'est pas éton-

étonnant, que ce qu'ils enseignent de la clarté de l'Ecriture n'est qu'au regard des fideles & des élus ; & qu'ainsi on ne doit pas trouver étrange qu'une pauvre femme bien humble y trouve la verité , qu'un savant orgueilleux n'y trouve pas . Mais qui a assuré les Calvinistes que les premiers Auteurs de leur secte n'ayent pas été de ces savans orgueilleux à qui Dieu cache les veritez de sa parole, & qu'ils n'ayent pas mérité d'être frappez d'aveuglement en punition du crime qu'ils ont commis en se revoltant contre l'Eglise, & déchirant son unité par un schisme si funeste ?

Qui leur a dit d'autre part , que tous ceux qui ne voyent pas dans l'Ecriture ce qu'ils s'imaginent y voir , & qui y voyent même tout le contraire en des points très-importans , sont des infideles & des reprouvez ? Ils ne le croient pas eux-mêmes , comme ils l'ont bien témoigné en offrant tant de fois aux Lutheriens de les recevoir dans leur communion , sans les obliger à changer de sentiment. Car par là ils ont reconnu que tant de sentimens qu'ils ont dans la Religion entierement oposez à ceux des Calvinistes, n'empêchent pas qu'ils

370 **PREJUGES LÉGITIMES**  
ne puissent être de vrais fideles & de  
vrais élus. Pourquoi donc ne sont-ils  
pas frappez de la pretendue clarté des  
passages de l'Ecriture touchant l'Eucha-  
ristie , que tous les Calvinistes preten-  
dent les fraper si vivement , qu'il leur  
est impossible de ne pas voir que J. C.  
n'a voulu dire autre chose ; sinon que le  
pain qu'il donnoit à ses Apôttes étoit la  
figure de son corps ? Quel sujet peut  
avoir la moindre femme Calviniste , de  
se croire mieux disposée à recevoir la  
lumiere du S. Esprit qui leur a fait aper-  
cevoir leur sens de figure dans tout ce  
que l'Ecriture dit de ce Sacrement, que  
tous les Luthériens de l'Europe , qui  
sont leurs freres aînez dans l'œuvre de  
la reformation , & qui auroient sans  
doute reçu les premices de l'Esprit de  
Dieu pour ce grand ouvrage, si l'Esprit  
de Dieu en avoit été l'Auteur ?

Mais que diront-ils de Martin Lu-  
ther , de cet *homme incomparable*, com-  
me ils l'apellent , de cet *excellent servi-  
teur de Dieu*, comme le nomme Calvin,  
de ce *Saint* , qu'ils se glorifient d'avoir  
eu pour pere , qui a , selon eux , merité  
plus qu'aucun autre , qu'on le regarde  
comme le chef de ces nouveaux Pro-  
phetes

phètes suscitez de Dieu par une voie extraordinaire pour redresser l'Eglise tombée en ruine ? Tout Calviniste qui agira raisonnablement , ne peut-il pas arrêter son Ministre par cette reflexion ? S'il est aussi clair que vous nous le dites, que les paroles de l'institution de l'Eucharistie se doivent prendre au sens de figure , d'où vient qu'un si grand homme , à qui nous devons les commencemens de notre reformation , ne s'est point aperçu d'une chose si claire & si évidente ; & que bien loin d'être frappé de cette lumière , il a crû tellement voir le contraire dans ces mêmes paroles , qu'il a appelé diables & archidiabes tous ceux qui ne les prenoient pas dans le sens de réalité ? Et si cet exemple fait voir que l'évidence que vous attribuez aux paroles de l'Ecriture prises dans votre sens n'est qu'imaginaire , vous me trompez donc en me portant à hasarder mon salut sur cette prétendue clarté , & en voulant même que je me tienne en repos & dans l'assurance que je suis dans la vérité , quand les Chrétiens de toute la terre & de tous les siècles tiendroient le contraire ?

On peut encore presser les Calvinistes

par un exemple plus considerable à leur égard ; qui est celui de Calvin même. Car s'il y a des passages de l'Ecriture qui doivent être clairs aux Elus , ce sont ceux où Dieu nous a revelé ses plus grands mysteres & les plus necessaires au salut , comme est celui de la Trinité. Et tels sont sans doute les deux lieux si celebres de l'Evangile de S. Jean & de la premiere Epitre : *Ego & Pater unum sumus ; Tres sunt qui testimonium dant in cœlo , Pater , Verbum , & Spiritus sanctus , & hi tres unum sunt* , qui établissent , selon tous les Peres , l'unité de la nature divine dans les trois personnes. Cependant il a plu à Calvin de prendre tous les Peres à partie sur cette explication Catholique , & de leur preferer les Arriens qui ont voulu qu'ils ne s'entendissent que d'une unité de sentimens & de volonté : *Les anciens Peres* , dit-il , *se sont mal à propos servis de ce lieu : Moi & mon Pere ne sommes qu'un , pour prouver que J. C. est consubstantiel à son Pere. Car J. C. ne parle point d'une unité de substance , mais d'une unité de sentiment , qui est entre lui & son Pere. Et il dit la même chose sur ces autres paroles : Tres sunt qui testimonium dant in cœlo , &c. Ce*

Calv. in  
Joan.

1b. in 1.  
Ep Joan.  
c. 5.



**CONTRE LES CALVINISTES. 373**  
*que saint Jean dit , que les trois ne sont qu'un , ET HI TRES UNUM SUNT , ne se rapporte point à l'essence , mais plutôt au consentement ; comme s'il disoit que le Pere , le Verbe & le S. Esprit approuvent ensemble 7. C. d'un consentement commun. (a) Les Ministres n'oseroient nier que ce que dit Calvin ne soit faux , favorable aux Sociniens , & tout à fait contraire au vrai sens du S. Esprit. Et néanmoins , selon eux , Calvin n'a pas été seulement un fidele & un élu du commun , mais un homme Apostolique , qui avoit reçu de Dieu des dons extraordinaires de lumiere & de grace. Comment donc le vrai sens de ces passages qui établissent la verité du plus grand mystere de notre Religion , lui a-t-il été caché , si ceux qui contiennent les veritez necessaires au salut sont clairs à tous les Elus ? Et y a-t-il un seul Calviniste , au moins de tous ceux qui n'ont point étudié en Theologie , qui ne doive dire : Si Calvin , qu'on nous represente comme un homme si éclairé & si*  
**plein**

( a ) *Messieurs l. 4. de l'Ecriture Sainte ch. 9. Repliquer que quand J. C. avoit dit moi & le Pere sommes un , cela s'entendoit d'unité par consentement & bon accord , & non par unité d'essence , cela se refute par la consideration de la raison pour laquelle Jesus-Christ tient ce propos.*

plein de Dieu ; s'est pu tromper en entendant mal des passages si celebres , & qui établissent si clairement le mystere de la Trinité ; quelle assurance puis-je avoir que je ne me trompe point en prenant les paroles de l'institution de l'Eucharistie en un sens de figure , qui est condamné par toutes les societez Chrétiennes qui sont sur la terre ?

Il suffit ; disent quelques-uns , que l'on soit assuré de la verité de la doctrine par quelques passages , mais les favans peuvent disputer si c'est par celui-là ou par un autre. Mais si chaque passage en particulier n'est pas clair, quelle certitude & quelle clarté peut naître de tous ces passages joints ensemble ; sont-ils en assez grand nombre pour conclure qu'il est impossible qu'il n'y en ait quelqu'un qui se doive prendre au sens que l'on prétend d'établir ? & ne se peut-il pas faire que puisqu'une partie des Calvinistes peut se tromper en un certain lieu , & une autre sur un autre , ils se trompent tous ensemble sur tous les lieux qui concernent quelque dogme ? Qui ne voit donc que toute l'assurance qu'ils ont de cette prétenduë clarté, n'est qu'un caprice & une fantaisie sans rai-

raison, par laquelle ils donnent le nom de clair à ce qui leur plaît. 152917115

Mais si nous jettons les yeux sur les saints Peres, nous y trouverons une preuve encore plus sensible de cette illusion des Calvinistes, que chaque élu voit clairement dans l'Ecriture ce qui est nécessaire au salut; & qu'ainsi c'est à l'Ecriture seule qu'il doit s'arrêter. Car il faut remarquer qu'ils ont toujours témoigné de l'estime & du respect pour les personnes des saints Peres, au moins des six premiers siècles. Je dis pour leurs personnes; parce qu'ils se sont donné assez de liberté de censurer leurs ouvrages, & d'y trouver de grandes erreurs. Mais cela n'a pas empêché qu'ils ne les aient toujours regardez comme de grands Saints, bien-loin de les exclure du nombre des fideles & des élus.

M. Claude étend cette opinion avantageuse des Peres jusqu'à ceux des huit premiers siècles, qu'il appelle *les beaux jours de l'Eglise, les jours de benediction & de paix*, pendant lesquels il dit qu'il y avoit *de bons serviteurs de Dieu, qui prenoient soin de bien instruire leurs troupeaux*. Et ils se trouvent même obligez par un certain éclat de pieté & de

Salut.  
de Eccle-  
sia notis  
n. 15.

de sainteté qui brille par tout dans les œuvres de S. Bernard, d'approuver le jugement qu'en a fait Calvin, en l'appelant un Auteur pieux, *pium Scriptorem*, sauf à ajuster, comme ils peuvent, avec les principes de leur secte, l'opinion avantageuse qu'ils ont d'un homme si attaché à ce qu'ils appellent les abominations de l'Antechrist, en quoi il n'y en a point qui aient mieux réussi que le sieur Amirault, qui s'en sauve par une comparaison tout-à-fait ingénieuse. (a) Car il veut que ce Saint se soit preservé de la corruption de Rome, en vomissant toutes les après-dînées les abominations de la Messe Papistique qu'il avoit dite le matin, comme les poissons de mer s'empêchent de contracter l'amertume

(a) Juvat sane audire quod Be Harminus demonstrare satagat Calvinum ipsum Ecclesiam Romanam testimonium confessione sua perhibuisse. Vocavit Calvinus Bernardum *pium Scriptorem*. Pietas autem nulla est sine veritate. Quando igitur Bernardus Papista fuit, inquit acutissimus Cardinalis ex ipsius Calvinii confessione veritatem penes Papistas esse constat. O securum hominem, & quibuscum hominibus sibi resistit incogitantem? Ergone Bernardus Papista fuit, qui *Babylam* cohortem Babylonem appellavit; Bernardus quemadmodum alii multi in confessione Romana pisces qui sunt in mari imitatus est. Ut hi salcedinem, sic ille errorem quem auribus aurire cogebatur, quotidie rejectabat. Si quid ex eo illi adhuc id ei Deus habita ratione temporum in fine vite & revelavit spiritu suo, & benigne ac misericorditer condonavit.

tume de ses eaux salées , en les rejetant sans cesse à mesure qu'ils les avalent ; & que s'il lui est demeuré quelque chose de ces abominations qu'il n'ait pas revomi , Dieu le lui a révélé par son Esprit à la fin de sa vie , & le lui a miséricordieusement pardonné. Il n'est pas besoin de refuter ces visions. Il suffit que par le propre aveu de Calvin & des Calvinistes , S. Bernard ait été pendant sa vie ( car il n'a pas attendu à écrire après sa mort ) *pius Scriptor* , un Ecrivain plein de piété , & par conséquent une vrai fidele , puisqu'il n'y a point de piété sans la foi.

Etant donc certain que les Calvinistes avouent que tous ces Saints ont été de vrais fideles , nonobstant les erreurs qu'ils leurs imputent , arrêtons - nous particulièrement sur quelques-uns des plus illustres , tels que sont les trois Saints Gregoire de Nazianze , de Nice , & de Rome ; S. Athanase , S. Basile , S. Ambroise , S. Augustin , S. Jérôme , S. Paulin , S. Prosper , S. Cyrille d'Alexandrie , S. Fulgence , & mettons-y encore S. Bernard , puisqu'ils nous le permettent. Ces Saints avoient lû , sans doute , une infinité de fois ces paroles de S. Paul :

S. Paul: *Qu'il n'y a qu'un Mediateur de Dieu & des hommes*, JESUS-CHRIST homme; & ce que dit Saint Jean: *Que si quelqu'un de nous a péché, nous avons un Avocat envers Dieu*, JESUS-CHRIST juste; & tous ceux où il nous est recommandé d'invoquer Dieu, & ceux qui parlent de l'état des justes après leur mort. D'où vient donc que la moindre femme de Charenton, & le plus ignorant artisan, jusqu'à ceux qui ne savent pas lire, voient clairement dans ces passages qu'il n'est pas permis d'invoquer les Saints qui sont dans le ciel, & que cette invocation est une erreur fondamentale contre la foi; & que nul de ces grands hommes n'y a rien vû de semblable, ayant tous approuvé que l'on invoquât les Saints? D'où vient que S. Augustin ne s'est point aperçu de *ce qui saute aux yeux*, si nous en croyons les Ministres, de la femme la plus ignorante & la plus grossière des Calvinistes? S'il ne suffit pas que ces passages soient d'eux-mêmes très-lumineux, mais qu'il soit besoin que ceux qui les lisent soient bien disposés, quelles dispositions trouveront-ils dans cette femme, qu'ils osent  
nier

nier avoir été dans S. Augustin ? Ils diront qu'elle est fidele. Ce Saint ne l'a-t'il pas été ? Qu'elle est éluë. C'est ce qu'ils croient de ce Saint. Qu'elle est humble. Elle seroit bien presomptueuse , si elle croyoit l'être plus que lui. Qu'elle a de la jalousie pour l'honneur de J. C. Ce Saint en a-t'il manqué ? Qu'elle a en elle le S. Esprit qui l'éclaire. Est-ce que ce Saint ne l'avoit pas , & en plus grande abondance ? Quelle pouroit donc être cette prétenduë lumiere, si vive d'une part , & si éclatante au regard de tous les heretiques de ce dernier siècle, entre lesquels les Calvinistes avouent qu'il y en a de très-impies , comme sont les Sociniens , & de l'autre , si obscure & si tenebreuse au regard d'une infinité de Saints qui ne l'ont jamais aperçuë , quoiqu'on ne puisse nier qu'ils n'aient eu plus que ces gens-là toutes les dispositions necessaires pour être frappez de la clarté divine, qui fait improuver aux Calvinistes l'invocation des Saints, si elle avoit été véritablement condamnée par ces passages ?

C'est ainsi que lorsque l'on approfondit cette prétenduë clarté que les Ministres

stres attribuent à l'Ecriture, on ne trouve rien de solide dans tout ce qu'ils nous en disent. Aussi quand ils ont voulu executer la promesse qu'ils avoient faite, de faire voir aux plus simples dans la seule Ecriture toutes les veritez de la foi & les regles du culte & des mœurs, ils s'y sont conduits avec tant de supercherie & d'une maniere si peu sincere, qu'il paroît clairement qu'ils s'étoient trop avancez, & qu'ils n'avoient fait ces promesses magnifiques que pour éblouir les simples.

J'ai déjà fait voir l'illusion que le Sr Daillé fait à ses lecteurs à l'égard des articles qu'il pretend prouver, en dissimulant & en omettant une infinité de choses qu'il est necessaire qu'ils sachent avant que de prendre parti, & de former un jugement fixe & determiné.

Mais il est bon de considerer ici de quelle sorte il pretend s'exempter de prouver la plus grande partie des points contestez qui les divisent de nous. On a montré une infinité de fois combien il étoit faux que ce qu'ils enseignent de contraire à l'Eglise Catholique fût clairement contenu dans l'Ecriture. On leur a fait voir qu'ils trompoient miserablement



**CONTRE LES CALVINISTES. 381**  
ment les peuples en substituant sur tous les points controversez leurs fausses gloses & leurs vaines conséquences, aux textes clairs de la parole de Dieu, qu'ils s'étoient engagez de leur donner pour l'unique fondement de leur foi. Et on les en a tellement convaincus, que ne pouvant satisfaire aux instances qu'on leur faisoit de montrer clairement dans l'Ecriture, comme ils s'y étoient obligez, les points de Religion qui nous partagent, ils ont été contraints d'abandonner la plus grande partie de leur Confession de foi, en disant que leur foi ne consiste proprement qu'en ce qu'ils ont de commun avec nous, & que le reste ne sont que des articles négatifs qu'ils ne sont pas obligez de prouver par l'Ecriture. C'est ce qu'a soutenu le sieur Daillé dans un Livre qui a pour titre : *La Foi prouvée par l'Ecriture*, qu'il a fait en François, & puis en Latin. C'est, dit-il, *une grande impudence de décrier notre Religion, comme si elle étoit nouvelle ou particulière. Car qu'y a-t-il de plus ancien ou de plus general, que les définitions de foi qui la composent ? On ne peut nier que l'Eglise Catholique de tous les siècles*

cles ne les ait toujours enseignées , & que Rome même ne fasse encore profession de les croire.... Il est donc clair que tous les points de ma foi sont tels , que tous les vrais Chétiens tant anciens que nouveaux en conviennent. D'où il paroît qu'ils aprouvent tous ma foi & ma Religion , quoique pour moi je n'aprouve point - être pas toutes leurs opinions. Je ne crøi rien qu'ils ne croient. Mais il se peut faire que je n'ajoute pas foi à tout ce qu'ils croient. Et c'est en quoi consiste le differend de ceux de notre communion, avec ceux de la Romaine. Car ils font profession aussi-bien que nous , de croire ce que nous venons de dire : & toute notre dispute touchant la Religion , vient d'autres points de doctrine qu'ils établissent , & qu'ils nous veulent faire croire malgré que nous en ayons ; ce que nous refusons de faire. Tout notre procès ne consiste qu'en cela. D'où chacun peut juger combien est injuste l'importunité de ces chicaneurs de methodistes , qui veulent que nous prouvions par les temoignages exprès de l'Ecriture les points de notre foi qui sont controversez. Car ce ne sont que les points de votre foi qui sont controversez , & non ceux de la mienne.

Mais

Mais il n'y a rien de plus misérable que cette suite ; & c'est manquer manifestement à la parole qu'ils avoient donnée , de n'anoncer aux hommes que l'Ecriture , que d'en être réduits là.

Car , 1. ce n'est point précisément au regard des articles qu'ils ont pris de nous, qu'ils se sont vantez de s'attacher uniquement à la parole de Dieu. C'a été principalement sur le sujet des erreurs qu'ils nous ont attribuées , & qu'ils ont pris pour pretexte de leur schisme. C'a été pour donner credit à leur reformation , qu'ils ont promis de n'y employer que l'Ecriture sainte. Or ils n'ont pas prétendu nous reformer dans les points de foi qui leur sont communs avec nous ; ce ne peut être qu'au regard de ceux dont nous ne convenons pas. Il faut donc , ou qu'ils les fassent voir clairement dans l'Ecriture , ou qu'ils souffrent qu'on les traite d'imposteurs, qui se sont fait suivre par la fausse esperance qu'ils ont donnée de reformer par l'Ecriture sainte les prétendues corruptions de l'Eglise Romaine.

2. Ils ne sauroient dire , comme fait le sieur Daillé , qu'ils ne different d'avec nous qu'en des points negatifs , & qu'ils

qu'ils ne croient positivement comme article de foi , que ce que nous croïons aussi , qu'en renonçant à une grande partie de la doctrine qu'ils ont établie dans leurs Synodes. Car il faudroit qu'ils retranchassent du nombre des points de leur creance , la justification par la seule imputation de la justice de **C H R I S T** : la foi propre aux seuls élus , la foi inamissible , la certitude de sa propre justice ; l'assurance du salut , & beaucoup d'autres semblables , qui sont des articles affirmatifs dont nous ne convenons point , & qu'ils n'ont pas seulement regardez comme faisant partie de leur foi , mais comme étant l'objet special de la foi qui justifie.

3. On peut être en deux sortes de dispositions bien différentes touchant les articles qu'ils appellent négatifs. L'une seroit de ne les croire pas par voie de négation , en doutant s'ils sont vrais , parce que l'on pretendroit qu'on n'a pas de motifs suffisans pour s'en tenir assuré. L'autre est de ne les pas croire par voie d'improbation positive , en les condamnant comme des erreurs pernicieuses. On demeure d'accord que si les Calvinistes n'étoient que dans la premiere

**CONTRE LES CALVINISTES. 385**  
miere de ces dispositions ; il y auroit quelque aparence à ce qu'ils disent, que ce n'est pas à eux à les prouver. Mais ils n'en sont pas demeurez-là. Ils ont condamné positivement presque tout ce qu'ils ont rejeté de la doctrine de l'Eglise , comme des impiétez qui renversent le fondement de la foi , eomme *des abus & fallaces de Satan* , & des inventions damnables *procedées de sa boutique* , ainsi qu'ils le disent dans leur Confession de foi , *de l'intercession des Saints , du Purgatoire ; des vœux monastiques* , & de beaucoup d'autres points. Et ils prononcent generalement cet arrest contre l'Eglise Catholique : *Nous condamnons les assemblées de la Papauté , esquelles toutes superstitions* <sup>conf. art. 28.</sup> *& idolatries ont la vogue.* Qui ne voit donc que c'est la pretention du monde la plus déraisonnable , de vouloir se dispenser de la necessité de la preuve pour la rejeter sur nous ? Car s'étant rendus par là accusateurs de l'Eglise , & l'ayant chargée du plus grand de tous les crimes , qui est le renversement de la Religion par des erreurs diaboliques ; le seul sens commun ne fait-il pas juger à tous les hommes , que c'est à l'accusa-

R            teur

386 **PREJUGEZ LEGITIMES!**  
teur à prouver ce qu'il avance, & que  
s'il ne le peut faire, l'accusé doit être  
absous, & lui puni comme un calom-  
niateur ?

4. Le plus qu'ils peuvent prétendre  
est d'être reçus à prouver en general par  
l'Ecriture sainte la justice de leurs accu-  
sations, en montrant par des passages  
exprès, qu'on ne peut sans impiété,  
croire ou pratiquer en matiere de Reli-  
gion, que ce qui est clairement conte-  
nu dans l'Ecriture : mais ils sont bien  
éloignez de le pouvoir faire. Tous les  
passages qu'ils alleguent pour établir  
leur pretention sur ce sujet, n'ont pas  
la moindre force pour l'apuyer, & on  
ne l'en peut tirer que par des conse-  
quences tout-à-fait absurdes. Ils ne  
sauroient montrer que l'Ecriture nous  
oblige de ne rien croire que ce qui est  
écrit. Et c'est elle au contraire qui nous  
apprend, que nous devons recevoir éga-  
lement ce que les Apôtres nous ont en-  
seigné, soit de vive voix, soit par écrit,  
comme S. Paul le dit en termes ex-  
près, en recommandant à ceux de Thef-  
salonique *de demeurer fermes, & de*  
*conserver les traditions qu'ils avoient*  
*reçûes de lui, soit par sa parole, soit*  
*par*

2. Theff.  
2. 14.

**CONTRE LES CALVINISTES. 387**  
*par sa lettre.* Ce que <sup>a</sup> Calvin & <sup>b</sup> Beze demeurent d'acord, ne comprendre pas seulement ce qui est de la discipline, mais aussi ce qui regarde la foi, & est nécessaire au salut.

Il est donc clair que de quelque côté que se tournent les Calvinistes, & quelque distinction qu'ils fassent entre les articles affirmatifs & les négatifs, ils sont obligés de prouver par la parole de Dieu tout ce qu'ils enseignent généralement touchant la foi, & tous les reproches qu'ils ont faits à l'Eglise Catholique; & que dès-là qu'ils ne le peuvent faire, ils ont perdu leur cause, & ne peuvent plus passer que pour de faux accusateurs de leurs frères.

<sup>a</sup> Quod nonnulli ad præcepta externæ politiz restringunt mihi non placet: modum enim standi indicat, atque ad inflexibile robur instrui res longè altior est externa disciplina. Quare totam doctrinam meo judicio, hoc nomine complectitur.

<sup>b</sup> Falluntur qui putant *externos* vocari dumtaxat externos ritus ad politiam Ecclesiasticam pertinentes, cum hîc agatur de ipsa doctrina in qua stare oportet, quicumque salutem expectant à Domino.

## C H A P I T R E X V I I .

*Que M. Claude ni aucun Calviniste , ne sauroit avoir par les principes de sa secte , aucune assurance legitime de la validité de son Batême ; & qu'il s'ensuit de là que ces principes sont faux , & que la société des Calvinistes ne peut être l'Eglise de J. C.*

**I**L est si important d'éclaircir à fond le point que nous avons traité dans les chapitres precedens , qui est que l'on ne sauroit parvenir par les principes des Calvinistes à la connoissance de la vraie Religion , qu'outre tout ce que nous en avons dit en general , je croi qu'il ne sera pas inutile de faire voir dans un point particulier , mais capital & essentiel , la fausseté de leur principe & l'illusion de leur voie , pour en conclure encore avec plus d'évidence , que la société qui fait profession de la suivre , ne sauroit être l'Eglise de J. C.

Pour y proceder avec ordre , je supplie Messieurs les Prétendus Réformez , & en particulier M. Claude , d'examiner de bonne foi le raisonnement suivant ,

&c



**CONTRE LES CALVINISTES. 389**  
& de me faire la grace d'y répondre.

Toute personne qui se separe de l'Eglise Romaine pour s'unir à la société des Pretendus Reformez , doit former necessairement ces deux jugemens ; l'un que l'Eglise qu'il quitte est mauvaise ; l'autre , que celle à laquelle il se joint , est capable de le conduire au salut : & ces jugemens seroient visiblement injustes & criminels par l'aveu même des Calvinistes , s'ils n'étoient accompagnez de certaines conditions. Car le jugement par lequel on condamneroit l'Eglise Romaine ne peut être juste , s'il n'est fondé sur une conviction évidente, non seulement que cette Eglise est engagée en des erreurs, mais aussi que ces erreurs sont fondamentales , puisque les Ministres déclarent qu'il n'est pas permis de se separer d'une Eglise, pour des erreurs qui ne choquent pas le fondement de la foi.

Et quant au jugement par lequel on embrasse la société des Calvinistes , les Ministres ne sauroient nier qu'il ne soit temeraire & injuste , à moins qu'il n'enferme les quatre conditions suivantes.

I. Que l'on soit assuré de la validité des Sacremens que l'on administre, ou

R 3      que

que l'on aprouve dans cette société; c'est à dire, par exemple, que tous ceux que les Calvinistes bâtissent, ou qu'ils tiennent pour bâtissez, le sont véritablement.

2. Que l'on soit assuré que le ministère en soit bon & legitime.

3. Que l'on soit assuré que l'on y enseigne la foi veritable.

4. Que l'on soit assuré qu'on l'y enseigne entiere; c'est-à-dire, que l'on y enseigne tous les dogmes necessaires à salut.

Je ne m'arrêterai pas ici à prouver que le jugement de condamnation que les Calvinistes portent contre l'Eglise Romaine, n'a point les conditions qu'il devoit avoir, & qu'ils ne la sauroient convaincre d'aucune erreur, & encore moins d'erreurs qui doivent passer pour fondamentales, selon leurs principes.

Je ne m'attacherai pas non plus aux trois derniers points dont il faut qu'un Calviniste soit convaincu pour se ranger raisonnablement à la société de l'Eglise pretendue reformée, parce que nous les avons traitez suffisamment dans cet ouvrage même, en montrant que le ministère en est faux & illegitime,

me , & qu'elle ne sauroit s'assurer par ses principes d'avoir ni la pureté ni l'intégrité de la foi. Il ne reste que le premier point qui regarde la validité des Sacremens. Et c'est celui que j'ai dessein de traiter dans ce chapitre , en reduisant même cette question au seul Bâtême , afin qu'elle soit plus nette & plus précise.

Il est indubitable qu'il n'est pas permis de s'unir à la société des Calvinistes , si l'on doute que leur Bâtême soit bon. Car les Pretendus Reformez protestent dans leur Confession de foi , qu'ils condamnent les assemblées de la Papauté, parce que les Sacremens y sont corrompus , &c. & mettant l'administration legitime des Sacremens entre les marques de la vraie Eglise , il est clair que qui ne fait pas que le Bâtême de leur société soit bon , ne fait pas si elle est la vraie Eglise.

*Thes.  
Salm de  
Ecclef.  
no 1. 19.*

Cependant je ne crains point de soutenir hautement à M. Claude , qu'en demeurant dans les principes de sa secte , il n'a & ne peut avoir aucune assurance raisonnable de la validité du Bâtême que l'on administre & que l'on approuve dans sa communion : qu'il ne

fait point par consequent s'il est bâtié, ni si aucun Calviniste l'est, ou l'a jamais été : Que la certitude qu'il pourroit pretendre en avoir est temeraire & mal fondée : Que ce ne peut être qu'une certitude de fantaisie & de caprice ; & non de lumiere & de verité , qu'il ne peut jamais en avoir une raisonnable, qu'en avouant sincerement la fausseté des principes de sa Religion, & en rendant à l'Eglise Catholique la déference & la soumission qu'il lui doit.

Je lui parle à dessein de cet air, pour l'engager davantage à nous éclaircir sur ce point. Il avance hardiment, comme nous avons vû dans le chapitre precedent, *Que la parole de Dieu contient nettement & clairement tout ce qui est nécessaire pour former la foi, & pour regler le culte & les mœurs : Qu'il est aisé même aux plus simples de voir si l'on y enseigne toutes les choses clairement contenûes dans la parole de Dieu, & si on y enseigne rien qui soit contraire à ces choses, & qui en corrompe l'efficace ou la force : Si on y trouve suffisamment de quoi satisfaire sa conscience, & s'assurer des promesses de Jesus-Christ.*

Je veux bien le dispenser de l'exécution

tion de toutes ses grandes promesses , & l'en croire même à sa parole , pourvu qu'il satisfasse seulement à ce point unique qui n'en fait qu'une bien petite partie , qui est de nous faire voir qu'il est effectivement bâti , & qu'il est ainsi du nombre des Chrétiens ; & que les autres Calvinistes avec lesquels il est uni de communion , le sont aussi. Il ne peut nier que cela ne soit nécessaire pour régler le culte , puisque l'administration des Sacremens est la principale partie de ce culte. Mais pour lui montrer ce qu'il a à faire , & ce que cette preuve doit enfermer nécessairement , je le supplie de remarquer que la validité du Bâtême des Calvinistes dépend de quatre principes.

Premièrement , comme ils ont tous été bâtisés dans l'enfance , il faut afin d'être assuré que leur bâtême soit bon , qu'ils soient assurés que le bâtême des enfans est bon , & que les Anabaptistes qui le nient sont dans l'erreur.

Secondement , comme ils ont tous été bâtisés par effusion , & non par immersion , ils ne peuvent encore être assurés de la validité de leur bâtême , qu'ils ne sachent certainement que le

bâtême par effusion est bon, & que l'immersion n'est pas nécessaire.

En troisième lieu, comme ils sont tous sortis ou immédiatement ou médiatement de l'Eglise Catholique, qu'ils accusent si hautement d'hérésie & d'idolâtrie, il s'ensuit nécessairement qu'ils ont tous été baptisés, ou médiatement ou immédiatement par des hérétiques. Ils ne peuvent donc avoir une certitude raisonnable d'être baptisés, à moins qu'ils ne soient assurés que le bâtême qu'on reçoit dans une communion hérétique est bon, ou que celui qui est conféré par un homme non baptisé, ne laisse pas d'être bon.

Car si le bâtême des hérétiques étoit nul & invalide, ils devroient conclure que tous ceux qui ont été baptisés dans l'Eglise Catholique, ne sont point effectivement baptisés; & si les non baptisés n'ont pas le pouvoir de baptiser, ils devroient encore conclure que tous ceux qui ont été baptisés dans l'Eglise Romaine n'ont pu baptiser personne. De sorte que comme il n'y a point de Calviniste qui ne tire son bâtême ou de l'Eglise Romaine, ou de quelqu'un qui ait été baptisé dans l'Eglise Romaine, il s'ensui-

vrait

vroit qu'il n'y en auroit point dont ils pussent s'assurer qu'il fût bâtiſé.

Enfin les Calvinistes étant perſuadez d'une part , que le bâtême conferé par des laïques eſt nul & de nul effet ; & de l'autre , que les Prêtres & Evêques Catholiques ſont de faux Prêtres & de faux Evêques ; comme ils tirent tous néanmoins leur bâtême de ces faux Prêtres & de ces faux Evêques, il faut qu'ils nous faſſent voir par l'Ecriture l'alliance de ces dogmes , & qu'ils nous prouvent par des paſſages clairs & precis , que quoique la vocation des Prêtres Catholiques ſoit nulle & illegitime , ils ont néanmoins le pouvoir de bâtiſer , que les laïques n'ont pas.

S'il y avoit quelqu'une de ces maximes qui fût fauſſe , le bâtême des Calvinistes ſeroit certainement faux ; & s'il y en a quelqu'une d'incertaine , ils doivent eux-mêmes le juger incertain ; & ils ne peuvent raiſonnablement l'approuver comme certain , s'ils ne ſont aſſurez qu'elles ſont routes veritables.

Ce que M. Claude eſt donc obligé de faire , eſt de montrer que toutes ces maximes qui ſervent de fondement au bâtême des Calvinistes , ſont certaines &

stantes. Et comme il ne reconnoit point d'autre principe de certitude en ces sortes de matieres , que l'autorité formelle de l'Ecriture , c'est à lui à nous produire des passages clairs & precis de l'Ecriture , qui contiennent ces quatre maximes. Mais comment satisferoit-il à cette obligation , puisque bien loin de les pouvoir prouver toutes ensemble , il n'en sauroit prouver aucune , comme il est facile de le faire voir en particulier ?

Il est vrai que les Catholiques étant persuadez d'une part de la necessité du bâtême pour les enfans , même par ces paroles de l'Evangile : *Celui qui n'est pas rené par l'eau & par l'esprit, ne sauroit entrer dans le royaume de Dieu ;* & aprenant de l'autre de J. C. qu'ils sont capables de ce royaume , ont droit d'en conclure qu'ils peuvent donc être bâtisez. Mais les Calvinistes detruisant la necessité du bâtême pour le salut des enfans des fideles , par la creance qu'ils ont qu'ils sont sanctifiez dans le ventre de leur mere , en vertu de l'alliance qu'ils pretendent que Dieu a faite avec leurs peres & leurs meres en les recevant au nombre de ses enfans , aneantissent par là la preuve que l'on en pourroit



roit tirer pour le bâtême des enfans ; & cette preuve étant détruite, ils n'en sauroient alleguer d'autre qui soit claire & necessaire.

Car cette analogie de la circoncision au bâtême, dont ils se servent ordinairement pour montrer que les enfans ayant été capables de la circoncision, le sont aussi du bâtême, est la moins claire & la moins necessaire de toutes les preuves, comme le Cardinal du Perron *Repliq.* l'a prouvé dans sa Replique d'une ma- *p. 702* niere invincible.

Premierement, cette analogie est elle-même fort incertaine, puisqu'il n'est pas certain que la circoncision eût pour effet de remettre le peché originel ; que plusieurs Peres en ont douté, comme le Cardinal Bellarmin le montre ; & qu'au moins on ne le sauroit prouver clairement par l'Ecriture.

Secondement, quand il seroit certain *Bellarmin* que la circoncision auroit été établie *de sacr.* pour effacer dans l'ancienne loi le peché *Bapt. l. 1. c. 4* originel, peut-on conclure necessairement de ce que l'on l'administroit aux enfans, que l'on leur doive administrer le bâtême ? Que M. Claude ne conclut-il de même, que puisqu'il n'étoit pas permis

permis de circoncire les enfans avant le huitième jour , il n'est pas permis de même de bâtiser les enfans avant le huitième jour; que comme il n'y avoit point de circonsion pour les filles , il ne doit point aussi y avoir de bâtême pour les filles? Qui ne voit que comme toutes ces conclusions sont temeraires , celle que l'on tireroit de la nécessité de la circoncision pour les enfans mâles à la nécessité du bâtême pour tous les enfans generalement , ne le seroit pas moins ?

Troisièmement , quelque analogie qu'il y ait entre la circoncision & le bâtême , c'est une analogie qui dépend de la libre volonté de Dieu. Il n'a point été obligé après avoir institué la circoncision , d'établir un autre Sacrement pour les enfans dans la loi nouvelle. Il a pu les sauver sans y emploier aucuns Sacramens , comme il salvoit les filles dans l'ancienne loi. Il faut donc une assurance positive de sa volonté pour nous assurer qu'il l'a fait. Les Catholiques la trouvent dans la tradition qui les en assure ; parce , comme dit Origene , que l'Eglise a reçu par tradition le bâtême des petits enfans, & que cette coutume, dit S. Augustin , ne peut être crüe autre chose

*Origen.  
in Levit.  
c. 22. &  
23.  
Aug. de  
Gen. ad  
l. 1. 10.  
c. 3.*

chose qu'une tradition Apostolique. Mais les Calvinistes qui méprisent cette sorte d'assurance , & qui n'en veulent point d'autre que celle que l'Ecriture fournit, sont obligez , s'ils sont sinceres , de reconnoître qu'ils n'en ont point , parce qu'il n'y a dans l'Ecriture aucune déclaration formelle de J. C. qui fasse voir clairement qu'il veut que l'on administre le bâtême aux enfans mêmes.

Que si M. Claude est dans une impuissance effective de verifïer par l'Ecriture la premiere de ces maximes , qui est que les enfans soient capables du bâtême, il l'est bien autrement à l'égard des autres ; puisque l'Ecriture , bien loin de lui fournir des preuves certaines & necessaires , ne lui fournit pas même des conjectures tant soit peu vraisemblables.

Il est certain que le mot de *bâtiser*. signifie *plonger* , & que le mot de bâtême signifie immersion ; qu'ainsi le commandement qu'a fait J E S U S - C H R I S T à ses Apôtres de bâtiser toutes les nations , signifie à la lettre qu'il leur a ordonné de les plonger dans l'eau. Il y a d'ailleurs une difference très-notable  
entre

entre verser de l'eau sur la tête , & plonger une personne dans l'eau : & la raison ne fait point du tout voir qu'en pratiquant l'un on pratique l'autre ; ni que s'il a attaché sa grace à la dernière de ces ceremonies , il l'ait aussi attachée à la première. Il semble même que la signification mystérieuse du bême marquée par S. Paul , qui est de figurer la mort & l'ensevelissement du vieil homme , & la resurrection du nouveau , ne se trouve que dans l'immersion. D'où vient donc qu'au lieu de cette pratique marquée par J E S U S - C H R I S T & par saint Paul , on en substitue une autre qui en paroît si différente ?

Si l'on le demande aux Catholiques , ils se tirent sans peine de cette difficulté ; & ils repliquent , que la tradition de l'Eglise leur apprend que le bême se peut administrer sous l'une & sous l'autre forme : Que le consentement de l'Eglise leur fait connoître le vrai sens de l'ordonnance de J. C. & leur apprend à y distinguer ce qui est essentiel de ce qui ne l'est pas. Mais les Calvinistes ne peuvent pas dire la même chose. Ils se bornent à l'Ecriture , & ne reçoivent aucun autre témoignage que le sien.

Qu'ils

Qu'ils nous fassent donc voir par l'Ecriture que l'effusion suffise , & que l'immersion n'est pas necessaire ; qu'ils nous prouvent que c'est la même chose de verser de l'eau sur la tête de quelqu'un & de le plonger dans l'eau ; & qu'ils nous alleguent des passages clairs où J. C. ait promis le salut à l'une & à l'autre ceremonie. Que s'il leur est impossible d'en produire aucun, qu'ils avouent donc qu'ils ne sauroient s'assurer par la seule Ecriture, que leur bâtême soit bon.

Mais que dira M. Claude de la troisième maxime necessaire pour la validité du bâtême de ceux de sa secte , qui est que celui qui est conféré par des heretiques & par des non bâtisez , soit legitime & valide ? Comment prouvera-t-il que le pouvoir de bâtiser ait été donné à d'autres qu'aux disciples de J. C. & aux ministres de la vraie Eglise , & qu'il ait été communiqué à des heretiques , ou à des non bâtisez ?

Est-il plus éclairé & plus savant dans l'Ecriture que S. Augustin , qui avouë que la question du bâtême donné par des heretiques , ne se peut décider par l'Ecriture ? „ Les Apôtres , dit ce saint

Docteur , n'ont rien prescrit de cette

courume

“ Aug.  
de Bap.  
“ contra  
Donat.  
“ 6, 23.

„ coutume oposée à Cyprien, c'est-à-dire,  
 „ de celle de recevoir comme bon le bâ-  
 „ tême donné par des heretiques ; mais  
 „ on doit croire qu'elle tire son origine  
 „ de leur tradition, comme il y a plusieurs  
 „ choses que l'Eglise universelle obser-  
 „ ve, & que l'on croit avec raison venir  
 „ de la tradition des Apôtres, encore  
 „ qu'elles ne se trouvent point écrites.  
 „ Et c'est pourquoi, dit encore le mê-  
 „ me Saint, quoique l'on ne puisse alle-  
 „ guer aucun exemple certain de cette  
 „ pratique tiré des Ecritures canoniques,  
 „ c'est néanmoins demeurer attaché à la  
 „ verité des Ecritures que de se confor-  
 „ mer à ce qui s'observe par l'Eglise uni-  
 „ verselle, dont l'autorité est établie par  
 „ l'Ecriture.

Si M. Claude veut donc nous faire  
 croire qu'il fait ce que S. Augustin ne  
 savoit pas, c'est à lui à nous faire part  
 de ces lumières qui n'ont point été aper-  
 çues par ce grand Saint ; & s'il ne le  
 peut faire, il doit reconnoître de bon-  
 ne foi qu'il n'est point assuré par l'Ecri-  
 ture de la validité du bâtême de ceux  
 d'entre les Calvinistes qui l'ont reçu  
 dans l'Eglise Romaine, puisqu'ils la con-  
 damnent d'heresie avec tant de har-  
 dieffe.

Mais

## CONTRE LES CALVINISTES. 403

Mais comme on peut encore moins prouver par l'Ecriture, que le bâtême conferé par un Ministre non bâtifé ne soit pas nul, & que S. Augustin même qui ne doute point du bâtême des heretiques, à cause de la determination de l'Eglise, doute de celui que l'on recevroit d'un non bâtifé : il est clair qu'en s'arrêtant à la seule Ecriture, le bâtême de tous les Calvinistes generalement doit passer pour douteux; puisqu'il n'y en a point qui ne l'ait reçu ou mediatement ou immediatement de Ministres bâtifés dans l'Eglise Romaine, dont le bâtême leur doit paroître incertain.

L. 2. contr.  
tra Ep.  
Pavm.  
c. 13.

Enfin non seulement M. Claude ne sauroit prouver selon les principes de sa société, la quatrième des maximes nécessaires pour la validité de son bâtême, qui est que des Prêtres heretiques aient plus de pouvoir de bâtiser que des laïques; mais on prouve au contraire invinciblement par ces mêmes principes, que ce n'est que par un caprice sans raison, ou par une pure politique, que les Calvinistes tenant pour nul le bâtême conferé par des laïques, se sont portez à approuver celui qui est conferé par les Evêques & les Prêtres Catholiques, puis-

Becq de  
ministr.  
Evang.  
gradibus  
contr.  
Saram.

puisqu'ils les appellent eux-mêmes de faux Evêques & des Prêtreaux, *Pseudo-episcopos & sacrificulos* ; qu'ils soutiennent que leur ordination n'est autre chose qu'un infame commerce de la pailarde Romaine , & qu'elle est plus souillée que le prix d'une débauchée ; & qu'ils ne permettent point qu'ils exercent aucun miniftère parmi eux fans une nouvelle ordination. C'est ce qu'on a fait voir avec plus d'étendue dans un autre ouvrage ; mais cependant il fuffit de preffer M. Claude , ou de nous alleguer des passages clairs de l'Ecriture qui prouvent cette maxime , ou de reconnoître que le bâtême des Calviniftes , qui est encore fondé fur ce principe , est incertain.

C'est fur quoi on le prie de nous éclaircir. S'il n'a pu fe taire , comme il dit lui-même , lorsque l'on a fait des reproches beaucoup moins confiderables à quelques-uns de fes confreres ; il auroit grand tort , au cas qu'il eût quelque bonne réponse à faire , de demeurer dans le silence , lorsque l'on lui conteste fon bâtême même , & que l'on public hautement qu'il ne peut être affuré d'être bûtifé , qu'en renonçant aux principes



**CONTRE LES CALVINISTES. 405**  
pes de sa société , & en embrassant l'autorité de la tradition qu'il fait profession de rejeter.

Mais comme tous ceux de la Religion Prétendue Réformée qui ont de l'intelligence & de la sincérité, peuvent aisément se convaincre en consultant leur conscience & leur lumière, qu'il est impossible de prouver par l'Ecriture aucun de ces points que nous avons marquez , sur lesquels néanmoins la validité de leur bâteme est apuïée ; je ne puis m'empêcher de les prier de se servir de cet exemple pour découvrir l'illusion où ils sont , en croïant qu'ils n'établissent leur foi que sur l'Ecriture. Car il est certain d'une part, qu'il n'y a point de Calviniste qui ne croye que le bâteme de ceux de sa communion est bon ; & il n'est pas moins clair de l'autre , que cette certitude n'est point fondée sur l'Ecriture, qui n'en dit rien , ou qui ne dit rien de clair sur la plûpart des maximes dont cette vérité dépend. Il faut donc qu'elle ait quelque autre fondement ; & ce ne peut être que le consentement de l'Eglise Catholique, & l'autorité de la tradition. Ainsi quoiqu'ils protestent en general de ne reconnoître  
que

que la seule Ecriture pour regle de foi ; ils ne suivent néanmoins nullement ce principe dans la pratique , & ils ne laissent pas d'établir le fondement de leur Eglise , qui est la validité de leur bâteme , sur des maximes qu'ils ne tirent point de l'Ecriture.

Cependant comme ce principe & cette pratique sont contraires , il faut nécessairement renoncer à l'un ou à l'autre. S'ils veulent s'attacher uniquement à l'Ecriture , il faut qu'ils doutent de leur bâteme : & s'ils veulent être sûrs de leur bâteme , il faut qu'ils renoncent à leur principe. Mais l'un ou l'autre les oblige également à renoncer à une société qui leur propose un principe de Religion , qui les porteroit à douter de leur bâteme , ou qui leur veut faire tenir leur bâteme pour véritable contre les principes mêmes qu'elle établit. Et ils ne sauroient s'exempter raisonnablement d'en conclure qu'elle ne peut être l'Eglise de J E S U S - C H R I S T , puisqu'elle ne peut donner par les principes sur lesquels elle est fondée , une assurance raisonnable du bâteme qu'elle confere , & qu'il n'est pas permis de se joindre à une communion dont le bâteme est incertain.

CHA-

CHAPITRE XVIII.

*Il n'y a point de Calviniste qui ait suivi pour embrasser sa Religion, les principes de la Religion qu'il embrasse : Qu'ils sont tous condamnés par eux-mêmes, & qu'ils ont tort de vouloir engager les autres dans une voie dans laquelle ils ne marchent pas eux-mêmes.*

L ne s'en suit pas seulement des principes établis dans les chapitres précédens, qu'il n'y a aucune apparence de s'engager dans la voie que les Calvinistes proposent, puisqu'il est clair qu'elle est incapable de nous conduire à la vérité ; mais il s'en suit qu'ils sont presque tous condamnés par leur propre bouche, parce qu'ils ne suivent pas leurs propres principes, & que faisant profession d'établir leur foi sur la seule Ecriture examinée avec un soin raisonnable, il se trouve en effet qu'il n'y en a presque point qui satisfasse seulement en apparence à cette loi, & qu'ils se sont tous déterminés au parti qu'ils suivent, par des raisons qu'ils jugent eux-mêmes insuffisantes.

Car

Car où sont les Calvinistes qui puissent dire en conscience qu'ils aient apporté dans l'examen qu'ils ont dû faire de leur Religion, les conditions que nous avons montrées être essentielles & indispensables à ceux qui voudroient prendre la voie que leurs principes prescrivent ?

Où sont ceux qui puissent dire qu'ils ont examiné avec le soin nécessaire, si c'est par l'autorité de l'Eglise, ou par l'esprit interieur, que Dieu veut que l'on discerne les Livres canoniques de ceux qui ne le sont pas ?

Où sont ceux qui puissent dire qu'ils aient assez lû l'Ecriture pour faire ce discernement, & qui osent assurer qu'en la lisant, ils ont senti ces mouvemens interieurs qui leur ont fait reconnoître que ces Livres étoient canoniques ?

Où sont ceux qui ont examiné avec le soin nécessaire la question generale de la regle de la foi, & toutes les difficultez qui en dependent, & qui puissent se rendre ce temoignage, qu'ils ont vû tout ce qu'on allégué de l'Ecriture de part & d'autre ; qu'ils ont écouté les divers Interpretes, & qu'ils n'ont formé leur jugement qu'après avoir pris  
tous

tous ces soins & toutes ces précautions ?

Où sont ceux qui puissent dire avec vérité , qu'ils ont examiné par l'Ecriture si cette distinction d'articles fondamentaux & non fondamentaux étoit solide & véritable , & qu'ils ont connu par des preuves démonstratives le nombre de ceux qui sont fondamentaux ?

Enfin où sont ceux qui puissent dire à l'égard de tous les articles particuliers , qu'ils ont lu les passages qu'on allégué de part & d'autre ; qu'ils ont cherché exactement dans l'Ecriture tout ce qui pouvoit servir à les éclaircir ; qu'ils ne s'en sont pas fiez à eux-mêmes , & qu'ils ont joint à leurs lumières celles de tous les principaux Auteurs qui ont travaillé sur l'Ecriture , & que ce n'est qu'après un examen de cette sorte qu'ils en ont jugé ?

Je ne croi pas qu'il y ait beaucoup de Calvinistes assez peu sinceres pour oser soutenir qu'ils ont observé toutes ces choses. Si donc leur conscience les force de reconnoître qu'ils n'en ont rien fait , la raison ne les oblige-t-elle pas en même-tems d'avouer devant Dieu , qu'ils ont embrassé la Religion qu'ils suivent d'une maniere directement con-

S

traire

traire aux principes qu'ils enseignent?

Qu'on fasse reflexion sur la plupart des Calvinistes que l'on connoit , on verra que la science de ceux qui en ont le plus entr'eux , se réduit à avoir examiné quelques-uns des points sur lesquels ils sont en differend avec les Catholiques, & que pour toutes les autres disputes qu'ils ont avec toutes les autres societez, ils n'ont pris aucun soin de s'en informer , en suposant que tous les points dont les Catholiques & les Protestans convenoient entr'eux , étoient entierement indubitables.

Cependant cette suposition est visiblement temeraire , selon leurs principes. Il est permis à la verité aux Catholiques de se dispenser de l'examen des articles particuliers , parce que le seul article de l'infailibilité de l'Eglise les réunit tous , & que quiconque sait qu'il est dans la vraie Eglise , sait aussi que tout ce que cette Eglise lui enseigne est veritable. Mais les Calvinistes suivant d'autres principes , ne peuvent raisonner de cette sorte. Ils n'ont aucun lieu commun qui unisse ainsi les divers articles , & qui leur donne droit de conclure que ceux qui se trompent en l'un ,  
se

**CONTRE LES CALVINISTES. 411**  
se trompent necessairement en l'autre.  
Ainsi l'examen d'un article controversé  
entr'eux & les Catholiques, ne les dis-  
pense pas d'examiner tous les autres ;  
& la discussion de tous les points qui  
sont en dispute entre leur société & l'E-  
glise Romaine , ne les exemte pas non  
plus de discuter tous les autres points  
sur lesquels ils sont en differend avec  
toutes les sectes dont on peut avoir  
connoissance.

Il est assez rare même d'en trouver  
entr'eux qui en soient venus jusques-là,  
que de s'être attachez à examiner cer-  
tains articles avec quelque soin ; la plû-  
part n'ayant point d'autres fondemens  
de leur creance , que l'air plein de con-  
fiance avec lequel on leur a proposé la  
doctrine qu'ils professent.

Et c'est pourquoi quand on vient à  
conferer avec eux, ils avouent de bonne  
foi qu'ils n'ont point étudié les matieres  
dont on leur parle ; qu'ils ne sont point  
capables de demêler les difficultez ? &  
ils se remettent ordinairement sur leurs  
Ministres de répondre aux objections  
qui les embarrassent , faisant assez voir  
par là , que ce qui les attache au parti  
qu'ils suivent n'est point une conviction

de la verité de leur Religion fondée sur un examen raisonnable, mais une confiance temeraire en la lumiere de leurs Ministres, qui leur fait presumer sans fondement, qu'ils repondront bien aux raisons auxquelles ils ne sauroient repondre eux-mêmes.

Ainsi l'on ne sauroit mieux définir la secte des Calvinistes, qu'en disant que c'est une societé de gens qui font profession de renoncer à toute autorité, & qui s'obligent à examiner tous les points de leur foi par l'Ecriture, & dans laquelle il n'y en a point néanmoins qui puisse dire en conscience qu'il ait satisfait à cette obligation.

Que c'est une societé qui prescrit aux autres un chemin pour arriver à la foi, qu'elle n'a pu suivre elle-même.

Et enfin que c'est une societé de gens qui sont condamnez par leurs propres regles, & qui font voir par l'impuissance où ils se sont trouvez de les observer, avec combien de temerité ils les avoient établies.

Après cela, comment pouroient-ils pretendre avoir droit de se faire écouter par les autres, puisqu'ils ne s'écoutent pas eux-mêmes, & qu'il n'ont pu observer



CONTRE LES CALVINISTES. 413  
ver les regles qu'ils voudroient prescrire aux autres ?

---

## CHAPITRE XIX.

*Que tous les préjugés ci-dessus rapportez, donnent lieu de conclure en particulier, qu'il est sans apparence que les pretendus Reformateurs aient été destinez de Dieu pour instruire l'Eglise du mystere de l'Eucharistie.*

**S**I les préjugés que nous avons proposés jusqu'ici, donnent un juste sujet de regarder la société des Calvinistes comme une secte qui ne mérite d'être écoutée sur aucun point ; on peut dire qu'ils ont encore plus de force, étant appliqués à la controverse de l'Eucharistie ; & qu'après ce que nous venons de remarquer, il y a encore moins d'apparence qu'on puisse apprendre d'eux ce qu'il faut croire du mystere de l'Eucharistie, que de tous les autres.

Car qui s'imaginera que des gens, qui comme nous l'avons fait voir, se sont déclarés ennemis de la virginité & de la continence, soient les seuls à qui Dieu ait donné la connoissance d'un mystere, dont l'extrême pureté a fait

# 414 PREJUGEZ LEGITIMES

Apolog.  
à Pam.  
c. 8.

toûjours desirer à l'Eglise , que ceux qui l'administroient y pussent repondre en quelque maniere par celle de leur vie ? Ce qui a fait dire à S. Jérôme, qui pouvoit rendre temoignage de la pratique de l'Eglise d'Orient, aussi-bien que de celle d'Occident : *Que l'on n'élevoit à l'Episcopat , au Sacerdoce , au Diaconat , que des vierges , ou des personnes qui sont dans l'état de viduité , ou qui sont en resolution de garder une continence perpetuelle après leurs ordinations.*

Ep. 69.

Qui s'imaginera que des gens qui n'ont aucune mission , comme ceux-ci , & qui n'ayant point été ordonnez par des Evêques , n'ont ni la juridiction ni le caractère de la Prêtrise, mais qui sont de manifestes usurpateurs de la puissance de J. C. aient été destinez pour instruire les Chrétiens du mystere de l'Eucharistie , & pour les desabuser des erreurs qui en avoient obscurci la connoissance ? L'oblation du Sacrifice est , selon les Peres , la principale partie du ministere des Prêtres : ce qui fait dire à saint Cyprien dans sa lettre au peuple d'Espagne : *Qu'il ne faut choisir pour Pasteurs que des personnes entierement irreprehensibles, afin qu'en offrant saintement*

tement des sacrifices, ils méritent d'être exaucez dans les prières qu'ils font pour le salut du peuple. C'est la plus ordinaire & la plus commune de leurs fonctions; ce qui fait dire aux même Saint, Qu'ils sacrifioient tous les jours: *Sacrificia Dei quotidie celebramus*, & que ceux qui sont honorez du sacerdoce ne doivent être occupez qu'au service de l'Autel, & au saint Sacrifice: *Quando Ep. 60i singuli divino sacerdotio honorati, & in clerico ministerio instituti, non nisi altari, & sacrificiis deservire, & precibus atque orationibus vacare debeant.*

Qui pourroit donc croire que les usurpateurs du sacerdoce de J. C. qui ont tâché autant qu'ils ont pu d'abolir le véritable ministère pour en substituer un faux, soient les seuls à qui Dieu ait fait connoître les véritables fonctions des Prêtres dans l'administration de l'Eucharistie, & qu'il ait choisis pour les découvrir aux autres?

Qui pourroit s'imaginer qu'une société schismatique & séparée de l'Eglise, hors de laquelle il n'y a point de salut, comme nous avons prouvé que celle des Calvinistes l'est, ait été choisie de Dieu pour instruire les hommes de la vérité

d'un Sacrement , qui est le lien des Chrétiens & le Sacrement de l'unité que l'Eucharistie figure par sa partie extérieure , comme elle la forme par sa vérité intérieure , nous ayant été particulièrement donnée ; selon S. Paul , pour nous reduire en un même corps par la participation du même pain & du même calice : *Unus panis , unum corpus multi sumus , omnes qui de uno pane & de uno calice participamus* ? Seroit-ce pas la chose du monde la plus étrange & la plus contraire à la bonté de Dieu , que l'intelligence de ce mystere d'unité n'eût été communiquée qu'aux plus grands ennemis de cette unité ; & que J. C. eût choisi pour instruire son Eglise de la nature de ce pain divin qui n'est que pour les enfans , & qu'il n'a destiné que pour être la nourriture de son corps , des gens qui non seulement ne sont point du nombre de ses enfans & ne sont point membres de son corps , mais qui ne travaillent qu'à en separer les membres qui y sont unis , pour les rendre imitateurs & complices de leur schisme ?

Que doit-on conclure de même de ce que nous avons fait voir , que la société des Calvinistes n'a été établie que par  
un

un violement manifeste de toutes les regles de la prudence chrétienne, sinon qu'il est sans aparence que des gens dont la temerité meritoit d'être punie par des tenebress particulieres, aient été les seuls à qui Dieu a découvert la verité de ce Sacrement, pendant qu'il auroit laissé toute la terre dans l'aveuglement & dans l'erreur?

Qui pouroit croire de même, que des gens abandonnez à la calomnie, dont l'ame a toujours été possédée d'une haine implacable contre l'Eglise, dont les écrits font voir qu'ils avoient le cœur plein de venin, de fiel & de rage contre leurs freres, aient été les seuls qui aient reçu de Dieu des lumieres toutes pures & sans mélange d'erreurs sur ce mystere de charité & de paix?

Qui pouroit s'imaginer que ceux qui ont si mal connu la sainteté du Christianisme, qu'ils ont cru que l'état d'un juste & d'un enfant de Dieu n'étoit pas incompatible avec les plus horribles desordres, soient les seuls qui par une grace particuliere aient bien connu la veritable nature de l'Eucharistie, que l'Ecriture & les Peres nous enseignent n'être que pour ceux qui sont entièrement

le contraire , & les accuse sur l'un & sur l'autre de ces dogmes , d'avoir abandonné la creance des saints Peres.

Les Calvinistes ne sauroient nier qu'il ne soit très-naturel & très-juste dans l'examen de ce differend , de passer des choses certaines aux incertaines , ou plutôt de celles qui sont incontestables à celles qui sont contestées. Et cet ordre nous donne droit de faire d'abord une revue sur les points dans lesquels les Calvinistes , par leur aveu même , sont contraires aux Peres dans la matière de l'Eucharistie , pour en conclure qu'il n'y a pas d'aparence que des gens qui renoncent aux Peres en tant de choses importantes sur le sujet même de ce mystere , soient les seuls à qui Dieu ait donné la lumiere pour bien pénétrer leur sentiment touchant l'essence de l'Eucharistie , en laissant dans les tenebres ceux qui sont demeurez inviolablement attachez dans tout le reste à l'autorité des Peres.

La premiere difference considerable qui s'offre d'abord entre les Peres & les Calvinistes est celle qui regarde l'oblation de l'Eucharistie . . . . .

Il n'y a point de société Chrétienne  
qui

qui ne la pratique, & qui ne l'appelle Sacrifice, & Sacrifice du Corps de J. C. Elle est contenuë dans toutes les Liturgies; elle est autorisée par tous les Peres, selon les Ministres mêmes : & elle se trouve non seulement dans les Peres du trois & du quatrième siècle, mais même dans ceux du second, comme dans saint Irenée & dans S. Justin.

*Iren. l. 4.  
adv. he-  
res. c. 54.  
Justin.  
Martyr  
dialog.  
contr.  
Tryphon.*

Il n'y a aucune preuve ni conjecture raisonnable, qu'elle ait été introduite depuis les Apôtres. L'autorité même de ces temoins qui en sont si proches, jointe à l'universalité de cette pratique, fait assez voir qu'elle est d'institution Apostolique; ou plutôt de celle de J. C. Cependant par une hardiesse inconcevable il a plu aux Calvinistes de la retrancher de la celebration de l'Eucharistie, & de supposer sans raison, qu'elle avoit été ajoutée :

*Parce, dit Aubertin, que cette obla- L. 2. p. 1.  
tion qui se fait avant la distribution de 97. 2.  
l'Eucharistie, n'est pas de l'institution  
de Jesus-Christ; mais qu'elle y a été  
ajoutée comme plusieurs autres choses,  
on ne doit pas trouver étrange que nous  
nous en abstenions, selon cette belle pa-  
role de S. Cyprien, que nous ne devons  
fare*

*faire autre chose, que ce que le Seigneur a fait le premier pour nous.*

Calvin en parle encore plus insolemment à son ordinaire dans le Traité intitulé : *La manière de reformer l'Eglise*. Combien que les anciens, dit-il, n'aient été entachez d'une impiété si énorme que celle qui est survenue depuis, si ne sont-ils pas du tout à excuser, d'autant qu'il apert qu'ils ont décliné de la pure ordonnance de J'esus-Christ. Car comme ainsi soit que la Cene doive être célébrée à cette fin que nous communiquions au sacrifice de Christ, les anciens ne se tenant point à cela, ont ajouté l'oblation. Je dis que cette oblation est vicieuse & mauvaise, partie, parce qu'elle obscurcit le bénéfice qui nous a été donné par la mort de Christ, partie, parce qu'elle ne convient point à la nature de la Cene.

Mais il n'y a point d'Auteur qui en ait parlé d'une manière plus rare qu'un Ministre qui a fait un Livre sous le titre d'*Histoire de l'Eucharistie*, où il rapporte des Ecrits des Anciens tout ce qui lui convient, & dissimule tout ce qui ne lui convient pas, quoiqu'il fasse profession en qualité d'Historien, de vouloir tout rapporter.

Ce



Ce Ministre ne se souvenant plus de cette regle de S. Augustin : *Que l'on estime à bon droit, que ce que croit l'Eglise Catholique, & qui n'a point été institué par les Conciles, mais qui a toujours été crû, n'est descendu que d'une autorité Apostolique* ; quoiqu'il fasse semblant de l'approuver dès la premiere page de son ouvrage, decide d'abord que l'oblation est une addition que l'on a faite à l'institution de J. C. & à la pratique des Apôtres. Comme notre Seigneur, dit-il, après la benediction & l'action de grâce, par laquelle il consacra le Sacrement, passa à la fraction & à la distribution, sans qu'il paroisse en l'histoire de l'Institution aucune trace d'oblation ni d'élévation entre la consecration & la fraction : ainsi les Apôtres qui furent toujours religieusement attachés à son exemple & à ses preceptes, ne manquerent pas assurément de faire ce qu'il avoit fait ; je veux dire de proceder à la fraction & à la benediction du pain immédiatement après l'avoir benî & sanctifié.

C'est ainsi qu'il prefere une vaine conjecture au temoignage positif de la tradition universelle de toutes les Eglises.

ses du monde, & à la conséquence qu'on en doit tirer, selon S. Augustin, qu'il avoit lui-même approuvée. Mais la suite de ce qu'il dit sur ce sujet fera encore mieux voir combien ce Ministre étoit peu propre à nous faire l'histoire des dogmes, & des pratiques del'Eglise, tant il y fait paroître peu de mémoire. *Simplicité*, dit-il, qui plut merveilleusement à ceux qui vinrent au siècle suivant : Car S. Justin Martyr témoigne que la consecration des symboles étoit suivie de la Communion des fideles, laquelle presuposoit nécessairement la fraction du pain ; c'est pourquoi il ne l'a pas exprimée. Mais leurs successeurs ayant crû qu'ils devoient relever la dignité de ce mystere, & en enrichir la simplicité de plusieurs ceremonies, pour le rendre plus recommandable aux Juifs & aux Payens. qu'ils souhaitoient avec passion d'attirer à la connaissance de l'Evangile, & à la connoissance de Jesus-Christ, ils joignirent à la consecration des symboles l'oblation qu'ils en faisoient à Dieu après les avoir benis & sanctifiés; oblation qui étoit d'une espece de sacrifice : à prendre ce mot dans une signification fort generale. Or par conséquent

im-

*impropre , leur paroïssoit d'une merveil-  
leuse importance pour donner dans la  
vuë des Payens & des Juifs.*

Il est visible que cet Auteur pretend  
que la pratique de l'oblation n'a été  
ajoutée qu'après S. Justin , puisqu'il le  
produit pour le temoin de cette simpli-  
cité apostolique , qui excluoit selon lui,  
l'oblation , & qu'il en attribué l'institu-  
tion à ceux qui sont venus après lui. Ce-  
pendant ce même Auteur , trois pages  
après , rapporte un passage de S. Justin ,  
où il est dit , *que les sacrifices des Chré-  
tiens sont offerts par tout au pain & au  
vin de l'Eucharistie.* Ce qui prouve in-  
vinciblement que S. Justin a reconnu  
l'oblation de l'Eucharistie.

Il y a encore quelque chose de  
plus étrange dans la raison qu'il rend  
de ce prétendu établissement de l'obla-  
tion , *qui est , dit-il , que les Peres  
ont voulu par cette ceremonie , donner  
dans la vuë des Payens & des Juifs.*  
Car il se trouve justement que ce qu'il  
pretend avoir été introduit pour frapper  
les yeux des Payens & des Juifs , a tou-  
jours été soustrait à la vuë des Payens &  
des Juifs par la discipline perpetuelle de  
l'Eglise.

Le

Le mépris que les Calvinistes font en ce point de l'autorité des Peres, ne peut donc être plus constant ni plus inexcusable. Mais en voici encore un autre plus general & plus étendu, dans lequel il a plu aux Calvinistes de fouler aux pieds de la maniere du monde la plus insolente l'autorité de tous les Peres.

Il ne paroît point qu'on ait jamais célébré l'Eucharistie dans l'Eglise sans quelques ceremonies exterieures; l'argument qu'on peut tirer de ce que saint Justin en raporte dans sa seconde Apologie étant visiblement nul, parce qu'il est clair qu'il n'a pas eu dessein de décrire toutes les ceremonies particulieres qu'on y pratiquoit, comme il paroît même en ce qu'il ne fait point mention de l'oblation en cet endroit-là, quoiqu'il en marque expressément la pratique dans son Dialogue contre Tryphon.

Il est vrai que ces ceremonies se sont augmentées, lorsque l'Eglise a eu plus de liberté de regler l'office public, & d'y pratiquer tout ce qu'elle a cru utile pour inspirer aux fideles le respect envers les mysteres, & pour édifier leur pieté. Mais il est certain que la plupart  
des

des choses que l'on pratique présente-  
ment ont été pratiquées par les Peres  
du quatriéme & du cinquiéme siecle.

*Hieron. l.  
1. contr.  
Pelagi  
Chrysoſt.  
hom. 83.  
Matth. 5.*

Il est constant, par exemple, 1. Que  
l'on s'y servoit d'habits differens de  
l'ordinaire.

2. Que les vases que l'on y emploïoit  
étoient précieux.

3. Que l'on y allumoit des cierges.

*Athan.  
2. Apo.  
Prud. in  
Hym. 8.  
Laur.*

4. Que l'on y emploïoit l'encens,  
comme il paroît par toutes les liturgies,  
& par S. Ambroise.

*Aug. in  
Ps. 113.  
Ch. yſſ.  
hom. 4.*

5. Que l'on recevoit l'Eucharistie à  
jeun.

*in Matth.  
Hieron.  
1. contr.  
Vigil.  
August.  
epiſt. 218.*

6. Que l'on pratiquoit dans la Litu-  
rgie plusieurs ceremonies qui sont enco-  
re en usage ; & si l'on y en a ajouté quel-  
ques-unes, elles ne sont que du même  
genre que celles qui se sont toujours  
pratiquées.

S. Cyrille de Jerusalem fait mention  
en particulier du lavement des mains  
des Prêtres, du baiser de paix, du *Sur-  
sum corda* qui se dit au commencement  
de la Preface ; de la réponse du peuple,  
*Habemus ad Dominum* ; de l'action de  
graces que le Prêtre ajoute, en disant :  
*Gratias agamus Domino Deo nostro* ; de  
l'approbation que le peuple y donnoit  
par

# 428 PREIUGEZ LEGITIMES

par ces paroles : *Dignum &ustum est* ; de l'hymne seraphique *Sanctus, Sanctus, Sanctus* ; de l'invocation du S. Esprit pour la consecration , & le changement du pain & du vin au corps & au sang de J. C. des prieres pour l'Eglise , pour les Rois & pour tous les divers Etats des Chrétiens , qui se faisoient sur l'Hostie même de propitiation, *super ipsa propitiationis hostia* ; de la priere pour les morts , de l'Oraison Dominicale.

Chrysoft.  
hom 55.  
in Math.  
Aug. 11.  
118. in  
Jean.

S. Chrysofome & S. Augustin témoignent aussi que l'on faisoit des signes de croix sur le sacrifice.

Je nem'arrêterai pas à décrire plus en détail la conformité des ceremonies de l'ancienne Eglise , & de celles qui se pratiquent à present. Divers Auteurs l'ont fait avec assez de soin , & j'apprens qu'un fort savant homme prepare un ouvrage sur cette matiere.

Aussi n'est-ce pas ce que les Calvinistes attaquent que l'antiquité de ces ceremonies ; ils les reconnoissent anciennes, & ne laissent pas de les condamner, quelques anciennes qu'ils les reconnoissent. *J'adjure*, dit Calvin, *tous ceux qui sont touchez (encore que ce soit bien petitement) de quelque affection de pieté,*

Calv. 1.  
liv. 4.  
c. 17. 9.  
22.

té ; s'ils ne voient pas évidemment combien plus clairement la gloire de Dieu reluit en tel usage des Sacremens, & combien plus grande douceur & consolation spirituelle en revient aux fideles, que de ces folles & vaines bâteleries, qui ne servent à autre chose, sinon qu'elles deçoivent le sens du peuple qui s'en émerveille & épouvante. Ils appellent cela le peuple maintenu en la Religion & crainte de Dieu, quand tout étourdi & abêti de superstition, il est mené par tout, ou plutôt traîné où ils veulent. Si quelqu'un veut défendre par ancienneté ces inventions ; je ne suis point ignorant combien est ancien l'usage du chrême & soufflement au Batême ; combien peu après le tems des Apôtres la Cene de Notre Seigneur a été comme entrouillée par humaines inventions. Mais c'est la legereté & folie, avec la hardiesse de l'esprit humain qui ne se peut contenir qu'il ne se joue aux mysteres de Dieu.

Les autres Ministres à son exemple ont choisi les ceremonies de la Messe pour le sujet ordinaire de leurs mauvaises railleries ; & Hospinien entr'autres en parle d'une maniere si horrible à l'occasion du rétablissement de la Messe  
dans

dans trois Eglises de Strasbourg, où elle en avoit été abolie vingt-un an, qu'il est impossible de traduire ce qu'il en dit.

Or comme tout ce qu'ils disent contre les ceremonies de l'Eglise Romaine retombe directement sur les Peres, & generalement sur toutes les Eglises Chrétiennes, n'y en ayant aucune qui ne pratique ou les mêmes ceremonies, ou d'autres semblables qui ne sont pas plus au goût des Ministres; il ne faut que voir ce qu'ils disent sur ce sujet pour juger que l'on ne peut pas traiter les Peres d'une maniere plus insolente & plus outrageuse.

Il y a deux choses très-remarquables dans cette aversion que les Calvinistes ont contre les ceremonies. La premiere est, que non-seulement elle n'a pas le moindre fondement dans l'antiquité, mais qu'elle a toujours été condamnée par leur saint Pere Luther, qui les a traités de fanatiques sur ce point aussi-bien que sur la presence réelle, & qui a toujours blâmé ceux qui avoient eu la hardiesse de les abolir.

La seconde est, que comme le caprice qui les leur a fait rejeter n'a ni raison ni pretexte, il n'a point eu aussi de bornes;



bornes, Dieu ayant permis par un juste jugement que les Calvinistes aient été traitez sur le sujet des ceremonies, par des gens de leur secte, à peu près comme ils ont traité l'Eglise Romaine : Car après qu'ils eurent abandonné en Angleterre la plupart des ceremonies de l'Eglise Romaine, comme ils en avoient néanmoins réservé quelques-unes, il y en eut parmi eux qui ne purent souffrir ce droit qu'ils s'étoient attribué de réserver celles qu'il leur plaisoit, ou d'en prescrire de nouvelles, & qui prirent de là occasion de s'élever contr'eux, en les voulant obliger de les rejeter toutes sans discernement : C'est ce qui Pol. 1263. donna occasion à la secte de ceux que les Calvinistes appellent Brunistes. Après s'être separés de l'Eglise Anglicane sur le sujet de la Liturgie & de l'Ordre hierarchique dont cette Eglise avoit au moins conservé quelque image, ils se Herod. 794. separerent aussi de toutes les Eglises Protestantes sur d'autres sujets dont les ceremonies en sont un, soutenant même qu'il est absolument défendu de prier Dieu avec certaines prieres réglées, & même de reciter l'Oraison Dominicale; parce, disoient-ils, que cette pratique est

## 432 . PRÉJUGES LEGITIMES

est superstitieuse & antichrétienne , & que J E S U S - C H R I S T ne nous a point donné l'Oraison Dominicale afin que nous la recitassions , mais seulement pour nous servir de modele.

Ce n'est pas aussi une petite marque du mépris que les Calvinistes ont pour les Peres , de ce qu'ils n'ont pas fait de difficulté d'ôter le Viatique aux mourans ; de peur des conséquences qui se tirent contr'eux de la reserve de l'Eucharistie. *Il paroît , dit Calvin , par ces* **Inß. 1. 4.** *paroles , que la reserve de l'Eucharistie* **17. 39.** *pour communier extraordinairement les malades , est inutile. Mais on me dira que ceux qui la pratiquent, ont pour eux l'exemple de l'ancienne Eglise ; je l'avoue , mais dans une chose si importante où l'erreur ne peut être que très-dangereuse , il n'y a rien de plus sûr que de ne suivre que la vérité.*

Le même Auteur en reconnoissant **Cal. 1. 4.** **6. 14.** que toute l'ancienne Eglise a donné l'Eucharistie aux enfans, ne craint pas de dire que leur donner la communion, c'est leur donner du venin au lieu d'un aliment de vie. *CUR venenum pro vivifico alimento tenellis nostris porrigamus.* Aussi selon lui , toute l'ancienne Eglise

Eglise a nourri les enfans de venin.

Mais le prejugué le plus fort, & qui fait le mieux voir combien il y a peu d'apparence que les Calvinistes soient conformes aux sentimens des Peres, est que l'idée qu'ils se sont formée de ce mystere leur a fait abolir une grande partie de leurs expressions, & en introduire de nouvelles. Car encore que l'intérêt qu'ils ont de soutenir que les Peres leur sont favorables, les ait portez à se servir en quelques occasions de quelques-unes de leurs expressions; néanmoins soit qu'ils ayent apprehendé que ces expressions des Peres étant reçues dans un usage ordinaire, n'inspirassent aux peuples une autre doctrine que celle où ils les vouloient engager, soit que la nature des choses qu'ils vouloient exprimer les ait insensiblement accoutumiez à un autre langage, il est arrivé en effet, que la plupart des expressions des Peres se sont abolies dans l'usage ordinaire des Calvinistes, & qu'ils en sont même choquez quand il arrive à quelqu'un de s'en servir sans explication.

Ainsi non seulement ils ont retranché cette oraison reçue sans exception

T

dans

# 414 PRATIQUEZ LEGITIMES

44, 120.

dans toutes les Liturgies des Chrétiens, par laquelle les Prêtres demandent à Dieu qu'il fasse le pain & le vin son corps & son sang ; mais ils ne se peuvent empêcher de témoigner qu'ils la désapprouvent. Et Hospinien fait un crime à Melancthon de l'avoir eue dans son Apologie de la Confession d'Augsbourg, comme nous dirons ailleurs.

Honors  
Reg. de  
statu Ec-  
cles. Bri-  
tan. in  
Præf.

Ils appellent les expressions de tous les Chrétiens du monde, des expressions grossières : *Phrases admodum crassæ*, & elles leur servent de prétexte pour rejeter les Liturgies où l'on s'en sert.

On n'entend plus parler non plus parmi les Calvinistes de sacrifice du corps de Jésus-Christ, que Jésus-Christ soit à la Messe Prêtre & Hostie, & qu'il s'y offre de lui-même à son Père. On ne leur entend point dire que ce que nous recevons est le vrai corps de Jésus-Christ, le propre corps de Jésus-Christ, le corps même de Jésus-Christ. On ne voit point qu'ils fassent d'actes de foi pour professer qu'ils croient que c'est son vrai corps. Ils ne s'occupent point en peine de fortifier la foi contre les doutes qui peuvent s'élever contre ce mystère : & toute leur application au  
con-

CONTRE LES CALVINISTES. 435  
traire est à combattre les idées d'une  
présence réelle que les paroles des Pe-  
res peuvent donner.

On ne voit point que celle qu'ils ont  
de ce mystère les porte à dire au peuple  
dans leurs livres d'instructions, que le  
pain est changé, converti, & transélé-  
menté au corps de J. C. ni qu'ils se met-  
tent en peine, à l'exemple des Peres,  
de prouver cette vérité par l'exemple  
des autres miracles de la toute-puissance  
de Dieu. *Les élancements de l'ame &*  
*les beaux transports de dévotion*, ne les  
portent point aussi à nous dire, que le  
corps immortel de J. C. est dans nos en-  
traîles, qu'il est reçu au-dedans de  
nous. Enfin leur langage ordinaire est  
si étrangement différent de celui des  
Peres, qu'il n'est pas possible qu'il naisse  
des mêmes idées, & que la même do-  
ctrine ait produit dans les Peres & en  
eux des tours d'imagination si diffé-  
rens.

Quelle apparence y auroit-il donc de  
croire que des gens que leur doctrine  
sur l'Eucharistie a portez à rejeter la  
plus grande partie des expressions des  
Peres; qu'elle a engagez à condamner  
toutes les ceremonies extérieures que

les Peres avoient établies pour honorer ce mystere ; qu'elle a poussez à abolir l'oblation de ce mystere pratiquée par toutes les Eglises du monde dans tous les siècles ; quelle aparence , dis-je , que des gens si peu respectueux envers les Peres , si éloignez de leurs idées & de leur langage , aient été les seuls néanmoins qui aient bien entendu leur doctrine , & qui aient été animez de leur esprit , qui est celui de Dieu même ; & que tous ceux qui font au contraire profession de les honorer , & qui les honorent effectivement , se soient misérablement trompez dans l'intelligence de leurs termes ? Est-ce que le moyen d'obtenir les lumieres de Dieu , est de fouler aux pieds l'autorité de ceux qu'il nous a donné pour Peres , & que l'on lui peut dire ce que Joab disoit à David : *Diligis odientes te , & odia habes diligentes te ?* Vous aimez ceux qui vous haïssent , & vous haïssez ceux qui vous aiment ? Si l'intelligence des mysteres étoit une œuvre purement humaine , & qui n'eût besoin d'aucun secours de Dieu , peut-être que la preuve dont je me sers ici seroit moins forte ; mais étant un effet de la lumiere de sa grace , il est bien difficile

CONTRE LES CALVINISTES. 337  
difficile de croire qu'il ne l'eût communiqué qu'à ceux qui s'en sont rendus indignes, & en tant de manieres dans cette matiere même, par le mépris qu'ils ont fait des Peres.

---

## CHAPITRE XXI.

*Que les prejugez qui se tirent des veritez établies dans le premier volume de la Perpetuité, donnent droit de n'entrer point dans la discussion particuliere des Peres.*

**M**AIS outre ces prejugez, qui font voir qu'on a droit de ne point écouter les Calvinistes dans les accusations qu'ils forment contre l'Eglise Romaine, on peut employer tout le premier volume de la Perpetuité, pour établir invinciblement la même conclusion. Car ce premier ouvrage ne contient en effet qu'un préjugé, par lequel sans entrer dans une discussion particuliere des passages de l'Ecriture & des Peres, on montre invinciblement que la doctrine de la presence réelle est celle que les Apôtres ont enseignée, & que les Peres ont toujours crüe; d'où

**438 PREUVEZ LEGITIMES**

il s'ensuit que les Calvinistes qui nous veulent persuader le contraire, ne méritent pas d'être écoutés.

- Si le changement de créance sur l'Eucharistie, sans lequel l'hypothèse des Ministres ne peut subsister, est une fable sans fondement, & si l'on en fait voir clairement la fausseté par toutes les preuves qu'on pouvoit désirer, soit en montrant par l'examen particulier des
- Auteurs Grecs & Latins qui ont été depuis le sixième siècle, qu'il n'est jamais arrivé, soit en prouvant par des raisons évidentes, qu'il étoit impossible qu'il arrivât; quelle nécessité après cela y a-t'il d'écouter encore des gens, qui nous veulent persuader qu'il est effectivement arrivé, avouent en même-tems qu'il est difficile de bien pénétrer le sentiment des Pères; que c'est un ouvrage infini que de l'entreprendre, & qu'il y a des passages pour & contre qui paroissent inexplicables?

Quelle preuve plus forte peut-on désirer pour s'assurer du sentiment des Pères, que celle qui se tire de l'impression que leurs paroles ont faite sur l'esprit de tous leurs disciples dans toutes les parties du monde? S'il est donc vrai,  
comme



comme on la fait voir dans le premier volume , que cette impression enfermoit la creance de la presencẽ réelle & de la transubstantiation, & que ces deux points aient été crus uniformement dans toute la terre , par toutes les Societez chrétiennes qui avoient été instruites par les Peres des six premiers siècles , & qui ne puissent leur doctrine que dans leurs écrits ; comment pourroit-on écouter la pretention de ceux qui s'imaginent de les entendre mieux que ceux mêmes qui les avoient eus pour Maîtres , & qui avoient appris de leur propre bouche ce qu'ils croyoient de ce mystere :

Comment pourroit-on s'imaginer que ce grand nombre d'expressions par lesquelles les Peres ont marqué leur creance touchant ce mystere , aient toutes changé de sens par toute la terre , en sorte qu'aïant été prises par les disciples des Peres dans le sens de la presencẽ réelle , elles eussent été toutes entendues par les Peres mêmes en un sens de figure ? Ainsi étant impossible de separer le sens & la doctrine des Peres , du sens & de la doctrine de ceux qui leur ont succédé ; il est évident qu'en prou-

vant comme on l'a fait dans ce premier volume , que la presence réelle & la transubstantiation ont été cruës depuis le sixième siecle dans toutes les Eglises chrétiennes , on a prouvé en même-tems que les Peres n'ont point eu d'autre foi que celle-là.

On ne peut donc justement exiger d'un homme qui aura été persuadé par les preuves qu'on a aportées dans ce premier volume , qu'il s'engage encore dans une discussion longue & penible du sentiment des Peres pendant les six premiers siecles. La raison l'en dispense absolument , en lui faisant voir d'un côté cette multitude de preuves qui le déterminent suffisamment à prendre parti sans cet examen ; & de l'autre les longueurs & les embarras infinis de ces voies où les Calvinistes veulent l'engager.

Que si tous ces prejugez sont très-considerables en les regardant même separement , quelle impression ne doivent-ils point faire sur l'esprit , si on les joint tous ensemble , & que l'on considere tout d'une vuë que ceux qui proposent cet examen de l'Ecriture & des Peres , sont des gens qui n'ont rien d'é-

I

difiant

disant dans leur vie, & qui sont au contraire scandaleux, selon les idées communes de la piété que les Peres nous ont données, & que le sens commun même nous donne : Que ce sont des usurpateurs sacrileges de l'autorité de Jesus-Christ, qui n'ont aucune mission legitime : Que ce sont des schismatiques declarez, & des gens notoirement separez de cette Eglise repandue par toute la terre, hors de laquelle il n'y a point de salut : Que leur Societé s'est formée avec une temerité prodigieuse : Que le procedé de leurs chefs a toujours été accompagné de violence, d'injustice, & de calomnie : Que leur conduite a toujours eu pour principe une haine aveugle contre l'Eglise Romaine, & une politique interessée : Qu'ils ont repandu dans le monde des erreurs monstrueuses, qui font voir qu'ils ne connoissent point l'esprit du Christianisme : Que la voie qu'ils proposent pour instruire le monde de la verité de la foi, est ridicule & impossible ; qu'ils ne la suivent pas eux-mêmes ; & que faisant profession de ne se regler dans le discernement des veritez de la foi, que par l'autorité de l'Ecriture, ils ne  
sui-

#### 442      PREJUGES LEGITIMES

suivent en effet que de purs caprices, ou une autorité humaine, à laquelle ils ont solennellement renoncé : Qu'ils sont manifestement contraires aux Pères dans plusieurs circonstances très-considérables du mystère même de l'Eucharistie ; qu'ils ont renversé & aboli leur langage ; que le sens qu'ils donnent aux Pères est démenti par tous les disciples des Pères, & par la tradition de toutes les Eglises du monde depuis mille ans. Comment pourroit-on en envisageant tant de raisons de rejeter les Calvinistes, se résoudre à les écouter ? & comment pourroit-on concevoir quelque espérance de trouver la vérité par leur moyen ?

S'il faut écouter des gens dont la cause est blessée par des préjugés si violens, qui seront ceux qu'il sera permis de n'écouter pas ? Faudra-t'il donc passer notre vie à donner audience à tous les hérétiques à qui il plaira de former des accusations contre l'Eglise Romaine ? Mais quand on nous voudroit obliger à cette condescendance envers tout le monde, les Calvinistes n'en seroient pas moins exclus ; parce qu'étant les derniers, & soutenant une cause plus odieuse

**CONTRE LES CALVINISTES. 443**

odieuse que celle des autres , ils n'auroient aucune raison de demander d'être preferéz ; & ainsi dans cette audience generale qu'on donneroit à tous les heretiques selon leur rang , on ne viendroît jamais jusqu'à eux.

Car il faut remarquer qu'outre la nouveauté qui rend la secte des Calvinistes beaucoup inferieure aux anciennes heresies & aux sectes schismatiques d'Orient ; les Pretendus Reformez ont encore plusieurs singularitez odieuses qui ne leur sont communes qu'avec les nouvelles sectes , ou qui leur sont même entierement particulieres.

Il n'y a que les Protestans , & ceux qui sont sortis d'eux ou nez avec eux , qui condamnent le culte & l'invocation des Saints.

Ils sont les seuls qui n'aient point d'Evêques , & qui en condamnent l'ordre comme un établissement humain que l'ambition ait produit.

Ils sont les seuls où les Prêtres s'attribuent l'autorité de faire des Prêtres.

Ils sont les seuls qui aient aboli les ceremonies ecclesiastiques & l'ordre de la Liturgie.

Ils sont les seuls qui ne parlent point d'o-

**444 . . . PREUVEZ LEGITIMES . . .**

**d'oblation & du sacrifice du corps de Jesus-Christ.**

**Ils sont les seuls qui ne prient point pour les morts.**

**Ils sont les seuls qui condamnent les vœux monastiques comme des inventions du diable.**

**Ils sont les seuls qui ôtent à l'Eglise le pouvoir d'interdire certaines viandes à certains jours.**

**Ils sont les seuls qui n'observent point le Carême, & qui prétendent qu'il n'est pas permis à l'Eglise d'imposer à ses enfans des jeûnes reglez.**

**Il n'y a que les Calvinistes qui enseignent que la justice une fois reçue ne se perd jamais.**

**Il n'y a qu'eux qui aient osé publier que les pechez énormes étoient compatibles avec la qualité de juste & d'enfant de Dieu.**

**Ils sont les seuls qui promettent le salut aux enfans non bâtiz.**

**Ils sont les seuls qui enseignent que des enfans bâtiz mourant avant l'âge de raison, peuvent être damnez.**

**Toutes les sectes d'Orient sont unies à l'Eglise Romaine dans la condamnation de tous ces dogmes, & de plusieurs autres**

**CONTRE LES CALVINISTES. 445**  
autres soutenus par les Calvinistes. Et ce consentement general forme un si violent prejuge contr'eux , & les rabaisse tellement au-dessous des autres sectes , que c'est leur faire beaucoup de grace que de les mettre au dernier rang. Or ce dernier rang ne pouvant être écouté qu'après tous les autres , il ne le peut être jamais.

On peut donc les condamner justement sans les entendre. C'est la conclusion que tous ces prejuges nous donnent droit de tirer , & que j'ai eu dessein d'établir par tout ce livre ici. Quand on la suivroit , les Calvinistes n'auroient aucun sujet de s'en plaindre , & ils seroient obligez de reconnoître que l'on ne leur fait en cela aucune injustice. Mais après leur avoir fait voir les droits que la raison & la justice nous donnent , je veux bien leur declarer que l'on n'en veut pas user en leur endroit , & que l'on espere leur donner dans les ouvrages qui suivront celui-ci , toute la satisfaction qu'ils demandent , en leur accordant une audience aussi pleine que s'ils avoient toutes les raisons du monde de l'exiger. Si elle est inutile au Catholiques pour les instruire de la verité, elle

446      **PREJUGES LEGITIMES**  
peut être avantageuse aux Calvinistes  
pour les tirer de l'erreur. Elle peut  
d'ailleurs être utile pour satisfaire ceux  
qui s'imagineroient que c'est une mar-  
que de défiance, que de refuser d'en-  
trer dans la discussion de leurs preuves.  
C'est donc dans cette vue que nous  
l'entreprendrons, & que nous tâche-  
rons de dissiper les tenebres qui ôtent  
la vue de la vraie foi à tant de person-  
nes, pour leur temoigner par là le de-  
sir sincere que nous aurions de contri-  
buer à leur salut par toutes les voies  
qui nous sont possibles.

**F I N.**



**ADDITIONS**

**AU LIVRE**

**DES PREJUGES**

**LEGITIMES**

**CONTRE LES CALVINISTES.**

210-220-220

210-220-220

210-220-220

210-220-220

210-220-220

---

# A V I S

## DE L'IMPRIMEUR.

**C**omme je commençois d'imprimer ce livre des Prejugez legitimes contre les Calvinistes, on m'a donné avis, que pour montrer le peu de raison qu'ont les Reformez de prendre avantage de ce que les Catholiques, n'ont point repliqué à ce qu'a écrit M. Claude contre ce livre des Prejugez, dans sa Défense de la Réformation, je n'avois qu'à faire deux Additions, qui feroient voir par des exemples sensibles, que rien n'étoit plus facile à l'Auteur des Prejugez, que de détruire cette Réponse de M. Claude, s'il avoit cru que cela eût mérité, qu'il se détournât de travailler à d'autres ouvrages, qui lui ont paru plus importants.

La premiere Addition est l'Examen de quelques endroits de M. Claude, dans la Défense de la Réformation. Cet Examen fait la seconde partie de la Refutation d'un Ministre Lutherien, sur la conference de Luther avec le Diable. Et cela fut fait aussi-tôt après que la Défense de M. Claude fut publiée.

A

On

On a fait voir dans ces quatre endroits trois des principaux caracteres de l'esprit de ce Ministre. Le premier, qui est répandu dans tous les quatre, est un air de suffisance & de hardiesse, comme s'il ne disoit rien que d'indubitable, lorsqu'il ne dit que des choses fausses ou impertinentes. Le second, qui paroît principalement dans les deux premiers, est une adresse singulière à inventer de ridicules chicaneuses, pour se tirer des plus mauvais pas. Le troisième qui regarde particulièrement les deux derniers, est de ne point faire de conscience d'user de la plus mauvaise foi du monde, pour combattre ses adversaires; soit en falsifiant leurs paroles, ou en leur imposant tout le contraire de leurs sentimens, quand il croit pouvoir tirer de ces calomnies quelque avantage pour sa cause.

Voilà ce qui lui fut reproché avec assez de force dès l'année 1673. aussitôt après la publication de son livre. Ces accusations étoient assez importantes pour le porter à les répondre, s'il avoit pu, & l'impuissance où il s'est trouvé d'y rien répondre; doit faire juger à ceux de son parti, que si on a laissé là le reste de ce livre, c'est qu'on a préféré d'autres occupations à celle là.

Avis de l'Imprimeur. 3

Et non qu'il ne fût très-facile d'en faire voir la foiblesse.

La seconde Addition est prise d'un livre qui ne fait que de paroître. C'est la seconde partie de l'Apologie des Catholiques, contre le livre intitulé, la Politique du Clergé.

On y a fait voir dans le Chap. 26. qu'il y a un Chapitre très-important dans les Prejugez (c'est le Chap. 16.) contre lequel M. Claude n'a osé dire un seul mot. Est-ce donc répondre à un livre, que d'en laisser sans réponse les endroits les plus importants tels qu'est celui-ci. Car on a montré deux choses dans ce Chap. 16. des Prejugez, qui ruinent entièrement la nouvelle Religion des P. R. l'une qu'ayant attiré le monde à eux par la magnifique promesse de ne rien enseigner que la pure parole de Dieu, ce n'a été que de guisemens & que fuites, quand on les a pressés de satisfaire à leur promesse, & de prouver par l'Ecriture tous les articles de leur foi, comme ils s'y étoient engagez. L'autre que l'Ecriture n'a point la clarté, qu'ils lui attribuent à l'égard même des plus simples.

On n'a rien davantage à dire sur cela. On n'a qu'à lire dans ce livre des Prejugez ce Chap. 16. & se souvenir en

**Avis de l'Imprimeur.**

le lisant, que le livre de M. Clande étant quatre fois plus gros, que celui auquel il répondoit, il n'a pu garder le silence sur de si fortes objections, que parce qu'il a jugé plus avantageux de les dissimuler, que de les faire paroître encore plus fortes, en n'y opposant que des réponses très-foibles, pour ne pas dire tout à fait deraisonnables.

Mais ce qu'on m'a conseillé de tirer de cette Apologie pour en faire une seconde Addition, est une refutation très-solide de ce que dit M. Clande dans sa Défense de la Réformation, pour prouver contre l'Auteur des Prejugez, qu'ils n'ont point attribué à leurs premiers Réformateurs une vocation extraordinaire.

Je mettrai donc ici ces deux Additions, & je commencerai par la première prise de la Conférence de Luther avec le Diable.

**PREMIERE ADDITION.**

**JUSTIFICATION**

*Du livre des Prejugez, contre quatre endroits du livre de M. Claude, intitulé: Réfutation de la réponse d'un Ministre.*

**P R I S E**

*De la seconde Partie du livre intitulé: Réfutation de la réponse d'un Ministre Lutherien, sur la Conference de Luther avec le Diable.*

---

**C H A P I T R E I.**

*Examen du premier de ces quatre endroits, qui regardent la Conference de Luther avec le Diable.*



Comme ce Traité de la Conference de Luther avec le Diable étoit déjà tout imprimé, avant la publication du nouveau Livre de M. Claude, intitulé: *La Défense de la Réformation contre le*

**6**      *Premiere Addition.*

*livre des Prestiges*, on n'y a pu prévoir ce qu'il y dit, pour justifier Luther du reproche qui lui avoit été fait de s'être rendu disciple du Diable sur le sujet des Messes privées, parce que ses réponses sont si surprenantes, qu'il n'étoit pas facile de les deviner. Afin néanmoins de ne rien omettre de ce qui regarde ce Dialogue de Luther avec le Diable, on a cru qu'on les devoit rapporter ici, pour en examiner la solidité, & que l'on étoit d'autant plus en droit de le faire, que ce Ministre soutenant hardiment qu'il *ne* faut être bien medisant & bien calomniateur, pour en prendre pretexte de dire, que Luther a pris le Démon pour Maître de la verité, & qu'il s'est rendu son disciple : Nous ne pourrions pas desavouer, si ces reproches étoient justes, qu'ils ne tombassent autant sur nous que sur l'Auteur des Prestiges, & qu'ainsi nous avons autant de sujet que lui de nous en justifier.

La voie que M. Claude prend pour défendre Luther, n'est pas de prétendre que cette Conference de lui avec le Diable ne se trouve point dans ses Oeuvres ; ce n'est pas aussi de dire qu'elle y ait été ajoutée, ni que cet Ecrit lui soit fausse-



### *Premiere Addition*

faussement imputé. Il demeure d'accord que Luther en est Auteur , & nous n'avons aucune question avec lui sur ce sujet.

Il prend donc une autre voie pour mettre Luther à couvert, & il la croit si plausible, qu'il ne craint pas de traiter nettement ce reproche de calomnie, & d'accuser sans façon l'Auteur des Prejugés d'être bien calomniateur & bien médisant.

Elle consiste en deux moyens qu'il propose conjointement, afin que si l'un lui manque, il puisse avoir recours à l'autre.

Le premier est de dire, que ce recit n'est qu'une figure de Rhetorique ou une parabole, c'est à dire, que Luther ne rapporte pas cette Conference avec le Diable comme veritable.

Le second est, que soit <sup>b</sup> que l'on prenne cette narration au pied de la lettre, soit qu'on la prenne pour une espece de figure & de parabole, il n'y a rien en tout cela qui s'éloigne du devoir d'un homme de bien, ni qui ne soit entièrement innocent. Ce sont les propres termes de M. Claude.

Il s'explique aussi nettement sur le premier moyen, & c'est l'idée qu'il desire

<sup>a</sup> M. Claude dans son livre de la Défense de la Réformation, p. 136 & 137.

<sup>b</sup> M. Claude page 137.

### § Première Addition.

Sire imprimer dans l'esprit de ses Lecteurs.

Pour refuter<sup>a</sup> cette calomnie, dit-il, il ne faut que représenter en peu de mots le fait dont il s'agit. Luther, suivant le stile des Moines de ce tems-là, qui avoient accoutumé par figure de Rhetorique de remplir les livres de leurs exploits contre le Diable, rapporta que s'étant une fois reveillé pendant les tenebres de la nuit, le Diable se prit à l'accuser d'avoir fait idolâtrer le peuple de Dieu, & d'avoir idolâtré lui-même durant quinze ans qu'il avoit dit des Messes privées &c. Et un peu après : J'avoue, ajoute M. Claude, que cette manière d'exprimer les choses sous la forme d'un combat contre le Diable, me paroit à la vérité un peu éloignée de l'usage commun, & me remet dans la pensée ce que Luther lui-même a dit : *Primum lectorum aro, ut ista legat cum judicio, & sciat se facere aliquando Monachum.* En effet on n'a jamais fait par, comme on veut, du caractère du Convent.

Il ajoute toujours dans la suite le récit de Luther à ce sens de parabole & de figure, il dit par exemple, que quand Luther rapporte que le Diable l'accusoit dans

<sup>a</sup> M. Claude : p. 136.

<sup>b</sup> M. Claude pag. 137.

<sup>c</sup> Ibid.

**Première Addition.**

dans son cœur ; cela signifie , qu'il se representoit lui-même dans sa conscience les accusations que le Demon pourroit un jour former contre lui devant le Tribunal de Dieu ; quel crime y a-t'il en cela ?

Il n'y en a point qui soient plus obligez d'être fideles jusques dans les moindres choses , que ceux qui accusent les autres de calomnie. Mais c'est ce que M. Claude n'a gueres soin d'observer. Car il n'est point vrai que Luther ait dit , rapportant la Conference qu'il avoit eüe avec le Diable , *que le Diable l'accusoit dans son cœur*. Voici les propres termes qui sont de l'Edition de Wirtemberg : *Satan a mecum capit ejusmodi disputationem* ; ou comme Hospinien les a traduits de l'Allemand. *Satan b hujusmodi disputationem in animo meo mecum instituit*. Il y a bien de la difference entre disputer , ou s'entretenir avec une personne , & l'accuser. Mais M. Claude a pris ce mot d'*accusation* à dessein pour celui de *dispute* , afin de pouvoir mieux ajuster cette accusation du Demon contre Luther avec la qualité d'accusateur que l'Ecriture lui attribué , & pouvoir

B                      ainsi

<sup>a</sup> Luther tom. 7. de l'Edition de Vvirtemberg feüillet 228.

<sup>b</sup> Hospinien dans la seconde partie de son *Histoire Sacramentaire* , feüillet 131.

ainsi plus facilement faire passer cet entretien, dont Luther nous fait un si long recit, pour un simple remors de conscience. Mais enfin tout cela tend à nous persuader, que Luther n'a pas cru, & n'a pas voulu faire croire, qu'il ait eu cette Conference avec le Diable, mais qu'il l'a proposée seulement comme une espece de figure ordinaire aux Moines.

Mais il ne prend pas garde, qu'en pretendant justifier Luther par ce moien, il donne lieu de former & d'examiner quelques questions assez embarrassantes pour lui.

La premiere, si une personne sensée peut croire, que ce recit de Luther soit une figure de Rhetorique.

La seconde, si cette figure est ordinaire aux Moines.

La troisieme, si M. Claude a cru en effet, que ce fût une figure de Rhetorique, & s'il agit de bonne foi, pour le faire croire aux autres.

La premiere question est bien aisée à decider, puisqu'il n'y a qu'à consulter la narration de Luther telle qu'elle est dans ses Oeuvres, & qu'elle est rapportée dans ce traité. Car on ne croit pas qu'il vienne dans l'esprit d'aucun de ceux qui l'auront luë, que ce ne soit qu'une parabole : & s'il s'en trouvoit  
qui

*Premiere Addition.*

157

qui fussent assez simples pour le croire sur la foi de M. Claude, il seroit bien aisé de les detromper, en leur faisant faire reflexion sur les circonstances de ce recit.

On ne prouve point les paraboles, & on ne tâche point de les rendre vraisemblables, parce qu'on ne les veut pas faire croire. Or Luther, afin qu'on ne s'étonnât pas de son Dialogue avec le Diable, a soin de nous dire que le Diable lui a livré souvent de pareils assauts, & qu'il avoit souvent éprouvé les effets de ces discours diaboliques : *Il a scû, dit-il, me rendre plusieurs nuits fâcheuses & pleines d'amertume..... Je l'ai bien ressenti & expérimenté.*

Secondement on n'attribuë point à des paraboles des effets réels ; car les fictions ni les figures de Rhetorique n'en ont point. Or Luther pretend qu'il y en a beaucoup, que le Diable fait mourir par ses argumens : *J'ai bien éprouvé, dit-il, & connu par experience.*

B 2      pour-

*a Multas noctes mihi satis amarulentas & acerbis reddens ille moris..... Sensus equidem & probè sum expertus.* Ces paroles sont rapportées par Hospinien dans le recit qu'il fait de cette Conference qu'il a traduite de l'Allemand de Luther, 1. part. 8 de son *Histoire Sacramentaire*, feuilles 131.

*b Sensus equidem & probè sum expertus, quam ob causam illud evenire soleat, ut sub auroram quidam mortui in stratis suis inveniantur. Hospinien au même endroit.*

**72. Premiere Addition.**

*pourquoi l'on a souvent trouvé sur le point du jour des personnes mortes dans leurs lits.*

Et afin qu'on ne pût prendre cela pour un discours en l'air, il nomme en particulier des gens qu'il pretend que le Diable a tuez de cette maniere, entre lesquels il y en a pour qui M. Claude devroit s'interesser davantage. Je croi, dit-il, <sup>a</sup> qu'Empserus & Oecolampade, & d'autres qui leur ressembtent, sont morts subitement, ayans été percez de ces traits enflammez de Satan; car il n'y a personne qui sans un secours particulier de Dieu les put soutenir. Il est vrai

<sup>a</sup> Credo equidem, inquit, quod Empserus & Oecolampadius, alique horum similes, istiusmodi ignitis Satanz telis & hastis confossi subitanèa morte perierint. Nemo enim mortalium citra singulare Dei auxilium ac robur, illas sustinere, & perferre potest. Jucundum equidem se se disputando præbet, scilicet. Brevibus enim transigit omnia, nec diu moras nequit, siquidem virum solitarium domi suæ invenerit. *Hospitalien 2. partie de son Histoire Sacramentaire, feuillet 131.*

Voyez aussi Luber, tom. 7. de l'Histoire de Vvirtemberg, feuillet 230. où après avoir dit: Equidem satis video in David & reliquis Prophetis, quàm graviter luctentur & ingemiscant in his certaminibus contra Diabolum & horribilem impetum ejus. Et Christus ipse, (quamvis sine peccato,) propter nos in quantis lachrymis, in quibus angustiis agonizavit, in his agonibus contra Satanam. Urget enim in immensum corda, nec desinit nisi repulsus verbo Dei. Il ajoute: Et ego planè persuasus sum, Empserum & Oecolampadium & similes, his ictibus horribilibus & quassationibus subito extinctos esse; nec enim humanum cor horrendum hunc & ineffabilem impetum, nisi Deus illi adsit, perferre potest, &c.

*Premiere Addition.*

*Il est vrai qu'il se montre agreable dans la dispute en un point , c'est qu'il l'expedie promptement , & ne la laisse pas long-tems traîner, lorsqu'il trouve un homme solitaire dans sa maison.*

Voilà ce que M. Claude veut faire passer pour une parabole , & sur quoi il se contente de dire que cette maniere de figure est a éloignée de l'usage commun. En effet on n'avoit point encore oùi parler de paraboles meurtrieres , & après lesquelles les gens se trouvaient morts dans leurs lits : & on avoit cru jusqu'ici , qu'un effet si réel devoit avoir une cause plus réelle , qu'une figure de Rhétorique.

M. Claude nous fera part , quand il lui plaira , des nouvelles lumières qu'il a sur ce nouveau genre de figures : mais cependant je pense qu'on s'en peut tenir par provision aux idées ordinaires , qui portent à prendre ce récit , pour une histoire rapportée par Luther , & que ce prétendu Réformateur a voulu que l'on prît pour très-litterale & très-effective. Et il nous permettra même de croire , que s'il étoit en Allemagne où les Lutheriens ont accoutumé d'objecter aux Calvinistes , que Zuingle a appris du Diable à

B 3      expli.

expliquer ces paroles : *Ceci est mon Corps*, dans un sens de figure : il ne trouveroit point de moyen plus efficace, pour repousser ce reproche des Luthériens, que de leur objecter cette Conférence du Diable avec Luther, comme une histoire véritablement arrivée, & non pas comme une figure de Rhétorique. Monsieur Claude ne trouvera pas mauvais qu'on ait cette opinion de lui, puisque c'est le moyen dont se servent ordinairement en Allemagne les plus fameux de son parti, quand ils entreprennent de soutenir leur sens de figure contre les Luthériens, qui le rejettent comme une erreur suggérée à Zuingle par le Démon.

Et comme un fait est suffisamment prouvé, quand il est attesté par deux témoins irréprochables à ceux contre qui on les produit ; nous nous contenterons de lui alleguer Hospinien & David Pagéus.

Le premier, outre ce que nous en avons déjà rapporté, s'étant proposé l'objection d'Hunius & des Compilateurs de la Confession d'Ausbourg, qui attribuoient au Diable le songe de Zuingle, leur répond en ces termes : *Il est faux*, dit-il, *que Zuingle ait témoi-*  
gné

in Hospinien dans la seconde partie de son Histoire Sacra



**Premiere Addition.**

**Il**igné ne savoir pas , si l'Ange qui lui avoit parlé en songe , étoit blanc ou noir. Car Zuingle n'a point dit que ce fût un Ange qui lui eût parlé. Mais quand il l'auroit dit , que pourroit Hunius conclure de-là , pour nous rendre suspects d'erreur ? Ignore-t-il ce que Luther écrit dans le sixième tome de ses Oeuvres en Allemand de l'impression d'enne feuillet 83. non d'un Ange en general , mais du Diable même , qui avoit eu pendant la nuit un entretien avec lui , & l'avoit informé de beaucoup d'abus de la Messe des Papistes ? Dira-t-il que Dieu a assez marqué par-là , que l'on se devoit garder de la Secte des Lutheriens ?

L'autre témoin qui achevera de con-

**B 4 vaincre**

mentaire , feuillet 26. s'étant proposé l'objection du songe de Zuingle en ces termes : *Somnium Zuinglii Papistæ , Lutherani , Ubiquistæ , aliique adversarii acerbissimis judiciis exagitarunt atque insectati sunt. Hunius sic argumentatur : Zuinglius suam sententiam de Cœnâ Domini ex somnio didicit : Ergò hoc ipso Deus Zuinglianam Sectam notare , & omnes monere voluit , ut sibi ab eâ caveant ; il répond à cette objection : Negatur consequentia. Et un peu après il ajoute : Falsum & hoc est , quod idem scribit , Zuinglium nescivisse , an ille Angelus ater , vel albus fuerit. Nam Zuinglius nullius Angeli meminit : aut si meminisset maximè , quid inde absurdi colligere vellet Hunius ? An nescit quæ Lutherus scribat tom. 6. Germ. Jenensi fol. 83. non de Angelo , sed de ipsomet Diabolo , qui noctu colloquium cum eo habuerit , eumque de multis abusibus Missæ Pontificiæ edocuerit ? Dicet ne , hic etiam , Sectam Lutheranorum notat esse ?*

vaincre Monsieur Claude , est le Reverend, très-excellent & renommé Docteur David Pareus , comme il est appelé par le Synode de Dordrecht Session 99. C'est dans son Livre des Controverses Eucharistiques chap. 7. où ayant réfuté du mieux qu'il a pu ce que les Lutheriens objectent ordinairement aux Calvinistes de l'Esprit blanc ou noir, qui avoit appris à Zuingle à défendre le sens de figure qu'il donnoit aux paroles de l'Institution du S. Sacrement , il a cru que pour leur fermer entierement la bouche , il n'avoit qu'à leur reprocher à son tour la Conference de Luther avec le Diable

contre

Quin verò ipsi secum potius cogitent qualia Lutherus de suis familiaribus cum atro spiritu Diabolo colloquiis commemoret , quæque in his sibi à Diabolo suggesta esse palam profiteatur. Refellant ergò tritam Papistis cantilenam & argumentum: Lutherus , seipso teste , ex atro spiritu Diabolo didicit rationes , cur damnanda sit Missa privata , & Sacerdotum chrisma. Ergo Lutheri doctrina de Missæ condemnatione est Diabolica. Hic inquam Rhodus. Antecedens negare non possunt. Obijcient alioqui eis Pontificii prolixam legendam Lutheri de disputatione sibi cum atro spiritu Diabolo habitâ , quam ipse descripsit. Sed mox audies Lutheranos vociferantes , hic esse fallaciam accidentis. Verum enim semper esse verum , neque id fieri falsum ; etiamsi ab atro spiritu Diabolo proferatur , aut suggeratur. Quidni vero magis hoc valebit pro Zuinglio , cui atrum spiritum quidquam suggessisse nec dicat ipse , sicut fatetur de se Lutherus , nec ullâ ratione à calumniatoribus probari potest. David Pareus Calviniste dans son Livre des Controverses Eucharistiques , chap. 7. pag. 297.

**Contre les Messes privées.** C'est eux-mêmes, dit-il, qui sont dans l'embarras où ils nous veulent jeter, & c'est à eux à penser à ce que rapporte Luther de ses entretiens familiers avec l'esprit noir, qui est le Diable, & aux choses qu'il déclare ouvertement lui avoir été suggérées par le Diable dans les Conférences qu'il temoigne avoir eues avec lui. Qu'ils refutent donc cet argument vulgaire des Papistes : Luther par son propre aveu, a appris de l'esprit noir, qui est le Diable, les raisons qui portent à croire qu'on doit condamner la Messe privée : Donc la doctrine de Luther touchant la condamnation de la Messe est diabolique. Voilà à quoi ils ont à répondre. Ils ne peuvent nier l'antecedent. Car les Papistes les en convaincroient, en leur représentant la longue legende de Luther touchant la Conférence qu'il a eue avec l'esprit noir, qui est le Diable, qu'il a lui-même rapportée. Tout ce que peuvent donc faire les Lutheriens est de crier, que c'est un sophisme, parce que le vrai est toujours vrai, & ne devient point faux, quoiqu'il soit prononcé ou suggéré par le Diable, qui est l'esprit noir. Combien donc cela est-il plus fort pour Zuingle qui n'a point avoué, comme a fait

*Luther , que l'esprit noir lui eût rien appris.*

Voilà ce que les Calvinistes disent en Allemagne , quand ils ont à disputer contre les Lutheriens. Ils regardent l'histoire de la Conference de Luther avec le Diable comme une chose incontestable. Ils reconnoissent que c'est l'argument le plus commun des Catholiques , pour rendre suspecte d'erreur la Secte des Lutheriens : & ils soutiennent que les Lutheriens ne s'en peuvent tirer , qu'en niant la consequence , parce qu'il est impossible de nier le fait. *Antecedens negare non possunt.* C'est sans doute que ces bons Allemands n'avoient pas autant de fécondité d'esprit que Monsieur Claude , pour trouver de ces merveilleuses solutions, dont personne avant lui ne s'étoit encore avisé. Ils n'avoient pas prévu que l'on se pouroit mocquer de cet argument , en prétendant que tout ce récit de Luther n'étoit qu'une parabole , ou une figure de Rhetorique. Cette imagination grotesque étoit réservée à M. Claude.

La seconde *a* question se peut vuid-  
der

*a* Cette seconde question est de savoir , si les Moines au tems de Luther avoient accoutumé de remplir les livres de leurs exploits contre le Diable , par des figures de Rhetorique semblables au

der avec aussi peu de difficulté , car elle consiste en un fait dont la preuve regarde Monsieur Claude , & qui doit passer pour calomnieux , à moins qu'il ne le justifie par des exemples.

Il dit que les Moines a de ce tems-là avoient accoutumé par figure de Rhetorique de remplir les livres de leurs exploits contre le Diable. On avouë que l'on ne fait point d'exemple de ces figures. Il y a des Moines qui rapportent des aparitions de Démons , mais ils les rapportent comme veritables , & dans le dessein de les faire croire. Si ces aparitions sont bien fondées , ils ont eu raison de les rapporter , & les Saints Peres l'ont fait avant eux. S'ils les ont cruës trop legerement , on les doit accuser de legereté ; s'ils les ont rapportées sans les croire , on les doit accuser de fourberie & d'imposture. Mais Monsieur Claude ne sauroit prouver d'aucun , qu'il en ait rapporté de semblables à celle dont Luther fait le récit , & avec des circonstances aussi particulieres que celles qu'il y mêle , ne les voulant faire passer que pour figures de Rhetorique.

B 6      On

récit que Luther fait de sa Conference avec le Diable , lequel récit Monsieur Claude voudroit faire passer pour une figure de Rhetorique.

• Monsieur Claude pag. 136.

On attend donc encore cet éclaircissement de Monsieur Claude, & à moins qu'il ne le donne, il ne sauroit éviter d'être condamné par les personnes sages d'une malignité peu honnête.

C'est proprement à Monsieur Claude à décider la troisième question, & à nous dire sincèrement, s'il croit de bonne foi, que ce récit de Luther ne soit qu'une parabole, & qu'une figure de Rhetorique, qui ne merite point d'autre censure, que d'être éloignée de l'usage commun; ou s'il s'est servi de ce faux prétexte contre sa conscience pour couvrir l'honneur de Luther. S'il prend le dernier parti, il se déclarera coupable d'une très-mauvaise foi: & s'il aime mieux persister dans ce qu'il a avancé, il est de son intérêt d'éclaircir le monde, comment il a pu croire que des paraboles fissent mourir effectivement les gens; & s'il ne donne cet éclaircissement, il a sujet de craindre que ceux même de sa Secte ne tirent de mauvaises conséquences contre lui-même d'un jugement si peu sensé, & qu'ils n'en concluent, qu'un homme capable

• Cette troisième question est de savoir, si Monsieur Claude a cru en effet, que le récit que Luther fait de sa Conférence avec le Diable, fût une figure de Rhetorique, & s'il agit de bonne foi, pour le faire croire aux autres.

*Premiere Addition.*

capable de proposer de telles absurditez n'est gueres propre à les instruire des veritez de la foi.

Voilà la décision des trois questions, qu'on peut faire sur le premier moyen de la justification de Luther.

On n'a pas besoin d'examiner en particulier le second moyen, qui est que Monsieur Claude pretend, *a qu'il n'y a rien que d'innocent dans ce récit de Luther, ni qui s'éloigne du devoir d'un homme de bien*, puisque c'est le sujet de tout ce traité, & que Monsieur Claude n'ajoute aux raisons communes des autres, que quelques exclamations qui sont des raisons pour lui, mais non pour les personnes judicieuses.

Il nous donne néanmoins sujet de faire deux réflexions sur son procédé, qui ne seroient pas inutiles pour faire connoître son esprit.

La premiere est, qu'il se laisse tellement emporter à la passion presente qui le possede, qu'il n'étend point ses vues plus loin, que l'objet qui l'occupe à chaque moment. Car s'il avoit eu ces sortes de prévoyances que la prudence donne, il auroit moderé sans doute ces expressions generales, *qu'il n'y a rien en tout cela*, c'est-à-dire dans ce récit  
de

de Luther , *que d'innocent , & qui s'éloigne du devoir d'un homme de bien*, puisqu'il devoit prévoir qu'on lui pourroit objecter , que dans ce récit même Luther dit formellement , que c'est le Diable qui a fait mourir subitement Oecolampade , l'un *a* des Saints prétendus des Calvinistes , & plusieurs autres de cette Secte , & qu'on demanderoit sur cela , si dire qu'un homme qu'il regarde comme Restaurateur *b* de l'Evangile a été tué par le Diable , & que la même chose est arrivée à plusieurs autres de son parti , est une parole fort innocente , & qui ne s'éloigne pas du devoir d'un homme de bien.

Hospinien Auteur très-célebre parmi les

*a Hospinien Auteur Calviniste dans la seconde partie de son Histoire Sacramentaire , feuilles 126. parlant d'Oecolampade , dit qu'après sa mort , on mit sur son tombeau un Epitaphe , où entr'autres titres d'honneur , il fut dit , que sa mémoire meritoit d'être honorée pour la sainteté de sa vie. Sepultus est , dit-il , in summi Templi circuitu , ubi hoc ejus Epitaphium visitur : D. Joannes Oecolampadius..... ut doctrinâ , sic vitâ sanctissimus , sub breve saxum hoc reconditus jacet.*

*Béze dans ses Portraits des Hommes Illustres pag. 34. & 35. appelle aussi Oecolampade , vaillant Champion de Jesus-Christ , & excellent Serviteur de Dieu ; & parlant de sa mort , il dit qu'il rendit l'âme paisiblement à son Sauveur , & alla se rejoindre dans les Cieux en une meilleure vie à Zuingle son frere & compagnon d'armes , qui étoit mort un peu avant lui.*

*b Béze dans les mêmes Portraits des Hommes Illustres met encore Oecolampade au nombre de ceux dont il dit que Dieu se fit servi pour rétablir le vrai Christianisme en Suisse , & dans les Pais circonvoisins.*



## *Première Addition.*

**Les Calvinistes, n'en a pas jugé de même que lui ; car ayant rapporté cet endroit de Luther, il accuse Luther d'une insigne calomnie : Voilà, dit-il, à ce que rapporte Luther, & il fait en cela une grande injure à Oecolampade, en joignant Empserus cet insigne persecuteur de la vérité Evangelique à ce très-fidèle Serviteur de Jesus-Christ. C'est**

a Hospinien dans la seconde partie de son Histoire Sacramentaire feüillet 131. ayant rapporté l'endroit, où Luther dit qu'Oecolampade a été tué par le Diab'e, il parle en ces termes : Hæc Lutherus, ubi magnâ cum injuriâ Oecolampadium, fidelissimum Christi servum, Empsero insigni illi veritatis Evangelicæ persecutori conjungit. Citra veritatem etiam dicit, Oecolampadium Subitanâ morte sublatum, & per Satanæ fraudes, tentationes, vires, & ignita tela interemptum esse. Magno denique cum offendiculo scribit, de multis verè piis, & fidelibus, qui subitò quidem, sed feliciter, & in bonâ spe expirantes sub auroram in stratis suis mortui sunt, quasi ab ipso Diabolo occisi occubuerint. Et à la marge de ces paroles, Hospinien dit que ce que Luther écrit d'Oecolampade en cet endroit est une calomnie : Lutheri calumniæ de Oecolampadio.

Hospinien fait encore ailleurs ce même reproche à Luther, lorsque parlant de la mort d'Oecolampade, il dit : Luthesum, Cochleum, aliosque de ipso spargere non puerit, eum à Diabolo suffocatum expiravisse ; & manè ab uxore exanimem in lecto inventum fuisse 2. partie de son Histoire Sacramentaire, feüillet 126. cité ci-dessus. Or si Hospinien a prétendu, qu'on ne peut dire sans calomnie, qu'Oecolampade ait été suffoqué & tué par le Diable ; & que néanmoins Luther l'ait avancé dans le récit qu'il a fait de sa Conference avec ce malin esprit : comment Monsieur Claude peut-il prétendre qu'en tout ce récit il n'y a rien qui s'éloigne du devoir d'un homme de bien, ni qui ne soit entièrement innocent ? Est-ce qu'il veut faire passer la calomnie pour une chose innocente, & le calomniateur d'un prétendu Saint de sa Religion pour un homme de bien ?

**24**      *Premiere Addition.*

*C'est aussi contre la verité qu'il dit qu'Oecolampade a été tué par les tentations & les traits enflammés de Satan. Et enfin c'est une chose bien scandaleuse d'écrire, comme il fait en parlant de plusieurs fidèles véritablement pieux, dont la fin a été heureuse, quoique subite, ayant été sur le matin trouvez morts dans leurs lits, que c'est le Diable qui les a tuez.*

La seconde réflexion est que pour être traité favorablement de Monsieur Claude, il fait bon d'être lié avec lui par quelque sorte d'intérêt. Car parce que lui importe que Luther principal Auteur de la prétendue Reformation ne soit pas un calomniateur & un extravagant, quoiqu'il dise dans ce récit même, que le Diable a fait mourir subitement plusieurs Chefs des Sacramentaires, & entr'autres Oecolampade, & qu'il prétende persuader sérieusement au monde, que c'est du Diable même qu'il a appris que les Messes privées étoient un abus; il n'est coupable néanmoins en tout cela, que de s'être servi d'une figure peu commune. C'est tout ce que M. Claude y trouve à redire. Mais parce qu'il n'a pas le même intérêt

*a On appelle Sacramentaires ceux qui ne croient pas la présence réelle de Jesus-Christ au Sacrement*

*Premiere Addition.*

interêt à la réputation de l'Auteur des Préjugés , il le traite avec un étrange emportement , en l'appellant en termes formels, *bien médisant & bien calomniateur* , sans qu'on puisse même deviner sur quoi il fonde ces reproches si injurieux.

Car il est bien certain qu'il n'y a pas de fausseté en ce qu'il a dit , que Luther avoit pris le Démon pour maître de la vérité , & qu'il s'étoit rendu son Disciple , en se vantant qu'il a été convaincu par ses raisons , que les Messes privées étoient un abus , & que c'étoit-là le motif qui l'avoit porté à les abolir , puisque ces termes ne disent précisément que ce qu'Hospinien a renfermé dans ceux-ci : *Luther a dit que c'est le Diable qui lui a enseigné que la Messe privée est une mauvaise chose , & qu'en ayant été convaincu par les raisons du Diable , il l'a abolie.*

Enseigner & être maître, sont termes synonymes, aussi-bien que ceux d'apprendre , & d'être disciple. Si c'est le Diable qui a instruit Luther de ce dogme , qui fait une partie de sa prétendue Réformation,

• De hac disputatione narrat plura , quorum summa est se à diabolo edoctum esse , quod Missa privata in primis sit res mala , & rationibus Diaboli convictum abolevisse eam. *Hospinien dans la 2. partie de son Histoire Sacramentaire , feuilles 131,*

mation , il a été son maître & son docteur sur ce point ; & si Luther l'a appris de lui , comme il l'avouë , il a été son disciple. On ne dit pas que Luther ait été en classe sous le Diable , ce qu'il semble que M. Claude veuille enfermer sous le terme de disciple & de maître, pour y trouver de la calomnie: mais on dit qu'il a été son disciple à l'égard de ce dogme ; c'est-à-dire , qu'étant dans l'erreur selon les Ministres sur ce point, c'est du Diable qu'il a reçu cette prétendue lumière qui l'en a tiré ; & c'est ce qu'on appelle être disciple du Diable , & avoir pris le Diable pour maître,

Il plaît à M. Claude de ne trouver rien que d'innocent, & qui ne soit digne d'un homme de bien, dans cet aveu que Luther fait de lui-même ; mais il n'est pas la règle des sentimens publics , & je m' imagine que quoiqu'il en dise , le commun du monde y trouvera au moins de l'extravagance, puisque jamais homme sensé ne se servit d'un tel préambule , pour faire recevoir une verité. Or l'extravagance est un assez méchant caractère , pour un Réformateur des prétendus erreurs de tous les Peres & de toutes les Eglises du monde.

Je me persuade encore que malgré M. Claude , on en conclura , que c'est

**Première Addition.** 49

un assez fâcheux préjugé pour la Réformation , qu'au lieu que les vrais Prophetes envoïez pour réformer le peuple de Dieu , commençoient leurs Propheties en avertissant les peuples, que Dieu leur avoit parlé : *Cieux , écoutez ma voix , terre , entend mes paroles , parce que le Seigneur a parlé ;* Dieu a permis au contraire , que la doctrine des Protestans ait commencé d'être annoncée par un homme , qui attirant d'ailleurs les yeux du monde par quantité de qualitez peu convenables à un Apôtre , n'a pas fait difficulté de reconnoître , que c'étoit du Diable qu'il avoit appris l'un des principaux articles de sa Réformation , & qui pouvoit ainsi dire à ceux qu'il instruisoit de ce point : *Cieux , écoutez ma voix , terre , entend mes paroles , parce que le Diable a parlé.*

Ainsi comme il est à craindre pour M. Claude , que l'impression de ce préjugé ne soit plus forte que ses petites raisons, les personnes judicieuses de son parti jugeront sans doute , qu'il auroit mieux fait de passer sur ce point plus légèrement , comme il a fait sur beaucoup d'autres , & de ne se déclarer pas si hautement l'Apologiste de cette Conference diabolique de Luther.

C N A

## CHAPITRE II.

*Examen de ce que Monsieur Claude dit sur un autre passage de Luther, où il excite les Princes Chrétiens au sang & au carnage du Pape & des Cardinaux.*

**L**E sujet de cet Ecrit ne m'engageant qu'à refuter les nouvelles illusions, par lesquelles Monsieur Claude s'est efforcé de couvrir l'honneur de Luther, au regard de son entretien avec le Démon; je croi m'être suffisamment acquité de ce devoir, & avoir donné lieu en même-tems de former un assez mauvais préjugé du livre que ce Ministre vient de produire, puisqu'on ne doit pas attendre de grandes lumieres d'un homme qui fait paroître dans les moindres choses si peu de sincerité, de solidité & de moderation. Mais comme il y a assez de gens qui seront bien-aïses d'en avoir encore plus de preuves, j'ai cru y devoir joindre l'examen de trois autres endroits de ce Ministre. Je ne me suis arrêté aux deux premiers, que parce que l'un precede immédiatement le point que j'ai traité,

&

& l'autre le suit immédiatement. Mais pour le dernier, je l'ai choisi à dessein, parce que tous les caracteres de l'esprit de Monsieur Claude y paroissent autant qu'en aucun lieu de ses Ecrits, & ainsi il donne plus lieu de juger de ce qu'on doit attendre de son Ouvrage.

Le premier de ces trois endroits regarde un passage de Luther rapporté par l'Auteur<sup>a</sup> des Préjugez, dont voici les termes : *Si<sup>b</sup> l'on pend les larrons aux gibets, si l'on châtie les brigands & les heretiques par le glaive, pourquoi n'attaquons-nous pas de toutes nos forces ces Cardinaux & ces Papes, & toute cette racaille de la Sodome Romaine, qui ne cesse point de corrompre l'Eglise de Dieu ? pourquoi ne lavons-nous pas nos mains dans leur sang ?*

Monsieur Claude dit sur cela, qu'on ne peut rapporter de passage d'une manière plus envenimée ni de plus mauvaise foi. Mais comme c'est la manière ordinaire de commencer par ces sortes de décisions outrageuses, il ne s'en faut pas

<sup>a</sup> Dans le livre des Préjugez, chap. 3. pag. 29.

<sup>b</sup> Si fures furcâ, si latrones gladio, si hæreticos igne, plectimus, cur non magis hos magistros perditionis, hos Cardinales, hos Papas, & totam istam Romanæ Sodomæ colluviem, quæ Ecclesiam Dei sine fine corrumpit, omnibus armis impetimus, & manus nostras in sanguine istorum lavamus ? *Luther tom. II de l'Édition de Vvirentberg, siüillet 195,*

<sup>c</sup> Monsieur Claude pag. 134.

50 *Premiere Addition*

pas étonner , il en faut voir la preuve ,  
& c'est ce qui lui manque toujours.

Celle qu'il allegue ici est que Luther ne dit pas cela absolument , mais dans une certaine hypothese , qui est que les creatures du Pape empêchoient le Concile par leurs maximes , *que le Pape est au-dessus du Concile , qu'il est infaillible , & qu'on ne pouvoit appeller de lui* , qui étoient soutenues par Sylvestre Maître du Sacré Palais. C'est-à-dire en un mot , que Luther ne déclare pas , que le Pape & les Cardinaux soient tuables absolument , & sans cause ; mais dans l'hypothese qu'ils soutiennent de certaines maximes , par lesquelles il prétend qu'ils empêchent le Concile. Or comme il est vrai que Sylvestre soutenoit ces maximes , & que Luther croyoit avoir droit de les attribuer au Pape , aux Cardinaux , & à tous les autres dont il parle si injurieusement , il s'ensuit qu'ils étoient tous effectivement tuables , selon les maximes de Luther. Car Monsieur Claude n'ignore pas , que lors qu'on attache une consequence à une hypothese réelle & effective , la consequence devient aussi absolue & effective.

Si l'Auteur des Préjugés avoit écrit  
contre



*Premiere Addition.*

32

Contre les Ministres de la Religion Pré-  
tendue Réformée, ce que Luther a écrit  
contre le Pape & les Cardinaux, Mon-  
sieur Claude trouveroit-il qu'on auroit  
bien excusé cet Auteur, en disant qu'il  
n'auroit parlé que dans une certaine hy-  
pothese ? S'il avoit comme Luther,  
excité les Roys & les Princes à prendre  
les Armes, pour les exterminer de la  
terre, au cas qu'ils continuassent d'en-  
seigner leurs faux dogmes, ajoutant  
que c'est-là le seul moyen qui leur reste  
pour terminer le different, & qu'il ne  
faut plus penser à en venir aux paroles,  
mais au fer & au feu ; & que pour per-  
suader son sentiment, il se fût servi  
de cette raison de Luther : *Si l'on pend  
les larrons aux gibets, si l'on châtie les  
brigands, & les heretiques par le glai-  
ve & par le feu ; pourquoi n'attaquons-  
nous pas de toutes nos forces ces Mini-  
stres qui ne cessent point de corrompre  
l'Eglise de Dieu ? pourquoi ne lavons-  
nous pas nos mains dans leur sang ?* Si  
dis-je l'Auteur des Préjugés avoit parlé  
de cette sorte, les Ministres ne croi-  
roient-ils pas être en droit de dire, que  
ce seroit avoir recours à d'étranges  
moyens d'en user ainsi, & que cet Au-  
teur exciteroit les Princes Catholiques  
au sang & au carnage ? Manqueroient-  
ils

**72**      **Première Addition.**

ils de rapporter ces paroles sans craindre qu'on pût leur reprocher avec justice, qu'ils ne pouroient rapporter de passage *d'une maniere plus envenimée , & de plus mauvaise foi ?* & se tiendroient-ils bien réfutez , si on leur répondoit que cet Auteur n'auroit parlé que dans une certaine hypothese ?

Il est donc visible que M. Claude se mocque du monde, de pretendre qu'on n'a pu dire absolument que Luther exhorte à massacrer le Pape , les Cardinaux , & toute la Cour de Rome , parce qu'il n'exhorte à les massacrer , que supposé que l'on continuë d'enseigner à Rome certaines opinions que l'on y enseigne en effet , quoi qu'il y ait d'autres Catholiques qui les contestent.

Mais , dit Monsieur Claude , « ce n'est qu'une consequence absurde , qu'il tire de cette hypothese. Il est bien vrai qu'elle est en effet très-absurde , & il devoit ajouter qu'elle est très-cruelle & très-impie : mais Luther ne la propose point comme absurde , mais comme liée nécessairement à un fait certain selon les Ministres. Il n'e falloit donc qu'avoir du sens commun pour en tirer la consequence absoluë qu'on lui a attribuée. Car quiconque dit d'une part qu'il

*Premiere Addition.*

33

qu'il faut massacrer le Pape & les Cardinaux , s'ils enseignent certaines opinions , & qui pose de l'autre que ces maximes s'enseignent à Rome , donne lieu à tout le monde de tirer cette abominable conclusion , qu'il faut donc massacrer le Pape , les Cardinaux , & toute la Cour de Rome.

Qui pouroit donc voir sans indignation & sans horreur , que M. Claude ne trouve à redire qu'à l'expression de Luther , & qu'il ne blâme rien dans la chose même. *Je ne veux pas dire,* <sup>a</sup> dit-il , *qu'il n'y ait quelque chose de violent dans ces expressions.* Il n'y a donc rien de trop violent dans les choses , c'est-à-dire , que si l'Empereur & les Princes d'Allemagne avoient massacré effectivement tous les Cardinaux & le Pape même , en suivant ce barbare raisonnement , pourvû qu'ils évitassent les expressions dures , Monsieur Claude n'y trouveroit rien à reprendre , & s'ils s'en étoient même servi , il ne les auroit blâmé que d'acreté dans le stile , & il leur auroit rendu en même-tems témoignage *d'un bon fond de pieté* , comme il le rend à Luther , <sup>b</sup> après en avoir

C

ra-

<sup>a</sup> Monsieur Claude pag. 137.

<sup>b</sup> Monsieur Claude dans la page 136 dit : J'avouë qu'il seroit à souhaiter que Luther eût gardé plus de mesure qu'il n'a fait dans sa maniere d'écrire , & qu'a-

rapporté ces paroles barbares & sangui-  
naires.

Mais, dit Monsieur Claude, "Lu-  
ther n'adresse pas ces paroles à ses Sec-  
tateurs, mais à l'Empereur, aux Roys  
& aux Princes.

Quand cela seroit, l'exhortation  
que leur fait Luther de tuer le Pape,  
les Cardinaux, & toute la Cour de  
Rome, en seroit-elle moins barbare?  
Et néanmoins Monsieur Claude peut  
bien dire qu'il n'adresse pas ces paro-  
les à ses seuls Sectateurs, mais il ne  
peut nier qu'il ne les adresse aussi à  
ses Sectateurs, puisque les Princes qui  
le suivoient étoient du nombre de ces  
Princes dont il parle, & qu'il seroit  
ridicule de prétendre que les Luthe-  
riens ne fussent pas compris dans ces  
paroles : *Pourquoi n'attaquons-nous  
pas de toutes nos forces ces Cardinaux  
& ces Papes, & toute cette racaille de  
la Sodome Romaine? & pourquoi ne  
lavons-nous pas nos mains dans leur  
sang?*

avec ce grand & invincible courage, avec ce zèle  
ardent, pour la vérité, avec cette inébranlable fer-  
meté qu'il a toujours fait paroître, on eût pû voir  
en lui plus de retenue & de modération. Mais ces  
défauts qui viennent le plus souvent du temperament  
n'empêchent pas qu'on estime les hommes, lors  
que d'ailleurs on voit en eux un fond de piété, &  
des vertus tout-à-fait héroïques, comme on les v voit reluire  
en Luther

sang ? Voilà ce que c'est que de vouloir défendre à quelque prix que ce soit les plus grands excès.

---

### CHAPITRE III.

*Fausse accusation de Monsieur Claude, contre l'Auteur des Préjugés, fondée sur le retranchement d'un mot, qui change entièrement le sens.*

**L**A troisième accusation suit immédiatement ce que Monsieur Claude dit sur l'entretien de Luther avec le Diable, & à n'en juger que par la manière dont il la propose, on diroit qu'il a toutes les raisons du monde. Car après avoir fait dire à l'Auteur des Préjugés, que *Carlostad fut le premier qui eut la hardiesse d'attaquer la doctrine de la présence réelle*, il le censure par cette proposition contradictoire à la sienne : *Il n'est pas vrai que Carlostad ait le premier combattu la doctrine de la présence réelle, Bertram, Eri-gene, Raban, la combattirent dans le neuvième siècle, dès que Paschase l'eût mise au jour : Berenger la combattit dans l'onzième ; & dans le siècle même*

C 2

de.

*de la Réformation, les Bohémiens appel-  
lez Taborites, & ceux des Vallées de  
Piémont & de Provence qu'on apelloit  
Vandois la rejettoient ouvertement.*

Ainsi voilà l'Auteur des Préjugés bien  
refuté: Il avance en termes formels,  
que Carlostad est le premier qui a at-  
taqué la presence réelle, & Monsieur  
Claude lui donne le démenti, en disant  
que cela n'est pas vrai, & il prouve ce  
désaveu par des preuves convaincan-  
tes.

Il est pourtant bien aisé de le justi-  
fier de cette accusation: mais peut-être  
ne sera-t-il pas si aisé à M. Claude de  
se justifier lui-même. Car il n'y a qu'à  
avoir recours au Livre des Préjugés,  
& l'on y verra que l'Auteur n'a point  
dit absolument, que Carlostad ait été  
le premier qui ait eu la hardiesse d'at-  
taquer la presence réelle, mais que ce  
fut lui qui eut la hardiesse d'attaquer  
le premier dans le 16. siècle la doctrine  
de la presence réelle, l'an 1520. Ce qui  
est très-vrai. Mais pour rendre faux cet  
endroit du Livre des Préjugés, Mon-  
sieur Claude a pris la peine en le co-  
piant, de retrancher ces paroles dans  
le 16. siècle; & c'est sur cela qu'il  
fonde sa censure, en disant gravement,  
qu'il

qu'il n'est pas vrai que Carlostad ait le premier combattu la doctrine de la présence réelle , suposant faussement que l'Auteur des Préjugés l'avoit avancé. Il n'est pas difficile de se faire ainsi des sujets de censure en retranchant les paroles d'un Auteur , pour lui attribuer tout le contraire de ce qu'il dit.

---

#### CHAPITRE I V.

*Examen d'un endroit important de Monsieur Claude , où il impute à l'Auteur des Préjugés une proposition , sur laquelle il dit qu'il ne craint pas d'être desavoué. On lui donne néanmoins ce desaveu.*

**P**Lusieurs personnes ont été extraordinairement surprises de voir que Monsieur Claude <sup>a</sup> impute à l'Auteur des Préjugés , que de son consentement on peut suposer comme une chose qu'on ne dispute pas aux Calvinistes , que leurs peres , suivant le mouvement de leur conscience , ont eu droit de refuser de faire profession des erreurs dont ils ont cru que l'Eglise Romaine étoit en-

C 3 tachée

38 *Première Addition.*

tachée , & de ne prendre point de part à certaines actions qui enfermoient ces erreurs : Et qu'ainsi ils ont pu légitimement se séparer de l'Eglise Romaine d'une séparation négative , & de ce qu'il confirme ce reproche en ces termes : Quelque<sup>2</sup> ménagement qu'il ait apporté dans ses expressions , on peut dire , si je ne me trompe , sans crainte d'en être désavoué , que ce qu'il leur a accordé ici n'est pas une de ces concessions gratuites , qu'on fait quelquefois à ses adversaires , pour abréger la dispute , mais qu'en effet il a parlé selon ses véritables sentimens.

Pour moi j'avoué que l'étonnement que cette hardiesse m'a donné , a été tel que quelque assurance que j'eusse , qu'il n'y avoit rien dans ce Livre qui pût servir de fondement à ce reproche ; néanmoins pour m'en assurer encore davantage , je n'ai pas seulement consulté les endroits sur lesquels M. Claude le fonde , mais je me suis même informé de ceux qui y ont intérêt , qui m'ayant parfaitement éclairci de leur sentiment , m'ont autorisé de donner à Monsieur Claude le désaveu qu'il croit qu'on ne lui sauroit donner. Je le désavoué donc  
de



de leur part, & j'entreprends de la mienne de faire voir qu'il n'y a pas la moindre apparence dans le sens qu'il attribue à cet Auteur.

Il est certain en general qu'on peut concevoir deux sortes de separations d'avec l'Eglise Romaine, l'une qu'on peut appeller negative, qui consiste à refuser de faire profession de ses dogmes en les jugeant des erreurs, & à ne prendre point de part à certaines actions qui les enferment; l'autre qu'on peut appeller positive, qui comprend de plus l'érection d'un nouveau ministère & d'une Société separée, l'usurpation de la charge pastorale, & la condamnation positive des Pasteurs, & des Assemblées de l'Eglise Catholique.

Mais il n'est pas moins certain que la separation negative est illicite & criminelle, aussi-bien que la positive. Car si l'Eglise Catholique est infaillible, & qu'elle n'enseigne rien comme de foi, qui ne soit très-veritable; il ne peut jamais être permis de résister à son autorité, ni de refuser de faire profession des dogmes qu'elle enseigne. Et il ne serviroit de rien de dire, qu'on n'est pas persuadé ni du principe de l'infaillibilité de l'Eglise, ni de la verité de

**§ 6**      *Premiere Addition.*

tous les dogmes. Car ce défaut de persuasion étant criminel , aussi-bien que toutes les autres heresies , il ne rend ni excusables , ni permises les actions qui en sont les suites.

Un Socinien n'est pas persuadé de la divinité de Jesus-Christ , & cette fausse persuasion qui forme en lui une fausse conscience fait qu'il ne sauroit sans péché , pendant qu'il est dans cette disposition , faire profession de croire la divinité de Jesus-Christ. Mais s'ensuit-il de-là , que le refus qu'il fait de confesser que Jesus - Christ est Dieu , soit legitime & permis ?

Un Mahometan , qui est persuadé par une conscience erronée , que Jesus-Christ n'est point mort , & que Mahomet est un vrai Prophete , ne sauroit en conscience dans cette disposition confesser la mort de Jesus-Christ ni renoncer à Mahomet : mais il ne laisse pas de commettre un crime par le refus qu'il fait de cette confession , & par le culte qu'il rend à Mahomet.

Un Athée même qui ne croiroit pas en Dieu , ne pourroit en conscience faire profession qu'il y croit , parce que la loi éternelle défend de témoigner au dehors ce qu'on n'a pas dans le cœur.

Cœur. Mais comme c'est une impiété de ne pas croire en Dieu , c'est aussi une impiété de refuser de le confesser , puisque la loi naturelle oblige à l'un & à l'autre.

Ainsi ceux qui sont dans ces sortes de consciences erronées pechent toujours , quoiqu'ils fassent. Un Athée demeurant Athée peche , en confessant & en ne confessant point Dieu. Un Mahometan demeurant Mahometan peche , en renonçant , & en ne renonçant pas Mahomet. Un Socinien demeurant Socinien peche , en reconnoissant exterieurement , & en ne reconnoissant point exterieurement la divinité de Jesus-Christ. Un Payen demeurant Payen peche , en rejetant l'adoration des idoles , & en les adorant.

Il est donc inutile aux Calvinistes , pour montrer qu'ils ont droit de rejeter les dogmes de l'Eglise Romaine , & que leur separation négative est legitime & permise de dire qu'ils croient qu'elle est engagée dans des erreurs capitales , & qu'elle n'est nullement infallible.

Cette conclusion est très-fausse , parce que l'erreur par laquelle ils attri-

buent ces heresies à l'Eglise Catholique, & desavoient son infailibilité, ne peut les exempter de crime. Ainsi ils pechent & dans les principes, & dans les suites de ces faux principes. Ils pechent en n'adorant pas Jesus-Christ dans l'Eucharistie, & ils pecheroient en l'y adorant. Dans l'un ils pechent contre ce que la foi veritable ordonne, dans l'autre ils pecheroient contre leur conscience, mais ils pechent toujours.

Ils pechent de même en rejetant les autres dogmes de l'Eglise, & ils pecheroient en ne les rejetant pas, si leur conscience est fausement persuadée que ces dogmes sont heretiques: & il n'y a qu'un seul moyen pour eux d'éviter le peché, qui est de rendre leur conscience conforme à la verité, en renonçant sincerement à leurs erreurs. Voilà la doctrine commune de tous les Theologiens Catholiques: & Monsieur Claude ne peut la traiter d'opinion particuliere sans ignorance, ni en attribuer une autre à l'Auteur des Préjugés sans une manifeste calomnie.

Car il avouë lui-même dans la pag. 53. de son Livre, que ces Auteurs reconnoît l'infailibilité de l'Eglise, & il en cite  
un

Un passage où cet Auteur la suppose comme une chose constante, & dans le lieu même où l'Auteur des Préjugés distingue ces deux sortes de séparations, il déclare en termes clairs que l'Eglise Romaine n'oblige à la profession d'aucune erreur, ni à pratiquer aucune idolatrie.

*Le premier sens, dit-il page 88. est qu'il faut se separer negativement de toute Société qui oblige à la profession de l'erreur, & à pratiquer l'idolatrie, en ne prenant point de part à ce qui y blesse la conscience : & ce sens est très-mal appliqué à l'Eglise Catholique qui ne fait ni l'un ni l'autre ; mais il n'est pas nécessaire de l'examiner ici. Et en la page 97. Il est faux, ajoute-t-il, que l'Eglise Romaine soit dans l'erreur. Il est faux qu'elle y engage les autres. Il est faux qu'elle pratique :*

*¶ ¶ ¶*

¶ Monsieur Claude dans la page 53. de son Livre, rapporte un passage de la Préface du Livre des Préjugés, où l'Auteur de ce Livre dit : On ne prétend pas prouver directement l'autorité & l'infailibilité de l'Eglise Catholique, car quoiqu'il soit très-utile de le faire, & que ceux d'entre les Catholiques qui l'ont fait, aient suivi en cela une voye très-juste & très-legitime ; néanmoins comme les préoccupations dont les Calvinistes sont remplis, en éloignent plusieurs d'entrer dans ces principes, quelques solides & quelques véritables qu'ils soient, la charité oblige de tenter aussi d'autres voyes.

*Et qu'elle fasse pratiquer des cultes idolâtres. Il est faux que l'on puisse refuser de communiquer avec elle.*

Ainsi comme non seulement les principes, mais les propres paroles de cet Auteur portent à conclure qu'on ne peut sans crime se separer de l'Eglise Romaine, quand ce ne seroit que de cette séparation, qui consiste à ne prendre point de part à ses dogmes, & à son culte : Monsieur Claude n'a pu sans malignité lui attribuer un autre sentiment, ni conclure qu'il reconnoît pour legitime le refus que les Calvinistes font de faire profession de la doctrine de l'Eglise Romaine.

Dira-t-il pour se défendre de cette accusation de mauvaise foi, qu'il attribué simplement à l'Auteur des Préjugés d'avoir cru que les Calvinistes étant persuadez par erreur, que l'Eglise Romaine étoit engagée dans des heresies capitales, leur conscience les obligeoit à refuser de faire profession de sa doctrine ; puisque la conscience erronée impose cette nécessité, quoique selon ce même Auteur, ils ne laissent pas de commettre un crime, en suivant cette fausse conscience.

C'est ce qu'il auroit dû dire, s'il  
avait

*Première Addition.* 25

Avoit voulu être sincere; mais s'il n'avoit voulu dire que cela, pourquoi feroit-il un mystere de cette doctrine, puisqu'il n'y a rien de plus commun? pourquoi l'imputeroit-il à l'Auteur des Préjugés, comme une doctrine particulière, puisqu'il n'y a point de Theologien Catholique qui ne l'enseigne? pourquoi concluroit-il expressément, & absolument, que selon l'Auteur des Préjugés les Calvinistes ont pu légitimement se separer de l'Eglise Romaine, en ne prenant point de part à ce qui y bleffoit leur conscience? Dit-on que les Payens ont pu légitimement & selon leur conscience adorer les idoles; que les Mahometans honorent legiti-  
mement Mahomet; que les Fanatiques tuent legiti-  
mement les gens, quand ils le font en suivant leurs fausses visions; & que les Donatistes se jettoient legiti-  
mement dans les précipices & dans les flâmes, parce qu'ils s'étoient persuadez qu'ils étoient obligez de perir en cette maniere plutôt que de se réunir à l'Eglise Catholique.

Mais il est visible que M. Claude ne se peut excuser par-là. Car il a prévu qu'on pourroit donner ce sens aux paroles de l'Auteur des Préjugés, & il s'est inscrit en faux contre ceux qui le don-

**Première Addition.**

donneroient. *Quelque ménagement*, dit-il, *à qu'ait apporté l'Auteur des Préjugés dans ses expressions, en parlant de la séparation négative, on peut dire, si je ne me trompe, sans crainte d'en être desavoué, que ce qu'il nous accorde ici n'est pas une de ces concessions gratuites qu'on fait quelquefois à ses adversaires, seulement pour abréger la dispute.*

Et moi je lui dis qu'il se trompe, ou plutôt qu'il veut tromper les autres; & je lui soutiens que ce que dit l'Auteur des Préjugés de la séparation négative, n'est certainement qu'une de ces concessions gratuites, qu'on fait à ses adversaires, pour abréger la dispute. Et je n'ai pas besoin pour cela de deviner ses intentions: Il s'en explique trop clairement pour laisser en doute, qu'on n'a pu lui attribuer le contraire, que par une infâme mauvaise foi, ou par un étrange aveuglement. Car pouvoit-il marquer plus expressément, que ce n'étoit que pour abréger la dispute, qu'il mettoit à part ce qui regarde la séparation négative, sans avouer aux Calvinistes qu'ils l'ayent pu faire légitimement, que d'en parler, comme il fait dans le lieu même, auquel M. Claude a voulu répondre. U



*Premiere Addition.* 277

Il ne se contente pas de dire en la pag. 138. en parlant du premier sens auquel on peut prendre le mot de separation, qu'il est très-mal appliqué à l'Eglise Catholique, qui n'oblige point à la profession de l'erreur, ni à pratiquer l'idolatrie; il ajoute, mais il n'est point nécessaire de l'examiner ici. Ce qui est nettement faire entendre, que si on ne les entreprend pas sur la separation negative, ce n'est que pour abreger la dispute.

Il le déclare encore plus ouvertement en la page 138. Il est faux, dit-il, que l'Eglise Romaine oblige à la profession d'aucune erreur, & à la profession d'aucun culte illicite. Mais pour n'entrer pas dans une question qui nous meneroit trop loin; (peut-on exprimer plus clairement, ces concessions gratuites que l'on fait à son adversaire, pour abreger la dispute, & je dis que quand même l'Eglise Romaine seroit heretique & idolatre, (ce qui est une supposition impossible, les Calvinistes n'auroient pas eu droit néanmoins d'établir un nouveau ministère, ni d'usurper celui qui est établi; parce que ces actions sont défendues.

Le premier sens auquel l'Auteur des Préjugés dit qu'on peut prendre le mot de separation est celui de la separation negative. Voyez la page 138. du Livre des Préjugés.

**18**      *Premiere Addition.*

*fendues par elles-mêmes, l'usurpation de la puissance pastorale sans Mission étant toujours criminelle, & ne pouvant être excusée par aucunes circonstances étrangères.*

Se proposant un peu après la plus apparente objection des Calvinistes, en ces termes : *Si l'Eglise visible étoit véritablement tombée dans l'erreur, comme nous supposons qu'il est possible qu'elle y tombe ; si elle chassoit de son sein les vrais fideles ; si elle les persécutoit ; faut-il que ces vrais fideles soient privez de tout culte extérieur de Religion ?* Il y répond encore d'une maniere qui fait bien voir qu'il n'a pas cru que la separation negative fut jamais permise. *Jé répons, dit-il, qu'en effet cet inconvenient est très grand, c'est-à-dire, que c'est un grand inconvenient de supposer que les vrais fideles puissent être réduits à être privez de tout culte extérieur de Religion, ce qui arriveroit par la separation negative de toute l'Eglise visible, mais qu'il n'est pas necessaire que Dieu y ait pourvu par des remedes, parce qu'il a résolu d'empêcher qu'il n'arrive jamais, en conservant toujours dans son Eglise le vrai ministere ; de sorte qu'il ne peut jamais être necessaire de le rétablir, & que c'est même une*  
*marque*

marque certaine que cet inconuenient ne peut arriver de ce que Dieu n'y a pourvu par aucun remede. C'est pourquoy au lieu que les Ministres concluent , en suposant que l'Eglise visible peut tomber en ruine , qu'il faut avoir recours à ce prétendu remede , qui est l'établissement d'un nouveau ministere ; ils devroient conclure au contraire de ce que l'Ecriture & toute la Tradition de l'Eglise n'ouvrent aucune voie , & ne donnent aucun pouvoir aux hommes d'établir un nouveau ministere , qu'il faut que le ministere établi par Jesus-Christ & par les Apôtres subsistent jusqu'à la fin des siècles. Ils doivent croire que Dieu est plus sage qu'eux ; qu'il a plus d'amour & de zèle pour son Eglise ; & qu'ainsi , puisqu'il n'a point donné aux hommes l'autorité & le pouvoir de remedier à un si grand mal par le moyen que leur esprit leur suggere , c'est un signe que ce mal ne doit jamais arriver. Et par consequent il ne peut jamais arriver , que les vrais fideles se puissent legitimement separer , même négativement de toute Eglise visible.

Mais ce qui fait voir le peu de sincerité de M. Claude, est que rapportant beaucoup d'endroits du Livre des Préjugez , c'est toujours en retranchant ce qui découvreroit

couvreroit le veritable sens de cet Auteur, & qui feroit voir qu'il est entierement contraire à ce qu'il lui attribue. Je me contenterai de donner un exemple de ces omissions frauduleuses ; il cite ces paroles de la page 138. *Que les Calvinistes fassent telles suppositions qu'il leur plaira, sur l'état de l'Eglise Romaine, qu'ils l'accusent d'idolatrie & d'erreurs tant qu'ils voudront, &c.* Mais il se garde bien de rapporter les paroles precedentes qui confondent son imposture : *Que les Ministres, dit l'Auteur des Préjugez immédiatement auparavant, n'esperent pas de s'échaper par ce principe captieux & équivoque, qu'il est permis de se separer d'une Eglise heretique ; & qu'ils ne prétendent pas par là avoir éludé la conviction de leur schisme. Il est faux que l'Eglise Romaine soit dans l'erreur. Il est faux qu'elle y engage les autres. Il est faux qu'elle pratique & fasse pratiquer des cultes idolatres. Il est faux que l'on puisse refuser de communiquer avec elle. Mais ce sont des faussetez auxquelles je ne veux pas presentement m'arrêter, parce que je n'ai pas besoin de l'établissement des veritez contraires, pour montrer simplement que les Calvinistes sont Schismatiques.*

Après

*Premiere Addition.* 51

Après cela Monsieur Claude osera-t-il assurer , comme il fait , que ce que dit l'Auteur des Prejugez de la separation negative , n'est pas *une de ces concessions gratuites , que l'on fait quelquefois à ses adversaires , pour abreger la dispute.* Dire qu'il est faux , que l'on puisse refuser de communiquer avec l'Eglise Romaine , n'est-ce pas dire que la separation même negative d'avec l'Eglise Romaine n'est jamais permise ? Et ajouter , que c'est une fausseté à laquelle on ne veut pas s'arrêter , parce qu'on n'a pas besoin de l'établissement des vérités contraires , pour montrer simplement que les Calvinistes sont Schismatiques , n'est-ce pas proprement ce que l'on doit appeler , selon l'expression de Monsieur Claude , *une concession gratuite que l'on fait à ses adversaires , pour abreger la dispute.* Cependant cette fausse supposition , que l'Auteur des Préjugez a accordé aux Calvinistes qu'ils ont pu légitimement ne point communiquer avec l'Eglise Romaine , donne lieu à Monsieur Claude de tirer de grands avantages de cette prétendue libéralité , mais qui ne sont que de nouvelles preuves de son imposture.

On peut , dit-il , *par cette concession*  
de

**72**      *Premiere Addition.*

*de l'Auteur des Préjugés, terminer bien des questions. Premièrement, il ne faut plus qu'on nous mette en avant cette obéissance absolue aux ordres & aux décisions de l'Eglise Romaine, en matiere de foi & de culte, à laquelle on a voulu jusqu'ici que tous les fideles fussent indispensablement obligez. Car si ceux à qui la conscience dicte que cette Eglise oblige à croire des erreurs, & à pratiquer un mauvais culte, peuvent refuser de faire profession de croire ces erreurs, & de pratiquer ce culte; qui ne voit que cette obeissance absolue est renversée, puisqu'elle dépendra du mouvement de la conscience de chacun & que la conscience de chacun lui donnera des bornes, & la suspendra, à l'égard de certaines choses & de certaines actions.*

Il est clair par cette conclusion, que Monsieur Claude prétend que selon l'Auteur des Préjugés, ceux à qui la conscience dicte que l'Eglise Romaine enseigne des erreurs, peuvent refuser sans crime de faire profession de ces dogmes, qu'ils croient heretiques. Car s'il ne lui attribuoit pas ce sens, & s'il vouloit simplement, que selon lui, ceux qui sont dans cette fausse persuasion commettent necessairement un crime,

**soit**

soit en refusant de faire profession de la foi de l'Eglise Catholique , soit en la faisant contre leur conscience ; ce seroit la plus ridicule de toutes les consequences , que de dire que cette doctrine ruine & renverse l'obéissance qu'on doit à l'Eglise. Car peut-on s'imaginer par exemple , qu'en disant , qu'un Socinien qui demeure dans ce sentiment que Jesus-Christ n'est qu'un pur homme , pèche soit en le reconnoissant exterieurement pour Dieu , soit en refusant de le reconnoître ; on ruine toute l'obéissance qu'on doit à la parole de Dieu qui déclare que Jesus-Christ est Dieu , & qui ordonne de le confesser de bouche pour le salut.

Peut-on s'imaginer qu'en disant , qu'un Payen qui croit que les idoles sont des Dieux , commet une impiété , soit qu'il les adore , soit qu'il ne les adore pas ; on ruine la foi que l'on doit à l'Ecriture , qui défend d'adorer les idoles ?

On ne peut donc conserver le sens commun à Monsieur Claude , qu'en reconnoissant qu'il a voulu faire croire , que Yelon l'Auteur des Préjugez les Calvinistes ont pu sans crime rejeter les dogmes de l'Eglise Romaine , qu'ils ont cru faux ; & Monsieur Claude n'a  
pu

pu attribuer ce sens à cet Auteur, sans une insigne calomnie.

Toutes les autres consequences supposent encore clairement le même sens. *L'Eglise Romaine*, dit-il<sup>a</sup>, *ne peut plus traiter de rebelles & de desobéissans, ceux qui par le mouvement de leur conscience refusent de faire profession de croire ce qu'elle decide, & de pratiquer ce qu'elle ordonne, ni les poursuivre comme tels, & ce qu'elle leur fera souffrir désormais sous prétexte de rebellion, & de desobéissance, ne sera plus qu'une injuste persécution.* Et pourquoi ne les traitera-t-elle pas de rebelles, s'il est vrai qu'ils commettent un crime en lui desobéissant, nonobstant leur conscience erronée? Est-ce que Dieu ne pourra condamner justement les Mahometans qui suivent leur conscience erronée, en observant leurs superstitions? Il faut donc que Monsieur Claude suppose que cette résistance à l'Eglise fondée sur cette conscience erronée, soit entièrement exempte de crime, & que ce soit-là ce qu'il impute à l'Auteur des Préjugez.

*Il faut aussi reconnoître*, ajoute Monsieur Claude, *que l'autorité de l'Eglise*

<sup>a</sup> M. Claude pages 115. & 116.

<sup>b</sup> M. Claude page 116.



*Première Addition.*

55

*l'Eglise quelle qu'elle soit est beaucoup moindre que celle de la conscience ; puisqu'elle en est non seulement arrêtée , mais surmontée , & que dès qu'elles sont en oposition , on a droit de laisser là l'Eglise ; & de suivre la conscience.*

On n'a jamais droit dans la verité de laisser là l'Eglise , puisqu'on est toujours obligé de lui obéir dans les choses de la foi & du salut , & qu'on ne peut lui desobéir sans crime. Car toute langue , comme Dieu dit par son Prophece , *" qui s'élèvera contr'elle en jugement , sera condamnée.* Que si on est aussi obligé de suivre sa conscience , quand on s'est laissé persuader que l'Eglise est dans l'erreur , il s'ensuit seulement qu'on est dans cet état de perplexité dans lequel on peche , soit qu'on obéisse à l'Eglise parce que la conscience y repugne , soit qu'on suive sa conscience , parce qu'on obéit pas à l'Eglise , dont les loix ne laissent pas d'obliger. On est entre deux droits , & entre deux obligations , toutes deux indispensables. Mais Monsieur Claude suposant qu'on doit laisser là l'Eglise , suppose par consequent que selon la concession de l'Auteur des Préjugés , il n'y a point de crime à le faire , quand on

on le fait : ~~■~~ suivant une conscience trompée : Et c'est ce que je lui soutiens encore une fois qu'il n'a pu attribuer à cet Auteur sans une manifeste calomnie.

Mais pourquoi donc , dira Monsieur Claude , cet Auteur distingue-t-il entre la separation négative , & la separation positive ? pourquoi ne s'attache-t-il qu'à la dernière , s'il croit que l'une & l'autre est criminelle , & que nous soyons coupables dans toutes les deux ?

Je fais faire cette question par Monsieur Claude , parce que c'est la seule couleur qu'il peut donner à son imposture ; mais en vérité elle n'est pas digne d'une personne tant soit peu intelligente.

Car encore que ces deux sortes de separations soient toutes deux criminelles , elles sont néanmoins distinctes , & elles dépendent de preuves séparées , qui peuvent être plus ou moins claires , & plus ou moins liées avec les fausses préoccupations des Calvinistes.

On prouve que les Calvinistes se sont rendus coupables de crime , en rejetant les dogmes de l'Eglise Catholique comme des erreurs , soit en montrant la vérité de ces dogmes , soit  
en

*Première Addition.* §7

En montrant l'infailibilité de l'Eglise.

Mais sans entrer dans la discussion ni des dogmes de l'Eglise, ni de son infailibilité, on prouve directement qu'ils sont coupables d'un schisme positif, par l'usurpation sacrilege du ministère Ecclesiastique, & par l'érection d'une nouvelle Société; & on conclut même par ce moyen qu'ils sont coupables d'erreur & d'herésie, puisque Dieu ne peut permettre, que la véritable foi ne soit demeurée, que dans une Société schismatique; où la charité, qui est la vie des ames, ne peut subsister.

Etant donc libre à l'Auteur des Préjugés d'attaquer les Religionnaires en la maniere qu'il le jugeoit à propos, & ne voulant pas entreprendre dans un petit livre, ni la preuve de l'infailibilité de l'Eglise à laquelle plusieurs autres ont travaillé, ni la discussion des dogmes en particulier qui auroit été trop longue; il s'est attaché au second moyen, qui prouve directement que les Calvinistes sont coupables de ce qu'il appelle un schisme positif. Il a eu droit de faire choix de ce moyen, & ce choix l'obligeoit nécessairement à faire cette distinction, pour marquer précisément ce qu'il prétendoit conclure par cet argument.

96 *Première Addition.*

Il n'y a rien en tout cela que de naturel, & qui ne soit dans les règles ordinaires des disputes : & l'on ne sautoit deviner par quel ébloüissement Monsieur Claude en a pu prendre prétexte de lui attribuer de croire, que les premiers Calvinistes, ont pu légitimement se separer de l'Eglise Romaine d'une separation négative, en ne prenant point de part à ce qui bleffoit leur conscience.

Il est d'autant plus inexcusable, que l'Auteur des Préjugés a expressement marqué ce dessein de convaincre les Calvinistes de schisme, sans entrer dans la discussion des dogmes, & qu'il a dit, que c'étoit la raison pour laquelle il se servoit de cette distinction.

Que si Monsieur Claude a recours à ces paroles de cet Auteur, qu'il rapporte dans son Livre, que les Calvinistes fassent telles suppositions qu'il leur plaira sur l'état de l'Eglise Romaine ; qu'ils l'accusent d'idolâtrie & d'erreurs tant qu'ils voudront ; il suffit de leur répondre en un mot, que si ces erreurs produës leur donnoient droit de refuser d'en faire profession, & de pratiquer des actions qui les enfermoient ; elles ne leur ont pas donné celui de s'élever  
contre

contre l'Eglise Romaine , de l'anathématiser , de faire un corps à part , & de s'attribuer la qualité de Pasteurs ; & qu'il prétende pouvoir en conclure , que les Calvinistes ont eu droit selon le mouvement de leur conscience de refuser de faire profession des erreurs de l'Eglise Romaine , & de ne prendre point de part à certaines actions qui enferment ces prétendues erreurs ; On lui répond que c'est une conclusion sophistique , & qui ne lui fait pas d'honneur.

Le dessein de l'Auteur des Préjugez est clair, il prétend convaincre les Calvinistes de schisme, sans qu'ils le pussent arrêter par la discussion des dogmes, il étoit obligé pour cela de répondre à cet argument des Ministres : *L'Eglise Romaine oblige à la profession d'erreurs fondamentales, donc il nous a été permis de nous en separer* : Et comme il consiste dans un antecédent & dans une conséquence, il falloit nier l'un ou l'autre. S'il se fut arrêté à cette proposition que *l'Eglise Romaine oblige à faire profession d'erreurs fondamentales*, qui fait l'antecédent, il eut été par là engagé à réfuter toutes les accusations des Ministres sur les dogmes, ce qui est infini.

Il a donc dû par nécessité la mettre

**70**      *Première Addition.*

à part ; & quoiqu'il la nie , par tout son Livre, il n'a pas dû s'y arrêter en cet endroit , mais montrer que la conviction du schisme subsiste avec la persuasion que les Ministres ont , que l'Eglise Romaine est engagée & engage les autres en des erreurs fondamentales , c'est-à-dire qu'il a dû prouver , que quand l'Eglise Romaine en seroit coupable , les Ministres & ceux qui les suivent ne laisseroient pas d'être schismatiques.

Mais quand on met une proposition à part , on y met aussi ce qui suit nécessairement de cette proposition en la supposant véritable ; car on n'a pas droit de nier des suites , lorsque l'on ne nie pas le principe , dont elles naissent nécessairement.

L'Auteur des Préjugés étoit donc obligé aussi de pratiquer cette règle , & c'est proprement ce qu'il a fait ; car il est certain que dans l'esprit de celui qui supposeroit pour véritable cette proposition , *l'Eglise Romaine est coupable d'erreurs fondamentales* , il s'ensuivroit nécessairement qu'on n'est pas obligé d'en faire profession , & qu'on a droit de le refuser. Le principe étant très-faux , la conséquence est très-fausse ; mais ce principe & cette conséquence sont nécessairement liez ensemble , &  
ne

*Premiere Addition.* 61

ne se peuvent separer , puisqu'il repugne qu'on soit obligé de faire profession d'erreurs. Ainsi l'Auteur des Préjugés ne s'arrêtant pas au principe , ne pouvoit pas s'arrêter à faire voir la fausseté de la consequence. Il a donc fait ce qu'il devoit en la mettant à part aussi-bien que le principe , & en n'en parlant que conditionnellement en ces termes : *Si ces erreurs prétendues donnoient droit aux Calvinistes de refuser d'en faire profession , elles ne leur ont pas donné celui de s'élever contre l'Eglise Romaine* , ce qui ne signifie autre chose sinon que si cette accusation d'erreurs eût été veritable , elle auroit donné le droit aux Calvinistes de les rejeter , mais elles ne leur auroit pas donné celui d'usurper le ministere ; ou ce qui est la même chose , que c'est une suite necessaire de la fausse persuasion où les Calvinistes sont , que l'Eglise Romaine est engagée dans des erreurs fondamentales , qu'ils croient avoir droit de les rejeter , mais que ce n'en est pas une d'en conclure qu'ils ont droit d'usurper son ministere.

En un mot , il veut que quand les Ministres concluent ainsi : *L'Eglise Romaine enseigne des erreurs , donc nous avons droit de les rejeter* , ils suposent

**§ 2**      *Première Addition.*

faux principe ; ce qui les engage en une fausse conséquence , quoique bien tirée de ce principe ; mais quand ils concluent , *l'Eglise Romaine est engagée dans des erreurs fondamentales , donc nous avons en droit d'usurper son ministère* , non seulement leur principe est faux , mais même cette conséquence en est mal tirée ; parce qu'encore que l'Eglise Catholique fût tombée dans toutes les erreurs que les Calvinistes lui imputent , ils n'auroient point eu droit d'usurper les Charges Pastorales , comme cet Auteur le fait voir. Mais de conclure de là absolument , comme fait Monsieur Claude , *que les Calvinistes ont en droit de refuser de faire profession de la doctrine de l'Eglise Romaine* , c'est-à-dire , qu'ils ont pu faire ce refus sans crime , & d'attribuer cela à l'Auteur des Préjugés , c'est la même chose que s'il lui attribuoit d'avoir reconnu que l'Eglise Romaine est effectivement engagée en des erreurs fondamentales , & qu'il l'a avouée. Car il n'avouë pas l'un plus que l'autre , il pose l'un & l'autre conditionnellement , & il nie l'un & l'autre absolument parlant. Il soutient qu'il est faux que l'Eglise Romaine soit engagée dans des erreurs , & il soutient aussi , qu'il est faux que les Calvin

Calvin



*Première Addition.* **B**

*Calvinistes ayent pu refuser de faire profession de sa doctrine, mais il prétend en même-tems que quand l'un & l'autre seroit véritable, il ne s'ensuivroit pas qu'ils aient pu usurper le ministère, & qu'ainsi ils sont schismatiques, indépendamment de toutes ces discussions.*

Que si Monsieur Claude nous vient dire après cela, qu'il n'a prétendu autre chose, sinon qu'en supposant les erreurs de l'Eglise Romaine pour des erreurs effectives, les Calvinistes ont eu droit de les rejeter : on lui répond en un mot, comme j'ai déjà fait.

Premierement, qu'il a donc grand tort de s'être exprimé comme il a fait, & de proposer absolument comme une consequence de ce que l'Auteur des Préjugés avoit accordé, *que les Calvinistes aient pu légitimement se separer de l'Eglise Romaine d'une separation negative.*

Qu'il a tort de prétendre terminer par là plusieurs questions, comme qu'il ne faut <sup>b</sup> plus faire valoir l'obéissance due à l'Eglise Romaine, que l'Eglise ne peut traiter de rebelles ceux qui lui résistent, que son autorité est moindre

D 4 que

<sup>a</sup> Monsieur Claude pages 114. & 115.

<sup>b</sup> M. Claude pages 115. & 116.

**24**      *Première Addition.*

*que celle de la conscience, & autres de ce genre. Car une supposition fausse & chimerique ne termine rien, & l'Eglise Romaine n'en a pas moins droit de traiter de desobéissans & de rebelles ceux qui résistent à ses décisions, & qui ont la temerité de l'accuser d'erreurs capitales.*

*Qu'il a tort enfin de faire un mystere de cette proposition, & de l'attribuer à l'Auteur des Préjugés, comme une chose qui lui soit particuliere, n'y ayant point, je ne dis pas de Catholique, mais d'homme sensé qui ait jamais dit, qu'on soit obligé de faire profession d'erreurs effectives & veritables.*

*Je me contenterai de rapporter ce que disent sur ce sujet Messieurs de Walembourg deux savañs Evêques, l'un qui a été pendant sa vie Suffragant de Mayence, & l'autre qui l'est encore de Cologne. C'est dans le Traité qu'ils ont fait de l'Unité & du Schisme, où ils déclarent comme l'Auteur des Préjugés, que quand par une conscience prononcée on ne pourroit pas faire profession de quelques dogmes de l'Eglise Catholique, ce seroit toujours un crime*

*Adrien & Pierre de Walembourg dans leur Abregé des Controverses, Traité 3. de l'Unité & du Schisme, Chap. 27. pag. 404.*

~~me~~ Inexcusable de faire des assemblées séparées de l'Unité, ou de s'y joindre en les trouvant faites. Ils proposent le cas de M. Claude, qui est que des personnes refusent d'approuver plusieurs dogmes définis par l'Eglise Catholique, parce qu'ils ne le pourroient faire sans trahir leur conscience, & ils font à cela deux réponses.

La première est, qu'il n'est jamais permis d'approuver un dogme contre le sentiment de sa conscience, mais qu'on est souvent obligé de déposer cette conscience erronée en se faisant mieux instruire: *Nunquam licet contra conscientiam aliquod dogma approbare, frequenter tamen necesse est per meliorem informationem conscientiam erroneam deponere.*

La seconde est, que supposé qu'on demeure dans cette conscience erronée qui empêche qu'on n'approuve quelque dogme de l'Eglise, il n'est jamais permis de faire des assemblées particulieres de Religion, ou d'adherer à celles que d'autres ont faites. *Suppositâ conscientiâ doctrinâ Ecclesiæ adversantē, nunquam licet privata erigere conventicula, vel erectis adherere.*

Ces deux Prelats distinguent, comme l'Auteur des Préjugez, deux ma-

nieres de se separer de l'Eglise Catholique, ils mettent la premiere dans le simple refus de recevoir les dogmes qu'elle a definis ; & ils avouent que cette sorte de separation est une suite de la conscience erronée qui fait qu'on les prend pour des erreurs, parce qu'il n'est jamais permis d'approuver un dogme contre sa conscience ; mais ils soutiennent qu'on n'est pas pour cela excusé devant Dieu, parce qu'on est obligé de déposer sa conscience erronée en se faisant mieux instruire. Et ils mettent la seconde dans l'érection de nouvelles Societez qui se font avec établissement de nouveaux Pasteurs, ce qu'ils appellent, *privata erigere conventicula*, & c'est ce qu'ils soutiennent n'être jamais permis dans le cas même de la conscience erronée, qui empêche qu'on n'adhère aux definitions de l'Eglise, qui est tout ce que l'Auteur des Préjugés a voulu prouver sur ce sujet.

Je croi que tous ceux qui liront ceci demeureront persuadés qu'on ne pouvoit gueres abuser des paroles d'un Auteur d'une maniere plus grossiere, que Monsieur Claude a fait en changeant une concession gratuite destinée uniquement à abréger la dispute en une concession absolue. Cependant'il est si accoutumé

**Première Addition.** 67

soutenu à se faire des preuves de tous  
sans discernement & sans lumière ,  
qu'il commet encore la même faute  
dans un autre endroit de ce même Li-  
vre. Car parce que l'Auteur des Pré-  
juges après avoir montré que de ce que  
Dieu n'a pourvu par aucun remède au  
rétablissement du vrai ministère , il  
s'ensuit que ce ministère ne doit jamais  
être rétabli , & qu'ainsi les vrais fi-  
deles ne peuvent jamais être obligés ou  
de demeurer sans Ministres , ou d'en  
instituer de nouveaux qui ne tirent pas  
leur Mission de ceux que les Apôtres  
ont établis , a ajouté que si l'attache  
que les Ministres ont à leur sentiment  
les empêche de demeurer d'accord de  
cette conséquence , ils devroient plutôt  
conclure qu'il faut que ces prétendus  
vrais fideles demeurent en cet état sans  
Pasteurs & sans culte extérieur , &  
qu'ils attendent que Dieu en suscite ex-  
traordinairement & avec des preuves  
visibles de Mission , que de les porter  
à usurper eux-mêmes le droit de créer  
des Ministres & des Pasteurs , & de  
leur donner le pouvoir de gouverner des  
Eglises , ce qui ne veut dire autre  
chose sinon que si des personnes sont  
si aveugles , que de s'imaginer que le  
vrai ministère peut périr , ils feroient

D. 6 moins

**66**      *Première Addition.*

moins mal de demeurer sans Ministres, que d'en instituer de nouveaux : Monsieur Claude en forme selon les règles de la Logique, une proposition absolue qu'il a la hardiesse d'attribuer à l'Auteur des Préjugés. *Il me suffit, dit-il, \* quant à présent de faire remarquer que l'Auteur des Préjugés demeure d'accord que quand les personnes sont persuadées que le corps de ceux qui occupent le ministère de l'Eglise est tombé dans l'erreur, & qu'il chasse de son sein & persecute ceux qui soutiennent la vérité, ils peuvent demeurer séparés, sans reconnoître ce corps là pour leurs Pasteurs, & sans assister à leur culte extérieur, pourvu qu'ils ne se fassent pas d'autres Ministres; & plus bas, l'Auteur des Préjugés, dit-il, ne les condamne pas..... Il consent qu'ils n'aient plus eu pour Pasteurs ceux qu'ils avoient auparavant. Et afin que rien ne manquât à cette calomnie, il la propose à son ordinaire comme une découverte surprenante : C'est une chose, dit-il, assez surprenante, qu'en écrivant son huitième & son neuvième chapitre, il ne se soit pas souvenu de ce qu'il*

*a* Monsieur Claude page 224.

*b* M. Claude page 223.

*Premiere Addition.*

*qu'il avoit dit lui-même dans le septième.*

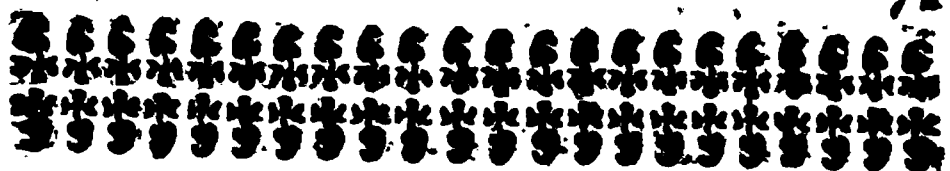
Mais comme ce que l'on a dit sur l'imposture precedente éclaircit aussi celle-ci , j'avertirai seulement Monsieur Claude qu'il feroit mieux de se contenter de corrompre les passages des morts qui ne sauroient plus le desavouer , & que c'est une imprudence, inexcusable d'érendre cette hardiesse jusqu'aux Auteurs vivans qui sont en état de faire connoître sa temerité en expliquant leur sentiment. On lui déclare donc qu'il se trompe , & qu'il est faux que l'Auteur des Préjugez accorde ce qu'il lui fait accorder. Il met seulement un ordre dans les crimes, en les comparant ensemble , & il conclut qu'il vaudroit mieux pour les Calvinistes qu'ils n'eussent commis que les moindres.

C'est un crime de s'imaginer que le vrai ministère puisse perir , & ait besoin d'être rétabli. C'est un autre crime de vouloir sur cette fausse supposition se retirer de l'obéissance de ses Pasteurs , & de leur communion , parce que la conscience erronée n'excuse pas , & que l'obligation de communiquer avec le corps de l'Eglise est établie sur des fondemens immobiles & invariables.

**76**      *Première Addition*

**bles.** Et c'est encore un plus grand crime d'avoir établi un faux ministère en supposant que le premier étoit peri. Les Calvinistes ne devoient faire aucun de ces trois crimes; mais ils auroient mieux fait de n'en commettre que deux, que d'y ajouter le troisième, qui en est le comble. C'est tout ce qu'a dit l'Auteur des Préjugés.





# SECONDE ADDITION

## REFUTATION

*De tout ce qu'a dit M. Claude contre  
l'Auteur des Préjugés, sur la vo-  
cation extraordinaire de leurs pre-  
miers Réformateurs;*

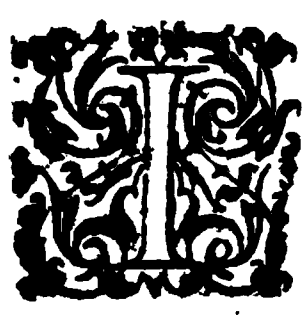
### PRISE

*Des Chapitres 22. 23. 24. de la 2. Partie de  
l'Apologie des Catholiques, contre la  
Politique du Clergé.*

---

## CHAPITRE I.

*D'où vient que les Protestans n'osent  
plus soutenir la vocation extraordi-  
naire de leurs premiers Réforma-  
teurs.*



L est certain que plus de  
cinquante ans durant les  
Prétendus Réformateurs  
se sont fait suivre des peu-  
ples, en se faisant regar-  
der comme des Restaurateurs de la  
Religion des Apôtres que Dieu avoit  
suscitez par une vocation extraordi-  
naire.

naire, comme il avoit fait autrefois les Prophetes, lorsque le culte de la Religion Judaïque étoit corrompu, & qu'ils avoient entrepris de faire croire à toute la terre, que leur autorité n'étoit point attachée aux règles communes de la vocation ordinaire, mais qu'ils s'étoient trouvez dans l'exception de ces règles; parce que Dieu avoit permis qu'il n'étoit plus possible de s'y assujettir, l'état de l'Eglise étant interrompu & ne s'y trouvant plus de vraie ordination.

Mais si d'abord cela a beaucoup contribué à les faire suivre des peuples qui se laissoient aisément entraîner par des gens qui s'attribuoient une autorité divine pour une aussi grande œuvre qu'est la Réformation de toute l'Eglise, il n'y a rien dans la suite qui leur ait plus nuï & qui ait plus arrêté le progrès de leur nouvel Evangile.

Car ils n'ont sçu que répondre quand on les a pressés de donner des preuves de cette Mission extraordinaire qu'ils s'attribuoient, quand on leur a représenté que les hommes feroient exposez à être trompez par toutes sortes d'imposteurs, s'ils écoutoient comme extraordinairement envoyez de Dieu tous ceux qui se diroient tels, sans qu'ils pussent

puissent prouver cette qualité par aucun temoignage divin. Et quand on a ajouté que ceux qui prennent cette qualité sans l'avoir, sont aussi manifestement criminels de leze-Majesté divine qu'un sujet le seroit de leze-Majesté humaine, qui sans aucune commission de son Prince sous prétexte de reformer son Etat, s'attribueroit le pouvoir d'y changer tout ce qui lui plairoit, comme en ayant le pouvoir du Roy, quoiqu'il ne pût montrer que le Roy le lui eût donné.

On peut voir ce que disent sur cela Messieurs de Wallembourg dans leur huitième Traité du 1. Tom. qui est de *la Mission des Protestans*, depuis le Chap. 20. jusqu'au 27. en se servant des mêmes *axiomes*, des mêmes *conclusions* & des mêmes *suites*, qu'un habile Protestant nommé Conringius avoit proposées pour combattre l'infailibilité de l'Eglise universelle.

Mais une preuve évidente que les Prétendus Réformez se trouvent hors d'état de pouvoir répondre aux argumens que l'on tire contr'eux de la prétendue vocation extraordinaire des premiers Auteurs de leur Secte, est que leur unique recours est presentement de nier qu'ils se la soient attribuée,  
C'est

Vval-  
lemb.  
tom. I.  
p. 243.

tout ce que Conringius a pu répondre aux argumens de Messieurs de Wallembourg ; il avouë que toutes leurs Majeures sont vraies ; c'est-à-dire, que supposé que les premiers Réformateurs se fussent attribué une vocation extraordinaire, toutes les suites que Messieurs de Wallembourg tirent de là, en seroient bien tirées : Qu'ils auroient été coupables de leze-Majesté divine, & que ceux qui les ont suivis auroient été complices du même crime. Mais il prétend que leurs argumens ne concluent rien, parce que la Mineure est fautive, n'étant pas vraie, à ce qu'il dit, que les premiers Réformateurs se soient attribué une vocation extraordinaire.

On n'a donc qu'à prouver cette Mineure ; & je prétens l'avoir déjà fait d'une manière très-convaincante. Mais comme M. Claude a épuisé tout ce qu'il a d'esprit, de subtilité & d'adresse, pour obscurcir, à son ordinaire, les choses les plus évidentes, & pour empêcher qu'on ne voye que la vocation extraordinaire des premiers Auteurs de leur Secte ne pouvoit être plus clairement établie qu'elle l'a été par Calvin, par Beze, par leur Confession de foi, & par leurs anciens Synodes : je croi devoir

## *Seconde Addition.*

devoir examiner ce qu'il dit sur ce sujet dans son Livre de la Défense de la Réformation; & j'espère ruiner tellement toutes les défaites, toutes les chicaneries, & toutes les gloses impertinentes, qu'on verra sans peine, que si le desespoir de pouvoir soutenir la vocation extraordinaire de leurs premiers Réformateurs, contraint aujourd'hui les Ministres de nier impudemment qu'ils se la soient attribuée, il n'en est pas moins certain qu'ils se la sont attribuée en effet, & qu'ils ont fait de cette prétention chimérique, dont ils rougissent maintenant, un article de leur Confession de foi, parce qu'ils jugeoient alors que cela leur étoit nécessaire pour justifier le pouvoir extraordinaire dont ils se croyoient revêtus, qui enfermoit une Jurisdiction sur toute la terre, n'y ayant point de lieu où ils ne se crussent en droit de prêcher leur nouvelle Réformation, & d'établir des Pasteurs pour la prêcher selon leurs maximes.

## CHAPITRE II.

*Refutation de toutes les fausses subtilitez que M. Claude a employées pour empêcher qu'on ne voye qu'ils ont attribué à leurs premiers Réformateurs une vocation extraordinaire.*

**A** Vant que de rapporter ce que dit Monsieur Claude pour montrer que leurs premiers Réformateurs ne se sont point attribué une vocation extraordinaire, il ne sera pas inutile de voir ce qui l'a obligé à prendre ce parti. C'a été sans doute qu'il lui étoit impossible de s'échaper d'une autre manière de ce qu'on avoit représenté dans les Préjugés legitimes contre les Calvinistes, pour leur faire sentir combien cette temerité étoit insoutenable. Car l'Auteur des Préjugés ayant prouvé qu'ils se sont en effet attribué cette qualité d'envoyez extraordinairement de Dieu, fait un discours très-solide contre une prétention si mal fondée, dans le 5. Chapitre, qu'on n'a qu'à voir dans ce livre ici.

Que pouvoit faire M. Claude pour répondre à ce Chapitre ? Il n'avoit que  
deux

deux partis à prendre , ou d'avouer que les premiers Réformateurs s'étoient attribué une vocation extraordinaire , en prétendant qu'ils avoient eu droit de le faire & satisfaisant aux argumens par lesquels on l'avoit combattuë : ou de nier qu'ils se la fussent attribué. L'un & l'autre étoit difficile. Car d'un côté, ce que nous venons de rapporter de l'Auteur des Préjugés contre cette prétention d'une vocation extraordinaire, est tellement dans le bon sens qu'il n'y avoit pas lieu d'espérer de faire entrer personne dans les réponses qu'il y pourroit faire : & de l'autre , rien n'est plus clair pour l'établissement de ce fait , que les termes de Calvin , de Beze , & de l'article 31. de leur Confession de foi. Mais comme il a un art tout particulier de faire dire aux Auteurs tout ce qu'il lui plaît, dont il a donné de merveilleuses preuves par les ingénieuses gloses qui lui ont fait trouver , qu'en quelques termes que les Grecs expliquent leurs sentimens touchant l'Eucharistie , ils n'en croient point ce qu'ils témoignent en croire ; il s'est persuadé qu'il lui seroit plus facile de détourner par des interpretations bisarres les paroles de leur Confession de foi & celles de Calvin & de Beze à des  
sens

## **28. Seconde Addition.**

sens égarez qui leur feroient dire toute autre chose que ce qu'ils ont dit , & qu'il le feroit avec tant de confiance , qu'au moins ceux de son parti s'imagineroient qu'il a raison. Voyons donc comme il y a réussi. Je ne ferai pas comme lui , qui ne rapporte presque jamais les propres paroles de l'Auteur des Préjugés , & qui ne représente les pensées que très-imparfaitement : je veux agir de meilleure foi : je rapporterai mot à mot tout ce qu'il dit pour répondre aux passages par lesquels l'Auteur des Préjugés a montré : *Que les Ministres n'avoient presque point autrefois d'autre moyen de défendre leur Mission , que de soutenir qu'ils l'avoient reçue extraordinairement de Dieu.* C'est ce que Monsieur Claude nie , voyons donc comme il répond aux preuves de cet Auteur.

### **Paroles de M. Claude , p. 367.**

„ L'on peut voir , dit l'Auteur des  
„ Préjugés , par l'article 31. de leur Con-  
„ fession de foi , que ç'a été sur cette su-  
„ position d'un pouvoir donné immédiate-  
„ ment de Dieu à des gens extraordinai-  
„ rement envoyez pour dresser l'Eglise de  
„ nouveau , que toute leur prétendue Ré-  
„ formation



## Seconde Addition.



formation est fondée. L'article de notre Confession de foi porte ; non que l'Eglise fût absolument perie , ni que le ministère fût entièrement éteint , mais que l'Eglise étoit tombée en ruine & désolation , & que son état étoit interrompu : ce qui veut dire que tant elle que le ministère sous lequel elle y vivoit , étoient dans une très-grande corruption ; & c'est ce que nous soutenons aussi. Il porte non que Dieu a donné une Mission immédiate aux Réformateurs , mais qu'il les a suscitez d'une façon extraordinaire pour dresser l'Eglise de nouveau. Cela signifie que Dieu par sa providence leur a donné des talens extraordinaires , pour entreprendre une aussi grande œuvre que celle de la Réformation , & qu'il les a accompagnés de sa bénédiction. Tout cela n'enferme ni une nouvelle révélation , ni une nouvelle Mission immédiate , & n'empêche pas que le droit qu'ils ont eu de s'y employer , ne fût attaché à leur charge , & qu'il ne fût commun , non seulement à tous les Pasteurs , mais même à tous les Chrétiens , comme je l'ai fait voir dans ma seconde partie.

Ré-

## Réponse.

Il n'est pas question de ce que Monsieur Claude a fait voir ou n'a pas fait voir dans sa seconde Partie, mais de ce que porte l'article 31. de leur Confession de foi. Il falloit, pour être sincere, que l'Auteur des Préjugez en ayant rapporté les propres termes, M. Claude les rapportât aussi, afin que ceux qui liroient son Livre pussent juger si le sens qu'il y donnoit étoit raisonnable. Mais il s'est bien gardé de le faire, parce qu'on ne sauroit le lire tel que je l'ai rapporté dans le chapitre précédent, qu'on ne se moque de l'impertinence des explications de M. Claude.

L'Auteur des Préjugez avoit aussi marqué en cinq ou six lignes ce qui lui paroissoit évident par la lecture de cet article : " Ils ne pouvoient, dit-il, » marquer plus expressement que leurs » premiers Réformateurs n'ont pu prendre leur Mission de l'Eglise, parce que » l'état en étoit interrompu, & qu'elle » étoit en ruine & désolation, mais qu'il » a falu que par une *exception* de la règle » commune, Dieu les ait suscitez d'une » façon extraordinaire pour la dresser de » nouveau. La bonne foi vouloit qu'on

ne

ne manquât pas de rapporter ces paroles : mais M. Claude les a prudemment dissimulées , parce que le mot d'*exception* lui coupoit la gorge , étant pris de l'article même. Car , comme je l'ai déjà fait remarquer dans le chapitre précédent , si c'étoit en vertu d'une *vocation ordinaire* que les premiers Réformateurs se sont mêlez du gouvernement de l'Eglise , ils auroient été dans la regle , & non pas dans l'exception , & dans le cas marqué par ces termes , *autant qu'il est possible & que Dieu le permet*. Or l'article les met expressément dans l'*exception* , en suposant qu'ils ont été dans le cas auquel Dieu ne permettoit pas que la vocation ordinaire pût avoir lieu. Il est donc clair que quand il est dit : *Qu'ils ont été suscitez de Dieu d'une façon extraordinaire pour dresser l'Eglise de nouveau* ; cela veut dire que Dieu les a apellez à ce grand ouvrage par une vocation extraordinaire , parce qu'il avoit permis qu'ils ne pouvoient y être apellez par la vocation ordinaire , l'état de l'Eglise étant interrompu. Tout cela étoit renfermé dans les cinq ou six lignes de l'Auteur des Préjugez que M. Claude n'a pas jugé à propos de rapporter , parce qu'il n'y avoit point trouvé de bonne réponse. Au lieu de cela il se

E donne

**2e**      *Seconde Addizion.*

donne l'autorité d'interpreter comme il lui plaît les termes de leur Confession de Foi, sans se mettre en peine si l'explication qu'il y donne n'est point manifestement contraire au texte.

*L'article, dit-il, de notre Confession de Foi porte, non que l'Eglise fût absolument perie, ni que le Ministère fût entièrement éteint; mais que l'Eglise étoit tombée en ruine & désolation, & que son état étoit interrompu: ce qui veut dire que tant elle que le Ministère sous lequel elle vivoit, étoient dans une très-grande corruption; & c'est ce que nous soutenons aussi.*

M. Claude est le plus merveilleux homme du monde: il s'attribuë un pouvoir, non seulement de faire passer pour vrai tout ce qu'il prétend être tel, mais aussi de donner tel sens qu'il lui plaît à tous les passages qui l'incommodent, en changeant l'usage des langues, ou en ne voulant pas que ce soit selon cet usage, mais selon ses fantaisies, que l'on explique ceux qui n'ont pas parlé comme il voudroit qu'ils eussent parlé. Leur Confession de Foi dit: *Que l'état de l'Eglise étoit interrompu.* Cela veut dire, dit-il, *que tant elle que son Ministère sous lequel elle vivoit étoient dans une très-grande corruption.* Mais en quel

quel Dictionnaire a-t-il trouvé qu'*interrompu* signifioit *corrompu* ? Le sacerdote Judaïque n'a point été *interrompu* depuis Aaron jusqu'à Jesus-Christ ; cela veut-il dire qu'il n'a point été *corrompu* ? La suite des Prophetes a été *interrompue*, n'y en ayant point eu pendant un long tems depuis les derniers Prophetes jusqu'à Jesus-Christ : cela veut-il dire que l'ordre des Prophetes a été *corrompu* ? N'est-il pas clair au contraire que l'ordre des Prophetes n'a pu être corrompu, lorsqu'il n'y a plus eu de personnes qui prissent la qualité de Prophetes ? On voit la même chose dans les Societez humaines. La suite des Consuls a été deux fois *interrompue* dans la Republique Romaine, une fois par les Decemvirs, & une autre fois par les Tribuns militaires ; pouroit-on dire sans extravagance que cela signifie que l'ordre ou l'état des Consuls a été corrompu ?

Jamais donc rien ne fut plus ridicule que cette interpretation de M. Claude, en l'examinant par l'usage de la langue françoise & de la latine : car dans l'une & l'autre ce mot d'*interrompu* ne se dit que des choses qui ont duré & qui cessent d'être pendant quelque-tems. Ainsi la charge des Consuls a été interrompue

## 84 *Seconde Addition.*

par les Decenvirs., parce qu'il n'y eut point de Consuls à Rome pendant ce tems-là & qu'ils furent depuis rétablis.

Pourquoi veut-il de plus que nous expliquions par ses imaginations ce qui est dit dans cet article de leur Confession de Foi, *de l'Eglise tombée en ruine*, plutôt que par l'article 28. de cette même Confession, où il est dit : *Nous protestons que là où la parole de Dieu n'est point reçue, & où on ne fait nulle profession de s'assujettir à elle, & où il n'y a nul usage des Sacremens ; à parler proprement, on ne peut juger qu'il y ait AUCUNE EGLISE. Pourtant nous condamnons les Assemblées de la Papauté.* [ Ils appliquent donc à l'Eglise Romaine en particulier ce qu'ils avoient dit en general, qu'il n'y a aucune Eglise où la parole de Dieu n'est point reçue, & ils le prouvent par les calomnies suivantes qui leur sont ordinaires contre l'Eglise Catholique. ] *Vu que la pure verité de Dieu en est bannie, esquelles les Sacremens sont corrompus, abâtardis, falsifiez, ou aneantis du tout, & esquelles toutes superstitions & idolatries ont vogue.*

Que s'ils avouent dans le même article : *Qu'il reste encore dans la Papauté quelque petite trace de l'Eglise, c'est*  
par

*Seconde Addition.* 87

par la nécessité où ils étoient de se défendre contre les Anabaptistes, qui leur reprochoient qu'ils n'étoient point baptisez s'ils ne l'étoient de nouveau. Car c'est pour en conclure, *que ceux qui sont baptisez dans l'Eglise Romaine n'ont pas besoin d'un second batême.* Mais d'ailleurs il y a bien de la difference entre dire qu'il reste encore dans une Société *quelque petite trace de l'Eglise,* & dire que cette Société est l'Eglise. Une Maison étant ruinée jusques dans les fondemens, les pierres qui restent se peuvent appeller une petite trace de l'édifice ruiné, quoiqu'il n'y ait plus aucun édifice. Il reste encore parmi les Juifs quelque petite trace de l'Eglise Judaïque, en ce qu'ils conservent avec ~~soin~~ les Livres sacrez dont cette Eglise étoit la dépositaire, & néanmoins on ne peut pas dire que les Juifs d'aujourd'hui soient encore l'Eglise Judaïque. Nous avoüons sans peine qu'il reste des traces de l'Eglise parmi les Lutheriens, les Calvinistes, les Anabaptistes, les Sociniens, & tant d'autres Sectes de ce dernier siècle : mais nous ne croyons pas pour cela qu'il y ait parmi eux aucune véritable Eglise. Ainsi ce mot de petite trace de l'Eglise, n'étant point contraire à ce qu'ils ont établi d'abord.

comme le fondement de leur separation, *qu'à proprement parler on ne peut juger qu'il y ait parmi nous aucune Eglise*, on voit assez que les gloses de M. Claude ne peuvent empêcher qu'on n'entende par ce qui est dit dans l'article 31. *que l'Eglise étoit en ruine & désolation* ; qu'il n'y avoit plus aucune Eglise parmi les Catholiques.

Calvin & Beze ayant été les principaux Auteurs de cette Confession de Foi, en doivent être regardez comme de plus surs & de plus fideles interpretes que M. Claude. Or l'un & l'autre ont expressément enseigné qu'il n'y avoit point de vraye Eglise dans la Communion Romaine, & qu'elle y étoit entièrement perie.

Rien n'est plus clair que ce qu'en dit le premier dans son Institution liv. 4. ch. 1. & 2. Il reconnoît d'abord, *Qu'il n'est point permis de mépriser l'autorité de l'Eglise, ni de rejeter ses avertissements, ni de résister à ses conseils, ni de se moquer de ses reprimandes & de ses censures, bien moins de la quitter & de rompre son unité.* Mais comme il étoit aisé de prévoir l'objection qu'on lui feroit, qu'il n'avoit donc pu sans crime se revolter contre l'Eglise Romaine, il a bien vu aussi qu'il n'y avoit pas moyen d'y



## *Seconde Addition.*

d'y répondre , qu'en niant que l'Eglise Romaine , dont il s'étoit séparé , fût une vraie Eglise : & c'est ce qu'il fait dans le ch. 2. Il y reprend en peu de mots ce qu'il avoit établi dans le premier. 1. *Que par tout où le ministère de la parole est entier , il n'y a nul vice touchant les mœurs qui empêche que là il n'y ait Eglise.* 2. *Qu'encore qu'il y ait quelques petites fautes ou en la doctrine ou aux Sacremens , cela n'empêche pas encore qu'il n'y ait Eglise.* 3. *Que les erreurs qu'on doit ainsi pardonner sont celles qui ne touchent point la principale doctrine de notre Religion , & ne contreviennent point aux articles de la Foi auxquelles doivent consentir tous les fideles.* Et de là il passe à montrer ce qu'on ne peut prendre pour l'Eglise. *Mais s'il avient , dit-il , que le mensonge s'élève pour détruire les premiers points de la doctrine chrétienne , & ce qui est nécessaire d'entendre des Sacremens , de sorte que l'usage en soit aneanti ;* LORS S'ENSUIT LA RUINE DE L'EGLISE : *tout ainsi que c'est fait de la vie d'un homme quand le gosier est coupé ou que le cœur est navré.* Et aussitôt il applique cela à l'Eglise Romaine. Or puisque cela , dit-il , est en toute la Papauté , il est facile de juger quelle Eglise il y reste. Il ne

**De**                      *Seconde Addition.*

*font donc point craindre que nous retirant de la participation de ces sacrilèges, nous fassions divorce avec l'Eglise de Dieu.*

Beze n'en dit pas moins dans son livre intitulé : *De Ecclesia Catholica notis*. Car voulant justifier leur separation d'avec l'Eglise Romaine, il ne le fait qu'en prétendant qu'elle n'étoit en aucune sorte la véritable Eglise, ni Catholique ni particulière, & qu'on ne la devoit pas confiderer comme une Eglise corrompue, mais comme une Eglise entièrement abolie.

Il faudroit donc avoir renoncé au bon sens, pour ne pas croire que Calvin & Beze ayant été les principaux de ceux qui ont dressé la Confession de Foi des Calvinistes, le sentiment qu'ils ont eu de l'Eglise latine que les prétendus Réformateurs croient avoir redressée de nouveau, ne soit pas une meilleure règle pour entendre ce que veulent dire ces mots de l'art. 31. de cette Confession ; *que cette Eglise étoit en ruine, que les vaines imaginations d'un Ministre de nos jours.*

Or Calvin dit nettement dans le plus considerable de ses Ouvrages, que *cette Eglise étoit en ruine, tout ainsi que c'est fait de la vie d'un homme quand il a le gosier*

*gasier coupé on que le cœur est navré ;*  
 par où il ne pouvoit pas mieux marquer  
 qu'il a regardé cette Eglise comme *perie*  
*& non seulement comme corrompue.* Et  
 Beze dit la même chose.

C'est donc en vain que M. Claude  
 nous veut faire croire , que quand il est  
 dit dans cette Confession de Foi , que  
 l'Eglise étoit tombée en *ruine* , cela ne  
 veut pas dire qu'elle fût *perie* , mais  
 seulement qu'elle étoit *corrompue*. Car  
 c'est la même chose , selon Calvin , que  
 si l'on disoit qu'un homme , *à qui on a*  
*coupé la gorge ou à qui on a percé le*  
*cœur* , n'est pas mort , mais qu'il est seu-  
 lement *malade*.

Il en est de même du ministère que de  
 l'Eglise. La Confession de Foi a supposé ,  
 selon M. Claude , que le ministère de  
 l'Eglise Romaine n'étoit pas *éteint* , mais  
 seulement *corrompu* ; & que tout cor-  
 rompu qu'il étoit , il ne laissoit pas  
 de donner droit à ceux qui en étoient  
 revêtus de gouverner l'Eglise ; de prê-  
 cher la parole de Dieu , & d'administrer  
 les Sacremens. Mais qui doute encore  
 que Calvin & Beze n'en doivent être  
 plus crus que lui ? Or nous avons déjà  
 vu dans le chapitre précédent ce qu'ils  
 en ont dit. Nous avons vu que le pre-  
 mier assure , *que le Sacerdoce papisti-*

que n'étoit qu'une profanation impie du ministère ; & un exécrationnable attentat contre Jéſus-Chriſt. Nous avons vu qu'il dit, que bien loin qu'un Prêtre Papiſte pût ſe ſervir du pouvoir qu'il avoit reçu dans ſon ordination, pour ſe mêler du gouvernement de l'Egliſe, il ne pouvoit être ſerviteur de Jéſus-Chriſt, qu'après s'être déſait de ce titre. Nous avons vu qu'il ſoutient que la ſuite de la vraie ordination étoit interrompue, & qu'il conclut de là, qu'on a eu beſoin d'un nouveau ſecours pour le rétabliſſement de l'Egliſe, c'eſt-à-dire, de la vocation extraordinaire au défaut de l'ordinaire, comme il le marque expreſſément par ces faſtueuſes paroles : *Omnino extraordinarium fuit hoc munus quod Deus nobis injunxit.* Nous avons vu que Beze ne marque pas moins clairement, que le ministère de l'Egliſe Romaine n'étoit pas ſeulement corrompu, mais éteint; puisqu'il réjette comme une opinion inſoutenable, que les premiers Réformateurs ayent pu avoir une vocation ordinaire, qui leur ait donné droit d'enſeigner, parce que ce n'auroit pu être qu'une vocation papiſtique; ce qu'il prétend ne ſe pouvoir dire, par des principes très-bien liés avec la fauſſe idée qu'ils ont de l'Egliſe comme étant le ſiège de l'Antechriſt.

Il faudroit donc être bien simple pour s'imaginer que cette Confession de Foi ne doive pas plutôt être expliquée par ceux qui l'ont dressée, que par ce qu'en dit un nouveau Ministre qui n'apporte aucune preuve du sens qu'il y donne, & qui ne veut pas voir qu'il est manifestement contraire à toute la suite de l'article, comme on ne se peut lasser de le dire & le redire. Car si on avoit supposé dans cet article, comme le prétend M. Claude, que la vocation ordinaire au ministère Ecclesiastique n'étoit que corrompue dans l'Eglise Romaine, & non pas éteinte, & que quoique corrompue, elle ne laissoit pas de donner droit à ceux qui vouloient s'en bien servir, de fonder des Eglises, de prêcher la parole de Dieu, & d'administrer les Sacremens; ce seroit impertinemment qu'après avoir établi la règle generale, qui est: Que nul ne doit s'ingerer de son autorité propre pour gouverner l'Eglise, mais que tout se doit faire par élection, ils ont ajouté ces mots mystérieux: *autant qu'il est possible & que Dieu le permet*; ce qui marque une exception de la règle. Et ce seroit encore plus impertinemment qu'ils auroient reconnu, qu'ils avoient ajouté nommément cette exception à cause de ceux

qu'il avoit fallu que Dieu suscitât d'une façon extraordinaire pour dresser l'Eglise de nouveau : & ils n'auroient sçu ce qu'ils disoient, quand ils en donnent pour raison ; que l'état de l'Eglise étoit interrompu, s'ils n'avoient entendu autre chose par là, sinon que l'Eglise étoit corrompue, quoique cette corruption ne fût pas telle qu'on n'y pût avoir une vraie vocation ordinaire qui donnât une autorité suffisante pour faire tout ce qu'avoient fait les premiers Réformateurs. Peut-on ne pas sentir que ce discours seroit insensé & ne seroit qu'un tissu de contradictions ridicules ? Car ce seroit dire que la règle de ne faire rien que par la vocation ordinaire n'est pas générale, mais est sujette à exception ; & donner ensuite pour raison de ce que l'on se seroit trouvé obligé d'user de l'exception en ce tems-ci, ce qui n'auroit point obligé d'en user, mais ce qui auroit laissé tout lieu d'observer la règle générale, comme l'auroient aussi observée ceux dont on parle. Voilà le sens que M. Claude donne à son article ; & il veut que nous croyons sur sa parole que les plus grands hommes de la Secte qui l'ont dressé, ont été assez fous & assez extravagans pour avoir proposé sérieusement à toute la terre de telles extravagances.

Mais

Mais ce qu'il ajoute n'est pas moins déraisonnable. L'article porte non que Dieu a donné une Mission immédiate aux Réformateurs, mais *qu'il les a suscités d'une façon extraordinaire pour dresser l'Eglise de nouveau*. Cela signifie que Dieu par sa providence leur a donné des dons extraordinaires, pour entreprendre une aussi grande œuvre qu'étoit celle de la Réformation, & qu'il les a accompagnés de sa bénédiction. Tout cela n'enferme ni une nouvelle revelation, ni une nouvelle Mission immédiate, & n'empêche pas que le droit qu'ils ont eu de s'y employer ne fût attaché à leur charge.

Si on ne connoissoit les manieres de M. Claude, on feroit surpris du pouvoir qu'il s'attribuë de faire entrer le monde dans ses pensées, quelques déraisonnables qu'elles puissent être. Il s'imagine qu'il n'a qu'à dire avec sa confiance ordinaire : *Cela signifie telle ou telle chose*, sans en apporter d'autre preuve sinon qu'il le veut ainsi. Mais dans la verité il y a bien de l'aparence que tout cela n'est qu'une feinte, & que s'il avoit voulu être sincere, voici comme il auroit parlé. Nous savons bien que ceux qui ont dressé notre Confession de Foi ont supposé que toute vo-

cation

## 94 *Seconde Addition.*

Tom. 4.  
in Prac.  
606227.

cation au miniftre Ecclefiaftique venoit de Dieu , mais en deux manieres ; ou mediatement , quand c'eft par l'Eglife , ce qui fe nomme la vocation ordinaire ; ou immediatement , quand c'eft Dieu qui appelle par lui-même à ce miniftre , ce qui fe nomme la vocation extraordinaire : comme Zanchius l'un de nos principaux Docteurs le marque fort bien par ces paroles : *Deus alios immediate per feipsum , alios mediate per Ecclefiam mittit.* Nous n'ignorons pas qu'ayant établi la neceffité de la vocation ordinaire dans l'état commun de l'Eglife , ils ont ajouté une exception , en difant : que Dieu permet quelquefois que cela ne fe puiſſe pas observer , & que cela eft arrivé de notre tems , parce que l'état de l'Eglife étoit interrompu. Nous voyons bien que cette exception qu'on a malheureusement fourrée dans cet article , nous ôte tout droit de prétendre que ce ne foit pas la même chofe d'avoir dit de nos Réformateurs , que Dieu les a fufcitez d'une façon extraordinaire pour dresser l'Eglife de nouveau , que fi on avoit dit qu'il leur a donné une *Miffion immediate* ; parce que d'une part la *Miffion immediate* & la *Miffion extraordinaire* font absolument la même chofe , & que de l'autre

ne



ne pouvant pas avoir été sans Mission de la part de Dieu , il faut qu'ils aient eu l'*immediate* , s'ils n'ont pas eu la *mediate* qui est l'*ordinaire* , laquelle il est bien clair qu'ils n'ont pas eue selon notre Confession de Foi , puisque s'ils l'avoient eue ils auroient été dans la *regle* , & non pas dans l'*exception* & dans le cas auquel on nous assure que la regle ne pouvoit pas avoir de lieu. Nous savons que ceux d'entre - nous qui ont parlé dans les premiers tems des talens extraordinaires de nos premiers Peres , & des benedictions de Dieu qui les ont accompagnez , ne l'ont fait que pour donner quelque témoignage de leur vocation extraordinaire au défaut de ceux qu'on leur demandoit, & non pour mettre en cela même leur vocation extraordinaire , dont il est parlé dans cet article. Et dans le fond ils avoient raison : car il n'y est dit *qu'ils ont été suscitez d'une façon extraordinaire* , que pour faire entendre qu'ils ont été exceptez de la règle generale qui auroit voulu qu'ils eussent eu la vocation ordinaire pour s'employer au ministere Ecclesiastique , qui est aussi ce que nous voulons présentement , notre système étant , qu'ils ont eu la *vocation ordinaire* , accompagnée de talens extraordinaires & d'une



## *Seconde Addition.*

d'une benediction particuliere de Dieu.  
Et ainsi nous prévoyons bien que les Papistes nous diront, que nous nous moquons du monde, quand nous voulons faire passer des talens extraordinaires, qui par notre propre Confession ne leur ont point donné de droit aux fonctions Ecclesiastiques, pour cette Mission extraordinaire à laquelle notre Confession de Foi attribue visiblement *le droit* qu'elle prétend qu'ils ont eu de redresser l'Eglise de nouveau. Mais nous les laissons dire, ne pouvant mieux faire. Car nous n'avons que ce seul moyen d'éluder les argumens dont ils nous accablent, si nous avons avoué, comme nous faisons autrefois, que nos Réformateurs n'ont point eu de vocation ordinaire, mais seulement une extraordinaire. & immediate. C'est pourquoi au lieu que nous croyons d'abord avec Zanchius, *que la meilleure réponse à l'argument des Papistes sur le défaut de notre vocation étoit d'avoir recours à la distinction des deux vocations, l'une ordinaire & l'autre extraordinaire, & de soutenir que ceux qui ont renouvelé l'Eglise parmi nous, ont été appelés extraordinairement de Dieu, comme Elie & les autres Prophetes* : nous avons depuis reconnu que les Papistes en

*Seconde Addition.* 57

en prenoient trop d'avantage contre nous ; de sorte qu'il a falu changer de langage & en faire changer aussi à l'article 31. de notre Confession de Foi , n'osant pas la démentir. Les Papistes s'accommoderont s'ils veulent de l'explication que nous y donnons : mais nous ne doutons point que la plupart de ceux de notre parti , qui sont accoutumez à nous écouter comme des Oracles, ne s'en contentent ; & cela nous suffit.

M. Claude me pardonnera si je l'ai fait parler un peu autrement qu'il ne voudroit : mais c'est à lui à me faire voir que ce que je lui fais dire , n'est pas véritable en soi ; & c'est où je l'attens. Car qu'il ne pense pas me renvoyer à sa seconde Partie, où il prétend avoir bien prouvé que le droit qu'ont eu leurs premiers Pasteurs de travailler au grand ouvrage de la Réformation , étoit attaché à leur charge , c'est-à-dire , qu'ils avoient assez de vocation ordinaire pour cela , sans avoir besoin de l'immediate : Je ne prendrai point le change : je ne m'amuserai point à examiner toutes ces nouvelles distinctions ; c'est au seul fait que je m'arrête : je ne le quitterai point qu'il ne soit vuide. S'il le veut abandonner en renonçant à sa Confession de Foi , & en reconnoissant qu'elle

98      *Seconde Addition.*

qu'elle s'est trop avancée , & qu'elle a pris un mauvais parti aussi - bien que Calvin & Beze , pour défendre la Mission de leurs premiers Réformateurs , je verrai ce que j'ai à faire : mais il faut qu'il parle sur cela nettement & clairement avant qu'on l'écoute sur autre chose. \*

---

CHAPITRE III.

*Suite de la refutation de M. Claude  
touchant la Mission extraordinaire  
de leurs premiers Réformateurs.*

*Paroles de Monsieur Claude. †*

**L'**Auteur des Préjugez ajoute : Leur discipline ordonne que les Prêtres de l'Eglise Romaine qui s'étant rendus Calvinistes , seront élus à la charge de Ministres , recevront une nouvelle imposition de mains : ce qui fait voir qu'ils ont supposé que leur Mission précédente étoit nulle , & qu'ainsi celle que Luther & Zuingle avoient reçue de l'Eglise Romaine ne valoit rien : d'où il s'ensuit que celle qu'ils leur attribuent ne peut être qu'extraordinaire. Il y a une grande difference entre la vocation qui se donnoit avant la Réformation ,  
&

& celle qui se donne aujourd'hui dans l'Eglise Romaine, depuis que les deux Communions sont séparées. La première étoit à la vérité fort corrompue, mais pourtant elle suposoit encore le consentement de toute l'Eglise Latine, & n'étoit pas donnée dans un Parti si confirmé dans l'erreur : au lieu que la seconde ne suppose que le consentement d'un parti tout-à-fait confirmé dans des erreurs que nous croyons très-contraires à la pureté de l'Evangile ; ce qui fait que notre Société ne la peut plus considérer comme une vocation légitime à son égard & pour son service. Outre qu'on a vu les conditions nécessaires à une légitime vocation, comme l'examen, l'information des mœurs, & autres semblables si mal observées dans l'Eglise Romaine, que la prudence chrétienne ne souffre pas qu'on s'en remette à elle, ni qu'on se fie à ses élections, qui pour la plupart seroient nulles, si on les examinait selon les Canons.

*Réponse.*

M. Claude fait deux réponses si mal concertées, que la seconde ruine la première. Car si c'a été une raison de rejeter comme nulle la vocation de l'Eglise

glise Romaine , de ce que les conditions nécessaires à une legitime vocation , comme l'examen , l'information des mœurs & autres semblables y étoient mal observées , pourquoi auroit-elle été moins nulle avant la prétendue Réformation que depuis ? N'est-il pas certain au contraire qu'il y a moins d'abus presentement en cela qu'il n'y en avoit autrefois ? qu'il y a des Dioceses où l'on n'ordonne personne qu'après des épreuves beaucoup plus longues que celles des P. R. & qu'il y a tout lieu de croire , par exemple , qu'un Benedictin de la Congregation de S. Maur ou un Chanoine Regulier de Sainte Genevieve ne sont pas faits Prêtres maintenant avec moins d'examen , tant pour la doctrine que pour les mœurs , que plusieurs Religieux Apostats qui embrasserent d'abord la Religion Protestante ? Pourquoi donc la vocation que ceux-là avoient reçue dans l'Eglise Catholique leur a-t-elle été suffisante pour s'ingerer dans le gouvernement de l'Eglise sans une nouvelle imposition de mains , & que celle d'un Religieux qui Apostasie aujourd'hui ne le sera pas , mais que pour être Ministre il soit nécessaire qu'il reçoive une nouvelle imposition de mains ?

Il faut donc , qu'il abandonne cette  
der-

## *Seconde Addition.*

101

*Derniere réponse , & qu'il s'en tienne à la premiere , qui est encore plus mal-fondée. Car rien n'est plus ridicule que les raisons qu'il aporte de cette grande difference entre la vocation qui se donnoit avant la Réformation , & celle qui se donne aujourd'hui dans l'Eglise Romaine depuis que les deux Communions sont séparées.*

La premiere est, que celle qui se donnoit avant la Réformation suposoit encore le consentement de toute l'Eglise Latine , & que maintenant elle ne le suppose pas , n'étant pas approuvée par ceux qui s'en sont separés. Jamais rien fut-il plus absurde que cette imagination ? Quoi , une Eglise qui avoit droit par une succession non interrompue depuis les Apôtres d'appeler legitiment ses Ministres , perdra ce droit lorsqu'un parti schismatique s'en separera , parce que la vocation n'aura plus le consentement de ce parti ? L'Eglise Catholique auroit donc perdu ce droit par la separation des Donatistes , parce que les Donatistes n'approuvoient point ses ordinations. Il faudra donc aussi que les Protestans Réformez doutent de la validité de la vocation de leurs Ministres , parce qu'elle n'est pas approuvée par la plupart des Lutheriens qui font , selon eux ,

eux, une des plus considerables parties de l'Eglise d'Occident ; & ainsi elle n'a pas le consentement de toute l'Eglise d'Occident.

Qu'ils laissent donc encore là cette raison : elle est pitoïable ; & qu'ils en reviennent à la seconde qu'ils pourront s'imaginer avoir un peu plus de couleur. C'est, dit M. Claude, *qu'avant nous cette vocation se donnoit dans un parti qui n'étoit pas encore si confirmé dans l'erreur, au lieu que depuis nous, elle se donne dans un parti qui y est tout à fait confirmé.*

On n'est pas surpris de ce langage : il est digne des Calvinistes, dont le propre caractere est de s'être établis par leur propre autorité les Juges de toute la terre, au jugement desquels tous les Chrétiens de l'univers ont dû déferer, à moins que de passer pour des gens confirmés dans l'erreur. Cette seconde raison de M. Claude ne peut avoir d'autre fondement. Avant que les Calvinistes eussent paru dans le monde, nous étions dans l'erreur ; mais nous n'y étions pas encore confirmés, depuis qu'ils y ont paru, nous y sommes confirmés. Sans être Prophetes ni avoir été envoïez immédiatement de Dieu ; ( car M. Claude n'oseroit plus dire qu'ils l'aient été )  
mais



mais n'ayant, à ce qu'il prétend aujourd'hui, que la même vocation ordinaire qu'avoient tous les autres Prêtres de l'Eglise Catholique, on a dû avoir tant de créance à ce qu'ils disoient, que tous les Evêques, tous les Prêtres, tous les Religieux, & tout ce qu'il y avoit de savans hommes dans l'Eglise Catholique se devoient venir jeter à leurs piés en reconnoissant leur aveuglement, & faisant entre leurs mains l'abjuration des erreurs dont ils les avoient accusés. Et parce qu'ils ne l'ont pas fait, voici ce qui est arrivé, selon M. Claude. Ces nouveaux Prédicans ont dit à l'Eglise qui étoit leur mere : Nous nous séparons de vous & nous vous anathématisons, parce que vous êtes un idolatre en adorant J. C. que vous croyez être present dans l'Eucharistie, en adorant les Saints & les invoquant. C'est toute la forme de jugement qu'ils ont observée pour la condamner. Ils ne peuvent pas dire qu'ils l'aient citée, ni qu'ils aient érigé aucun tribunal où elle été ouïe & convaincuë de ses prétendus crimes. Ils ont déclamé contre elle dans leurs Prêches & dans leurs livres remplis de fiel & de calomnies : cela leur suffit : elle ne s'est pas renduë, elle n'a pas pris les fausses accusations  
de

de ses enfans revoltez pour des jugemens authentiques : & depuis cela les choses ont bien changé de face , si on en croit M. Claude. Car avant cela , quoiqu'ils l'eussent décriée comme étant devenue la paillardie de l'Apocalypse & la mère de toutes les prostitutions de la terre , elle avoit néanmoins conservé certainement , selon ce Ministre , le droit qu'elle avoit reçu des Apôtres de donner des Ministres & des Pasteurs à tous les Chrétiens , que ceux mêmes qui la condamnoient , ne tiroient que d'elle le pouvoir de Ministres de J. C. qu'ils exerçoient contre elle. Mais depuis cela , dit M. Claude , depuis qu'elle n'a pas voulu se croire coupable sur notre parole & se soumettre à notre censure , elle a si absolument perdu ce droit , que ne tenant plus que pour des laïques , tous ceux qu'elle ordonne , s'il y en a qui la quitte pour se ranger parmi nous , nous nous croïons obligez de leur imposer les mains de nouveau , quand nous nous en voulons servir pour nos Eglises , sans quoi nous sommes persuadez que tout ce qu'ils y feroient seroit nul , comme n'ayant point de vocation legitime. Et par cette rare distinction des vocations de l'Eglise Romaine qui ont precedé la Réformation ,

& de celles qui l'ont suivie, je puis condamner, comme fait notre Discipline, toutes les Ordinations Papistiques des Prêtres Romains qui viennent à nous; & je ne laisse pas de trouver assez de vocation dans nos premiers Réformateurs, en m'arrêtant à celle qu'ils avoient tirée de l'Eglise Romaine, sans avoir recours à une vocation extraordinaire & immediate que nous ne pouvons plus soutenir contre les argumens des Papistes.

Mais qui ne voit combien ce Ministre s'est inutilement fatigué à chercher à son ordinaire des distinctions fantastiques pour sauver les contradictions où les engage leur mauvaise cause; rien n'étant d'un côté plus mal fondé que la distinction qu'il apporte ici, ni de l'autre plus hors de propos?

Car pour le premier, comme ils n'accusent point l'Eglise Catholique d'avoir été plus idolatre depuis Calvin qu'avant Calvin, n'est-ce pas une vraie chimere, de vouloir que pour n'avoir pas écouté Calvin, le crime de cette idolatrie prétendue se soit tellement aggravé, que la vocation au ministère Ecclesiastique ayant été legitime jusqu'à Calvin, elle soit entierement nulle depuis Calvin? Cela pourroit avoir quelque

couleur , si Calvin & ses Collegues avoient ressuscité les morts , guéri les boiteux & les aveugles , & fait d'autres semblables miracles qui nous auroient obligé de les écouter comme nous parlant de la part de Dieu. Mais comme aucun d'eux n'a jamais rien fait de tel , pourquoi M. Claude veut-il que ce soit un si grand peché de ne les avoir pas écoutés , puisque Jesus-Christ dit que ce n'auroit pas été un peché aux Juifs de n'avoir pas cru en lui , s'il n'avoit fait de tels signes , que nul autre avant lui n'avoit rien fait de pareil ?

Il est vrai aussi qu'ils n'attachent à leurs personnes aucune autorité de se faire croire , & qu'ils avouent que la moindre femme de leur Communion n'est obligée d'ajouter foi à ce que lui dit son Ministre , qu'autant qu'elle le trouve conforme à ce qu'elle a lu ou entendu lire de l'Ecriture Sainte. Mais cela étant ainsi , il est bien ridicule de prétendre que l'Eglise Catholique soit tellement plus coupable de n'avoir pas quitté ses erreurs prétendues depuis qu'ils ont parlé , qu'avant qu'ils eussent parlé ; qu'ayant eu auparavant le droit d'appeller au ministere , elle ne l'ait plus eu depuis. Il faudroit au moins pour cela qu'on lui eut apporté pour la vaincre

vaincre des passages de l'Ecriture qui lui eussent été inconnus auparavant : Or ce seroit une folie que de le prétendre. Supposé donc que ce fût par un entêtement déraisonnable qu'elle ne se fût pas rendue à ces passages, cet entêtement auroit été le même avant la prétendue Réformation que depuis. C'est donc en vain que M. Claude s'est imaginé qu'on devoit mettre une si grande différence au regard de ce qu'il appelle la confirmation de notre Eglise dans l'erreur en ces deux differens tems, l'un qui a précédé la Réformation prétendue, & l'autre qui l'a suivie, qu'à cause de cela elle ait eu dans le premier tems le droit d'appeler au ministere, & qu'elle ne l'ait plus dans l'autre. En verité les Prétendus Réformez sont bien malheureux ou bien imprudens de hasarder leur salut sur de telles rêveries de leurs Ministres.

Mais outre l'absurdité qu'elles ont en elles-mêmes, elles ne servent de rien à M. Claude pour le point dont il s'agit. Car il n'est pas question de ce qu'il croit & de ce qu'il pense, mais de ce qu'ont cru & de ce qu'ont pensé les premiers Réformateurs. Il faudroit donc qu'il nous montrât qu'ils ont distingué comme lui deux sortes de vocations de l'E-

glise Romaine, celles qu'elle donnoit avant la Prétendue Réformation, & celles qu'elle a données depuis; & qu'ils ont jugé comme lui que les premières donnoient un vrai droit au Ministère Ecclesiastique, & que les dernières n'en donnoient aucun. Mais nous avons déjà vu qu'ils ne font nulle part une telle distinction, & que c'est également des ordinations de l'Eglise Catholique dans l'un & l'autre tems, qu'ils ont soutenu que ce n'étoit, comme dit Calvin, *qu'une profanation impie du vrai ministère & un exécration attentat contre Jesus-Christ: Que ce n'étoit, comme dit Beze, qu'un très-infame commerce de la paillarderie Romaine plus souillée que la récompense des prostituées, que Dieu avoit défendu d'offrir à son temple: Que ce n'étoit, comme dit Sadeel, qu'un cadavre de vocation qui n'en avoit le nom que de la même sorte, que Lazare dans le tombeau avoit le nom de Lazare, quoiqu'il ne fût dans la vérité qu'un cadavre puant.* Ils ont donc eu raison de ne pas croire, suivant ces fausses préventions, que ce cadavre de vocation eût pu donner à leurs premiers Pasteurs le droit de faire ce qu'ils ont fait: & c'est ce qui les a obligés d'avoir recours à la vocation ex-

traor-

*Extraordinaire*, comme à l'unique ressource qui leur restoit pour les justifier du reproche que leur faisoient les Catholiques d'avoir été de ces séducteurs de peuples dont Dieu dit dans l'Ecriture, *qu'ils courent sans qu'il les ait envoyez*.

*Paroles de M. Claude.*

Calvin écrit, dit l'Auteur des Préjugés, *que Dieu avoit établi de son tems des Apôtres ou du moins des Evangelistes, pour retirer les hommes du parti de l'Antechrist*. Je répons que Calvin n'a appellé les Réformateurs Apôtres ou Evangelistes, que par quelque espece de ressemblance qu'ils ont eue avec les premiers Evangelistes, à quelque égard ; non qu'ils eussent reçu leur Mission immédiatement de Dieu, ni qu'ils aient porté au monde quelque nouvelle revelation, comme les Apôtres & les Evangelistes, mais parce que Dieu s'est servi d'eux pour faire briller aux yeux des hommes avec éclat la lumiere de son Evangile qui étoit fort obscurcie ; au même sens que dans l'Eglise Romaine on honore du titre d'Apôtres ceux qui s'employent encore aujourd'hui à faire connoître le Christianisme aux Nations étrangères, bien qu'ils ne soient pas envoyez immédiatement de Dieu, & qu'ils

F 3      n'ayent

**210**      *Seconde Addition.*  
**n'ayent aucune nouvelle revelation.**

*Réponse.*

Il est aisé de faire croire qu'on a bien répondu aux plus fortes objections quand on les raporte d'aussi mauvaise foi que M. Claude fait celle-ci. Car on croiroit, à l'entendre parler, qu'elle n'est fondée que sur ce que Calvin auroit appelé les Réformateurs du nom d'Apôtres ou au moins d'Evangelistes; à quoi il lui a été facile de répondre que c'a été à cause de quelque espece de ressemblance avec les premiers Evangelistes. Mais on voit assez que tout cela n'est qu'une pure illusion, quand on considere ce que dit Calvin dans le passage qui en est rapporté dans cet endroit des Préjugez. On a aussi qu'à voir ce que j'en ai dit dans le chap. 21. On y trouvera que Calvin examine un passage de l'Epitre aux Ephesiens, où il est parlé de cinq sortes de Ministres de l'Eglise, *Apôtres, Evangelistes, Prophetes, Pasteurs & Docteurs*; & qu'après avoir dit qu'il n'y avoit que les deux derniers qui devoient être perpetuels dans l'Eglise & par consequent y être mis par la vocation ordinaire, il ajoute que cela n'empêche pas que Dieu ne suscite quelquefois des *Apôtres*, ou au moins  
*des*



*des Evangelistes*, & qu'il l'avoit fait en ces derniers tems, parce qu'il en étoit besoin pour retirer les hommes du parti de l'Antechrist. Il a donc regardé comme deux choses fort différentes ce que Dieu fait en donnant à l'Eglise des *Pastours & des Docteurs* par la vocation ordinaire, & ce qu'il avoit fait dans un besoin pressant pour retirer les pauvres peuples du parti de l'Antechrist. Et de plus n'y ayant, selon Calvin, que les Pasteurs & Docteurs, que l'Eglise se puisse donner par vocation ordinaire, ce ne peut être que par une vocation extraordinaire qu'il a cru que Dieu avoit suscité dans ces derniers tems ces nouveaux Evangelistes, ce qui est très-conforme à tout ce que nous avons vu qu'a écrit Calvin dans les autres lieux rapportez ci-dessus.

Il ne me reste qu'à dire un mot de la supercherie de M. Claude, qui dit que Calvin n'a pas prétendu que ces nouveaux Evangelistes aient apporté au monde aucune nouvelle revelation : comme s'il s'agissoit de cela & que les Catholiques leur reprochassent de l'avoir prétendu. Mais ce sont de ces finesses ordinaires pour détourner ailleurs l'esprit des lecteurs & les jeter dans l'erreur, en leur donnant lieu de

**VI<sup>e</sup>      *Seconde Addition.***

**croire qu'il n'y a point de vocation extraordinaire où il n'y a point de nouvelle révelation, & qu'ainsi il n'y a pas d'apparence que les premiers Réformateurs se soient vantez d'avoir été envoyez extraordinairement de Dieu, parce qu'ils ne se sont pas vantez d'avoir apporté au monde de nouvelles revelations.**

***Paroles de M. Claude.***

**L'Auteur des Préjugés allegue ensuite la dispute qui fut entre un Protestant nommé Adrien Saravias & Beze, où Beze semble n'admettre dans les Réformateurs qu'une vocation extraordinaire. Je répons que tant Saravias que Beze sont des Auteurs particuliers qui peuvent avoir eu l'un & l'autre des sentimens un peu excessifs sur ce sujet, & peut-être même avoir disputé l'un contre l'autre sans se bien entendre. C'est ce qui arrive tous les jours entre des personnes d'ailleurs fort éclairées: Beze rejette les ordinations de l'Eglise Romaine, non qu'il crût que le Ministère y fût entièrement éteint, ni qu'il n'y eût plus aucun droit de vocation; mais parce que les vocations des personnes s'y faisoient d'une manière fort confuse & fort corrompue, sans examen ni de doctrine ni de mœurs; à cause de quoi elles étoient**

Étoient données le plus souvent à des personnes indignes, & qu'au lieu de les destiner à prêcher l'Évangile, on ne les destinoit qu'à sacrifier. Cela conclut que la vocation ordinaire que les premiers Réformateurs avoient reçue n'eût pas été plus pure que celle des autres, si Dieu ne leur eût fait la grace de la rectifier, comme ils firent, par un juste & légitime usage : mais cela ne conclut pas que telle qu'elle étoit, elle ne les mît & en droit & en obligation de la nettoyer de ce qu'elle avoit de mauvais, par ce qui lui restoit de bon.

*Réponse.*

Ce qu'il dit d'abord que Beze n'est qu'un Auteur particulier est la réponse du monde la plus pitoyable. Car ne s'agissant proprement que d'un fait, savoir si au commencement de la prétendue Réformation, ils n'ont pas attribué à leurs premiers Réformateurs une vocation extraordinaire, ou s'ils ont prétendu qu'ils avoient agi en vertu de la vocation ordinaire qu'ils avoient reçue dans l'Eglise Romaine, qui en doit-on plutôt croire, ou M. Claude qui écrit plus de cent ans depuis ce tems-là, ou Theodore de Beze qui a été un des principaux personnages de la piece que l'on

y jouïoit, l'inséparable compagnon de Calvin, & le fidèle dépositaire de ses secrets sentimens ? Ce n'est aussi qu'un trait d'adresse pour arrêter toujours un peu le Lecteur en passant. Mais le fond de la réponse est que Beze dans le fond a été dans tout le même sentiment que M. Claude ; & que s'il paroît avoir rejeté les ordinations Romaines, ce n'est qu'à cause qu'elles étoient fort corrompues, & non pas qu'il ait cru que le Ministère y fût absolument éteint, ni qu'il n'y eût plus aucun droit de vocation.

Je ne sai s'il s'est jamais trouvé une plus grande hardiesse à corrompre le sens d'un Auteur & à lui attribuer tout le contraire de sa pensée. Car si on en croit M. Claude, Beze n'a disputé avec tant de chaleur contre Saravias, que pour faire entendre qu'il étoit de son sentiment. Il prétend faire trouver cela fort vrai-semblable par cette petite préface : *Qu'ils peuvent avoir disputé l'un contre l'autre sans se bien entendre, & que c'est ce qui arrive tous les jours entre des personnes fort éclairées.* C'est son genie de représenter, quand il lui plaît & que cela l'accorde, comme des choses qui arrivent tous les jours, les extravagances les plus incroyables. Mais qu'il ne s'imagine pas qu'on

*Seconde Addition.* 119

Qu'on se laissera ébloüir par ces petites figures de Rhetorique : venons à la preuve.

Saravias dit : *Que c'étoit se jeter dans des embarras inexplicables que d'avoir recours à la vocation extraordinaire, quand on étoit pressé de rendre raison de la vocation de ceux dont Dieu s'étoit servi pour réformer les Eglises.*

Et Beze dit pour le refuter : *Qu'il n'a prouvé pas que tout homme qui s'estimera savant, sous prétexte de combattre une fausse doctrine monte en chaire & fasse des assemblées clandestines : mais que cela ne fait pas que l'on doive rejeter cette merveilleuse vocation extraordinaire qui ne procede que de la vocation intérieure de Dieu, par laquelle Dieu s'est rendu si admirable pour délivrer son Eglise ; & qu'il y a des règles pour discerner cette vraie & legitime vocation extraordinaire d'avec la fausse & batarde qu'on ne sauroit trop éviter.*

Ainsi l'un veut qu'on n'ait point recours à la vocation extraordinaire, & l'autre veut qu'on y ait recours, & cependant, si nous en croyons M. Claude, c'est qu'ils ne s'entendoient pas, & il ne tiendra pas à lui que nous ne croyons que le oui & le non sont la même chose ; & que quand Beze a parlé avec tant d'é-

loges de la merveilleuse vocation extraordinaire de leurs premiers Réformateurs, il a été parfaitement d'accord avec Saravias, & a cru comme lui, qu'il ne falloit point avoir recours à la vocation extraordinaire quand on étoit pressé de rendre raison de leur vocation.

Saravias dit, que ce qui fait qu'on n'est point obligé d'avoir recours à la vocation extraordinaire, est qu'à l'exception de fort peu, ils avoient tous eu une vocation ordinaire.

Et Beze lui dit pour le refuter : vous ne pouvez entendre par cette vocation ordinaire que vous dites qu'ont eue presque tous ceux que Dieu a suscitez, qu'une ordination papistique, comme vous le marquez assez en ce que vous dites ; que si aujourd'hui les Evêques de France vouloient se retirer eux & leurs Eglises de la tyrannie de l'Evêque de Rome & les repurger de toute idolatrie, ils n'auroient pas besoin pour cela d'autre vocation que de celle qu'ils ont déjà. Mais avec quelle bouche, avec quel front, avec quelle conscience, celui à qui Dieu aura ainsi chargé le cœur, détestera-t-il le Papisme sans abjurer l'ordination très-désordonnée qu'il y a reçue ; & s'il l'abjure, comment pourra-t-il avoir par le droit de cette ordination l'autorité d'enseigner ?

En faut-il davantage pour convaincre M. Claude ? Veut-il qu'on lui mette en forme l'argument de Beze ? On le fera pour le contenter. La proposition qu'il avoit entrepris de prouver contre son adversaire, est ; *Qu'on ne pouvoit point attribuer le droit qu'avoient eu les Réformateurs de travailler au rétablissement de l'Eglise, à la vocation ordinaire qu'ils avoient tirée de l'Eglise Romaine : & voici comme il la prouve.*

Les Réformateurs n'ont pû détester le Papisme, qu'ils n'aient aussi abjuré l'ordination qu'ils y avoient reçue.

Or une ordination qu'une personne a abjurée ne lui peut donner l'autorité d'enseigner, c'est-à-dire, de prêcher l'Evangile en qualité de Pasteur.

Donc les Réformateurs ne peuvent avoir eu l'autorité d'enseigner & d'assembler des Eglises, par l'ordination qu'ils avoient reçue dans l'Eglise Romaine.

Il faut donc pour soutenir qu'ils ne l'ont pas fait sans vocation, avoir recours à une vocation extraordinaire qui n'ait procédé que de la vocation intérieure de Dieu.

M. Claude dira-t-il encore que tout cela ne fait pas que Beze n'ait cru, que la vocation ordinaire que les Réformateurs

teurs

118. *Seconde Addition.*

teurs avoient reçue dans l'Eglise Romaine, *telle qu'elle étoit*, ( *se font* les termes, c'est-à-dire, quelque corrompue qu'elle fût ) les a mis en *droit & en obligation* de faire tout ce qu'ils ont fait pour la prétendue Réformation de l'Eglise ? Il le dira toujours : car il n'en revient jamais quand il s'est une fois engagé dans une mauvaise cause. D'où je conclus qu'un homme qui est capable d'écrire de si mauvaise foi, est tout-à-fait digne d'être aujourd'hui le plus célèbre défenseur d'un parti qui ne se soutient plus que par les déguisemens, par les calomnies, & par les mensonges.

*Paroles de M. Claude.*

L'Auteur des Préjugez nous oppose encore un article d'un Synode National tenu à Gap en 1603. qu'il rapporte en ces termes : *Sur l'article 31. de la Confession de Foi, ayant été mûe question que lors qu'on vient à traiter de la vocation de nos Pasteurs, on fonde l'autorité qu'ils ont eue de réformer l'Eglise & d'enseigner sur la vocation qu'ils avoient tirée de l'Eglise Romaine. La Compagnie a jugé qu'il se faut seulement rapporter sur l'article de la vocation extraordinaire, par laquelle Dieu les a poussez extraordinairement & interieurement à leur*  
Mi-



*Ministère, & non au peu qui leur restoit de la vocation ordinaire corrompue. Mais puisqu'il vouloit bien se donner la peine de voir nos Synodes Nationaux, il ne devoit pas s'arrêter-là: il falloit passer jusqu'à celui de la Rochelle qui fut tenu immédiatement après celui de Gap l'an 1607. & là il eût trouvé que cet article ayant été mis diversement en divers exemplaires, & ayant été alteré par la négligence des Copistes, il fut rétabli par ce Synode qui en dressa un acte en ces termes: En l'article du Synode (de Gap) sur le 31. de la Confession de Foy, où il est parlé de la vocation des premiers Pasteurs des Eglises réformées, ces mots: Et d'enseigner, qui se trouvent en quelques exemplaires seront rayez. & au lieu de simplement, sera mis, principalement, & cette dernière clause, & non à ce peu qui leur restoit de vocation ordinaire corrompue, sera ainsi lue: plutôt qu'à ce peu qui leur restoit de vocation ordinaire. Pour se servir de bonne foi de cet article, il falloit l'employer non dans l'état où l'ignorance des Copistes l'avoit mis, mais dans celui où tout un Synode l'avoit rétabli.*

*Réponse.*

*M. Claude croit les gens bien simples,  
s'il*

s'il s'imagine qu'il leur persuadera que cet article du Synode de Gap ayant été alteré par la negligence des Copistes, a été remis par le Synode de la Rochelle en l'état qu'il devoit être. Ces petites finesses ne trompent personne ; on voit fort bien que ce n'est que pour empêcher qu'on ne les accusât de legereté & d'inconstance, qu'ils ont attribué à la diversité des exemplaires, ou, selon M. Claude, *à la négligence des Copistes*, le changement qu'ils ont voulu faire à ce qu'ils avoient décidé dans leur Synode de Gap ; parce qu'ils commençoient à s'apercevoir que dans la difficulté où ils se trouvoient de défendre leur Mission contre les argumens des Catholiques, il valoit mieux ne pas abandonner entièrement la vocation ordinaire, quoiqu'ils fussent encore dans la pensée que le plus sûr & le plus solide étoit de s'en rapporter à la vocation extraordinaire établie par l'art. 31. de leur Confession de Foy. C'est ce qui leur a fait changer *seulement en principalement, & non en plutôt que* : & au lieu de ces mots : *à ce pen qui leur restoit de la vocation ordinaire corrompue de l'Eglise Romaine*, mettre ceux-ci : *à ce pen qui leur restoit de vocation ordinaire* : dont la raison est bien facile à rendre, sans s'en prendre aux Co-

**Copistes.** Car comme ils ne vouloient pas dans le Synode de Gap qu'on eût recours à la vocation ordinaire pour défendre leur Mission, ils faisoient bien d'en parler avec mépris, en l'appellant *la vocation ordinaire corrompue de l'Eglise Romaine*: mais s'étant ravisez dans le Synode de la Rochelle & ne jugeant pas à propos d'ôter absolument le pouvoir de recourir en cas de besoin à la vocation ordinaire, ils ont crû avec raison qu'il valoit mieux retrancher les termes qui l'auroient trop décriée, en mettant simplement, *à ce qui leur restoit de vocation ordinaire.*

Quoiqu'il en soit ce n'est point à cela que je m'arrête; & je déclare à M. Claude que nous lui sommes obligez de nous avoir donné deux Synodes pour un, qui détruisent son systeme, & qui établissent ce que j'ai entrepris de prouver contre lui; que leurs premiers Réformateurs ont fondé l'autorité qu'ils se sont attribuée de réformer l'Eglise sur la vocation extraordinaire qu'ils en avoient reçue de Dieu.

Car je n'ai pour cela qu'à rapporter l'article du Synode de Gap comme il a été corrigé par celui de la Rochelle: le voici.

*Sur l'art. 31. de la Confession de Foi, ayant été mise question que lors qu'on*  
viens

112.      *Seconde Addition.*

*vient à traiter de la vocation des Pasteurs, ou fonder l'autorité qu'ils ont eue de réformer l'Eglise, sur la vocation qu'ils avoient tirée de l'Eglise Romaine: La Compagnie a jugé que c'étoit principalement sur l'article de la vocation extraordinaire par laquelle Dieu les a poussez extraordinairement & interieurement à leur ministère, plutôt qu'au peu qui leur restoit de vocation ordinaire.*

M. Claude doit être content: - voilà son article de Gap comme il a été rétabli par le Synode de la Rochelle, & c'est ce qui me suffit. Car il paroît par là qu'il a passé pour constant dans l'un & l'autre de ces deux Synodes.

I. Que leurs premiers Pasteurs avoient eu une vocation extraordinaire par laquelle Dieu les avoit poussez extraordinairement & interieurement à leur ministère.

II. Que c'est principalement à cette vocation extraordinaire qu'on devoit rapporter l'autorité qu'ils ont eue de réformer l'Eglise.

III. Que c'est plutôt à cela qu'on la doit rapporter, qu'à ce qui leur restoit de vocation ordinaire.

Mais rien n'est plus ridicule que les efforts que fait M. Claude pour pouvoir éluder cela, comme on le verra mieux par ses propres paroles. *Paro-*

*Paroles de M. Claude.*

Au fond il paroît qu'il ne s'agit-là que de la vocation pour la Réformation, & non pour l'exercice du Ministère ordinaire.

*Réponse.*

Le contraire paroît clairement. Car la question ayant été muë sur l'autorité qu'ils avoient eue de reformer l'Eglise, elle est resoluë en disant, que cette autorité se doit rapporter à la vocation extraordinaire par laquelle Dieu les a poussez extraordinairement & interieurement à LEUR MINISTERE. Ces Synodes ont donc pris pour la même chose le Ministère de ces premiers Pasteurs, & le droit qu'ils se sont attribué de reformer l'Eglise; & ils ont rapporté l'un & l'autre à la vocation extraordinaire.

*Paroles de M. Claude.*

Le Synode ne nie pas qu'en quelque sorte cette vocation pour la Réformation ne soit fondée sur celle que les premiers Réformateurs avoient prise dans l'Eglise Romaine, quelque corrompuë qu'elle fût, mais il veut qu'on la rapporte principalement à une providence particulière de Dieu, qui par des dons & des

des talens extraordinaires les avoit suffi-  
citez pour une si grande œuvre.

Réponse.

Pourquoi M. Claude change-t-il les  
termes de ses Synodes, pour substituer  
adroitement les prétendus *talens extra-  
ordinaires* à la *vocation extraordinaire*;  
qu'ils oposent à la vocation ordinaire;  
lors qu'ils disent qu'on doit principale-  
ment raporter l'autorité de réformer  
l'Eglise, à la *vocation extraordinaire*  
*plutôt qu'à ce qui leur restoit de vocation*  
*ordinaire*? Or il n'y a nulle opposition en-  
tre les *talens extraordinaires*, & la *vo-  
cation ordinaire*: autrement il faudroit  
dire que tous les SS. Peres, qui ont eu de  
si grands talens, ont eu une vocation ex-  
traordinaire. On ne peut donc qu'im-  
pertinemment vouloir faire passer les  
prétendus talens de ces premiers Réfor-  
mateurs pour une vocation extraordi-  
naire, sur tout si on ajoute, *par laquelle*  
*ils ont été poussez extraordinairement*  
*& interieurement à leur Ministère*. Car  
qui a jamais pû dire sans extravagance,  
qu'avoir sçu du grec & de l'hebreu &  
avoir eu une grande facilité de debiter  
leurs pensées, & de composer des livres  
pleins d'injures & de calomnies contre  
l'Eglise qui les avoit fait Chrétiens, a  
été une *vocation extraordinaire* par la  
quelle

*Seconde Addition.* VII

quelle Dieu les a poussez extraordinairement & interieurement, Est-ce que Dieu leur avoit donné la connoissance de ces langues sans les avoir étudiées ? ce seroit quelque chose : mais ils se sont bien gardez de se vanter de ce miracle.

*Paroles de M. Claude.*

En effet bien que nous reconnoissons que dans l'Eglise, la réjection ou la réformation des erreurs soit de droit commun à tous les Chrétiens, & que ce droit appartienne encore plus particulièrement aux Pasteurs ordinaires qu'aux autres, par l'obligation de leur charge qui se joint à celle de leur batême, nous ne laissons pas aussi de reconnoître qu'il y a eu quelque chose d'extraordinaire dans les personnes des Réformateurs, savoir des dons ou des talens admirables qui les ont rendus propres à cette œuvre, & capables de réduire leur droit en acte, sans quoi leur droit fût demeuré inutile : comme il demeura inutile dans plusieurs autres qui n'eurent pas les mêmes dons.

*Réponse.*

Que de déguisemens & de fuites ! Il nous conte ses rêveries au lieu de nous faire entendre ce qu'ont voulu dire

dire ces deux Synodes. Car où y trouvera-t-il la premiere vocation commune à tous les Chrétiens qu'il distingue de la vocation ordinaire & particuliere aux Pasteurs ? Mais pourquoi dissimule-t-il qu'ils ont reconnu dans les premiers Réformateurs une *vocation extraordinaire par laquelle Dieu les a poussez extraordinairement & interieurement à leur ministere* ; & qu'au lieu de cela il nous vient dire : Nous reconnoissons outre cela quelque chose d'extraordinaire dans la personne des Réformateurs ? Il ne s'agit pas de *quelque chose d'extraordinaire* , il s'agit d'une *vocation extraordinaire* : Les Synodes de Gap & de la Rochelle ne parlent point de *quelque chose d'extraordinaire* : ils parlent expressément d'une *vocation extraordinaire* , qu'ils définissent fort bien en ajoutant ; que c'est une *vocation par laquelle Dieu les a poussez extraordinairement & interieurement à leur ministere*. C'est donc en vain qu'il s' imagine nous prendre pour dupes , en substituant à une notion si claire & si distincte , la notion obscure & confuse de *quelque chose d'extraordinaire* qu'il évite tant qu'il peut d'appeller *vocation* ; tant il est convaincu que ce n'en est pas une , comme  
on



*Seconde Addition.*

on le verra encore mieux dans la suite.

*Paroles de M. Claude.*

Or cela même ( il parle des talens ) leur concilioit une grande autorité : & c'est ce que le Synode veut dire , & ce que nous disons aussi avec lui.

*Réponse.*

Autre équivoque , mais bien grossière. Parce qu'il est parlé dans ces Synodes de *l'autorité* qu'ils disent qu'ont eue leurs Réformateurs de redresser l'Eglise tombée en ruine , il a cherché une phrase où le mot d'autorité pût entrer , en disant , que *leurs talens leur concilioient une grande autorité* , que les beaux parleurs qui débitent les nouveutez se concilient facilement parmi le peuple , & qui est entierement differente de *l'autorité* qu'ont dû avoir de la part de Dieu par une vraye vocation ou ordinaire ou extraordinaire ceux qui ont entrepris de redresser l'Eglise de nouveau ? Or c'est de cette dernière sorte d'*autorité* que parlent ces deux Synodes. Rien donc n'est plus faux que ce qu'il assure , que cette autre *autorité* qu'il dit que leurs Réformateurs se concilioient par leurs talens , est ce que les Synodes ont voulu dire.

*Pa-*



## *Seconde Addition.*

### *Paroles de M. Claude.*

Car nous distinguons dans les Réformateurs trois choses, d'où résulte leur vocation pour réformer l'Eglise, aussi pleine & aussi entiere qu'on la sauroit desirer.

### *Réponse.*

M. Claude oublie toujours que ce qu'il a à faire ici n'est pas de nous débiter ses nouvelles pensées, mais de nous expliquer le decret de ses Synodes de Gap & de la Rochelle. Or il ne trouvera point qu'il y soit parlé ni de deux ni de trois choses d'où soit résulté la vocation de leurs prétendus Réformateurs : il y trouvera non seulement une vocation résultante de diverses choses, mais deux vocations bien marquées & bien distinguées : l'une extraordinaire, à laquelle ils veulent qu'on rapporte principalement l'autorité des Réformateurs pour redresser l'Eglise de nouveau : & l'autre ordinaire, à laquelle le Synode de Gap vouloit qu'on n'eût aucun égard, mais à laquelle celui de la Rochelle n'a pas voulu donner une si entiere exclusion. Et c'est ce que M. Claude s'est bien gardé de nous faire trouver dans la suite de son explication.

### *Paroles de M. Claude.*

L'une [ de ces trois choses ] est le droit

droit general & commun que tous les Chrétiens ont de combattre les erreurs, puisqu'ils sont tous apellez à défendre la verité : l'autre est un droit plus particulier qu'ils avoient pour cela même en qualité de Pasteurs ; car quelque impure que fût leur vocation , elle les obligeoit toujours d'avoir soin de leurs troupeaux & d'y procurer la gloire de Dieu : & la troisième est les graces extraordinaires que Dieu leur avoit communiquées & qui les rendoient propres à cet œuvre. Or c'est cette dernière qui a réduit en acte les deux autres : & c'est pourquoi on l'a *principalement* considérée lorsqu'il s'agit de la Réformation, parce que si elle ne s'y fût rencontrée , les deux autres étoient des droits sans usage & des obligations sans effet.

*Reponse.*

Quoique je suive M. Claude pas à pas, je ne suis pas résolu de m'égarer avec lui. C'est pourquoi je ne m'amuserai pas à examiner ce qu'il dit de la première de ces trois choses , qui est le droit qu'il attribué à tous les bâtisseurs de réformer l'Eglise comme ont fait leurs premiers Réformateurs. On peut voir dans les Préjugez chap. 4. que c'est ce que les Calvinistes ont eux-mêmes condamné dans les Anabaptistes & dans les Soci-

niens , & ce que Beze n'a pu souffrir que Saravias eût enseigné.

Je ne dis rien non plus de ce qu'il suppose sur la seconde chose , qui est la vocation ordinaire des Pasteurs , savoir que leurs premiers Peres étant encore dans l'Eglise Romaine avoient des troupeaux auxquels ils étoient en droit & en obligation d'enseigner les dogmes du Calvinisme ; au lieu que la plus grande partie de ces premiers Prédicans étoient ou de simples Prêtres ou des Moines défroquez qui n'avoient aucuns troupeaux. Je laisse tout cela , parce que ce seroit nous détourner de notre sujet qui est de savoir si le système bizarre de M. Claude se peut accorder avec le decret des Synodes de Gap & de la Rochelle , & si l'une de ces trois choses dont il compose la vocation de ses Réformateurs , peut-être *la vocation extraordinaire* dont il est dit dans ces Synodes , qu'ils ont été *possez de Dieu extraordinairement & interieurement à leur ministere* , & à laquelle ils veulent que l'on raporte principalement le droit qu'ils ont eu de réformer l'Eglise. Or rien n'est plus facile que de montrer que M. Claude se moque du monde , & que cette *vocation* ne peut être aucune de ces trois choses.

Il ne prétend pas que ce soit ni la première ni la seconde ; l'une & l'autre étant selon lui une vocation ordinaire , ou commune à tous les bâtisez ou particulière à tous les Pasteurs , qu'il dit que leurs Réformateurs avoient reçue de l'Eglise Romaine : au lieu que la vocation extraordinaire est opposée dans ce decret à la vocation qu'ils pouvoient avoir reçue de cette Eglise.

Ce devroit donc être la troisième qu'il fait consister en *des dons & des talents extraordinaires* : & il est impossible que cela soit. Car ce qui ne donne point de droit à réformer l'Eglise , mais qui sert seulement à mettre en usage le droit qu'on en auroit d'ailleurs , ne sauroit être cette *vocation extraordinaire* dont il est dit dans ces Synodes , que c'est à elle qu'il se faut principalement arrêter , quand il s'agit de savoir sur quoi peut être fondé le droit & l'autorité qu'ils prétendent qu'ont eu les premiers Réformateurs de redresser l'Eglise tombée en ruine.

Or le systeme de M. Claude est que ce qu'il appelle les dons & les talents extraordinaires de ses Réformateurs , ne leur ont point donné de droit de réformer l'Eglise , mais qu'ils leur ont seulement servi à mettre en usage le droit

qu'il suppose qu'ils en avoient, ou par leur bâteme ou par leur ordination.

C'est donc une visible supercherie que de nous vouloir faire prendre ces prétendus *talens extraordinaires* pour la *vocation extraordinaire* dont ces Synodes ont parlé, & à laquelle ils veulent qu'on s'arrête principalement quand on leur demande sur quoi étoit fondé le droit que les premiers Calvinistes se sont attribué de redresser l'Eglise de nouveau. Et la raison qu'il apporte pour donner quelque couleur à cette fausse explication du decret de ces Sinodes, est l'absurdité même. Car dans les choses qu'on ne peut faire légitimement sans avoir le droit & l'autorité de les faire, comme est, par l'aveu des Calvinistes, le gouvernement de l'Eglise & l'administration des Sacremens; ceux à qui on demanderoit, comme les Juifs le demandoient à Jesus-Christ, d'où ils auroient eu cette autorité, répondroient impertinemment, s'ils alleguoient pour leur titre ce qui ne donneroit aucun droit ni aucune autorité, mais serviroit seulement à mettre en usage le droit & l'autorité qu'on pouroit avoir d'ailleurs. Et c'est à quoi s'est réduite la subtilité de M. Claude, de faire faire à ces Synodes une si impertinente réponse, en  
voulant

voulant que par la vocation extraordinaire, à laquelle ils déclarent qu'on doit principalement rapporter l'autorité qu'avoient eu leurs premiers Réformateurs de réformer l'Eglise, ils ayent entendu non une vraie *vocation extraordinaire*, mais leurs *talens extraordinaires*, lesquels il avouë ne leur avoir donné aucun droit ni aucune autorité, mais avoir seulement servi à mettre en usage le droit & l'autorité qu'il suppose qu'ils avoient d'ailleurs. Des exemples feront encore mieux voir combien cela est absurde. Car ce qu'il attribué à ces Synodes de Gap & de la Rochelle est aussi extravagant, que si la question s'étant muë entre les Ministres de France de ce tems-ci, surquoi ils doivent dire qu'est fondé le droit qu'ils s'attribuent de prêcher l'Evangile & d'administrer les Sacremens dans leurs Eglises; ils répondoient que c'est principalement sur ce qu'ils savent parler François, qu'ils entendent le Latin, & qu'ils ont étudié l'Ecriture sainte, & qu'ils s'opiniâtassent à soutenir que c'est bien répondre, parce que sans cela, le droit & l'obligation qu'ils ont par l'imposition des mains de leurs Confreres de prêcher la parole de Dieu & d'administrer les Sacremens seroient un *droit sans usage & une obligation sans effet.*

En vérité tout cela fait voir que s'ils ont bien de la peine à rendre raison de la Mission de leurs premiers Réformateurs , M. Claude n'en auroit pas moins de nous apprendre surquoi peut être fondé le droit dont il s'est mis en possession depuis qu'il écrit , de faire dire tout ce qu'il lui plaît aux Auteurs qu'on lui objecte , en se contentant de nous dire magistralement : *Cela signifie ceci ou cela* , sans se mettre en peine si les explications qu'il y donne ne sont point aussi contraires aux principes du sens commun , qu'aux règles les plus certaines du langage humain.

*Paroles de M. Claude.*

Après cela il est aisé de comprendre que l'Auteur des Préjugés s'est mécon-  
té , lorsque sous prétexte de cette vocation extraordinaire que nous attribuons aux premiers Réformateurs , à l'égard de leurs dons ou de leurs talens, il s'est imaginé qu'il nous pouvoit imputer de croire que le ministère ordinaire étoit entièrement péri , & qu'il a été renouvelé par une vocation extraordinaire & immédiate de Dieu. On lui répond en un mot qu'il ne combat que son ombre.



Réponse.

Et moi je réplique en un mot que c'est M. Claude qui s'est méconté, lorsqu'il s'est attendu que nous l'en croirions sur sa parole, quand il nous auroit dit d'un ton fier & assuré, qu'ils n'ont attribué de vocation extraordinaire à leurs premiers Réformateurs, qu'à l'égard de leurs dons & de leurs talens. Mais pour nous le persuader il faudroit au moins qu'il eût répondu pertinemment aux passages de Calvin, de Beze, de leur Confession de Foi & de leurs Synodes, qui prouvent le contraire. Or nous avons fait voir qu'il n'y eut jamais rien de plus absurde que les réponses qu'il y donne: & ainsi l'Auteur des Préjugés n'a point combattu son ombre, comme lui reproche M. Claude, mais il a combattu les Calvinistes par un argument que tous les efforts de ce grand défenseur de la prétendue Réformation n'ont fait que rendre plus fort & plus hors de prise à toutes les chicaneries des Ministres.

Car il ne consiste qu'en un fait qu'a posé l'Auteur des Préjugés & aux conséquences naturelles qu'il a tirées de ce fait. Le fait est qu'au commencement de la prétendue Réformation le parti des Calvinistes a attribué à ceux qui en étoient les Auteurs, une vocation extraordinaire, par laquelle Dieu les avoit poussez extraordinairement & interieurement à réformer l'Eglise tombée en ruine, & que c'est ce qui leur avoit donné droit de travailler à cette grande œuvre. Les conséquences sont que ceux qui se sont attribué cette vocation extraordinaire, ne l'ayant prouvée par aucun témoignage divin, doivent passer pour des imposteurs & pour coupables d'un plus grand crime, que ne seroit celui d'un homme qui auroit la hardiesse de publier que Dieu l'auroit établi Roi de toute

la terre , avec pouvoir de déposséder de leurs Etats tous les Rois & tous les Princes qui refuseroient de le reconnoître , & qui prétendrait en même-tems qu'on n'auroit pas droit de lui demander qu'il autorisât par des miracles clairs & indubitables ce droit si extraordinaire & si inouï.

Il n'y avoit que deux voyes de répondre à cet argument ; l'une d'avoüer le fait , & de nier ses conséquences : l'autre de demeurer d'accord que les conséquences sont bien tirées supposé que le fait fût vrai , c'est à dire , supposé qu'au commencement de la Réformation on eût attribué à ceux qui en étoient les auteurs , une vocation extraordinaire qui leur eût donné droit de réformer l'Eglise en la redressant de nouveau : mais en niant que ce fait soit vrai.

C'est ce dernier parti qu'a pris M. Claude : & comme les faits ne se peuvent établir que sur des témoignages , & qu'on prétend avoir établi celui-ci sur des témoignages très-clairs , tous les efforts qu'il a faits pour satisfaire à cet argument des Prêjugés, l'ont laissé dans toute sa force, s'il est vrai que rien ne soit plus contraire à la bonne foi & au sens commun que les réponses qu'il a données à ces témoignages. Or je ne doute point que tout ce qu'il y a de gens habiles dans l'une & l'autre Communion, ne jugent que cela est comme je le dis. Donc le fait étant constant , & M. Claude n'ayant osé nier que les conséquences n'en aient été bien tirées ; j'ai eu raison de soutenir que cette prétention d'une vocation extraordinaire leur ayant attiré d'abord beaucoup de disciples , est une des choses qui dans la suite leur a plus nui & qui a plus servi à arrêter le progrès de leur prétendue Réformation.

F I N.

T A-

---

# TABLE

## DES CHAPITRES

contenus en ces deux Additions.

**A**vis pour les Additions. Page 2

I. ADDITION. CHAPITRE I. Examen du premier de ces quatre endroits qui regarde la Conference de Luther avec le Diable. 5

CHAP. II. Examen de ce que Monsieur Claude dit sur un autre passage de Luther, où il excite les Princes Chrétiens au sang & au carnage du Pape & des Cardinaux. 28

CHAP. III. Fausse accusation de M. Claude contre l'Auteur des Prejugez, fondée sur le retranchement d'un mot, qui change entierement le sens. 35

CHAP. IV. Examen d'un endroit important de M. Claude, où il impute à l'Auteur des Prejugez une proposition sur laquelle il dit, qu'il ne craint pas d'être desavoué, on lui donne néanmoins ce desaveu. 37

## T A B L E.

- I I. ADDITION. CHAPITRE I.** *D'où vient que les Protestans n'osent plus soumettre la vocation extraordinaire de leurs premiers Reformateurs.* 71
- CHAP. II.** *Refutation de toutes les fausses subtilités que M. Claude a employées pour empêcher qu'on ne voie qu'ils ont attribué à leurs premiers Reformateurs une vocation extraordinaire.* 78
- CHAP. III.** *Suite de la refutation de M. Claude touchant la Mission extraordinaire de leurs premiers Reformateurs.* 98

**E I N.**

## P R I V I L E G E .

**L** O U I S par la grace de Dieu , Roy de France & de Navarre : à nos amez & feaux Con-  
seillers , les gens tenant nos Cours de Par-  
lement , Maîtres des Requêtes ordinaires de notre  
Hôtel , Grand-Conseil , Prevôt de Paris , Baillifs ,  
Senechaux , leurs Lieutenans Civils & autres nos  
Justiciers qu'il appartiendra , S A L U T . Notre bien  
amé A B R A H A M V I R E T Imprimeur-Libraire  
à Rouën , Nous ayant fait supplier de lui accor-  
der nos Lettres de Permission , pour l'impression  
d'un Livre qui a pour titre , *Préjuges légitimes contre les*  
*Calvinistes* ; Nous avons permis & permettons par ces  
Presentes audit Viret , de faire imprimer ledit Li-  
vre , en tels volumes , forme , marge , caractère ,  
conjointement ou séparément , & autant de fois que  
bon lui semblera , & de le vendre , faire vendre &  
debiter par tout notre Royaume , pendant le tems  
de huit années consécutives , à compter du jour de  
la date desdites Presentes ; faisons défenses à tous  
Libraires , Imprimeurs & autres personnes de quel-  
que qualité & condition qu'elles soient d'en intro-  
duire d'impression étrangere dans aucun lieu de no-  
tre obéissance ; à la charge que ces Presentes se-  
ront enregistrées tout au long sur le Registre de  
la Communauté des Libraires & Imprimeurs de  
Paris , & ce dans trois mois de la date d'icelles ;  
que l'impression de ce Livre sera faite dans notre  
Royaume & non ailleurs , en bon papier & en beaux  
caractères , conformément aux Reglemens de la Li-  
brairie ; & qu'avant que de l'exposer en vente ,  
le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie  
à l'impression dudit Livre , sera remis dans le mê-  
me état où l'Approbation y aura été donnée es  
mains de notre très-cher & feal Chevalier , Gar-  
de des Sceaux de France , le Sieur Fleuriau Dar-  
menonville , & qu'il en fera ensuite remis deux Exem-  
plaires dans notre Bibliotheque publique , un dans  
celle de notre Château du Louvre & un dans celle  
de notredit très-cher & feal Chevalier , Garde des  
Sceaux de France , le Sieur Fleuriau Dar-  
menonville ,

**ville , le tout à peine de nullité des Présentes ; du  
contenu desquelles vous mandons & enjoignons de  
faire jouir ledit Exposant ou ses ayant cause , plei-  
nement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit  
fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à  
la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout  
au long au commencement ou à la fin dudit Livre,  
soit soit ajoutée comme à l'Original. Commandons  
au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour  
l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires,  
sans demander autre permission , & nonobstant cla-  
meur de Haro , Charte Normande & Lettres à ce  
contraires : Car tel est notre plaisir. Donné à Paris  
le dix-neuvième jour du mois d'Aoust l'an de grace  
mil sept cens vingt-trois , & de notre Regne le hui-  
sième. Par le Roy en son Conseil. C A R P O T.**

*Registré sur le Registre V. de la Communauté  
des Libraires & Imprimeurs de Paris , page 320  
N°. 607. conformément aux Reglemens , & no-  
tamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Aoust  
1703. A Paris le 26. Aoust 1723. BALLARD,  
Syndic.*

*Registré sur le Registre de la Communauté des  
Imprimeurs & Libraires de Rouen page. 220 n.  
182. conformément au Reglement du 18 Mars  
1709. A Rouen le 2 Octobre 1723.  
A. B O U L L I N G E R , Syndic.*

















